FRANCE Football

LE

Photo Alain de MARTIGNAC

CRIME

Belgique : 85 F.B. Luxembourg : 86 F.L. Espagne : 375 pesetas. Suisse : 4,20 F.S. Maroc : 16 dirhams. Antilles françaises : 19,20 F. Sénégal : 900 FCFA. Côte-d'Ivoire : 960 FCFA. Italie : 3 600 lires. La Réunion : 19,20 F. Gabon : 950 FCFA. Tunisie : 1 700 millimes. Canada : 3,25 dollars canadiens. Grèce : 550 drachmes. RFA : 5,50 DM.

ISSN 0015-9557 ● 47e ANNÉE ● 12 MAI 1992 ● N° 2 405

12 F

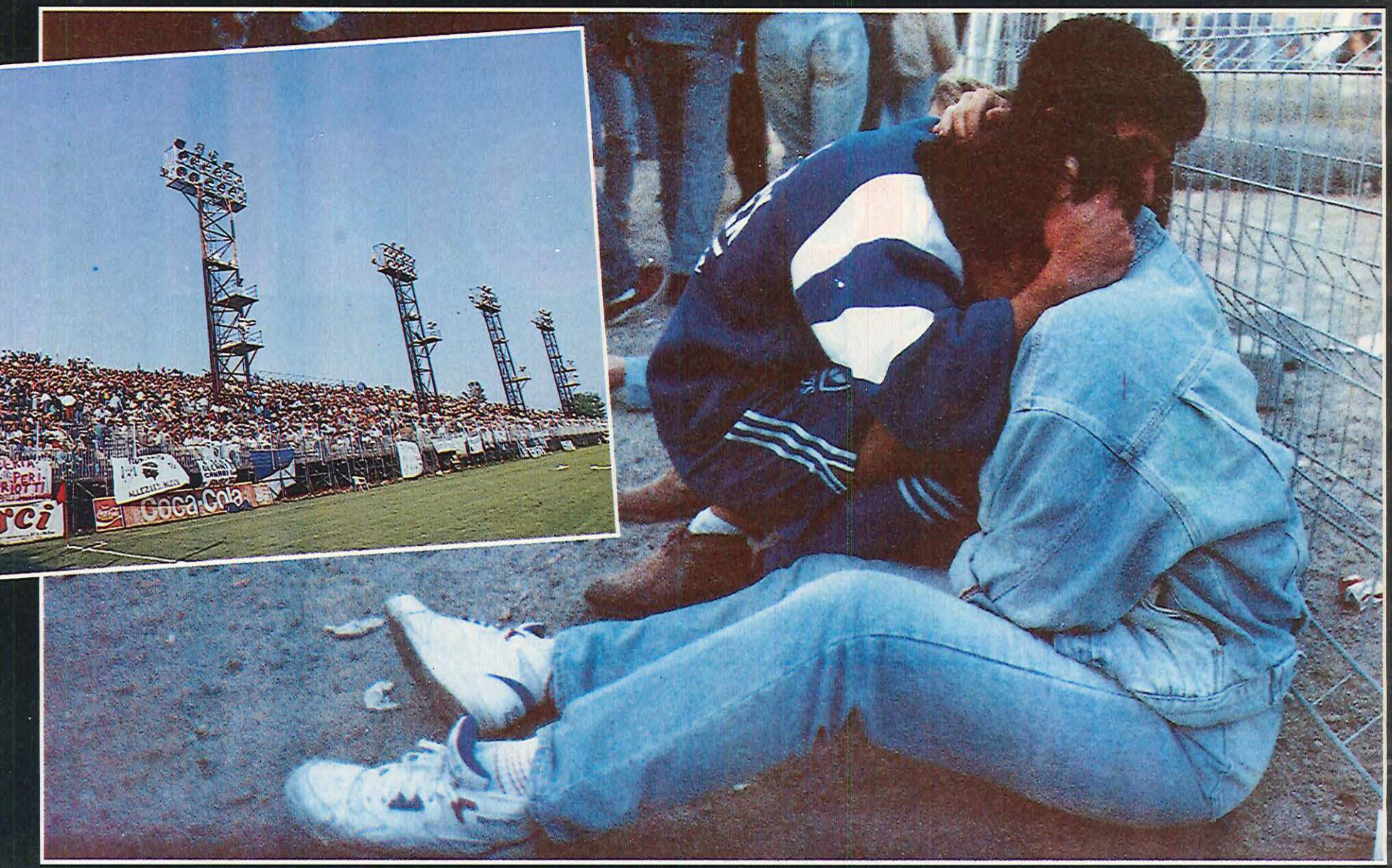


Photo Max COLIN/SIPA SPORT

Photo Alain de MARTIGNAC

Pour ne pas rester sur la touche, il faudra jouer avec SCHICK.

Gagnez 10 téléviseurs et 30 équipements de football.

A l'occasion de la Coupe de France de football, SCHICK vous offre 10 TV et 30 équipements de foot. Pour les gagner, il suffit de bien connaître à la fois les joueurs de la Coupe de France et les rasoirs jetables SCHICK.

En effet, les sportifs de haut niveau et les rasoirs SCHICK ont ceci en commun qu'on les apprécie pour leur précision, leur technique mais aussi pour leur efficacité. Avec SCHICK JETABLE II et SCHICK EXTRA II, vous aurez à portée de main des rasoirs jetables disponibles à un prix très fair-play.

SCHICK JETABLE II tranche des autres rasoirs par sa douceur, sa précision, et sa longévité. Equipé d'un bouton rince-lames et d'une micro-lame, SCHICK EXTRA II est doté d'un sens aigu des économies, du confort et de la précision. Maintenant, il ne vous reste plus qu'à participer à notre tirage au sort en nous envoyant une liste de 11 joueurs composant selon vous l'équipe idéale, que nous comparerons à l'équipe sélectionnée par notre grand jury, et de répondre à la question suivante : "Quelle est à 1 cm près la longueur d'un rasoir SCHICK JETABLE ?".

EXTRAIT DE REGLEMENT :
Pour participer, il suffit d'envoyer sur papier libre votre liste de 11 joueurs de l'équipe idéale et la réponse à la question SCHICK, accompagnée de l'indication de votre nom, prénom, adresse complète et de votre taille de maillot, short et pointure de chaussures à l'adresse suivante :
SCHICK JETABLES - Cedex 2582 - 99258 PARIS CONCOURS
Un jury composé de 3 personnes désignera l'équipe idéale. Le tirage au sort aura lieu le 1/03/93 et déterminera 10 gagnants d'un téléviseur et 30 gagnants d'une tenue de football parmi les papiers libres comportant la bonne réponse à la question SCHICK et l'équipe sélectionnée par le jury (ou l'équipe la plus proche). Date limite de participation : 15/02/93 (cachet de la poste faisant foi).
Une seule participation par foyer (même nom, même adresse). Remboursement des frais de participation et envoi du règlement sur simple demande à l'adresse du jeu.
NB : Composition de l'équipement : short, maillot, chaussures et chaussettes.

SCHICK®

IPC PARIS

FRANCE Football

Édition de la S.N.C. *L'Équipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Éditions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Équipe* 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 40-93-20-20.

n° 2 405 ★

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur général, directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL.
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTE.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial : Paul ROUSSEL.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279).
Chef d'édition : Guy MISLIN (2280).
Adjoint à la rédaction en chef : Patrick LAFAYETTE (2266).
Reportages : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278), Laurent MOISSET (2267), Stéphane SAINT-RAYMOND (2269), Christophe LARCHER (2264).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283), Patrick DHÉNAUT (2282), André DUBROCQ (iconographe, 2286), Pierre WENDEL (2276).
Secrétariat : Armelle ENKIRCHE (2275).
Conseillers : Denis CHAUMIER (2110), Gérard ERNAULT (2220), Jean-Philippe RETHACKER (2077), Victor SINET, Jean-Jacques VIERNE (2109).
Collaborateurs : Gilles AUBERT (2105), Erik BIELDERMAN (2104), Claude CHEVALLY, Jean-Philippe COINTOT (2103), Dominique COURDIER (2376), Patrick DESSAULT, Gérard ETCHEVERRY (2116), Patrick GLANZ (2253), Remy LACOMBE (2359), Jean-Marie LANOË (2115), Michel NAIT-CHALLAL (2114), Jean-Paul OUDOT (2078), André PASSAMAR, Richard PORRET (2287), Jean-Pierre RIVAIS, Patrick URBINI (2106), Laurent WETZEL (2118).

ADMINISTRATION
S.N.C. *L'ÉQUIPE*
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX
M. Daniel PUGIN (2144)
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. : 40-93-21-44
C.C.P. Paris 9427-90 C.

ABONNEMENTS
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*, 36,rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ETRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AERIENNE Renseignements sur demande.
CHANGEMENT D'ADRESSE Pour tout changement d'adresse envoyez votre dernière étiquette d'expédition.

PRIX A L'ÉTRANGER Voir page une.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 5 mai 1992 n° 2.404 a été tiré à 280 415 exemplaires.

PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux.
Directeur de la régie : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Guy DE BERNIS
Chef de publicité : Jean-Christophe EMERY
Tél. : 16-1-40-93-23-45

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

DIFFUSION CONTROLE OJD 1991

Impression : Imprimerie S.I.E.P. Imprimerie C.I.P.P

PRODUISONS EN LIVRE MARQUE SYNDICALE

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Sommaire

6 Du scandale à l'indécence

8 Istres avait joué la prudence

9 L'éditorial de Jacques Thibert

10 Même les mots sont criminels

11 Poggi : « Moi, je serais allé m'asseoir sur cette tribune. »

12 Quiniou : « Je suis marqué à vie. »

13 « Un crime de lèse-humanité. »

14 Nous sommes tous des otages

15 Larqué : « C'est le football qui s'effondre. »

16 La finale n'aura pas lieu

17 Deschamps : « Le jeu devait s'effacer. »

18 L'Europe ne comprend pas

Nous n'avions jamais réussi à chasser Lima, Bradford, le Heysel et Hillsborough de nos mémoires. Parce que quand la mort frappe dans un stade où l'on vient célébrer la vie, c'est une grande partie de nos illusions qui s'envolent à jamais. 5 mai 1992, Furiani. Le crime.

19 Division 1 : les premiers transferts

20 Forum Europe

22 Ettori : « Est-ce vraiment important ? »

24 La mariée était en noir

Monaco a raté sa finale. Monaco n'a pas été le premier club français à gagner une Coupe d'Europe. Le cœur n'y était pas. Logique. Explications.

ENCART ABONNEMENTS

26 Barrages : c'est loin, la D 1 ?

28 Saint-Brieuc, la grande échelle

29 Division 3 : la 29e journée

30 Forum Division 3

32 Graeme as-tu du cœur ?

Après avoir raté sa saison, Liverpool a réussi sa sortie, samedi, à Wembley, en finale de la Cup devant Sunderland (D II) et sous les yeux de Graeme Souness, son entraîneur, dernièrement opéré du cœur.

34 Le Loto sportif

35 Division 4, Division d'Honneur

36 Les Championnats étrangers

40 Classements

42 Forum Monde

44 Ajax, troisième génération

46 Monaco, la mort dans l'âme

Nous n'irons plus à Furiani... C'était un soir de 1978, Coupe d'Europe, demi-finale contre Grasshoppers. La cabane de presse était perchée sur le toit d'une toute petite tribune. Quatorze ans plus tard, pour une autre demi-finale, de Coupe de France cette fois, les dirigeants bastiais avaient vu plus grand, installant les journalistes au sommet d'un échafaudage. Et neuf mille spectateurs de plus. La mort a écrasé tout le monde, aveugle. Avec la tribune, une époque s'est effondrée. Mais qu'est-ce qui a bien pu changer en si peu de saisons ?
(Photo PRESSE SPORTS)

Télévision

MARDI 12 MAI

18 heures, TV Sport : *Goal Magazine*. Les meilleurs moments du Championnat espagnol. Rediffusion le mercredi à 9 heures.

18 h 30, Eurosport : *Eurogoals*. Les plus beaux buts du week-end en Europe.

MERCREDI 13 MAI

20 h 30, A 2 : barrage retour Strasbourg-Rennes, en direct du stade de la Meinau.

40 000 spectateurs assisteront ce soir au stade de la Meinau, à Strasbourg, au dernier épisode des barrages pour le maintien ou l'accession en Division I. Après le match aller, à Rennes, soldé par un 0-0, l'équipe de Strasbourg semble bien placée, mais rien n'est joué pour autant.

22 h 50, A 2 : *Direct*. Les maladies du foot. Débat.

22 h 55, Canal + : en différé, Ajax Amsterdam-Torino, finale retour de la Coupe de l'UEFA.

Après le succès du Werder Brême, mercredi dernier, en finale de la Coupe des Coupes face à Monaco, l'UEFA décernera le deuxième de ses trois trophées ce soir à Amsterdam, où l'Ajax, auteur d'un excellent match nul 2-2 à Turin, accueille le Torino d'Enzo Scifo, en finale retour de la C 3.

JEUDI 14 MAI

21 h 30, TV Sport : le magazine du football argentin.

22 h 30, TV Sport : large résumé de deux grands matches du Championnat d'Espagne. Aujourd'hui : Oviedo-Real Madrid et Cadix-Barcelone.

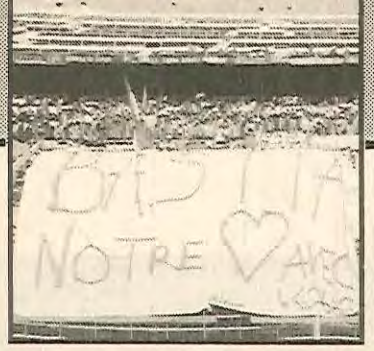
DIMANCHE 15 MAI

18 heures, TF 1 : *Télé-Foot*, présenté par Thierry Roland. Les buts du barrage retour Strasbourg-Rennes, de la finale retour de Coupe de l'UEFA Ajax-Torino, magazine avant la finale de Coupe des champions Barcelone-Sampdoria de Gênes.

18 h 30, A 2 : *Stade 2*, présenté par Gérard Holtz. Les buts de la finale retour de C 3 et du barrage retour Strasbourg-Rennes.

20 h 30, M 6 : *Sport 6*. L'événement, le carton rouge, les résultats. Rediffusion à 0 h 20.

22 h 15, Canal + : *L'Équipe du dimanche*, présenté par Pierre Sled. Le big match du week-end, les buts anglais, italiens, allemands.



Un président derrière la porte, une tribune montée par des bénévoles, un hôpital de fortune et un préfet assailli de questions. Le drame s'est joué en un acte et d'épouvantables scènes, les interprètes se sont empêtrés dans leurs improvisations, les figurants ont terriblement souffert. Seuls les secours et la solidarité ont été à la hauteur de ce scénario catastrophe.

(Photo PRESSE SPORTS)

(Photo Pascal ALESSANDRI)

Du scandale à

C'est ce qu'on appelle le fil. Le fil AFP. Agence France Presse. Depuis le 23 avril, les dépêches s'y sont accumulées à propos de Bastia-OM. A partir du 5 mai, 20 h 32, elles se sont bousculées. En en suivant le fil, en triant les infos, on passe de l'horreur à la honte. Du scandale à l'indécence. Il y a du monde sur le fil du rasoir. Il y en a beaucoup trop sur le fil de la vie.

JEUDI 23 avril, 20 h 47. Tirage au sort des demi-finales de la Coupe de France : Bastia-Marseille et Cannes-Monaco. Le match aura lieu sur le terrain du club premier nommé. Les demi-finales idéales. Chaud devant.

Vendredi 24 avril, 19 h 46. Les dirigeants bastiais annoncent qu'ils vont agir très vite pour remplacer la tribune latérale nord (728 places) par un praticable pouvant accueillir dix mille spectateurs. On l'apprendra plus tard, par Christophe Hutteau, depuis Bordeaux : la société Space, d'abord contactée, a refusé parce que « le délai qui était octroyé était beaucoup trop court pour réaliser correctement ce marché ». C'est Sud Tribune, société niçoise, qui s'en est chargé.

Lundi 4 mai, 18 h 48. Le stade de Furiani était, lundi en fin d'après-midi, une véritable ruche avec plus de deux cents personnes qui travaillaient à l'installation d'une nouvelle tribune. « Nous aurions pu nous abstenir de ces frais supplémentaires, mais nous avons voulu que les spectateurs puissent assister au match dans de bonnes conditions de sécurité. » Ce sera la dernière dépêche de présentation de la rencontre, suivie de la composition des équipes.

Mardi 5 mai, 20 h 32. Une tribune du stade de Furiani, spécialement installée pour la circonstance, s'est effondrée juste avant le coup d'envoi de la demi-finale Bastia-Marseille. L'AFP réagit neuf minutes après l'accident, vécu en direct à la télé. Délai inhabituel. Mais son envoyé spécial, Rémy Zaka, est au nombre des victimes. Il est tombé de près de vingt mètres de haut avec ses confrères. On le relèvera dans un état jugé très sérieux.

Mardi 5 mai, 20 h 35. C'est toute la partie haute de la tribune, semble-t-il, qui s'est affaissée pour une cause encore inconnue.

Mardi 5 mai, 21 h 7. Un spectateur a été tué et plusieurs dizaines sérieusement blessés, mais aucun bilan officiel n'a encore été établi. C'est le début de l'insupportable controverse sur le nombre de victimes.

Mardi 5 mai, 21 h 51. Jean Fournet-Fayard, président de la FFF, affirme que « toutes les garanties de sécurité avaient été prises. Cet après-midi encore, la Fédération avait pris toutes les précautions nécessaires pour s'assurer de la solidité des installations à Bastia. La société installatrice nous a fourni tous les détails concernant ces installations, les mêmes que lors des Jeux d'Albertville », déclare le président de la FFF. Son homologue de la Ligue, Noël Le Graët : « Je pense qu'il s'agit d'un accident malheureux. » Un peu plus loin : « De là à parler de négligence, je ne le crois pas ! »

Mardi 5 mai, 22 h 13. Le gouvernement annonce qu'une « commission d'enquête administrative sera désignée dans les prochaines heures pour établir les causes de cette tragédie ».

Mardi 5 mai, 23 h 26. Jean-François Filippi, président du SC Bastia : « Nous avions tout mis en œuvre pour qu'une sécurité maximum soit assurée ce soir. Nous avions reçu toutes les assurances possibles de la part de la société installatrice. Je ne peux donc me sentir responsable de cet accident. »

Roland Chatard, « Monsieur Sécurité » à la FFF : « Toutes les mesures de sécurité avaient véritablement été prises. A l'issue de quatre réunions successives, toutes les personnes habilitées — la municipalité, les dirigeants du club, la police et la gendarmerie, dont dépend la responsabilité du stade de Bastia — ont envoyé des télex à la FFF pour dire que la tribune était fiable. » Il ajoutera, à l'intention de *L'Équipe* et de Richard Porret : « Dans cette affaire, nous sommes tranquilles. Nous avons tous les papiers signés. » *L'Équipe*, dont trois journalistes, Jean-Paul Oudot, Laurent Wetzel et Jean-Marie Lanoë sont hospitalisés, les deux derniers dans un état grave.

Bernard Tapie, président de l'OM et ministre de la Ville : « Dans le cas présent, la question qui se pose est de savoir si c'est sérieux de transformer un stade en un autre stade en une semaine. Je ne pense pas. » Au micro de TF 1, il avait commencé par mettre en cause la sono et « une presse en mal de sensations ». Une première liste tombera dans la nuit : deux morts et vingt-six blessés parmi les représentants de la presse.

Mercredi 6 mai, 0 h 53. Olivier Estèves, P-DG de la société France Équipements, précise : « En qualité de fournisseur officiel des tribunes des Jeux Olympiques d'Albertville, j'oppose un démenti formel à l'information selon laquelle France Équipements aurait la propriété des tribunes installées dans le stade de Furiani. Nous n'avons aucune place de tribunes autre part que sur les sites olympiques actuellement. Le groupe France Equipements n'est pas concerné par cet événement tragique. »

Mercredi 6 mai, 7 h 37. Le procureur de la République de Bastia, M. Roland Mahy, ouvre une information judiciaire contre X pour « homicides et coups et blessures involontaires ».

Mercredi 6 mai, 8 h 28. D'autres témoignages encore : « Plus d'une heure avant le début de la rencontre, un spectateur passant sous la tribune provisoire a été blessé au cuir chevelu par une tôle qui s'était détachée de la tribune. Il a reçu quinze points de suture. » Dix minutes plus tard, un organisateur est entré dans le laboratoire des photographes de presse, en affirmant : « La tribune commence à s'écarter. » Peu après, le speaker officiel de la soirée a lancé un premier appel au micro pour demander aux spectateurs de la tribune provisoire d'arrêter de taper des pieds.

Mercredi 6 mai, 8 h 30. Le préfet de la Haute-Corse, M. Henri Hurand, précise que « grâce à l'organisation des secours, nous avons sorti tous les blessés de la tribune en quarante-cinq minutes ». M. Hurand ajoute, a propos de la fiabilité de la tribune : « Une commission de sécurité est passée trois fois mardi pour vérifier. »

Mercredi 6 mai, 8 h 33. M. Alain Giordanengo, P-DG de Sud Tribune, déclare sur Europe 1 : « Ce sont des tribunes qui sont montées comme des maillages. Ce sont des montants qui sont reliés par des croisillons. Même si quelques-uns ne tenaient pas, ils seraient retenus par les autres. C'est vraiment incompréhensible. »

Mercredi 6 mai, 8 h 52. Bernard Kouchner, ministre de la Santé et de la Solidarité, a estimé que « la solidarité a été tout a fait exceptionnelle, bien que cela ne soit pas une consolation ». Emile Zuccarelli, maire de Bastia et ministre de la Poste et des Télécommunications a estimé que « le public a été exemplaire, les joueurs aussi ». Les joueurs des deux équipes, dès après la catastrophe, avaient participé au dégagement des corps, à leur transport, et avaient offert leur sang.

Mercredi 6 mai, 9 h 17. Jean-François Filippi : « Nous avons fait confiance à une société, Sud Tribune, agréée par la Fédération française de football. Le matin encore,

(Photos Alain DE MARTIGNAC)

l'indécence

son dirigeant nous disait qu'il n'y avait rien à craindre, que sa tribune, c'était du béton. »

Mercredi 6 mai, 14 h 4. « Une heure avant le coup d'envoi, j'ai vu des ouvriers qui serraient des boulons sous la tribune », a affirmé Paul Vetierio, un jeune supporter. « Je trouve scandaleux que des gens ayant la possibilité d'interdire une manifestation dans de telles conditions ne l'aient pas fait, car toutes les conditions de sécurité n'étaient pas réunies », estime André de Rocca, journaliste au *Provençal*. André de Rocca avait refusé de s'installer au sommet des gradins, devant le danger que cela représentait. Ses amis Mario Albano, Patrick Fancello et Christian Rodat sont tous trois à l'hôpital.

Mercredi 6 mai, 15 h 14. Le préfet de la Haute-Corse, Henri Hurand, interrogé sur Antenne 2 : « Hier, personne ne m'a dit que cette tribune menaçait ruine. Dans la mesure où les installations techniques présentaient toute garantie, étaient soumises à l'avis des sociétés de contrôle qui ont pignon sur rue, nous n'avions pas de raison de soupçonner la qualité, le sérieux de ces sociétés. »

Mercredi 6 mai, 15 h 58. Le bureau de contrôle technique agréé par l'État, consulté pour l'installation de la nouvelle tribune de Furiani, la SOCOTEC, indique à l'AFP qu'il n'a été commissionné que pour un avis — d'ailleurs favorable — « sur le sol d'assise » et non pas pour la construction et le montage de la tribune elle-même.

Mercredi 6 mai, 20 h 43. Sur TF 1, Bernard Tapie déclare que les responsables corses ont ajouté une tribune supplémentaire non « pas pour des raisons financières », mais « pour faire plaisir au plus grand nombre ». « Il faut que les gens de Bastia sachent que la location, plus la démolition, plus les frais, ne compensent pas la recette supplémentaire », précise-t-il. Le surlendemain, dans une interview parue dans *Le Monde*, Jean-François Filippi, président du SC Bastia, répond ainsi à la question « Combien devait vous rapporter ce match ? » : « On s'attendait à une recette de trois millions de francs. Donc, deux millions environ, frais de tribunes déduits. Cette somme devait être répartie entre Bastia, Marseille et la Fédération. C'est clair, on a majoré le prix des billets pour payer la tribune. »

Mercredi 6 mai, 22 h 42. Coupant court aux rumeurs concernant sa démission, M. Fournet-Fayard déclare : « Je ne suis pas du genre à quitter le navire dans la tempête. »

Jeudi 7 mai, 14 h 5. Fournet-Fayard : « Il n'est nullement question pour moi de démissionner. Il ne faut pas se tromper de cible. »

Jeudi 7 mai, 15 h 41. Le collège d'experts nommé par le procureur de la République de Bastia devra déterminer la nature du contrat liant le SC Bastia à la société Sud Tribune, le montant de la location des installations et établir si le montage n'a pas été exécuté à la hâte. Le lendemain, toujours dans l'interview accordée au *Monde*, Jean-François Filippi explique : « Il n'y a pas eu de contrat. Cela s'est passé par téléphone. »

Jeudi 7 mai, 19 h 38. Jean Fournet-Fayard se déclare « épuisé », mais prêt à « tout assumer ». « Vous savez, même si vous sentez intimement que vous ne pouvez concrètement rien au problème, en tant que président de la Fédération vous ne pouvez vous empêcher de penser que, quelque part, votre responsabilité est engagée. »

Jeudi 7 mai, 22 h 15. Le responsable du syndicat des journalistes Force Ouvrière des Bouches-du-Rhône, Charles-Bernard Andréani, s'exprimant au micro de RMC, demande la démission de Jean Fournet-Fayard : « Il serait logique qu'il quitte ses fonctions, ainsi que tous ceux qui ont eu une responsabilité dans cette affaire. » Le matin même, dans plusieurs éditoriaux de la presse quotidienne régionale, d'autres journalistes avaient exprimé la même exigence. La rédaction de RMC est très inquiète pour Vincent Alix, son reporter grièvement blessé, dans un état jugé « très sérieux » à l'hôpital de la Timone à Marseille.

Jeudi 7 mai, 22 h 26. La partie supérieure de la tribune provisoire qui s'est effondrée était constituée d'une structure tubulaire différente et « certainement incompatible » avec celle de la base de l'installation, apprend-on de sources proches de l'enquête. Le haut présentait une structure de type échafaudage, d'un diamètre sensiblement inférieur au bas, composé de poutrelles métalliques de dix centimètres de diamètre.

Vendredi 8 mai, 14 h 48. « Les médecins de Bastia ont fait un boulot formidable et évité un bilan plus lourd. » Unanimes à louer le travail accompli par leurs collègues insulaires, les personnels médicaux marseillais se félicitent aussi de la parfaite coordination des secours qui a présidé à l'évacuation de centaines de blessés vers le continent.

Vendredi 8 mai, 21 h 6. Un responsable de l'entreprise Sud Tribune, Jean-Marie Boimond, qui avait coordonné les travaux sur place, est inculpé d'homicides involontaires et coups et blessures involontaires. Il est placé sous mandat de dépôt à la maison d'arrêt de Bastia.

Samedi 9 mai, 13 h 3. Le P-DG de la société Sud Tribune, Alain Giordanengo, affirme que « les prestations ont respecté les règles de l'art quant au montage ».

Samedi 9 mai, 13 h 5. Invité de FR 3 Centre, Alain Calmat, député du Cher et ancien ministre des Sports, dénonce, à propos du drame de Bastia, « des négligences coupables inadmissibles » et « la volonté d'augmenter la recette de la rencontre. A partir de là, on entre dans une spirale dangereuse, alors que la sécurité devrait passer avant tout ».

Samedi 9 mai, 13 h 59. Le procureur de la République annonce que « les experts ont déposé leur prérapport », où il est fait état de la présence de « deux structures jointes » dans la tribune de Furiani. « Une cassure est intervenue au niveau des fixations assurant les jointures. C'est l'une des causes essentielles » de l'effondrement. A la suite des perquisitions effectuées au siège du SC Bastia et des auditions des membres de la commission départementale de sécurité, de nouvelles inculpations pourraient être prononcées.

Samedi 9 mai, 16 h 33. La FFF et son président font savoir qu'ils s'abstiendront désormais de tout commentaire sur les faits relatifs à l'enquête judiciaire en cours sur la catastrophe de Furiani.

Samedi 9 mai, 17 h 55. La tribune a été construite sans l'autorisation du maire de la commune de Furiani, M. Eugène Bertucci. Celui-ci, en effet, n'avait pas répondu à la demande du club et à l'avis favorable de la commission de sécurité. D'autre part, aucun plan n'avait été déposé. D'après l'article R 123-2 du Code de la construction, tout exploitant doit demander l'autorisation d'aménagement au maire. De même, la SOCOTEC aurait due être chargée de vérifier la solidité de la tribune et la sécurité incendie, deux missions qu'elle n'a pas effectuées, puisque le maire n'avait pas donné son feu vert.

Samedi 9 mai, 18 h 46. Le procureur de la République précise que M. Boimond « semble reconnaître une part de responsabilité, tout en estimant ne pas être le seul à en avoir ».

Dimanche 10 mai, 12 h 58. M. Pierre Bérégovoy, Premier ministre, déclare au cours de *L'Heure de vérité*, sur Antenne 2 : « On voit bien qu'il y a des responsabilités complexes : les responsables du football, le club, la société qui a construit l'échafaudage et celle qui devait en vérifier la qualité et, sans doute, la commission départementale de sécurité. »

Dimanche 10 mai, 12 h 59. Cinq jours après le drame, la controverse sur le bilan des victimes continue. Samedi soir, selon le groupement de gendarmerie de Haute-Corse, 1 307 victimes avaient été recensées : 11 morts, 1 296 blessés, dont 543 encore hospitalisés. Parmi eux, 13 se trouvent dans un état « critique » et 80 dans un état « grave ». La controverse, amplifiée par des rumeurs, est née peu après le drame. Mercredi, en fin de matinée, le nombre de morts s'élevait, de source officielle, à 18, plusieurs médias avançant même le chiffre de 26. Certains, en Corse, ne cachent pas leur colère et pensent que le bilan a été volontairement minoré pour éviter des réactions émotionnelles massives incontrôlables. Alain de Martignac, photographe à *Presse Sports*, affirme avoir déjà vu « au moins une dizaine de morts sur le coup, dont certains transpercés par des morceaux de ferraille ».

Dimanche 10 mai, 14 h 23. Décès d'une douzième personne, un homme admis mardi soir à l'hôpital de Bastia.

Dimanche 10 mai, 19 h 42. Décès d'un jeune Bastiais de vingt-deux ans. Le bilan s'élève donc à treize morts.

Patrick LAFAYETTE

La ferme !

(...) Dans les circonstances actuelles, et en raison de cette information judiciaire, la Fédération et son président s'abstiendront de tous commentaires publics relatifs aux faits ou à leurs conséquences, réservant ceux-ci aux autorités désignées (...)

CECI est un extrait du communiqué envoyé à la presse par la Fédération française de football, le samedi 9 mai 1992 après-midi.

Quatre jours. Près de quatre jours ! Il aura fallu quatre jours, depuis le crime de Furiani, pour que la maison chargée de l'organisation de la Coupe de France, accessoirement reconnue d'utilité publique par décret du 4 décembre 1922 et dont le président a reçu délégation d'autorité de son ministère de tutelle, la Jeunesse et les Sports, se taise. Quatre longues journées, ailleurs occupées par la douleur et le recueillement, pour fermer ce robinet honteux qui n'en finissait pas de charrier des mots déplacés et des semblants de belles phrases dont chaque ponctuation était une insulte à la mémoire de ceux qui sont tombés, victimes de la connerie humaine qui s'incruste jusque dans le jeu de ballon, ce doux rêve, ce plaisir innocent qui a fermé des yeux, l'autre soir, à Bastia.

Quatre jours pour la fermer !

Quatre jours de bêtises maladroites, c'est quatre jours de trop, une trace indélébile pour toutes les bonnes volontés qui, demain, voudront s'associer pour reconstruire sur les ruines du malheur. Sans oublier. Jamais oublier.

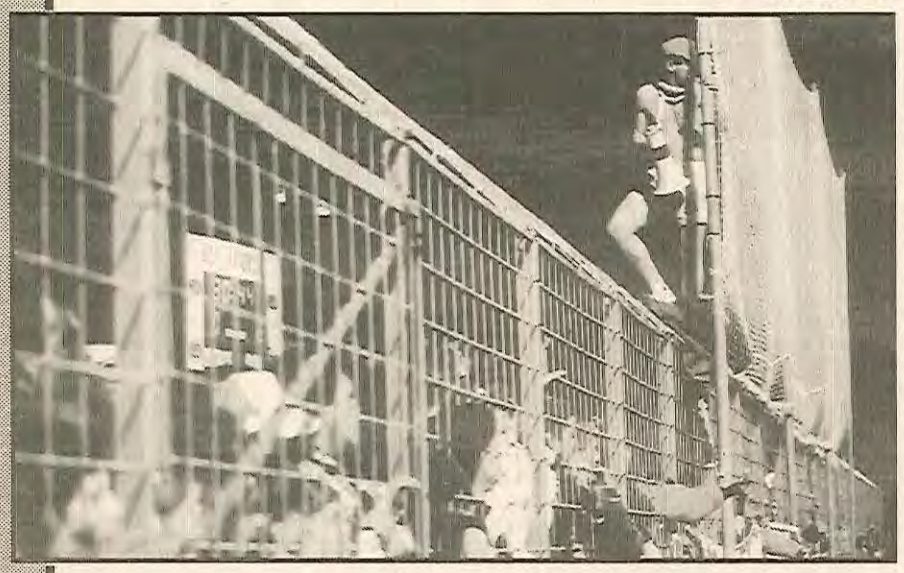
Alors ?

Alors il reste à Jean Fournet-Fayard une décision à prendre. Doucement. Ou dans un dernier bruissement.

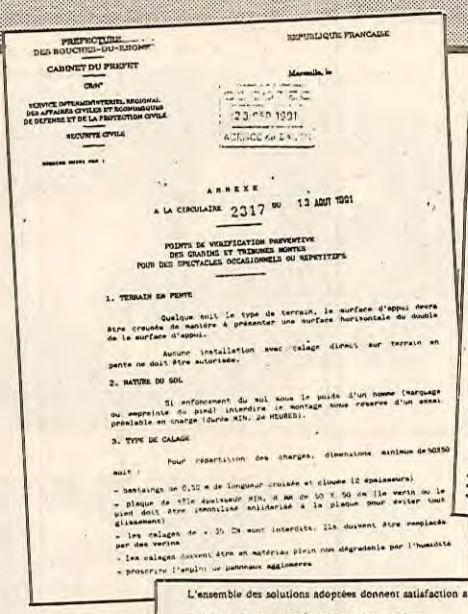
Lui qui n'est pas coupable, mais responsable devant les autres de l'épreuve dont il a la charge, lui qui « avait pris toutes les précautions nécessaires pour s'assurer de la solidité des installations de Bastia », lui qui « avait reçu de la part de la société installatrice tous les détails de l'installation », lui « qui s'était entouré d'un maximum de garanties », lui qui possédait « tous les certificats de garantie », lui qui envisageait de s'installer dans la tribune officielle du Parc des Princes auprès du président de la République, cette semaine, pour offrir la Coupe de France à Jean-Pierre Papin ou à Jean-Luc Ettori, lui qui a accepté de se chamailler durant des heures avec Bernard Tapie plutôt que de se taire, lui, le président de la Fédération française de football et de ses deux millions de licenciés, doit être le premier à offrir sa démission.

Enfin, une fois écartés les innocents aux mains pleines, il sera temps de trouver les coupables du crime.

François de MONTVALON



De la prévention au certificat de conformité, les documents attestent du sérieux des dirigeants istréens. Tout avait été fait dans les règles pour la venue de l'OM. Pour que la fête soit une fête.
(Photo PRESSE SPORTS)



PREFECTURE DES BOUCHES-DU-RHONE
CABINET DU PREFET
CMV*
SERVICE INTERMINISTERIEL REGIONAL DES AFFAIRES CIVILES ET ECONOMIQUES DE DEFENSE ET DE LA PROTECTION CIVILE
SECURITE CIVILE

REPUBLIQUE FRANCAISE
Marseille, le
23 OCT 1991
AGENCE de la P...

ANNEXE
A LA CIRCULAIRE 2317 DU 13 AOUT 1991

POINTS DE VERIFICATION PREVENTIVE DES GRADINS ET TRIBUNES MONTES POUR DES SPECTACLES OCCASIONNELS OU REPETITIFS

1. TERRAIN EN PENTE

Quelque soit le type de terrain, la surface d'appui devra être creusée de manière à présenter une surface horizontale du double de la surface d'appui.

Aucune installation avec calage direct sur terrain en pente ne doit être autorisée.

2. NATURE DU SOL

Si enfoncement du sol sous le poids d'un homme (marquage ou empreinte du pied) interdire le montage sous réserve d'un essai préalable en charge (durée MIN. de HEURES).

3. TYPE DE CALAGE

Pour répartition des charges, dimensions minimum de 50X50 suit :

- bastaings de 0,10 m de longueur croisés et cloués (2 épaisseurs)
- plaque de tôle épaisseur MIN. 8 MM de 50 X 50 cm (la vertu ou le pied doit être rendue solidaire à la plaque pour éviter tout glissement)
- les calages de + 30 CM sont interdits. Ils doivent être remplacés par des vertus
- les calages doivent être en matériau plein non dégradable par l'humidité
- proscrire l'emploi de panneaux agglomérés

ATTESTATION

Je soussigné ROUSSEL Alain, Directeur de l'Agence Socotec de Salon de Provence , précise les points suivants :

Dans le cadre de l'organisation du match de Football ISTRES/MARSEILLE du 14/03/92 , au cours d'une réunion de travail le 06/03/92, avait passé en revue les différents problèmes de Sécurité (problèmes posés et résolus).

A savoir :

- gradins
* plate-forme d'assises
* condition de pose
* certification de résistance des structures
* modalité de vérification montage terminé

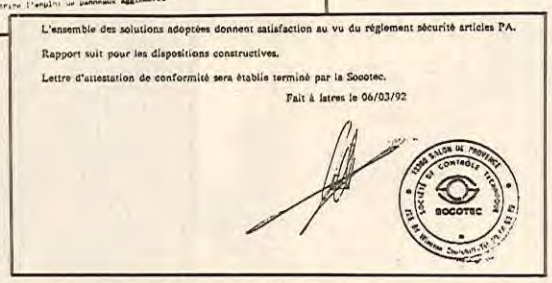
- Effectifs/Evacuations

En fonction de l'effectif total et partiel par tribune, ceci par référence aux articles PA :

* détermination des cheminements
* détermination du dimensionnement des évacuations (UP et largeur)
* détermination des positionnements des évacuations
* détermination des largeurs des dégagements communs
* détermination des sorties générales

- Eclairage

* Définition de l'éclairage de remplacement par source de secours et groupe électrogène
* Contrôle de conformité prévu
* Essais de fonctionnement prévus.



L'ensemble des solutions adoptées donnent satisfaction au vu du règlement sécurité articles PA.

Rapport suit pour les dispositions constructives.

Lettre d'attestation de conformité sera établie terminé par la Socotec.

Fait à Istres le 06/03/92

SOCOTEC

Istres avait joué la prudence

Trois tours de Coupe plus tôt, pour recevoir l'OM, Istres a été confronté au même problème que Bastia : soit accroître la capacité de son stade, soit aller disputer au Stade-Vélodrome le premier seizième de finale de son histoire.

C'EST avec Michel Levy, secrétaire général adjoint du SAN (Syndicat de la ville nouvelle d'Istres-Fos-Miramas) et coordinateur du projet, flanqué de M. Blondel, directeur général des services techniques du SAN et de la ville d'Istres, que nous avons essayé de savoir quelles démarches avaient précédé la transformation du stade Bardin pour la venue de l'OM en mars dernier.

M. Blondel a même mis à notre disposition le dossier de transformation du stade. Un énorme paquet de documents, d'une clarté et d'une rigueur impressionnantes malgré la complexité de la chose, qui explicite toute la genèse de la transformation du stade Bardin. « Notre stade avait été conçu à l'époque où le club évoluait en Division IV. Nous avions prévu de l'améliorer cet été ; aussi, club et collectivité locale ont sauté sur l'occasion. Pour cela, nous ne disposions que de quinze jours. Une véritable course contre la montre s'est engagée... »

Dès le 27 février, après-midi du tirage au sort, la question fut posée : était-il matériellement possible de transformer le stade Bardin ? Si oui, combien de places, par rapport aux possibilités et à la demande, fallait-il envisager ?

De réunion à la préfecture de police en concertation avec la FFF — sceptique quant aux délais —, il fallut trois jours pour prendre la décision : le stade passerait de 4 000 à 13 386 places. On raserait les buts le ceinturant et on démolirait la petite tribune existante. Puis, on construirait une grande tribune démontable de 4 636 places sur toute la longueur du stade (hauteur maximale : 9 mètres), une tribune Nord de 1 500 places (haute de 3,5 m) : « Nous avons volontairement supprimé 800 places par rapport à la première analyse, pour assurer une sécurité absolue dans l'appui de la dernière travée », explique Michel Levy. Enfin, une tribune Sud de 3 450 places, sous forme de plate-forme comme celle du Stade-Vélodrome, avec deux aires distinctes séparant les supporters olympiens et istréens, fut montée.

Le 2 mars, les travaux commencent : compactage absolu des plates-formes, linéarité et planéité parfaite, étanchéité de celles-ci par goudronnage, intrusion de béton dans quelques points jugés faibles. Une lourde opération menée en huit jours. Le temps de faire le choix de la société devant installer les tribunes. Il se portait sur la société Space, de Tresses, dans la banlieue bordelaise, qui paraissait offrir toutes les garanties. Coût de l'opération : 350 000 F.

Le vendredi 6 mars, une réunion entre responsables du club, élus, M. Leroy, président de la commission des terrains de la FFF, venu tout spécialement de Paris, M. Daumas, commissaire de police, le lieutenant Germain, de la commission départementale de sécurité, M. Liobart, de la DDE, M. Quilici, membre de la commission centrale de la Coupe de France, M. Senatore, président du district des Bouches-du-Rhône, M. Vigne, secrétaire général de la Ligue de la Méditerranée, Francis Michaut, syndic de presse, MM. Schmidt et Soudière, de l'école de police, M. Domas, responsable de la sécurité à l'OM, donnait son feu vert.

Le lundi 9 mars, le préfet donnait son aval, signant l'arrêt d'autorisation. Le mardi 10 mars, le montage des tribunes commençait. Il restait alors sept jours au conseiller de la société Space et aux soixante personnes des services des sports et des services techniques de la ville pour les poser par roulement d'équipes. « Le calage s'effectuant avec des madriers neufs disposés sur toute la longueur pour répartir les charges et éviter le poinçonnement », confirme M. Blondel. Pendant le même temps, la pause des grilles ceinturant le stade s'effectuait.

Tout cela, bien sûr, sous le contrôle permanent de la société Socotec, ici totalement impliquée, chargée de vérifier, de contrôler : plate-forme d'assise, conditions de pause, certifications de résistance des structures, modalité de vérification une fois le montage terminé.

Le vendredi 13, la commission de sécurité, sous la conduite de M. Quilici et composée de la majorité des personnes mentionnées précédemment, pouvait contrôler le cahier des charges et vérifier si tous les impératifs imposés avaient été respectés. Une longue inspection finale, à laquelle nous avons personnellement assisté, nous permet d'affirmer que les décideurs ne firent aucun cadeau. Tout fut minutieusement mesuré, quantifié, vérifié. Même le tirage du feu d'artifice final fut mis sur la sellette...

M. Blondel insiste sur le sérieux, la compétence, la minutie déployés par les personnes impliquées dans cette réception des travaux, et notamment la pugnacité des représentants de la FFF, pour que rien ne soit occulté et pour que l'idée directrice première, la sécurité, soit respectée. Le lendemain, le samedi 14 mars, le match pouvait avoir lieu. 10 500 spectateurs présents pour 13 400 places... Toutes les chances avaient été mises du côté des organisateurs pour tenter d'atteindre le risque zéro.

M. Levy et M. Blondel n'ont surtout pas voulu se montrer en exemple ni donner de leçon. En fonctionnaires scrupuleux, ils n'ont fait que respecter toutes les contraintes qu'on leur avait imposées, même si elles leur ont paru parfois pesantes, voire tatillonnes...

Jean-Pierre TEISSIER, à Istres

Saint-Omer : du provisoire qui pouvait durer

SAINT-OMER avait multiplié le nombre de ses places assises par sept, pour la venue de Monaco en huitièmes de finale de la Coupe. Et ce sont bien des tribunes dites à ossature tubulaire, basées sur le principe de l'emboîtement et du clavetage, qui avaient été installées sur une longueur de 100 mètres, sur une hauteur de 8, créant ainsi 3 000 places assises, d'un prix de revient total de 180 000 F. A la vérité, il apparut très vite que le club devrait refuser de 5 000 à 6 000 personnes, et des tribunes de 6 000, voire 9 000 places, furent envisagées.

Mais pour des raisons de sécurité, et notamment en ce qui concerne l'évacuation du stade, on en resta là. Ils furent donc 5 000 à suivre la rencontre debout, et autant à ne pouvoir trouver de billet... Déjà stable avant la manifestation, le sol avait été dénivelé, cylindré et recylindré, comme disent les habitués des chantiers routiers (NDLR : passé au rouleau compresseur), et ce sont dix-huit camions de 25 tonnes de cailloux qui ont été déversés sur le sol, avant d'y ajouter une couche de schiste. Au total, une épaisseur de 55 centimètres de matériaux, sur lesquels les semi-remorques ne laissaient aucune trace de leur passage. La municipalité de Saint-Omer, organisatrice du match, avait choisi la société Ussor Erecta pour fournir le matériel qui fut monté en quatre jours par une équipe de quatorze hommes, supervisé par un spécialiste de ladite société, et deux responsables des services techniques municipaux.

L'arrimage et le calage furent réalisés à l'aide de morceaux de bois de 6,5 centimètres d'épaisseur, cloutés au platine de base des piliers, pour éviter tout phénomène de vibration.

La résistance au sol ayant été testée, le matériel présentant les procès verbaux de sortie d'usine attestant sa conformité, la SOCOTEC joua son rôle de vérification, des renforcements furent d'ailleurs effectués suite à la venue du contrôleur, qui demanda par exemple la pause de grillages interdisant tout passage sous la tribune. Il délivra l'attestation de conformité de pause à sa troisième visite, le matin du match, après avoir analysé les points de support au sol et testé les points d'appui du public, rambardes par exemple. La commission départementale de sécurité, sous la présidence du sous-préfet, avait effectué de nombreuses réunions afin de mettre au point un plan d'organisation de cette manifestation sans précédent à Saint-Omer. Et tous les points en furent respectés.

Navrés du drame survenu en Corse, les Audomarois ne tirent pas gloire d'avoir simplement tenté de maîtriser l'événement exceptionnel qui leur était proposé, mais, par là même, une mesure d'interdiction de toute installation de tribunes provisoires leur semblerait faire fi trop vite de tous leurs efforts.

Bernard LEBRIEZ, à Saint-Omer

Jacques THIBERT

Editorial

Le droit de mourir pour 300 francs

NOUS n'avons pas envie d'écrire, cette semaine, et plus beaucoup envie d'écrire sur le football car, aux déviations multiples, à toutes les perversions de ces derniers temps, voici que s'ajoutent maintenant l'horreur et l'intolérable. Des images qui rendent fou, une vague de rage qui submerge, la honte de constater que l'appartenance à l'espèce humaine implique d'en assumer ses bassesses en même temps que sa grandeur. Nous n'avons pas beaucoup dormi depuis mardi dernier en sachant que d'autres ne dormaient pas du tout et que des amis connus ou inconnus étaient martyrisés. Savoir que des enfants de dix ans sont en morceaux alors qu'on vient d'emmener son petit-fils de quatre ans au stade pour la première fois. Savoir que Santa Grimaldi, quinze ans, a été tuée par « la fête du football ». Savoir que des dizaines et des dizaines, pour ne pas dire des centaines, d'êtres humains en pleine santé vont rester handicapés à vie, c'est impossible à supporter sans violence viscérale. Nous sommes empli de violence, et nous ne voyons pas au nom de quoi nous nous contrôlerions face à ces irresponsables qui s'affichent avec leur parapluie indécent. Qui osent parler. Qui mentent. Qui bafouent la dignité des Corses et de tous.

Sait-on qu'à la fin du XX[e] siècle, dans un pays prétendument civilisé comme la France, l'une des plus grandes catastrophes de l'histoire du football mondial touche directement un Corse sur dix dans sa chair ou son cœur ?

La France, avec son scandale du sang contaminé et avec son scandale de Furiani — car c'en est un —, n'a de leçon à donner à personne. Elle a à assumer et à combattre la dégénérescence de sa moralité. Ses dirigeants ne devraient surtout pas, dans le cas de Bastia, évoquer la fatalité.

OÙ est la fatalité, en effet, quand on est amené à énumérer la somme d'insuffisances, de vanités, d'inconsciences, d'erreurs, de tricheries qui ont entraîné le désastre ? Certains responsables (qui se disent non responsables) ont joué avec la peau de dix mille personnes.

Sur les trois mille, ou presque, qui sont tombées de l'échafaudage en kit, treize cents étaient répertoriées, ce dernier dimanche, comme mortes, en état critique, très grièvement atteintes, moins grièvement atteintes ou lésées physiquement à des titres divers. La plupart, quasiment toutes en fait, souffrent d'un délabrement vertébral. Et l'on ne parle pas des inévitables séquelles psychologiques qu'entraînera ce passage en enfer. La société va payer longtemps la terrible souffrance de ces victimes par « imprudence ».

Toutes les questions techniques du drame sont épluchées actuellement par les instances policières et judiciaires. Il s'en pose d'autres qui n'ont pas été encore, ou peu, évoquées. Elles tissent pourtant le drap mortuaire aussi bien que les circonstances conjoncturelles.

(Photo Alain de MARTIGNAC)

Avant toute chose, comment le pouvoir fédéral a-t-il pu donner son aval à l'augmentation phénoménale de la capacité du stade de Furiani (de 8 800 à 18 800 places), à l'occasion d'un match dit « à hauts risques », alors que, partout dans le monde, la tendance est à restreindre le nombre des places pour, justement, mieux assurer la sécurité ?

Et, à partir du moment où il avait été admis que l'on prenait le risque de s'embarquer dans l'« aventure tubulaire », pourquoi la Fédération française de football, organisatrice de la Coupe de France, gestionnaire des comptes générés par cette épreuve, n'a-t-elle pas pris toutes les garanties — c'est le moins qu'on puisse dire — pour s'assurer, par le haut, de l'irréfutabilité des travaux ?

Il est trop facile, comme par principe militaire et, depuis peu, comme par principe d'État, de diluer la responsabilité par délégation. La FFF délègue à la Ligue de Corse qui délègue au club de Bastia qui délègue à un constructeur qui délègue à un directeur de travaux, lequel est contrôlé par une commission de sécurité locale qui ne veut pas pouvoir être accusée de mettre des bâtons dans les roues.

NOUS savons aujourd'hui, en effet, que ni les pompiers ni les gendarmes n'assistaient à la dernière réunion d'homologation de la commission de sécurité. Ils se désolidarisaient ainsi de l'autorité préfectorale qui avait encore le monstrueux culot d'affirmer, jeudi dernier, que l'installation de la tribune en kit était « normale » et en tout point « conforme aux règles de sécurité ». En fait, soumise à la pression des « forces vives » de la Corse (politiques en tête), cette commission, formée de gens n'y connaissant strictement rien en matière d'échafaudage, a fini par donner un avis favorable que tout le monde souhaitait. Et que la Fédération française de football, dans sa nature d'ectoplasme, ne risquait pas de chercher à contester.

Ainsi étaient bouclés le scénario du drame et la triple mort de Claude Papi, la sienne déjà dans son bel âge, celle de la tribune à laquelle on avait donné son nom (et qui n'avait tué personne) et celle de la nouvelle tribune aux treize cents victimes.

Ainsi pouvait-on acquérir, quand on était corse, amoureux du football ou attiré par la fête, le « droit de mourir pour trois cents francs » (selon l'expression de notre confrère du *Provençal*, De Rocca), déviation ultime de cette « société de spectacle, de voyeurisme, de lucre, de rentabilité, nouvelle barbarie transistorisée », fustigée par le poète Aristide Nerrière.

Les députés du peuple de France à l'Assemblée nationale ont observé une minute de silence. Deux fois, signe d'une double émotion. Après cette manifestation d'un devoir minimum, ces messieurs devraient avoir le bon goût de se pencher sur les lois de financement du sport, sur ce curieux règlement qui interdit aux serviteurs de l'État de donner un seul franc pour la construction d'un gradin en dur (on finance tout, sauf ça) et sur la destination des bénéfices dégagés par le Loto sportif.

Car si, un jour sinistre de mai 1992, on a installé une structure tubulaire à Furiani, c'est parce que l'État, depuis 1932, n'a pas été capable ou n'a pas eu le temps de donner à la Corse un seul stade digne de ce nom. Nous l'écrivions il y a quinze jours sans nous douter que la réalité serait si vite aussi noire.

IL faut maintenant assumer les conséquences de la tragédie. Les Corses ont commencé à le faire dans l'instant, avec une solidarité, une fierté, une réalité humaine, une profondeur de sentiments et un sang-froid qui nous ont donné la chair de poule. Dans ce monde à vau-l'eau, ils restent un exemple de fraternité et de dignité, même si « la Corse n'a ni les moyens de sa joie, ni ceux de sa peine » (Pierre Pasquini, député-maire de L'Ile-Rousse).

Dans cette nuit de détresse, les joueurs de Bastia et de Marseille, les supporters, les Corses, les sauveteurs de tout bord, les services médicaux, tous ont offert leurs mains et leur âme. Les plus discrets n'ont pas été les moins efficaces, le Dr Vigouroux, par exemple, maire de Marseille, prenant contact directement avec la Marine nationale pour déclencher instantanément les secours, se fondant ensuite sur place dans une équipe médicale active.

D'autres n'ont pas eu cette pudeur, déclenchant polémique et fureur, accentuant la dérive de ce football gargantuesque et gangrené qui se dénature. Le président de la FFF, en quelques phrases — « Nous avons le certificat de conformité... je ne démissionnerai pas... il y a responsabilité et responsabilité... », a ajouté à sa légende d'homme maladroit. Son pas de clerc dans la fixation de la finale ratée a souligné son faux-semblant d'autorité et son décalage constant avec la bonne perception des événements. La Fédération actuelle, qui devrait s'appuyer depuis longtemps sur des structures résolument modernistes, s'est enlisée dans le vague et dans le mou, pour ne pas dire dans l'incompétence. Son fonctionnement est lourd, lent, rétrograde, et sa commission de la Coupe de France, qui devrait être l'expression d'un pouvoir exécutif fort, a les soubresauts du Pont-aux-Dames des très vieux artistes.

Avec ou sans M. Fournet-Fayard, qui tient beaucoup, beaucoup, à son siège tellement valorisant, la FFF va payer très cher les conséquences de la catastrophe de Furiani. Civilement responsable, quoi qu'elle en dise, elle devra faire face sur ce plan-là. Puis, elle devra se réformer fondamentalement, par les textes, par l'esprit, par les hommes, par l'action. Elle y sera aidée par le ministre des Sports, Mme Bredin, qui lui a quasiment imposé, la semaine dernière, une attitude prompte, en matière d'assurances et de participation au Fonds d'urgence pour les victimes.

Dans ce contexte, la défaite de l'AS Monaco en finale de Coupe des Coupes est une insignifiance, comme le match de Lisbonne et la qualité du jeu. Elle ne vaut même pas une larme, à peine une évocation, dans l'océan de douleurs provoqué par Furiani.

Entre Sheffield (ci-contre) et Bastia, quelques tentatives pour un football meilleur, dont la mission Sastre en 1989. Mais la saleté est toujours là.
(Photos PRESSE SPORTS et A.P.)

Même les mots sont criminels

Des morts de Sheffield à ceux de Furiani, voyage à travers le jeu de football, ses peurs et ses haines ordinaires. Retour angoissant sur un crime annoncé.

QUI a dit : « Indiscutablement, cette affluence était trop considérable pour la capacité et les installations de ce stade ? » Qui a écrit : « Le football est un sport de bidonvilles joué dans des stades bidonvilles. Ce sont des endroits sales, dangereux, où les gens se rendent nombreux uniquement par amour du jeu » ? Etait-ce hier ? Avant-hier ? A l'heure d'enterrer les premiers morts de Furiani ?

C'était il y a trois ans et quatorze jours. C'était le samedi 15 avril 1989. C'était Sheffield. C'était Hillsborough. Quatre-vingt-quinze morts et des centaines de corps meurtris à jamais dans une tribune surpeuplée, quelques minutes avant le coup d'envoi d'une demi-finale de la Cup devant opposer Liverpool à Nottingham Forest.

C'était il y a trois ans seulement et les mots des deux témoins résonnent maintenant comme portés par un abominable écho. En Angleterre, Teddy Taylor est alors député conservateur à la Chambre des Communes. Quant à la plume ravageuse, trempée dans le sang et l'indignation, c'est celle de l'éditorialiste du *Sunday Times*, au lendemain du drame.

Ce soir-là — d'une autre tragédie — la France est aux nouvelles devant les postes de télévision. Bouleversée. Evidemment indignée. La France du foot partage à la fois son émotion et son dégoût face à la « fatalité » qui vient subitement de briser des vies humaines. Cette « fatalité », dans laquelle certains se baignent comme pour se rassurer plus vite, qui va gicler en quelques heures à travers les communiqués des responsables du sport français. Ces mots que nous allons simplement reproduire rebondissent aujourd'hui comme des ballons morts. Morts deux fois.

Roger Bambuck, secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports : « La tragédie de Sheffield ne risque pas d'arriver en France parce que chez nous, les stades sont trop vides. »

Jean Fournet-Fayard, président de la Fédération : « Il serait peut-être temps de songer à ce que les matches à haut risque aient lieu dans des stades spécialement sûrs. »

Michel Platini, sélectionneur national : « S'il y a des stades trop vieux, il faut les fermer et ne plus jouer que dans des endroits propres et nets. On ne peut pas laisser des gens mourir sur les stades. »

Sepp Blatter, secrétaire général de la FIFA : « Nous devons prendre la décision d'interdire les matches à haut risque programmés dans des stades avec des places debout. Nous allons consulter toutes les fédérations nationales. »

C'était il y a trois ans et quatorze jours.

« Vous qui aimez ce football, perdez toute espérance »

Qu'a fait le football français de sa vie depuis ce terrible week-end anglais où il se croyait inviolable. Qu'a-t-il fait de ses déclarations rassurantes, désormais pitoyables et tragiques, elles aussi ?

Avec les mêmes dirigeants, il a vécu sur un grand pied et sous un chapeau trop large pour la petitesse de ses idées. Pour deux ou trois dribbles réussis, combien d'affaires, de dérapages, de grossièretés, d'atteintes à l'éthique et de responsables saoûlés par une gloire de pacotille ? Et combien de mots déplacés du samedi 15 avril 1989 au mardi 5 mai 1992 ? Avec, au bout de quelques points de suspension, une atroce question : « Furiani couvait-il sous Hillsborough ? »

L'alerte n'a jamais été donnée. Jamais. Quand la Ligue nationale, peu de temps après le drame anglais, s'offre un sondage confidentiel réalisé par la SOFRES, qui indique que les Français semblent doucement se détourner du foot, personne ne s'émeut. *France Football* parvient pourtant à le publier. Il est édifiant. On interroge les sondés sur l'image qu'ils se font du Championnat de Première Division. La majorité d'entre eux répondent fermement : « C'est une affaire d'argent », « Il est envahi par la publicité », il est « trop magouilleur ». Qui va donner tort à ces regards innocents portés sur le jeu ? Qui ? Personne et sûrement pas ceux qui en ont la responsabilité.

Plutôt que des mesures de salut public, ce sont les « affaires » qui vont rythmer les mois et les années. Autour de la Ligue (jusqu'au décès de Jean Sadoul) et de la Fédération qui, inlassablement, se renvoient la balle, laquelle tombe dans les flaques des malversations puis des fausses-vraies décisions. Même la mission Sastre, présidée par le prédécesseur de Fournet-Fayard et nommée par le ministère des Sports, finira sa course dans un caniveau. On y évoque un calendrier plus cohérent, des structures nouvelles plus appropriées, une maîtrise de l'inflation, des règles de gestion plus rigoureuses et encore un droit à l'information égal pour tous les médias. Dans *FF*, le 24 octobre 1989, on lit ceci : « Sans une volonté politique clairement affirmée, sans une adhésion profonde, intime, des responsables de ce programme et sans une disponibilité de tous les instants, il nous semble évident que ce plan, aussi remarquable soit-il, restera lettre morte. »

Sauf deux ou trois idées reprises, le rapport Sastre va s'éteindre doucement. Comme prévu. Faute d'hommes nouveaux. Emporté par les formules malhabiles de la Fédération et d'un président qui sonne le creux quand d'autres sonnent le tocsin. « Si la mission Sastre est vraiment enterrée, écrit alors Jacques Ferran dans *France Football*, si est apaisée définitivement la féconde colère ministérielle et si rien ne bouge à la tête du football français, alors, vous qui aimez ce football, perdez toute espérance ! » Funeste promesse.

« Si j'étais journaliste, j'aurais peur pour moi »

Le foot d'avant Furiani, ce sont des dirigeants inconscients, c'est un ancien président de Ligue qui déclare doucement que « l'éthique est un mot qu'on ne connaît pas dans le football et dont on n'a que faire. » Le foot d'avant Furiani, c'est une bombe à retardement qu'on veut faire passer pour une bougie d'anniversaire. Le foot d'avant Furiani, c'est une succession de matches à hauts risques achevée par des rots de soulagement.

L'avant Furiani, ne l'oublions pas, c'est aussi le propos d'un joueur marseillais avant

une rencontre O.M.-Paris-SG, décisive pour le titre de champion de France. Il dit : « J'en ai assez d'entendre les Parisiens nous traîner dans la boue. En venant ici (NDLR : au Stade-Vélodrome) ils vont comprendre leur mal (...) Ce sera l'enfer pour eux. » C'est Roland Chatard, Monsieur Sécurité à la Fédération, qui déclare avant ce même match : « Il ne faut pas être dupes, ceux qui se rendront là-bas prendront de gros risques. » C'est un gardien de but bordelais avant un autre « sommet » contre l'OM qui fait des mots. Il dit : « Si je choisis de ne pas être violent, je ne suis pas infirme pour autant. Même les footballeurs les plus doux savent où il faut mettre le pied pour faire mal. Je ne cherche pas d'histoires, je souhaite que ce match se passe bien, mais je ne cherche pas l'armistice non plus. »

L'avant-Furiani, c'est aussi une succession de « Scènes de la violence ordinaire » (*FF*, août 1989) qu'on a tous ressentie une fois au moins au plus profond de nous-mêmes. « Si j'étais journaliste, écrit Patrick Lafayette à l'époque, à l'unisson avec la rédaction, je m'inquiéterais de la tournure d'un début de Championnat plus agressif qu'explosif, hideux par la faute de quelques-uns encouragés par quelques autres, corrompu par les miasmes fétides de l'immoralité, le mot qui fait rire Tapie, le mal qui tue le jeu. Si j'étais journaliste, j'aurais peur, pour le foot, pour mon job et pour moi, accessoirement. Si j'étais spectateur, je ne serais sans doute plus spectateur. Comme ceux qui déserteront au Parc et ailleurs... » Cruel pressentiment.

Le football d'avant Furiani, c'est du bonheur, parfois, posé sur le fil d'un rasoir. C'est le président d'une équipe du sud-est de la France — un ancien joueur — qui se laisse aller. Devant un micro, pour des parents et des enfants, il déclare : « Ici, c'est un pays de foot et les gens ont du tempérament. Ils viennent au stade comme ils vont à la corrida, pour assister à une mise à mort. Celle de l'adversaire, cela va de soi. » Le foot d'avant Furiani, c'est ça. C'est nous, c'est vous et eux.

C'était le foot tragique d'avant la tragédie.

François de MONTVALON

Poggi : « Moi, je serais allé m'asseoir sur cette tribune »

Mardi dernier à Furiani, Charles Poggi, le jeune arrière gauche de l'équipe du SC Bastia, révélé cette année par René Exbrayat, s'apprêtait à vivre le moment le plus fort de sa jeune carrière...

« CHARLES, sur la pelouse, vous êtes-vous rendu compte immédiatement qu'un drame venait de se produire ?

— Nous terminions l'échauffement. Nous nous trouvions en haut du terrain, devant la nouvelle tribune. Là, j'ai entendu un grand bruit et des cris. J'ai aussitôt réalisé que la partie supérieure de la tribune venait de s'écrouler. J'ai compris que c'était très grave; mais je n'ai pas mesuré tout de suite l'ampleur de la catastrophe. Peut-être était-ce inconscient, mais je me suis refusé à imaginer qu'il pouvait y avoir des morts.

— Quelle fut votre première réaction ?

— Je me suis précipité pour aller ouvrir les grillages bordant la pelouse et permettre aux milliers de personnes se trouvant sur les gradins intacts de se mettre à l'abri sur le terrain. Ces gens-là, je ne l'oublierai jamais, étaient comme tétanisés, paralysés. Nous avons tous pensé la même chose : "S'ils se précipitent sur les grilles, ça va être comme au Heysel." On a très vite commencé à les ouvrir.

— Aviez-vous eu des craintes à un moment quelconque ?

— Pourquoi en aurions-nous eues puisque le montage avait été réalisé par des spécialistes. La seule chose qui aurait pu m'inquiéter, c'est que jamais Furiani n'avait accueilli autant de monde, même pas en Coupe d'Europe. Je me disais qu'il ne faudrait surtout pas qu'il y ait une bousculade. Pour le reste, si le coach ne m'avait pas retenu pour ce match, je serais allé m'asseoir sur cette tribune pour suivre la rencontre.

— Au lendemain du drame, qu'est-ce qui se passe dans la tête d'un jeune homme qui en a été le témoin impuissant ?

— Je n'en dors pas la nuit. Je vois et je revois toutes ces scènes, cette désolation, cette tristesse. Tout le monde était venu pour une fête, et puis brutalement tout a versé dans le cauchemar.

— Des voix se sont élevées pour dire que ce drame ne se serait pas produit si on avait laissé Furiani en l'état. N'a-t-on pas commis une lourde faute ?

— C'est un faux procès fait au président Filippi. Nous, les joueurs, sommes tous solidaires de notre président. Il a voulu offrir une fête à la Corse. Une fête à laquelle participent le plus grand nombre de supporters et, en s'adressant à des professionnels, il a fait construire une tribune en prenant toutes les mesures de sécurité. Vous savez, ceux qui disent qu'il n'y avait qu'à recommencer le scénario de Nancy ont la mémoire courte.

— C'est-à-dire ?

— Ce soir-là, j'ai vu des gens sur les toits des tribunes, sur les pylônes, j'ai craint le pire. En fait, pour respecter vraiment les normes de sécurité si le stade était resté en l'état, il aurait fallu limiter le nombre de spectateurs à 7 000. Vous imaginez, 7 000 ? Les exclus auraient vraisemblablement tant poussé que les portes auraient sans doute cédé, alors...

— Et ceux qui assurent qu'il aurait été préférable de jouer à Marseille ?

— Je préfère ne pas vous dire ce que j'en pense... En revanche, je dis que si nous avions eu à Bastia un stade digne de ce nom, capable en toute sécurité de recevoir 15 000 personnes, une telle catastrophe ne se serait jamais produite. Je suis jeune, mais cela fait près de vingt ans que j'entends parler d'un projet de stade adapté à une équipe professionnelle. En Corse, il faut toujours qu'il y ait des drames pour que l'on prenne le mors aux dents.

— Que pensez-vous de tout le bruit fait autour de la décision de jouer ou non la finale de la Coupe ?

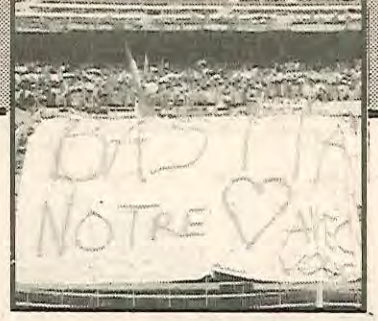
— Si les gens concernés avaient eu un minimum de respect pour nos morts, pour nos blessés, ils auraient fait l'économie de tout ce tapage. Je pense qu'il serait logique d'organiser un match entre Marseille et Monaco, dont la recette irait aux victimes, une rencontre sous le signe de la solidarité, du respect. La Coupe de France a été endeuillée, je ne comprends pas que certains veuillent qu'elle soit attribuée. A mon avis, elle devrait rester à Monaco, et "basta cusi" (*"ça suffit", NDLR*).

— Le football pro à Bastia peut-il survivre après une telle tragédie ?

— Sur la pelouse, des blessés nous disaient de jouer le match, qu'il fallait se qualifier pour eux. A l'hôpital, tous les jeunes que nous avons rencontrés nous ont dit de continuer parce qu'eux entendent bien revenir à Furiani. Nous avons une dette envers tous ceux qui, mardi soir, étaient venus nous soutenir. Le club doit demeurer un symbole. Oui, il faut qu'il continue, sinon ce serait comme si nous abandonnions tous ceux qui ont cru en nous. On n'a pas le droit de leur faire ça. »

Michel de GENTILE, à Bastia

(Photo Alain DE MARTIGNAC)



Déjà, en 1978...

Paul Natali, président du SECB en 1978, tenait ces propos avant la finale de C 3 Bastia-PSV, un instant envisagée à Marseille : « Cette finale attirera 2 500 Hollandais et 500 journalistes venus de toute l'Europe. Sommes-nous capables de loger normalement tout ce monde et de les accueillir dans notre stade ? J'en appelle aux autorités locales, qui tiennent tant à ce que cette fête du football ait lieu en Corse. »

● La foule, considérable, n'avait pu prendre place dans l'église Saint-Jean-Baptiste, où seuls plus d'un millier de parents, d'amis, mais aussi d'anonymes, venus témoigner leur solidarité avec les familles des victimes, avaient pu pénétrer.

● Lors de la cérémonie religieuse en l'église de Bastia, dans le chœur, où se tenaient les joueurs du Sporting Club de Bastia, d'innombrables gerbes de fleurs, blanches pour la plupart, avaient été disposées devant les quatre cercueils de chêne dont l'un, celui d'un pompier, avait été recouvert du drapeau tricolore.

● Dignes dans la douleur, les Corses ont enterré samedi quatre des douze victimes de la catastrophe du stade de Furiani dont les obsèques, concélébrées à Bastia par l'évêque et tous les prêtres du diocèse, ont été suivies par plus de dix mille personnes alors que toute vie s'était arrêtée, chacun s'étant associé à la journée *Isola morta* (île morte).

● Toute la population de l'île, et en particulier celle de Bastia, a porté le deuil en cette journée de prière. Les rideaux de la plupart des commerces étaient baissés, les établissements scolaires fermés et, dans la capitale de la Haute-Corse, les transports urbains n'ont pas circulé de la matinée. Dans les grandes surfaces de l'île restées ouvertes, une minute de silence a été observée.

Cette photo est un triste et terrible document qui laisse perplexe. A cet instant, qui réunit sur la pelouse, et bientôt sur la pellicule, l'état-major du SC Bastia et du football corse, il est 20 h 20. Jean-François Filippi (qui fait le V de la victoire avec sa main droite) a souhaité garder un souvenir de ce qu'il croit encore être la grande soirée du football. Avec Victor Negroni, le président de la Ligue de Corse, à sa gauche, il pose devant la tribune érigée pour la circonstance. Quelques secondes plus tard, ce sera le drame. L'insouciance humaine prend parfois des allures de cauchemar.

(Photo Pascal ALESSANDRI)

● Le conseil fédéral du 28 mai à Montpellier examinera le cas posé par l'annulation de la finale : « Les instances devront décider s'il y a eu forfait de Bastia et Marseille, ou s'il n'y a pas de Coupe attribuée cette année, aucun club ne figurant alors au palmarès », a expliqué Jean Fournet-Fayard.

● Chaque cantique chanté par des membres de toutes les chorales bastiaises a été repris avec ferveur par l'assistance. Après l'interprétation d'un chant traditionnel par le groupe culturel I Mantini, le capitaine de l'équipe du SCB, Antoine Di Fraya, a lu, d'une voix mal assurée, un extrait du livre des Lamentations.

● La préfecture de Haute-Corse a communiqué la liste officielle des personnes décédées. Dimanche soir, elles étaient au nombre de treize. Il s'agit de Michel Vivarelli (33 ans), Santa Grimaldi (14 ans), Christian Mattéi (26 ans), Dominique Gianoni (47 ans), Michel Motier (47 ans), Marie-Laure Ottaviani, Antoine Angélini (38 ans), Cédric Lalliat (18 ans), Antoine Geronimi (72 ans), Lucien Marscicano (33 ans), Guy Brunnel (40 ans), Patrice Rao (32 ans) et Thierry Giampetri (22 ans).

● Une minute de silence a été observée à la mémoire des victimes du stade de Furiani à l'occasion des rencontres de football du week-end dernier.

● Bernard Kouchner, ministre de la Santé et de l'Action humanitaire, a rendu un nouvel hommage vendredi soir à l'efficacité des équipes qui ont secouru mardi les victimes de l'effondrement de la tribune du stade de Furiani, déclarant que, « grâce à elles, de nombreux blessés vont pouvoir quitter l'hôpital dans les semaines prochaines ».

● Jean-Louis Campora, président de l'AS Monaco, avait proposé dès vendredi dernier au club anglais de Liverpool de jouer, ce mardi au Parc des Princes, un match de solidarité pour les victimes du stade de Furiani, cela après le renoncement de l'Olympique de Marseille de disputer la finale.

● La Fédération a décidé de verser l'intégralité de la recette du prochain match de l'équipe de France, face aux Pays-Bas, le 5 juin à Lens, pour compenser la somme qui serait revenue aux victimes de Furiani si la finale de la Coupe avait eu lieu au Parc. Environ 12 millions de francs.

● Des individus ont profité de la confusion qui régnait mardi dernier aux abords du stade de Furiani à Bastia pour dérober les armes des CRS qui prêtaient main-forte aux secouristes. Les policiers avaient, en effet, laissé leurs armes dans leur véhicule et trois pistolets ont été volés.

Quiniou : « Je suis marqué à vie ! »

Arbitre de la rencontre, Joël Quiniou a vécu le drame de Furiani. Il n'oubliera jamais.

« On a dit qu'avant la rencontre vous étiez tendu. Un mauvais pressentiment ?

— Il était vraiment impossible de prévoir ce qui allait se passer.

— Pas la moindre inquiétude ?

— Pas une seule. Je n'ai entendu parler de rien. Je ne pensais qu'à préparer mon match.

— Vraiment ?

— Si j'étais effectivement tendu, c'était uniquement par rapport à la rencontre difficile qui s'annonçait, à l'ambiance.

— Ce n'était pas une partie facile...

— Forcément. Un match à Bastia, une demi-finale de Coupe et Marseille comme adversaire, pas évident à diriger. Il fallait un maximum de psychologie pour calmer tout le monde sur le terrain. Je m'y étais préparé...

— Mais pas vraiment tranquille ?

— Vu le contexte, c'est tout à fait logique. Vous auriez vu la tension monter à l'arrivée des supporters marseillais, les bombes agricoles exploser... L'une est tombée juste à côté de nous. Cela n'a fait qu'amplifier le sentiment de crainte qui était le nôtre, l'appréhension qui, petit à petit, a grandi...

— Ni plus ni moins qu'une ambiance de Coupe, pourtant...

— Oui, une grosse ambiance. Mais, dans la tribune, les gens étaient assis. Il n'y avait pas de débordement, pas de panique. C'était même beau à voir, tous ces gens installés...

— Mais leur nombre ne vous a pas inquiété ?

— Et pourquoi ? Nous faisions confiance aux responsables, toutes les garanties avaient été prises... C'est, du moins, ce qu'on nous avait dit !

— ...

— Tous ces gens, venus pour le foot et la fête, et qui rencontrent la mort. Tout cela pour un simple match de football. C'est incroyable. Affreux. Et si le drame ne s'était produit qu'après le coup d'envoi. Si un but avait été marqué, un but corse, vous imaginez toute cette tribune se levant d'un même élan. Le bilan aurait été plus lourd encore... *(Long silence.)*

— Si le match avait débuté...

— *(Il coupe.)* J'ai lu quelque part : " Un but refusé, trois cents morts. " Vous vous rendez compte... Imaginez que je siffle un penalty litigieux en faveur des Marseillais et que le drame se produise alors. J'aurais eu un sentiment de culpabilité. Je ne sais pas si je pourrai oublier ce que j'ai vu, ces corps allongés, certains sans vie. Ça revient sans cesse... Mais si l'accident s'était produit pendant le match, à la suite d'un coup de sifflet, je n'aurais pas pu y survivre, même en sachant que je n'étais pas coupable.

— C'est dur...

— Aujourd'hui, je vois les choses différemment. J'avais déjà l'habitude de relativiser, mais là... Les critiques, par exemple, me passeront au-dessus de la tête. Quelle importance leur donner en regard d'un tel drame.

— Vous pourriez renoncer à l'arbitrage ?

— Non, mais il va me falloir du temps. On m'avait demandé d'arbitrer un tournoi cette semaine, je ne le pourrai pas. Je sais, pourtant, qu'il faudra reprendre le dessus, mais je ne verrai plus l'arbitrage de la même façon. Comme les journalistes qui continueront à écrire sur le football, mais autrement. Nous sommes tous marqués à vie ! »

S. S.-R.

Michel Prost au secours des victimes

Dès le lendemain du drame de Furiani, l'ancien joueur professionnel Michel Prost, qui a passé trois saisons au Sporting, a créé avec quelques amis une association pour venir en aide aux victimes de cette catastrophe. « Comme tout le monde, j'ai été bouleversé, a indiqué Michel Prost, j'ai passé trois ans en Corse, j'y ai gardé de nombreux amis, mais au-delà de ces liens il m'a semblé indispensable de faire quelque chose pour venir en aide aux victimes. » Ainsi, l'ASSF (Association de soutien aux sinistrés de Furiani), a été mise en place. Si vous souhaitez venir en aide aux victimes de cette catastrophe, libellez votre chèque à l'ordre de l'ASSF et adressez-le au 20, rue de Migneaux, 78300 Poissy. Pour tous renseignements, contactez le 39.65.07.35.

La famille du football apporte également sa contribution : le mercredi 3 juin, à 20 h 30, au stade Léo-Lagrange de Poissy, se déroulera une rencontre entre les anciens du Paris-Saint-Germain et le Samba FC.

● Jean-François Filippi, le président du Sporting Club Bastiais, a été victime d'un léger malaise cardiaque samedi soir. Après avoir été soigné à la clinique Meymard, il a pu regagner son domicile.

● « Nous ferons un bilan dans quelque temps », a indiqué M. Kouchner à qui les journalistes demandaient quel était le chiffre réel des victimes. Le ministre avait été précédé à l'hôpital de la Timone par Émile Zuccarelli, ministre des Postes et Télécommunications et maire de Bastia. Visiblement bouleversé, ce dernier, qui avait fait la tournée de plusieurs établissements hospitaliers marseillais, a lui aussi évoqué « la grande chaîne de solidarité qui s'est créée autour des victimes à Marseille, dans les Bouches-du-Rhône, et jusqu'à Nice. »

● Les chaînes de télévision TF 1, Antenne 2, Canal + et FR 3 participeront financièrement à la constitution du fonds spécial d'aide immédiate aux victimes. Par ailleurs, toutes les personnes qui voudraient s'associer à cet élan de solidarité peuvent adresser leurs dons au compte numéro 12-181-10 ouvert par le préfet à la Trésorerie générale de Haute-Corse, square Saint-Victor, BP 113, 20291 Bastia.

● Le sélectionneur national Michel Platini et toute l'équipe de France ainsi que son encadrement ont indiqué à M^me^ Frédérique Bredin, ministre de la Jeunesse et des Sports, qu'ils s'associaient à son initiative de créer un fonds spécial d'aide immédiate aux victimes. L'Union nationale des footballeurs professionnels (UNFP) a également tenu à participer à cette solidarité avec les familles.

● Le rugby à XIII a tenu à rendre hommage aux victimes de Furiani. Une minute de silence a été observée sur tous les terrains le week-end dernier.

● Le service des sports de la mairie de Perpignan, moins de vingt-quatre heures après la catastrophe de Furiani, a fait contrôler mercredi dernier la conformité des tribunes démontables du stade où évolue le Perpignan FC en Division II.

La Fédération ne fera plus de commentaire

La Fédération s'abstiendra dorénavant de tout commentaire sur les faits relatifs à l'enquête judiciaire en cours sur la catastrophe de Furiani, a-t-elle fait savoir samedi dans un communiqué. « La Fédération française de football souhaite que toute la lumière soit faite sur ce drame et que les responsabilités soient clairement établies. Elle fait, pour sa part, tout ce qui est en son pouvoir pour faciliter l'accomplissement de la mission confiée au juge d'instruction. Dans les circonstances actuelles, et en raison de cette information judiciaire, la Fédération et son président s'abstiendront de tous commentaires publics relatifs aux faits ou à leurs conséquences, réservant ceux-ci aux autorités désignées. Cette attitude de réserve ne concerne pas, bien entendu, le suivi des actions relevant des aides morales et matérielles engagées par la Fédération, seule ou avec les pouvoirs publics et les compagnies d'assurances, à l'intention des victimes et des familles. »

Création d'un « comité de pilotage »

Un « comité de pilotage », destiné notamment à aider à l'indemnisation rapide des victimes du stade de Furiani, a été créé samedi à Bastia, annoncent les ministères de la Justice et de la Jeunesse et des Sports. Ce comité, intitulé « Opération indemnisation victimes du 5 mai », aura son siège à la cour d'appel de Bastia et pourra être appelé par un numéro vert — le 05.10.01.05 — à partir du lundi 11 mai à 9 heures.

Une première réunion de ce comité, qui tiendra à compter du 11 mai une permanence dans les locaux de la cour d'appel de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, du lundi au vendredi, aura lieu lundi prochain à 18 heures dans la bibliothèque de la cour d'appel de Bastia.

Le comité de pilotage a été créé lors d'une réunion samedi à la cour d'appel de Bastia, sous l'autorité du premier président et du procureur général, à laquelle participaient le maire de la ville, le bâtonnier de l'ordre des avocats, les représentants du comité de solidarité et de défense des victimes du 5 mai et les responsables de l'Institut national d'aide aux victimes et de médiation (INAVM), mandatés par le garde des Sceaux, le ministre de la Jeunesse et des Sports et le ministre de la Ville.

● Monaco, qui avait assuré sa place en finale de la Coupe, sera désigné par la FFF pour représenter la France en Coupe des Coupes, la saison prochaine : « Nous consulterons l'Union européenne, mais cela ne devrait pas poser de problème », a indiqué Jean Fournet-Fayard.

● Arsène Wenger, entraîneur de Monaco, n'a pas du tout suivi la proposition marseillaise : « Cela ne tient pas debout. A Monaco, nous avons toujours pris les mêmes positions. Or, les dirigeants de l'OM changent tout le temps d'avis. Nous ne sommes pas des marchands de tapis. »

● En marge du drame de Furiani, Daniel Jeandupeux, l'entraîneur caennais, a déclaré : « J'en ai un peu marre que les dirigeants refusent toutes les décisions, surtout ceux de Marseille. Le football français n'est plus dirigé. Ce n'est pas à Bernard Tapie de le faire. Hélas, dans le foot actuel, il n'y a jamais de décision ferme et définitive. »

● Les personnes qui étaient en possession de billets pour la finale de la Coupe peuvent en demander le remboursement en les retournant sous pli recommandé, au siège de la Fédédération, avant le 22 mai. Les sommes non réclamées à cette date seront versées intégralement au fonds d'aide aux victimes et aux familles des victimes de Furiani.

● M^me^ Frédérique Bredin, ministre de la Jeunesse et des Sports, arrivée quelques minutes avant le début de la cérémonie religieuse, représentait le gouvernement, au côté des principales personnalités insulaires.

Avranches : baraka ou savoir-faire ?

L'AN passé, à l'occasion des trente-deuxièmes de finale de la Coupe, l'équipe d'Avranches (D III) recevait Sochaux, et surtout huit mille personnes. Le 14 avril dernier, onze mille fans cette fois, pour le jubilé de Jean-François Domergue, afin d'applaudir les stars du ballon rond. La moyenne en Championnat n'y est que de sept cents spectateurs. Donc, un tour de force à réaliser pour les organisateurs. L'initiateur de ce jubilé est, bien entendu, l'intéressé lui-même, Jean-François Domergue. Une histoire d'amitié avec le président de l'US Avranches, Gilbert Guérin, qui explique : « Nous voulions quatre mille personnes pour un petit stade plein. Avec Sochaux, nous en avions attiré huit mille, cela ne devait pas poser de problèmes. »

Voir Platini, Tigana, Giresse... Ça ne se rate pas, dans cette région privée de grands événements de football. « Après deux jours d'annonces, poursuit Guérin, quatre mille billets étaient vendus. L'engouement a continué. Il faut savoir que tous les billets étaient vendus avant d'avoir monté les tribunes. Ce n'est pas spécifique au football. Il faut alors assurer et minimiser les risques. Nous avons clos la vente des billets deux jours avant le match en faisant des mécontents. » Onze mille personnes, c'était déjà énorme sur ce petit stade avranchin. Le public était venu voir un spectacle, pas une compétition, et il faut reconnaître que le supporter normand est moins « ardent » que dans certaines régions.

A deux reprises, le petit stade René-Fenouillère à Avranches, dans le sud de la Manche, a été confronté à l'accueil de la foule, augmentant de façon considérable son nombre de places. Baraka ou savoir-faire des organisateurs, ce fut à chaque fois une réussite. Les données ne sont jamais les mêmes, et les comparaisons impossibles...

Il a donc fallu assurer le spectacle en un temps record. Dix jours pour monter les installations, constituer des tribunes tubulaires louées à des municipalités. Soit neuf dixièmes de places assises rapportées. Dix jours pendant lesquels les services techniques de la municipalité d'Avranches, les fournisseurs et des bénévoles se sont employés à assembler pièce par pièce. « C'est comme un jeu de Lego, il faut bien monter à la base, avec obligation de contrôler les charges, même à un quart d'heure du coup d'envoi, déclare Gilbert Guérin. Les services de la Socotec sont intervenus cinq jours avant et ont imposé des corrections. »

Pour le responsable de cette société, « nous intervenons sur le listage des sols avec des recommandations, bastings, agglos pleins, etc. Au niveau des tribunes, elles sont utilisées régulièrement et ont fait leurs preuves. Les tests de solidité se font avec des appareils, et pas à l'œil nu. Notre mission est de regarder la pose au sol ». Et Gilbert Guérin d'argumenter : « Nous avions loué sept tribunes d'une hauteur maximale de 7 mètres. La plus importante, de deux mille places, en un seul morceau. J'ajoute, comme cela avait été imposé par le contrôle de sécurité, que nous avions laissé 4 mètres entre chaque tribune, ainsi que 4 mètres avec le terrain. Le coût de location a été de 120 000 F. A noter que les tribunes ont été implantées sur la piste d'athlétisme. »

Un moindre risque, donc, si l'on pense que dans cette soirée une véritable bourrasque a déferlé sur le stade, une tempête qui a provoqué quelques craintes... « Tout peut arriver, bien sûr ! Un accident d'avion aussi, malheureusement. Mais on n'y pense pas. » La commission de sécurité, obligatoire pour une première catégorie pouvant recevoir plus de mille cinq cents personnes, qui comprend les représentants de la préfecture, la mairie, l'équipement, la police, la gendarmerie, les secours et incendie, a visité les installations la veille. Le feu vert a été donné sous la signature du maire, qui engage sa responsabilité. Pour le représentant de l'équipement, « nous venons quand tout est monté, nous sommes devant le fait accompli, il reste à émettre des réserves ».

Des événements populaires et médiatiques, avec la précipitation, sont des éléments qui posent des points d'interrogation sur les grands rassemblements dans lesquels les risques subsistent. Une remise en cause de la fête, de la convivialité, de l'amitié ?

Correspondance Michel LEPAGE

Volpajo, le stade fantôme

Relevé dans *France Football* du 27 février 1990 à propos de Volpajo, le « nouveau stade » de Bastia :

« Le projet d'un nouveau stade à Bastia, pour remplacer la mythique mais néanmoins vétuste enceinte de Furiani, a été définitivement adopté par la direction départementale de la Jeunesse et des Sports de Haute-Corse.

Le futur complexe sportif de Volpajo, comprenant un stade de quinze mille places, inscrit dans le plan régional d'équipement établi en 1987 par le ministre Christian Bergelin, devrait donc voir le jour d'ici à deux ans. Sa construction, estimée aujourd'hui à 8 MF, sera financée à hauteur de 2,6 MF par l'État, 1,3 MF par le Conseil régional, 2 MF chacun par le Département et le District de Bastia. La première tranche de travaux commencera très prochainement. »

Deux ans et demi plus tard, où en sont ces travaux ?

● Le président de l'AS Monaco, accompagné de l'entraîneur Arsène Wenger, du capitaine Jean-Luc Ettori et du directeur technique général, Henri Biancheri, se sont rendus vendredi à Bastia pour « rendre hommage aux familles et honorer la mémoire des disparus ». Ils se sont recueillis dans la chapelle ardente, et ils ont également rendu visite aux victimes, à l'hôpital de Bastia.

● Jean-Luc Ettori, qui ne voulait pas jouer la finale « en signe de deuil », a cependant estimé qu'« il aurait fallu jouer ce match de solidarité, pour les Corses ». « C'est une ville en état de choc que j'ai découverte », a-t-il expliqué, encore sous le coup de l'émotion. « J'ai vu une femme qui parlait à un cercueil renfermant son fils. »

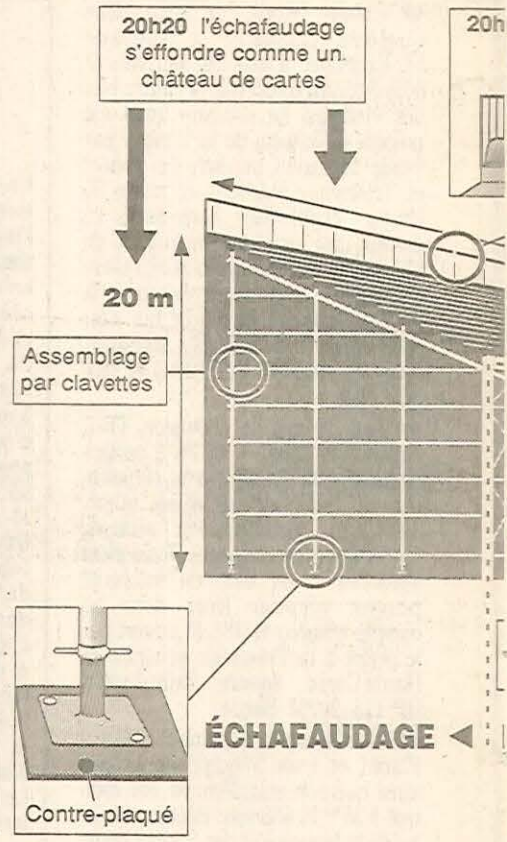
● La presse marseillaise a été particulièrement frappée par le drame, puisque les rédactions du *Provençal*, du *Méridional* et de *la Marseillaise* comptent onze blessés, dont certains sont dans un état grave.

● L'annulation de la finale de la soixante-quinzième édition de la Coupe de France constitue une « première » dans l'histoire de la compétition. Cela n'était jamais arrivé depuis 1918, même pas pendant la Seconde Guerre mondiale.

Napoléon et Paoli...

Tragiques et troublantes coïncidences pour la Corse : la terrible catastrophe de Furiani est survenue le jour même où l'on célébrait le 171^e^ anniversaire de la mort de Napoléon à Sainte-Hélène (5 mai 1821). Et, parallèlement, la semaine où était commémorée dans l'île la sanglante défaite du général et chef de la nation Pascal Paoli (9 mai 1769), défaite qui fit de Ponte Novu — le bourg où eut lieu cette bataille décisive — « le tombeau de l'indépendance corse »...

Sous-estimer la passion des supporters de football, c'était déjà négliger leur sécurité en édifiant cette tribune à la hâte. Les joueurs marseillais Deschamps, Xuereb et Bailly ne vivront peut-être plus leur sport comme avant...
(Photos Alain de MARTIGNAC)



Nous sommes tous

Deux morts, une trentaine de blessés, dont certains dans un état très grave. Pour la première fois, la presse a payé un lourd tribut à l'inconscience des dirigeants du football. Là non plus il ne s'agit pas d'une fatalité...

STADE de Furiani, mardi 5 mai 1992, 20 h 20. Dans l'amas de ferraille qui reste de l'échafaudage ayant servi de tribune à près de 5 000 spectateurs de la demi-finale Bastia-Marseille, les victimes hurlent leur douleur. Quelques minutes plus tôt, ils étaient, comme des milliers à travers le monde, des supporters enthousiastes venus assister à une fête du football. Parmi eux, une quarantaine de journalistes, qu'on avait également installés tout en haut de cet ersatz de tribune car Furiani n'était pas — et n'a jamais été — en mesure d'accueillir une presse aussi nombreuse pour ce qui était devenu l'un des événements majeurs de cette fin de saison.

Le bilan de cette catastrophe de Furiani est lourd et la presse, pour la première fois dans l'histoire du football, a été durement frappée : deux morts, une trentaine de blessés, dont certains dans un état très grave.

La presse sportive est aujourd'hui marquée dans son âme, dans sa chair. Les Rouletabille du football imaginaient-ils un jour connaître le même funeste sort qui guette régulièrement les correspondants de guerre ou les envoyés spéciaux sur les points chauds de l'actualité, manifestations, émeutes, coups d'État ? Assurément, non...

« On devait faire notre boulot »

Le mardi 5 mai, ils ont rencontré l'horreur, comme ces spectateurs qui les accompagnaient dans cette tribune maudite de Furiani, payant eux aussi un lourd tribut à l'incompétence, à l'inconscience des dirigeants, au pouvoir sans cesse accru de l'argent, aux pressions qui entourent aujourd'hui l'événement-football et auxquelles les journalistes spécialisés sont soumis malgré eux, rendant leur métier de plus en plus difficile. Michel Vivarelli, animateur de Radio Corse Frequenza Mora, Michel Motier, technicien parisien de Radio France, sont morts le mardi 5 mai 1992 sur un stade de football. En service commandé.

Quatre jours après le drame, sur son lit d'hôpital, Patrick Fancello, jeune reporter du *Provençal*, nous rappelait : « Oui, j'ai vu que cette tribune n'était pas solide, oui, quand j'y suis monté et que je m'y suis installé, j'ai bien senti qu'elle tremblait.

Mais j'avais mon téléphone et mon pupitre là-haut... On est cons, on aurait dû refuser, mais on devait faire notre boulot et on n'imaginait pas alors les risques qu'on prenait. »

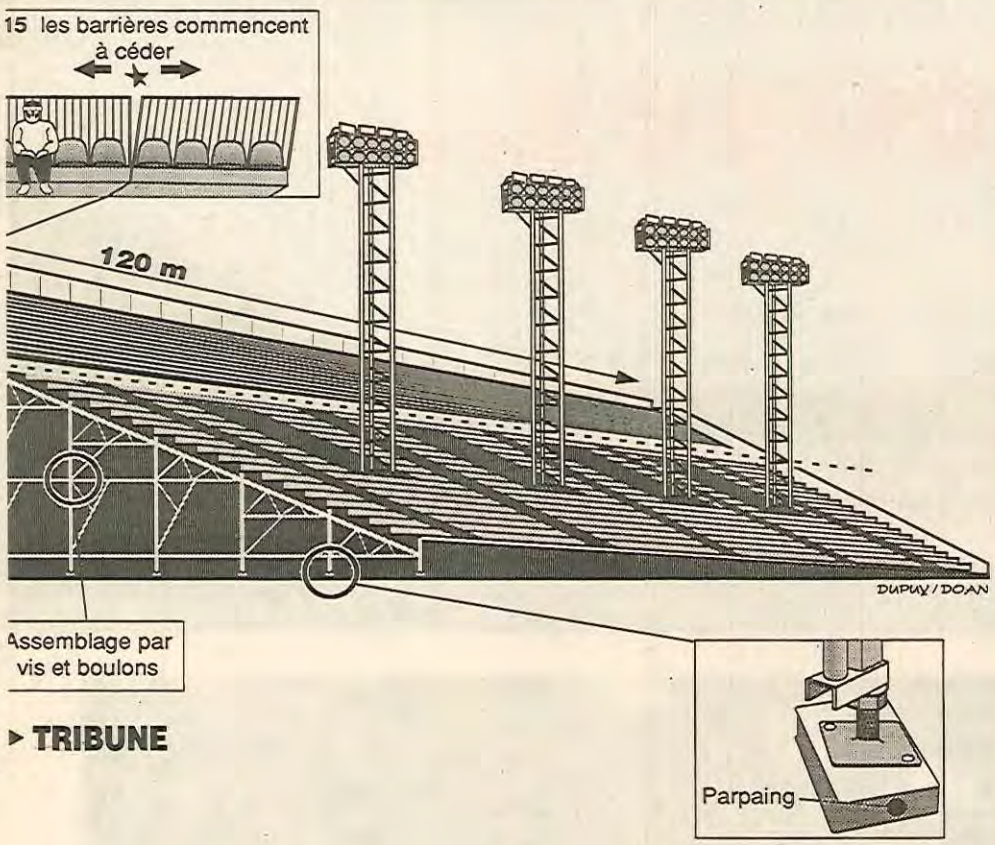
Gilles Le Roc'h , de *France Soir* : « Je suis choqué, très choqué, je n'oublierai jamais ce que j'ai vécu et vu ce soir-là. Si je m'en suis sorti, c'est parce que, ne voyant rien de la pelouse, étant masqué par les supporters, tous debout devant nous, je me suis levé.

Les plus sérieusement touchés sont ceux qui sont restés coincés, assis, enserrés entre le dossier de leur siège et le pupitre sur lequel ils travaillaient. » La réaction des reporters radio étant entravée par l'importance du matériel technique, les casques, micros et autres nagras...

Un climat délétère

Il n'est pas question ici de polémiquer sur l'opportunité d'avoir placé une quarantaine de journalistes dans cette tribune, au milieu du public. Dans d'autres stades inadaptés à l'accueil de trop nombreux professionnels de la presse, des tribunes annexes sont également mises à leur disposition. Nulle part ailleurs un tel drame n'était jusqu'ici arrivé.

Certains d'entre nos confrères, victimes de cette



des otages

tragédie, avaient déjà vécu des scènes aussi horribles. Au Heysel, le 29 mai 1985. Ils n'imaginaient pas que, sept ans plus tard, ils ne seraient pas seulement les témoins d'un nouveau drame, mais les victimes. Et surtout qu'on ne vienne pas nous parler de fatalité ! Quand l'inconscience se conjugue avec la bêtise et l'irresponsabilité de dirigeants aveuglés par les énormes sommes d'argent générées par un tel événement, il n'est plus question de fatalité, mais de négligence criminelle. Car le drame de Furiani est d'autant plus inconcevable qu'on pouvait l'éviter.

Et si, aujourd'hui, la presse est elle aussi frappée de plein fouet, les exemples sont nombreux pour nous convaincre qu'un jour où l'autre cela pouvait arriver. Bastia entre, en effet, dans le droit-fil d'un contexte où les relations entre certains dirigeants sportifs, et notamment quelques présidents de clubs influents, et la presse spécialisée, ont sensiblement évolué, dans le mauvais sens, lors des dernières années. Journalistes interdits de stades, agressés par des hommes de main, voire par des présidents ou directeurs sportifs, sélection de ces mêmes dirigeants classant les journalistes entre « amis » et « ennemis », mépris quant aux conditions de travail et au confort de la presse, blocage du simple droit à l'information, ignorance volontaire des conventions pourtant dûment signées entre les organes de défense de la profession (USJSF, syndicats) et les instances dirigeantes (Fédérations, Ligue, CNOSF).

Même s'il ne s'agit que de cas isolés et pas de la majorité des dirigeants, fort heureusement, les clubs en question sont pourtant ceux qui tiennent ou ont tenu le haut du pavé, détiennent la puissance et s'en servent contre une profession qu'ils vomissent dès lors qu'elle ne leur sert pas la soupe à grandes louches. Et l'on ne parle pas des pressions effectuées sur les journalistes ou les organes de presse qui ne sont pas ou plus dans « la ligne ».

Ces mêmes individus, rendus fous par le pouvoir, guidés par leur seul intérêt, contribuent à entretenir un climat de plus en plus délétère. A force de montrer la presse du doigt à propos de tout et de rien, ils la soumettent à l'excitation de leurs supporters, mettant en péril la sécurité des journalistes. Bon nombre de nos confrères pourraient témoigner des agressions dont ils ont été victimes à leur entrée au stade, sur le chemin des vestiaires, voire en pleine tribune de presse.

D'excès en excès

Muselées elles aussi en certaines circonstances par des pressions extérieures, les instances dirigeantes du football semblent comme anesthésiées, manquent de discernement et font preuve depuis pas mal de temps d'un certain laxisme face à ces incidents pourtant répétés. Elles ne sont plus en mesure d'assurer la sécurité des journalistes, mais pas plus celle des joueurs, des arbitres et du public, car elles sont incapables d'appliquer avec fermeté les sanctions dont elles disposent dans leurs règlements, la plupart des décisions prises par une commission disciplinaire étant aussitôt cassées en appel...

Pour faire vivre un football professionnel qui marche sur la tête, elles favorisent aussi les excès de ceux qui brassent ces sommes astronomiques venues de la vente ou de l'achat du spectacle, établissant de fait une hiérarchie entre les médias. On se rappelle simplement à titre d'exemple que par deux fois Guy Roux avait lancé à des journalistes de presse écrite et parlée : « La télé a plus de droits que vous parce qu'elle, elle paye. » Et Claude Bez, en son temps, n'avait-il pas émis l'intention d'instaurer un péage pour la presse écrite, composée selon lui de 99 % de médiocres ? On ne s'étonnera pas, dès lors, qu'à l'occasion d'événements importants cette différence de traitement débouche souvent sur un mépris certain des conditions de travail des journalistes de presse écrite et de radio, comme ce fut le cas à Bastia.

Et qu'on le veuille ou non, ce sont ces mêmes excès mis bout à bout qui ont conduit les dirigeants du SC Bastia, et ceux qui leur ont donné l'ignoble feu vert, à négliger la sécurité des gens qui font vivre le football, spectateurs, joueurs, arbitres et journalistes. A cause de Furiani, ceux-là ont tous aujourd'hui le sentiment d'être devenus des otages.

Guy MISLIN

Larqué : « C'est le football qui s'effondre »

Commentateur, et donc témoin, Jean-Michel Larqué est véhément au moment du bilan. Il n'hésite pas à dénoncer les responsables du drame de Furiani : le football dans toutes ses composantes.

« JEAN-MICHEL, vous étiez au Heysel il y a sept ans, et mardi dernier à Bastia...

— Oui, mais les deux drames n'ont rien de comparable. D'un côté, il y avait la panique due à l'agression et à la méchanceté ; de l'autre, il y a aujourd'hui la pitié pour autant de maladresse et de négligence.

— **Négligence...**

— Oui. Il est inconcevable de monter une tribune de 10 000 places en si peu de temps, mais surtout dans un stade comme Furiani. Furiani est adossé à une lagune et coincé, à l'autre extrémité, contre une voie ferrée. Le seul accès est un chemin de terre. Quand vous imaginez que 18 000 personnes ont dû l'emprunter, vous vous dites qu'il y a des choses invraisemblables dans notre football. Vous en concluez qu'en matière de sécurité il s'agit d'un minimum vraiment minimum.

— **En l'occurrence c'est la tribune qui est en cause.**

— On peut tout imaginer avec un minimum de lucidité. Quand on érige une telle tribune, il me semble qu'on doit la tester. Quand on bâtit un pont, on l'essaie. On fait passer cinquante camions de 50 tonnes avant d'en laisser passer seulement trois. C'est un train de mesures qu'on n'a pas appliqué ici, à Furiani. Il était insensé d'envisager de monter une telle tribune à Furiani en si peu de temps. Mais à quoi bon refaire l'histoire ?

— **Il faut pourtant dégager des responsabilités...**

— Faut-il accabler celui qui a mal vissé un boulon ? Faut-il accuser celui qui a donné le feu vert à ce projet ? Faut-il encore en vouloir aux dirigeants qui, par insouciance, ont souhaité pour l'événement augmenter la capacité de Furiani ?

Pourquoi ne pas s'en prendre au speaker du stade qui a harangué la foule ? Je crois qu'en vérité le débat est beaucoup plus large et que les réponses sont à plusieurs tiroirs.

— **Vous avez une idée ?**

— Le premier coupable est le football. Quand on entend des supporters s'insulter, quand on voit des joueurs manquer vis-à-vis les uns des autres du plus élémentaire respect, quand on constate les combats d'opinion que se livrent nos dirigeants, on en conclut que le football est sur la mauvaise pente. Et on ne doit pas s'étonner aujourd'hui qu'il génère des drames.

— **C'est l'éthique que vous mettez en cause ?**

— Oui. Et sur le fond, c'est le problème qu'il faudra bien étudier dans les années à venir. On va de plus en plus loin dans la recherche du profit. Et, à ce titre, on accepte tout. Construire une tribune de fortune, notamment. On tire sur la corde depuis des années ; mardi à Furiani, elle a cédé. Les excès des supporters, l'exaltation développée sont des dangers reconnus, mais lutte-t-on vraiment contre ? Un jour, un joueur se fera agresser. C'est alors seulement que l'on se penchera sur la question. En matière de prévention malheureusement...

— **Vous avez une solution ?**

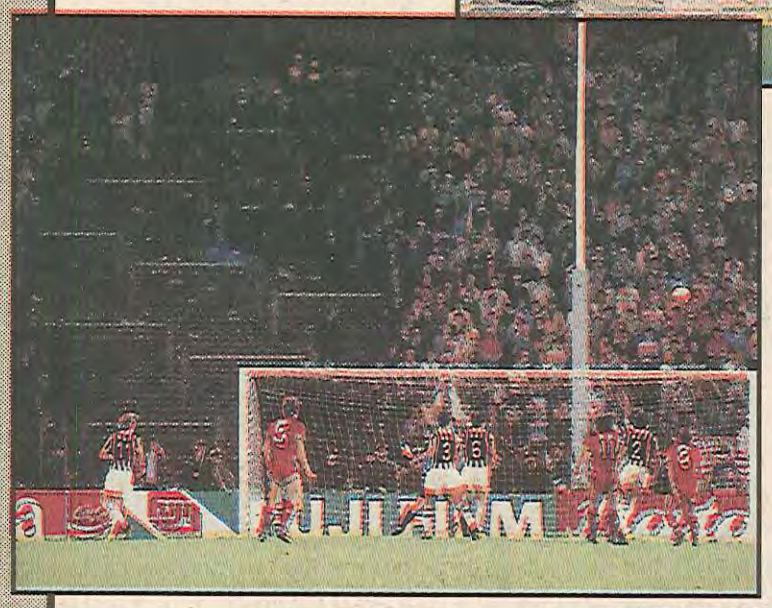
— Je n'ai qu'une opinion après un drame pareil. Il ne faut pas que le foot soit un lieu de rendez-vous. On accepte tout et n'importe qui. Il faut lutter contre cet état. Mais je constate aussi maintenant que c'est tout le football français qui s'effondre.

— **Vous ne croyez pas que la télévision a un rôle à jouer ?**

— Bien sûr, même si la solution doit être trouvée sur un mode global. Au Heysel, j'étais décontenancé. On a continué de commenter alors qu'on ne connaissait pas réellement l'ampleur des dégâts. Une chose est sûre : à Bastia, si le match avait eu lieu, je n'aurais pas commenté. Lorsque je me suis retourné et que j'ai vu, six rangs derrière moi, le vide creusé par l'effondrement de la tribune, j'ai su que c'était grave. J'étais loin du foot, du jeu. Oui, tellement loin. » **L. M.**

Coupez...

Le Parc des Princes restera vide. Les joueurs marseillais, qui ont partagé les souffrances des blessés de Furiani, n'ont pas souhaité rejouer si vite. Au Heysel, il y a sept ans, le match avait eu lieu dans la foulée du drame.



(Photos PRESSE SPORTS)

(Photo Alain DE MARTIGNAC)

Malgré le drame, quelques dirigeants peu avisés ont osé avancer l'enjeu sportif de la Coupe. Derrière des motivations troubles et sous le couvert d'intentions qui resteront douteuses, le football français s'est encore offert quelques épisodes affligeants.

ILS pourront se vanter d'avoir fait l'ouverture du Journal de TF 1 ou d'Antenne 2. Ils pourront encore se féliciter d'avoir accordé à « leur » football la place qu'il méritait. Oui, ils pourront, en ces moments douloureux et pénibles, se satisfaire d'avoir participé à une certaine forme de propagande. Bref d'avoir ouvert un coin de ciel bleu dans l'horizon ténébreux. A l'heure où les téléscripteurs déroulaient un flot de dépêches aussi sombres les unes que les autres, ils continuaient de faire courir leur ballon vers la pelouse du Parc des Princes. Parce que le show, selon la formule consacrée, doit continuer. Parce que, croyaient-ils, une heure et demie de jeu peut être une échappatoire, un moyen d'effacer les couleurs du drame.

Par vocation, par formation, par fonction, pouvaient-ils adopter un autre discours ? A l'heure où la compétition et les enjeux, sportifs et financiers, qu'elle draine sont devenus les piliers de leur réflexion, il ne faut donc pas s'étonner que le jour et l'heure de la finale de la Coupe aient volé aux disparus de Furiani leur minute de silence.

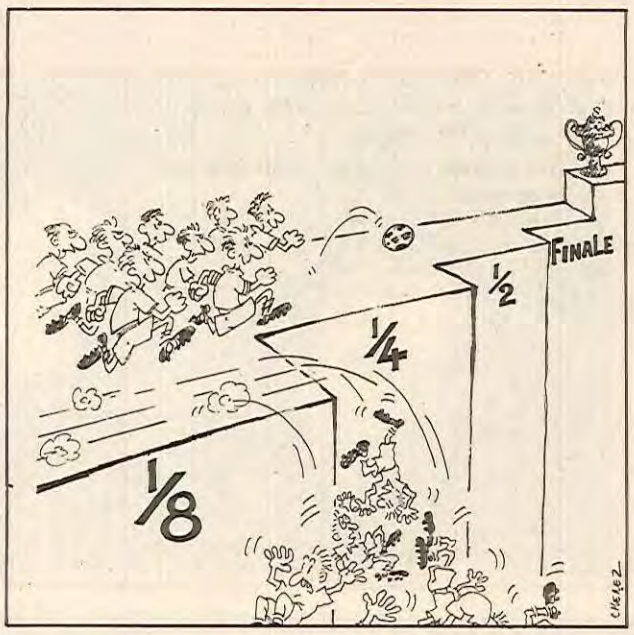
Mais, c'est bien connu, on n'a jamais su se taire dans le football. Non, on n'a jamais su étouffer ses intérêts. Ne serait-ce qu'une fois. Ne serait-ce que contraint et forcé. Alors, de communiqués en communiqués, d'infos en contre-infos, de démentis en démentis, Jean Fournet-Fayard, président de la FFF, et Bernard Tapie, président de Marseille, ont ouvert les vannes d'une polémique bien mal adaptée au malheur du moment.

Dérapages et atermoiements

Jouer ou ne pas jouer ? Il serait bien difficile mais, surtout rébarbatif, même en prenant le raccourci, d'énumérer ici tous les détours pris avant d'arriver sur le terrain de la discorde. Au travers de quelques phrases et d'ultimes contradictions, tout juste pourrait-on avoir idée de l'imbroglio au milieu duquel il a bien fallu évoluer avant d'en conclure qu'on ne disputerait pas, dimanche ou mardi, la finale de la Coupe de France.

Le ballon, bien évidemment, était resté dans le camp des dirigeants. A la FFF, dès 9 h 30 le mercredi 6 mai on envisageait l'établissement d'un nouveau calendrier de la Coupe. Le lendemain, à 18 heures, la FFF annonçait qu'un match de solidarité, dont toutes les recettes reviendraient aux victimes de Furiani, entre Marseille et Monaco (après accord préliminaire trouvé auprès des deux clubs concernés) se déroulerait le 12 mai au Parc des Princes sous la présidence de François Mitterrand. Trois heures plus tard, Bernard Tapie précisait que jamais l'OM n'avait donné son aval. « Les joueurs olympiens, affirmait un communiqué, refusent d'être qualifiés pour la finale autrement que par une demi-finale effective remportée sur le terrain ou à la demande expresse des joueurs de Bastia. » Bastia, dès le 6 mai à 22 heures, avait pourtant confirmé son forfait. En vérité, le président olympien, gêné aux entournures, attendait d'avoir la « caution morale » des dirigeants corses avant de s'engager dans cette finale. Premier dérapage, premiers atermoiements et première réplique cinglante de Jean-François Filippi, président du SECB : « Si l'OM ne veut pas disputer ce match qui devait être une rencontre de bienfaisance, il le fait en son âme et conscience. Jean-Louis Levreau et Bernard Tapie ont mis trop d'huile sur le feu. La polémique est déplacée. Il y a des fossés qui se creusent et je crois qu'il faut que ça s'arrête. »

Jusque-là, d'ailleurs, les principaux acteurs avaient été, plus ou moins sciemment, ignorés. Pourtant les Marseillais, choqués, traumatisés, avaient depuis longtemps gommé de leurs esprits le rendez-vous qu'on leur proposait. « Après de tels événements, on ne peut qu'être dégoûté du football. Je n'éprouve pas l'envie de continuer à disputer la Coupe de France. » Basile Boli se faisait le porte-parole des joueurs olympiens, visiblement accablés et découragés. « Par respect pour les victimes, on devrait interdire la poursuite de la compétition », poursuivait Jean-Pierre Papin. A Lisbonne, dans les salons de l'hôtel Ritz, il était deux heures du matin dans la nuit de mercredi



Dessin de Chenez paru dans L'Équipe, *le 12 avril 1990. Pressentiment.*

à jeudi lorsque les Monégasques apprirent l'éventualité d'une finale à venir. « C'est indécent. Moi, je ne jouerai pas », admettait Jean-Luc Ettori. Il eut aussi cette phrase terrible, définitive : « On parle d'un match de bienfaisance mais l'argent apportera-t-il le réconfort à toutes ces familles si durement éprouvées ? »

Entêtement

Les voix des joueurs n'étaient pas encore parvenues aux oreilles de leurs dirigeants. Il fallut donc vendredi matin une réunion, agrémentée d'un vote, des joueurs olympiens pour qu'en haut lieu on prenne conscience des réalités de la situation. Ce qui n'empêcha pas alors Bernard Tapie, décidément accroché à sa Coupe, d'évoquer une solution intermédiaire. « Pourquoi ne pas envisager de rejouer cette demi-finale à l'aube de la saison prochaine. Il serait alors possible de disputer la finale le week-end précédant la reprise du Championnat (8 août). »

Éventualité sans suite dans la mesure où Bastia, forfait, s'était refusé clairement à toute manipulation concernant un match de Coupe à rejouer. Et que la fédération, le 8 mai à 19 heures avait annoncé "qu'il n'y aurait pas de finale de Coupe cette année" laissant le soin au conseil fédéral du 29 mai à Montpellier de décider si la Coupe serait attribué à Monaco par forfait.

Dans sa quête du résultat, sa recherche du palmarès à remplir, Bernard Tapie venait pourtant ajouter quelques lignes à un dossier déjà bien chargé. Il y eut encore et aussi ce communiqué lapidaire, déplacé, signé Levreau de l'Olympique de Marseille. « Au moment où de nombreux spectateurs et journalistes luttent contre la mort, ceux qui ont été les témoins directs des scènes atroces qui se sont déroulées à Furiani ne peuvent penser qu'une finale de Coupe de France puisse être organisée sans que les deux vainqueurs des demi-finales se soient affrontés et sans que l'équipe victorieuse en finale puisse manifester la joie et le bonheur que seul le football peut apporter. » Si loin de cette réalité que l'on a partagé avec notre ami du *Provençal* Patrick Fancello, hospitalisé à Bastia et qui nous demanda alors qu'on prenait de ses nouvelles : « Dis, la finale ils ne vont pas la jouer, j'espère... »

Un vœu exaucé après une polémique qui s'étala sur trois journées. Trois jours au cours desquels on a encore pu mesurer l'attentisme, le manque de rigueur, voire de moralité, d'un football qui, décidément, gère son bâtiment sous des calculs très hasardeux. Mais il est vrai que Bernard Tapie et Jean Fournet-Fayard sont devenus des personnages incontournables. De grands débatteurs aux avis plus ou moins arrêtés. En la circonstance, ce dernier combat aura démontré toute la sécheresse de leurs sentiments. Ils auront beau se retrancher derrière l'intérêt supérieur du football, ils n'auront convaincu personne.

Initiative tardive

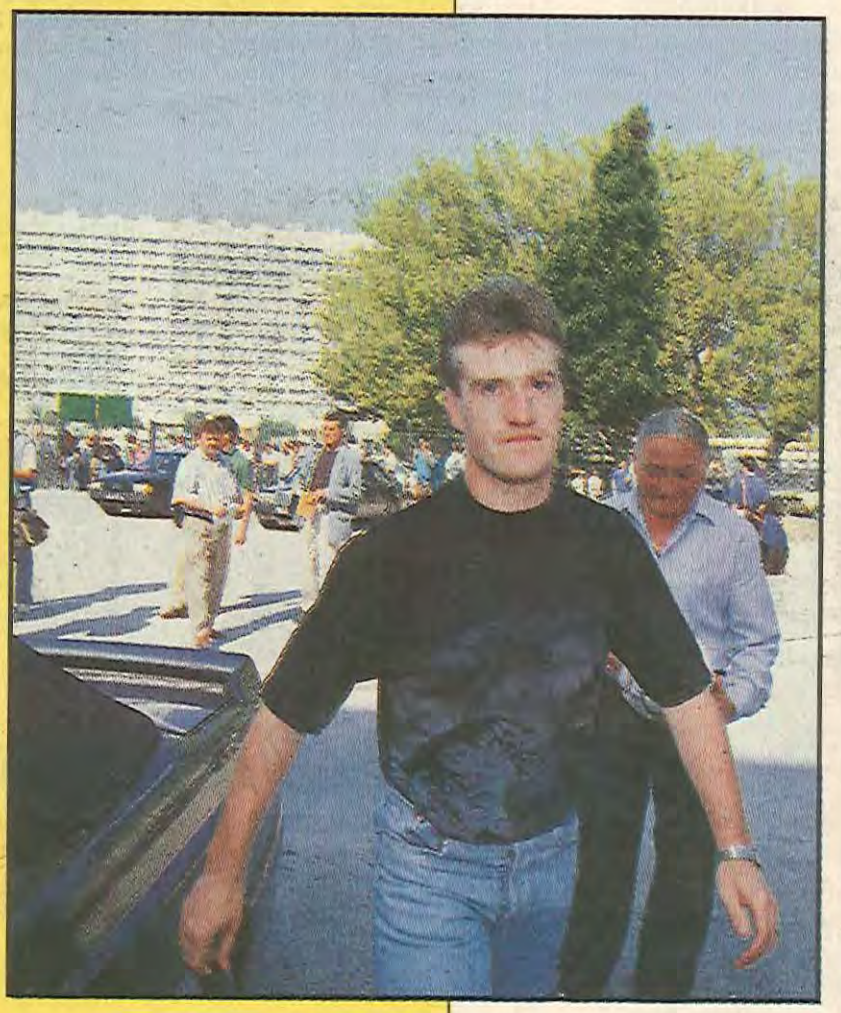
Surtout pas ceux qui connaissent trop la fragilité de la vie. Le souffle coupé, l'esprit déraciné, ils préfèrent aujourd'hui se taire et se recueillir. Eux sont bien loin des flonflons et des bruits de la fête du Parc des Princes. Même par charité ou selon une volonté de bienfaisance... Dans un geste, quand on connaît les moyens financiers que génère le football en France, les clubs et nos instances dirigeantes avaient d'autres moyens d'envisager une aide qu'un match de charité le 12 mai au Parc des Princes.

Mais ça personne ne l'a envisagé à l'origine. Souhaitons donc que l'exemple de dernière minute (les fonds recueillis lors de France-Pays-Bas, le 5 juin prochain à Lens seront reversés aux victimes de la tragédie de Furiani) suggéré par la Fédération Française de Football soit suivie d'autres initiatives.

Laurent MOISSET

Deschamps : « Le jeu devait s'effacer... »

Au centre de la polémique, les joueurs marseillais n'ont jamais envisagé de se rendre au Parc pour une finale...



« **QUAND avez-vous envisagé votre retrait d'une éventuelle finale ?**

— Nous ne nous sommes pas posé la question, en vérité. Cette solution s'est imposée d'elle-même pendant les tristes événements que nous avons vécus. Quand on côtoie la mort, quand on voit la tristesse, les larmes, franchement on ne peut avoir le cœur à disputer un match de football.

— **Vous n'y avez pas songé une seule seconde ?**

— Aujourd'hui encore, les images du drame sont présentes. Comment voulez-vous que les questions sportives nous mobilisent ? La stupéfaction, le choc gomment tout le reste.

— **Pourtant, cette finale a longtemps accaparé l'actualité ?**

— Je crois que pour nous le problème était réglé dès que la tribune s'est effondrée. Nous étions dans les vestiaires, mais nous sommes sortis pour aider. A notre manière. Il y avait des gens étendus partout sur la pelouse de Furiani. J'ai vu des journalistes marseillais. On leur a parlé, on a essayé de les réconforter. Oui, on a fait ce qu'on a pu. Nous sommes restés jusqu'à 11 heures au stade ; après, nous avons regagné Marseille. Dans l'avion on savait...

— **Comment expliquer, alors, qu'il ait fallu attendre trois jours, ou presque, pour qu'on annule la finale ?**

— C'est un phénomène qui nous dépasse et qui concerne les autorités compétentes. Je sais que dès mercredi matin, à l'entraînement, notre résolution était prise. Tous les gars étaient marqués et tous considéraient qu'il aurait été indécent de jouer. Pour nous, il n'y a jamais eu de doute.

— **Que pensez-vous de la solution préconisée par votre président et qui fait état de poursuivre, puis d'achever, la compétition à l'aube de la prochaine saison ?**

— Nous n'avons pas assez de recul pour porter un jugement précis. Les joueurs marseillais, je crois, se raccrochent à la position des Bastiais. Dans l'hypothèse que vous évoquez, le SECB n'a pas déclaré forfait. Mais nous ne jouerons que s'il tient à honorer ce rendez-vous.

— **Sincèrement, s'agit-il d'une bonne solution ?**

— On dit déjà que les deux équipes auront un autre visage, que ce match n'aura plus la même signification. Ce ne sont que des mots, des supputations. Tout cela effectivement arrive trop tôt. A chaud. Et il est donc délicat d'avoir un avis tranché.

— **Tout le monde a remarqué avec quelle énergie et quelle détermination les joueurs de l'OM se sont battus pour faire valoir leurs droits de ne pas jouer la finale...**

— C'est vrai qu'il n'y avait plus d'envie. Et qu'on était prêt à aller loin pour que l'on prenne en compte notre opinion. Mais il faut rendre hommage à Bernard Tapie, qui a consulté ses joueurs. S'il avait exigé, imposé que nous jouions, nous aurions bien été obligés de le suivre.

— **Vraiment...**

— Je ne sais pas. Je crois qu'on se serait battu pour qu'il admette notre point de vue.

— **Avez-vous un souvenir précis de cette triste soirée ?**

— Oui. L'arrivée à Furiani. C'était chaud, brûlant. Dès notre descente du bus, on a senti que l'ambiance était électrique. Mais je n'oublierai jamais cette tribune.

— ...

— L'échafaudage était très fin. Quand j'ai vu ça, je me suis dit : « Ce n'est pas possible, ça ne tiendra jamais. » Je crois que nous avons tous eu la même réaction. Tout, avant cette rencontre, sentait l'incident.

— **C'est la raison pour laquelle vous êtes restés au vestiaire...**

— Avant une rencontre de cette importance, dans un tel climat, on a besoin de se concentrer. Là, il y avait le doute en plus. C'est alors qu'on nous a dit que la tribune s'était effondrée sur deux ou trois rangs. On est sorti. Et là on a remarqué que les dégâts étaient beaucoup plus importants. La fameuse tribune était réduite de moitié. Et puis, ç'a été le cauchemar. Les cris, la souffrance, la peur. Le Heysel, c'était des images. Là, nous étions au milieu du désastre. Je crois que je n'effacerai jamais certaines images. Elles défilent toujours, aujourd'hui, devant mes yeux. Franchement, le foot, en ce moment, est loin, très loin. »

L. M.

Les Bretons solidaires

« Peuple corse, tous les Bretons sont avec toi ! » Tel était le leitmotiv des banderoles arborées vendredi soir par de nombreux supporters du Stade Rennais lors de la rencontre Rennes-Strasbourg (barrage aller de D I-D II). « On pense à vous », ont également lancé les Bretons à l'attention des Corses après avoir observé une minute de silence à la mémoire des victimes du stade de Furiani.

● La Fédération des associations corses de Paris et d'Ile-de-France a organisé une messe lundi à Notre-Dame-de-Paris. Cette messe a été célébrée à 18 h 15 par l'abbé Biaggi.

● Relevé dans *la Marseillaise*, sous la plume de Pierre Andréis : « Le drame était prévisible, trop de gens ont fermé les yeux pour qu'on accepte leurs explications. Elles sonnent faux et doivent être mises en accusation », sous le titre « Les Ponce Pilate ». Et l'éditorialiste d'ajouter : « Tout cela sent le fric. Une demi-finale de Coupe devient un enjeu de vie ou de mort. Alors, tout est permis. Même d'entasser les gens sur le cratère d'un volcan qui rugit et alors sème la terreur. »

● Une tribune provisoire avait été évacuée in extremis à Niort en 1987, juste avant le coup d'envoi du match de Championnat Niort-Marseille. Des praticables avaient été mis en place pour tripler la capacité du stade, mais, sous une pluie battante, le sol s'était affaissé sous une tribune haute de 8 mètres, provoquant l'évacuation sans incident du public.

Liverpool avec Bastia

Le club anglais de Liverpool, qui fut impliqué dans les catastrophes du Heysel en 1985 et de Hillsborough en 1988, a annoncé son intention de disputer un match au profit des victimes du stade de Furiani. Dans une lettre adressée à la Fédération française, le président de l'Association d'aide aux familles des victimes de Hillsborough, Trevor Hicks, a exprimé au lendemain du drame sa sympathie à celles du drame de Bastia. « J'ai parlé avec Peter Robinson, le directeur général de Liverpool, qui m'a autorisé à vous dire que son club jouera un match afin de rassembler des fonds pour les victimes. » Monaco et Auxerre se sont portés candidats pour donner la réplique à Liverpool.

● Au départ, il était envisagé d'avancer le coup d'envoi de Bastia-OM à 17 h 30, deux des quatre pylônes d'éclairage devant être abattus pour permettre les transformations. Jouer en nocturne devenait donc impossible. Puis il n'en fut plus question...

Aldea : « Un crime de lèse-humanité »

La sécurité des spectateurs serait-elle moins assurée en France que dans d'autres pays ? On peut le penser, au vu de l'exemple argentin illustré par José Aldea, représentant de la Fédération (AFA) au comité national de sécurité dans les installations sportives.

« M. Aldea, comment analysez-vous la catastrophe de Bastia ?

— Nous sommes sidérés. Après avoir étudié les informations sur cet accident, nous sommes très surpris de constater qu'un pays aussi avancé que la France puisse encore utiliser des tribunes tubulaires provisoires, qui sont interdites chez nous. Ce genre d'installation ne réunit pas des conditions de sécurité adéquates, surtout si l'on considère les dimensions de celles de Bastia. Des milliers de spectateurs se retrouvent pratiquement suspendus à vingt mètres du sol. C'est très dangereux.

— On n'aurait jamais dû autoriser la mise en place de cette tribune ?

— En Argentine, une telle installation est interdite par la loi. J'ignore s'il y a eu un professionnel responsable pour autoriser l'ouverture de cette tribune. A-t-on vérifié qu'elle pouvait supporter le poids des spectateurs ? La base était-elle assez solide ? On peut craindre qu'il y ait eu une erreur criminelle...

— Ce n'était donc pas un simple accident ?

— Il faudra que l'enquête puisse répondre à cette question. S'il y a eu négligence, alors que la vie de milliers de spectateurs était en jeu, on serait en présence d'un crime de lèse-humanité.

Les coupables devront alors payer, car ce genre de drame reste gravé dans les mémoires et il ne faut surtout pas le laisser impuni. Si ce n'était qu'un accident, il faudrait en tirer toutes les leçons pour éviter qu'il se reproduise.

— En Argentine, ce genre de drame n'aurait pas pu se produire ?

— Ce serait présomptueux de l'affirmer. Disons que nous nous battons pour l'éviter. Les tribunes tubulaires provisoires sont interdites en Argentine, car des accidents enregistrés ces dernières années sur des modèles bien plus petits que celui de Furiani nous ont montré qu'elles étaient trop dangereuses. Ces tribunes ne sont tolérées que sur des installations de type définitif, c'est-à-dire solidement amarrées au sol.

— Malgré cela, plusieurs stades argentins sont vétustes...

— Depuis la Coupe du monde 1978, l'Argentine se veut à la pointe en matière de sécurité dans les stades. Nous avons conscience que le football passionne les foules, et qu'il faut faire quelque chose pour éviter que ces rassemblements populaires ne tournent au drame. Un accident reste toujours possible, mais nous ne pouvons pas tolérer qu'il soit dû à une absence de mesures de sécurité.

— Comment travaillez-vous ?

— Nous intervenons sur tout le territoire national. Ainsi, nous venons de faire un déplacement à l'autre bout du pays pour inspecter un stade. Nous avons constaté quelques anomalies, et nous avons donné aux dirigeants du club concerné un délai de vingt jours pour y remédier. S'ils ne tiennent pas compte scrupuleusement de nos recommandations, le stade sera immédiatement suspendu.

— Les matches à risque font-ils l'objet de contrôles particuliers ?

— Bien sûr. Nous venons d'organiser River-Boca, qui constitue le sommet du football argentin. Un mois avant la rencontre, nous avons passé en revue tous les risques de ce match, exigeant le renforcement de certaines mesures. Grâce à ces précautions, la rencontre s'est déroulée comme un vraie fête, avec près de quatre-vingt-dix mille spectateurs dans les tribunes.

— On dit que l'argent pourrit tout, y compris la sécurité...

— L'argent est important, mais la sécurité l'est davantage. Si un dirigeant confond les priorités, il faut que ceux qui sont au-dessus de lui les lui rappellent. La Fédération doit exercer son pouvoir de contrôle. »

Alexandre VALENTE

L'Europe ne comprend pas...

Si la tragédie de Furiani a fait les gros titres chez la plupart de nos voisins, ce n'est pas par crainte d'un accident similaire chez eux. On estime que l'accident était évitable, et que la stupidité y est pour beaucoup.

TRENTE-SIX heures ne s'étaient pas encore écoulées depuis le fatidique ébranlement de la tribune Papi, à Furiani, que Liverpool proposait déjà de jouer un match au bénéfice des victimes du drame. Certes, s'il est un club marqué par les tragédies, c'est bien Liverpool, où le souvenir du Heysel et de Hillsborough reste accroché dans les mémoires. N'empêche, la rapide réaction des Reds témoigne de l'émotion qui a balayé l'Europe au vu des images de la tragédie. Tout comme la réaction d'un Hristo Stoïchkov très affecté : « Si j'avais été à la place des joueurs marseillais, confronté directement à ce carnage, je ne pourrais plus fouler un terrain de football. Je ne jouerais plus », assure le Barcelonais...

Émotion, mais indignation aussi. Certains sont choqués qu'un match aussi important ait pu être organisé à Furiani. Daniel Solsona, un ancien de Bastia, aujourd'hui secrétaire technique de l'Espanol de Barcelone, est de ceux-là : « Compte tenu de l'histoire de Furiani, il aurait fallu disputer ce match ailleurs », affirme-t-il. Le Suédois Ralf Edström, ancien avant-centre de Monaco, y va encore plus fort : « Le stade de Bastia est celui qui a la plus mauvaise réputation en France. »

Quant à la presse européenne, elle n'est pas tendre envers ceux qui ont autorisé l'installation de cette tribune. Le mot « stupide » s'étale dans les éditoriaux de nos confrères, qu'ils soient italiens ou espagnols. Qu'un tel accident ait pu se produire en France, pays si prompt à faire la leçon aux autres, alimente la perplexité. « Comment peut-il encore y avoir des accidents parfaitement évitables ? », s'interroge *El Periodico* de Barcelone. Est-ce à dire qu'une tragédie de ce genre ne peut pas se produire chez nos voisins ?

« Elle est inconcevable en Allemagne ! », assure Wolfgang Niersbach, porte-parole de la Fédération (DFB). Et d'ajouter : « Ce type de praticable n'est pas utilisé chez nous, même dans les divisions inférieures. C'est trop dangereux. » La réglementation est très exigeante outre-Rhin, et les contrôles rigoureux. En outre, les clubs de Bundesliga sont tenus de ne pas vendre autant de billets que de places disponibles ; on garde une marge de sécurité de 10 %, au cas où...

Une mesure semblable a été adoptée en Belgique, où le souvenir du Heysel reste vivace. On y assiste à un regain sécuritaire, et le secrétaire de l'Union belge, Alain Courtois, n'est pas le dernier à donner l'exemple : dans sa commune, c'est lui qui décide d'homologuer une installation temporaire, après avis des pompiers. En Italie, la catastrophe de Furiani a braqué les projecteurs sur le vétuste stade de Foggia, qui accueillera le Milan AC pour la dernière journée du Calcio. Plusieurs voix ont déjà appelé à la plus grande vigilance la commission du même nom. D'autres vont jusqu'à proposer que la rencontre soit déplacée à Bari...

Mais c'est en Suède, où l'Euro se prépare, et en Espagne, siège des prochains Jeux Olympiques, que l'alerte a été la plus vive. En Scandinavie, où les stades sont exigus et le public limité, le recours aux tribunes provisoires est inévitable à l'occasion des grands événements. Mais, « pour l'Euro, même le temporaire sera en dur », comme tient à le préciser Goran Havik, chargé de communication de l'Euro.

A Barcelone, le choc a été d'autant plus vif que les premières informations indiquaient que les tribunes de Furiani étaient destinées aux Jeux Olympiques d'été. Version vite démentie par le comité d'organisation des JO. Reste que l'utilisation de tribunes similaires est, elle, à l'ordre du jour. « Mais tout sera fait selon les normes de sécurité les plus strictes », promet-on. Gageons que, cet été, il n'y aura pas d'endroit plus sûr au monde que les praticables de Barcelone !

D'une façon générale, notre tour d'Europe permet de constater que, chez nos voisins, l'utilisation de tribunes provisoires reste, le plus souvent, réservée à des manifestations sportives moins chaudes qu'une demi-finale de Coupe. Exemple : le tournoi de tennis de Barcelone. Une vision des choses que résume Bobby Charlton, d'un laconique : « Ce type de tribunes, c'est bon pour le golf ou des sports de ce genre, pas pour le football ! » La Suisse semble donc la seule à songer encore aux praticables pour notre sport préféré. A moins de deux mois de la désignation du pays organisateur de la Coupe du monde 1998, et malgré l'intention de la FIFA d'interdire le recours à des structures tubulaires pour les grands événements, les Suisses ont maintenu leur option en la matière, avec toutefois quelques bémols : « L'heure est venue de renoncer à d'énormes agrandissements. Mais il est possible de transformer modérément les stades en tenant pleinement compte de la sécurité du public », y précise-t-on. Après Furiani, la FIFA risque pourtant de ne pas apprécier la musique...

Alexandre VALENTE, Xavier BARRET et les correspondants de F F

Lyon fait le ménage

CLUBS	FINS DE CONTRAT	DÉPARTS	ARRIVÉES
AUXERRE (Entr. : Guy Roux)	Kaczmarek.	**Kovacs, Kaczmarek,** Darras, Roche (P-SG, Marseille).	Lehnhoff (Antwerp).
BORDEAUX (Entr. : Gernot Rohr)	Bade, Lerda, Fargeon, Lalanne, Marquet (fin prêt).	**Bade, Fargeon (Suisse), Gudjohnsen, Lerda, Ferratge (arrêt), Lalanne,** Milojevic, Ernst, Gimenez.	**Lucas (Sochaux), Etamé (Strasbourg),** Valdeir (Botafogo), Marquet (Toulon), Croci (Sochaux).
CAEN (Entr. : Daniel Jeandupeux)		**Debotté, Timothée, Gauthier** (Dunkerque), Rio (Bordeaux), Pickeu, Avenet.	**Rival (premier contrat).**
LE HAVRE (Entr. : Pierre Mankowski)	Rix, Garande.	**Rix (Angleterre), Danek, Garande** (Toulon), Bénédet.	**Castets et Chagnaud (premiers contrats),** Rio (Caen), Omam-Biyik (Cannes).
LENS (Entr. : Arnaud Dos Santos)	Baïocco, Gilet.	**Lama (P-SG), Baïocco, Gilet.**	**Warmuz (Louhans-Cuiseaux), Dallet. Laigle (premier contrat).**
LILLE (Entr. : Bruno Metsu)	Cervetti, Da Silva.	**Santini (entr. Saint-Etienne), Dusé (Saint-Etienne, cadre technique), Cervetti, Da Silva, Avril,** H. Nielsen, M. Nielsen, Assadourian, Sauvaget, Decroix.	**Metsu (entr. Beauvais),** Zitelli (Nancy), Monczuk (Strasbourg), Borges (Nacional).
LYON (Entr. : Raymond Domenech)	Forêt, Bouafia, Baré, Ferez, Knapp, Lassagne, Pfannküch.	**Ben Mabrouk, Fernandez Leal, Pfannküch (Mönchengladbach), Bouderbala, Génésio, Bursac, Cabanas, Forêt,** Rousset (?), Fugier, Bouafia (Strasbourg).	**Billong et Anselmini (premiers contrats),** Croci (Sochaux), Thomas (Sochaux).
MARSEILLE (Entr. : Jean Fernandez)		**Papin (Milan),** Xuereb (arrêt), Waddle, Sauzée, Steven, Bailis, Mozer, Di Meco, Pelé.	**Boban (Bari),** Stojkovic (Vérone), Desailly et Eydelie (Nantes), Blanc (Naples, ?), Zidane (Cannes).
METZ (Entr. : Joël Muller)	Schuth, Gaillot, Pauk, Brnovic, Hodgson, Casini, Ettorre, Romano, Hinschberger, Calderaro.	**Romano (Toulouse), Hodgson (Grande-Bretagne), Ettorre (arrêt, cadre technique), Brnovic** (Espagne), Stopyra (?), Calderaro (P-SG, Bordeaux), Gaillot, Hinschberger (arrêt ?), Schuth, Casini, Pauk.	**Hantz (Istres),** Zitelli (Nancy), Bertrand (Nancy) , Tarasiewicz (Nancy).
MONACO (Entr. : Arsène Wenger)	Sivebaek, Métais.	Sivebaek, Robert, Clément, Métais.	Perez (P-SG), Waddle (Marseille).
MONTPELLIER (Entr. : ?)	Guérin.	**Todorov (retour Bulgarie), Ferhaoui, Kasperczak (entr.), Guérin (P-SG), Garcia, Blondeau, Castro,** Ziober.	Zavarov (Nancy), Eyraud (Marseille), Spies (Hansa Rostock), Gili (entr.).
NANTES (Entr. : Jean-Claude Suaudeau)	Eydelie, Youm, Henry, Bonalair.	**Mölby** (Aston Villa, Sheffield Wednesday, Hambourg), **Eydelie** (OM, P-SG), **Youm, Henry,** Bonalair, Burruchaga (étranger), Desailly (OM, P-SG, ?).	**Dalmao (La Rochelle), Ziani , Karembeu, Ouédec, Martins et Pedros (premiers contrats).**
NIMES (Entr. : Léonce Lavagne)	Sirvent, Ayache, Bardot.	**Cantona (Leeds), Bardot, Sirvent, Ayache,** Tittel, Arpinon, Debaty, Ferhaoui.	**Lavagne (entr. Alès),** Leclerc (Perpignan).
PARIS-SG (Entr. : Artur Jorge)	Sène, Sandjak.	**Boli (prêt, Châteauroux), Bats (arrêt, cadre technique), Geraldo, M'Boma (prêt, Châteauroux), Sandjak, Sène, De Vasconcelos, Kokkinis, Freidel, Fourier,** Perez, (Monaco, Marseille), Pardo, Vasseur, Bravo, Rinçon.	**Lama (Lens), Guérin (Montpellier), Nouma (premier contrat),** Futre (Atletico Madrid), Cloarec (Châteauroux), Roche (Auxerre), Calderaro (Metz), Tulio (Goias), Blanc (Naples), Eydelie (Nantes), Sauzée (Marseille), Klinsmann (Inter Milan).
SAINT-ÉTIENNE (Entr. : Jacques Santini)	Cecarelli, Primard, Courault, Haon, Mège.	**Sarramagna, Ceccarelli, Courault, Mège,** Haon, Kastendeuch (Metz), Corroyer (VA), Lambert.	**Santini (entr. Lille), Dusé (cadre tech., Lille).**
SOCHAUX (Entr. : Sylvester Takac)	Lucas, Thomas, Croci, Vujovic, Bricon.	**Lucas (Bordeaux), Thomas** (Lyon, Cannes), **Croci** (Lyon, Strasbourg, Cannes, Bordeaux), **Bricon, Vujovic,** Gardié, Oudjani, Dewilder, Silvestre (?).	
TOULON (Entr. : Guy David)	Thys, Alfano, Pineda, Zahoui, Ferri.	**Rodriguez (Bergame), Songo'o, Revelles (Monaco), Alfano (arrêt, cadre technique),** Zahoui (Nice).	**Collot (retour prêt Endoume),** Marquet (retour prêt Bordeaux), Sivebaek (Monaco), Despeyroux (Toulouse), Zavarov (Nancy).
TOULOUSE (Entr. : Victor Zvunka)	Huc, Pons, Ruty, Despeyroux, Hyravy.	**Marcico (Boca Juniors), Huc, Despeyroux, Pons, Ruty, Hyravy,** Almandoz (Rodez).	**Romano (Metz), Nemecek (Sparta Prague), Pedemas (retour prêt Rodez),** Boyle (Bröndby).
VALENCIENNES (Entr. : Francis Smerecki)	Pageaud, Grosselin, Grassmann, Ekéké, Buscher, Legret, Bayer.	**Legret, Hennesse, Peyroche, Roziers, Desportes, Bucher, Bayer** (Dunkerque), Ekéké, Allais, Garraud, Pageaud, Malbeaux, Glassmann (?), Grosselin (?).	**Duncker et Le Frapper (premiers contrats).** Olio (entr. adjoint).
RENNES (Entr. : Didier Notheaux)	Hiard, Noël, Sliskovic, Senoussi, Notheaux.	Sliskovic (arrêt ?), Noël, Senoussi, Baltazar, Collin.	**Ripoll (premier contrat), Carteron (Saint-Brieuc).**
STRASBOURG (Entr. : Gilbert Gress)	Sansone, Dall'Oglio, Guerra, Didaux, Jenner, Péron.	**Monczuk, Péron, Didaux, Dall'Oglio,** Keshi, Jenner, Lebœuf.	Bouafia (Lyon).

*En gras, transferts définitifs ; en maigre, transferts possibles.

Europe

◆ Onze avions avaient quitté l'aéroport Nice Côte d'Azur mercredi dernier. Deux autres, l'un en provenance de Strasbourg, le second de Metz, ont également rallié Lisbonne dans la même journée de mercredi. Soit deux mille supporters aux côtés des joueurs de la Principauté.

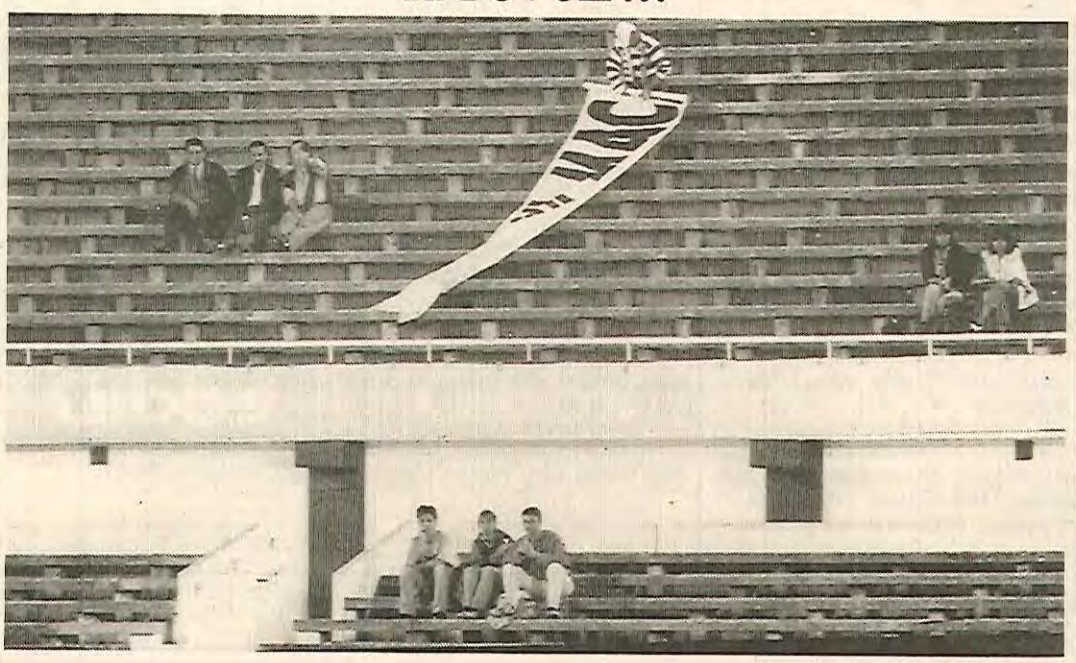
◆ Comme on pouvait s'y attendre, Rui Barros faisait, mercredi matin, la une de tous les journaux portugais, photo à l'appui. La presse avait choisi son camp...

◆ On n'échappe pas au protocole. A l'issue du match, tous les Monégasques et une centaine d'invités ont participé à un repas au Ritz présidé par le prince Rainier et son fils.

◆ Pour la majorité des joueurs monégasques, l'absence de Claude Puel a constitué un sacré coup dur. « Parce que dans l'axe défensif, il donne un sacré coup de balai. Sûr qu'il aurait évité, au moins, l'un des deux buts que nous avons encaissés. »

◆ « On était prévenus que dans le jeu aérien les Allemands étaient surtout dangereux lorsqu'ils remisaient pour un partenaire qui s'infiltre. Nous n'en avons malheureusement pas tenu compte sur le premier but de Klaus Allofs. Pourtant, Dieu sait si Arsène Wenger nous avait mis en garde dans ce secteur de jeu. » De quoi effectivement nourrir quelques regrets chez Jean-Luc Ettori.

A revoir...



(Photo PRESSE SPORTS)

120 000 places. L'Estadio da Luz est l'un des plus grands stades du monde. C'est même le quatrième. L'un des plus grands et l'un des plus mythiques, aussi. Il a vu naître la légende de Benfica, il a vu Eusebio devenir star... Il n'a pas vu Monaco entrer dans la petite histoire du football français.

Il n'a même pas vu Brême gagner sa première Coupe d'Europe. Selon certaines rumeurs, pas trop éloignées de la vérité, ils n'étaient que 647 Portugais, mercredi, dans les tribunes vides, si vides, de la Luz. Et 15 000 spectateurs en tout. Une misère. Malgré la présence de Rui Barros — qui est de Porto et non de Lisbonne — dans l'équipe monégasque, malgré le battage de la presse portugaise la veille et le jour du match, malgré les menaces de non-retransmission de la rencontre sur les petits écrans du pays, les Portugais ont boudé une finale qui ne les intéressait pas.

Parce que, même si les deux clubs sont des habitués des compétitions européennes, ni Brême ni Monaco n'avaient encore inscrit leur nom au palmarès : « Avec la finale de C 1, assure un confrère de *Publico*, avec la Sampdoria et Barcelone, la Luz aurait affiché complet. Mais là... »

Le manque d'intérêt et le prix exagéré des places (de 80 à 400 F... Presque une fortune au Portugal !) n'expliquent pas tout. Si l'organisation de la finale a été parfaite, si la Luz possède tous les attraits pour accueillir ce genre d'événement, le choix du grand stade portugais prête à discussion. Il semble que le principe même de désignation par l'UEFA des villes organisatrices doive être revu. Il n'est pas sérieux de faire jouer une finale européenne devant si peu de spectateurs, la confinant à l'anonymat alors qu'elle devrait être l'un des grands rendez-vous sportifs et populaires de l'année.

« Même avec Feyenoord, pourtant double vainqueur d'une Coupe d'Europe, le public portugais ne se serait pas déplacé. Il ne faut pas rêver. Ici, personne ne s'intéresse à Monaco ou à Brême. L'UEFA devrait porter plus d'attention au choix des villes organisatrices. » C'est Otto Rehhagel, l'entraîneur de Brême, du vainqueur, qui le dit.

Le mieux, évidemment, serait d'attendre de connaître les deux qualifiés pour désigner le lieu de la finale. Un Brême-Monaco, en Belgique, en Suisse ou même aux Pays-Bas aurait sans doute fait le plein, les supporters du Werder étant alors beaucoup plus nombreux à se déplacer. Mais une si lourde organisation demande du temps. Pourquoi, alors, comme cela se fait déjà pour la C 3, ne peut-on instaurer le principe d'une finale jouée sur match aller et retour ? Tout le monde y trouverait son compte, mais l'esprit de la compétition n'en serait-il pas altéré ?

Une solution doit être rapidement trouvée car la C 2, à l'inverse de la C 1, l'épreuve reine, ne passionne pas vraiment les foules. Preuve nous en a encore été donnée mercredi dernier à la Luz...

S. S.-R.

Mais où va Vata ?

La main noire ne frappe plus. Vata, transféré dans un club de Deuxième Division, n'est même plus remplaçant.

POURQUOI voulez-vous qu'il reprenne ses mots, qu'il mette sa main à couper ? « Ce but, je l'ai marqué avec la poitrine », répète-t-il. Avec la poitrine de Goldorak, imagea à l'époque Gérard Gili, ébahi par la vitesse prise par le ballon.

Peut-être ment-il ? Peut-être pas. Et lui-même le sait-il ? En justice de presse, il existe l'excuse de "bonne foi" qui relaxe ceux qui ont trompé sans savoir. Et, de toute façon, rien, jamais, ne prouvera définitivement qu'il y avait une mimine baladeuse.

« Tout le monde a des doutes, sauf moi, reprend-il. J'ai dit la vérité, je ne vais pas changer d'avis maintenant. »

Lancée par la main noire, la roue de la fortune a tourné. Et Vata en est fier : « On m'en parle tous les jours, assure-t-il. Dans une vie de joueur, c'est important d'avoir des choses comme ça qui marquent ta carrière. »

En ville, les langues méchantes ajoutent que Vata n'aura laissé que l'ombre d'une main fantôme, rien que ça. Lui ajoute qu'avant d'arriver à Benfica il a été meilleur buteur du Championnat portugais (16 buts). « L'année où les buteurs des grands clubs étaient blessés », atténue un journaliste de *Publico*.

Aujourd'hui, Vata n'est même plus un héros. Lui qui n'était qu'un remplaçant a été relégué en Deuxième Division, à l'Estrelia d'Amadora, l'étoile d'Amadora. C'est à dix bornes de la Luz, mais à des années lumière du grand Benfica. Le stade José Gomes ressemble à une arène. Les petits gradins sont peinturlurés en vert, rouge et blanc, les marches en jaune. Amadora est loin de la Coupe d'Europe, qu'elle croisa un jour presque par hasard, après une Coupe du Portugal bienheureuse. Amadora traînasse à la douzième place et Vata ne joue plus.

« L'entraîneur préfère faire confiance aux jeunes », glisse un responsable du club. En fait, Vata est sur le banc des accusés depuis un voyage au Zaïre où il était allé retrouvé sa famille prise dans les secousses qui ébranlèrent le pays. Son voyage extraordinaire dura un peu plus longtemps que les cinq jours accordés, et la sanction tomba. « Ce n'est pas de ma faute... Il n'y avait même pas d'avion... Ils n'ont rien voulu comprendre... »

Sans lui, l'équipe avait perdu les points qui menaient à la remontée. Sans lui, elle finira un Championnat désormais sans danger ni illusions. « C'est moi qui ai payé », résume-t-il.

Vata et Estrella en sont au stade du procès disciplinaire, du contrat résilié. L'an prochain, il ira voir ailleurs. En attendant, il s'entraîne. Avec un moustachu qui, lui aussi, ne joue pas : Fernando Chalana...

Stéfan L'HERMITTE

◆ Les Portugais n'ont pas oublié Rui Barros, leur compatriote. Chargés de confectionner le programme du match ils avaient, en effet, placé en tête de liste leur ressortissant pour présenter l'équipe de Monaco.

◆ L'UEFA ne badine pas avec la discipline et la... précision. Ainsi avait-elle ordonné à la délégation monégasque de respecter ses consignes, et notamment les horaires de départ pour le stade.

◆ Afin d'éviter tout dérangement, Arsène Wenger, l'entraîneur monégasque, avait décidé de regrouper tout son effectif et l'encadrement médico-technique au 10e étage du Ritz. Deux policiers en faction étaient d'ailleurs chargés de filtrer tous les passages.

◆ Derrière Weah et Debah, l'AS Monaco possède deux autres jeunes joueurs libériens (sans compter Nagbe prêté à Épinal). Mais compte tenu de la limitation des étrangers la saison prochaine, le club princier, situé au-delà des quotas en vigueur, devra se séparer d'un certain nombre d'entre eux.

◆ « Arsène que je connais depuis longtemps est plus jeune que moi. Il a encore beaucoup de temps et la victoire lui sourira un jour, j'en suis persuadé. Une fois de plus, aujourd'hui, j'ai eu la preuve qu'il était un grand entraîneur et j'ai la certitude qu'il inscrira, demain, le nom de Monaco au palmarès européen ! » Compliment signé d'Otto Rehhagel.

A chacun son job...

Même le président du Werder, Franz Bohmert a été surpris : « Dans la mesure où Klaus Allofs n'était plus titulaire ces dernières semaines, j'ai été très étonné que Rehhagel l'aligne dès le départ. Mais quel coup de génie que je n'ai moi-même appris qu'à l'entrée de l'équipe sur le terrain ! »

Ce à quoi l'entraîneur allemand répondit : « C'est mon métier de prendre des décisions difficiles ; pas celui du président. »

Silence, on dort !

Le souci du détail pousse parfois à quelques extravagances. La preuve : Arsène Wenger, mercredi matin à Lisbonne, a empêché les femmes de chambre du Ritz de passer l'aspirateur dans le couloir, craignant évidemment que le bruit ne réveille les joueurs.

Allofs : « C'est génial ! »

C'est un sympathisant du football français qui a causé la perte de Monaco, mercredi à Lisbonne. A trente-six ans, Klaus Allofs restera, dans l'histoire, l'homme de cette finale.

« On s'est longtemps demandé si vous alliez commencer la rencontre...

— Moi aussi. Dans la mesure où, ces dernières semaines, j'étais condamné au banc des remplaçants.

— D'où la surprise, générale, lorsqu'on vous a vu apparaître sur la pelouse ?

— Je n'étais sûr de rien, quelques heures avant le match. Otto Rehhagel, notre entraîneur, est venu me voir dans le courant de l'après-midi. Il m'a demandé si je me sentais d'attaque pour débuter. Là, je n'ai plus hésité.

— Si tard...

— Oui, mais chez nous il est courant de communiquer l'équipe au tout dernier moment.

— Vous n'avez pas eu d'appréhension particulière ?

— Non. J'ai du métier. Je sais doser mon effort, me contrôler. Donc, je n'avais aucune raison de trembler avant ce match.

— Pour connaître les Monégasques, vous ne les craigniez pas ?

— Non, même s'il faut toujours respecter l'adversaire. Monaco est une valeur sûre du football français, une équipe en progression. Mais le Werder a aussi ses atouts.

(Photo PRESSE SPORTS)

— Après un quart d'heure de jeu, on s'est dit que vous n'alliez pas peser lourd...

— Il est vrai que nous avons bien mal débuté. Monaco allait plus vite, semblait plus motivé. Oui, j'ai eu peur.

En vérité, je n'ai été rassuré qu'après la première demi-heure du match. Les Français commençaient à douter, ça se voyait.

— Et c'est là que vous êtes intervenu...

— Je n'ai fait que profiter d'un moment favorable et d'une hésitation de la défense monégasque.

— Pour vous, c'est une récompense inespérée ?

— Oui. Quand on est au bout du chemin, il faut savourer les derniers bonheurs. Ce soir *(mercredi)* j'ai joué, j'ai marqué et on a gagné une Coupe d'Europe. J'ai également prouvé que, sur quatre-vingt-dix minutes, je pouvais encore rendre des services. Et puis, je n'oublie pas que je remporte ma première Coupe d'Europe, après deux finales perdues auparavant. Aujourd'hui, je ne peux être que comblé.

— Et l'ancien Marseillais que vous êtes a rendu un service inestimable à l'OM ?

— Je sais que l'OM veut être le premier club français à s'imposer lors d'une grande finale européenne. Peut-être la saison prochaine.

— Après un tel succès vous n'avez pas envie de tirer votre révérence ?

— Il me reste une année de contrat, et je tiens à l'honorer. Et puis, Brême a un nouveau challenge, dorénavant : conserver son trophée. »

L. M.

Allofs, grand seigneur

Désigné meilleur joueur de la finale, Klaus Allofs s'est vu remettre des mains de Bobby Charlton le trophée Eurocard-Mastercard et un chèque de 2 500 dollars (plus de 13 000 francs). Très touché et toujours grand seigneur, l'ancien international allemand a décidé de remettre son prix à un jeune supporter du Werder, grièvement blessé lors de la demi-finale retour contre Bruges.

◆ On dit que Carlo Molinari, présent à Lisbonne, a profité de son séjour afin de poser des jalons concernant le meilleur buteur du Championnat portugais, Ricky Owubokiri (Boavista). Étonnant quand on sait qu'il y a quelques années, ce même Owubokiri, si désiré aujourd'hui, portait le maillot à la croix de Lorraine.

◆ Tous les clubs de Première Division avaient tenu à témoigner leur sympathie et leur soutien aux joueurs monégasques avant leur première finale. Presque tous ont donc adressé un télégramme d'encouragement aux hommes d'Arsène Wenger.

◆ Précision qui a son importance : si le Werder Brême s'était incliné devant les Français, il n'aurait pas disputé de Coupe d'Europe la saison prochaine.

◆ Alors qu'il avait gagné les six finales qu'il avait déjà disputées, Rui Barros n'a pas réussi la passe de sept, mercredi dernier à Lisbonne.

Caen en C 3

Suite à l'annulation de la Coupe de France 1992, la Fédération va soumettre à l'UEFA la candidature de l'AS Monaco, tenant du trophée et finaliste officiel cette année, depuis sa victoire sur Ajaccio (3-0) en demi-finale, à la prochaine Coupe des vainqueurs de Coupe. Il y a peu de risques qu'à Berne, l'UEFA refuse cette proposition.

En conséquence, la répartition des clubs français qualifiés dans les différentes Coupes d'Europe sera la suivante :
Coupe des champions : Marseille
Coupe des Coupes : Monaco
Coupe de l'UEFA : Paris-SG, Auxerre, Caen.

Le Stade Malherbe de Caen disputera donc une Coupe européenne pour la première fois de son histoire, ayant terminé cinquième du Championnat 91-92.

Le tirage au sort du premier tour des Coupes d'Europe sera effectué le 15 juillet prochain à Genève. Marseille en C 1 et Monaco en C 2 sont de nouveau assurés d'être têtes de série.

◆ Toni, l'entraîneur adjoint de Benfica, a été très assidu auprès des Monégasques. Mardi, il assistait à l'entraînement et, bien entendu, mercredi, il était dans les tribunes du stade de la Luz.

◆ A l'entrée du stade de la Luz, les drapeaux de l'UEFA, du Portugal (pays organisateur), de l'Italie (pays de l'arbitre, M. D'Elia), de l'Allemagne et... de Monaco. Pas français, monégasque !

◆ Par tirage au sort, c'est l'AS Monaco qui recevait, mercredi soir. On aurait pu penser que l'équipe de Wenger ne pousserait pas aussi loin les lois de l'hospitalité...

◆ Actuellement en convalescence, le Toulonnais Franck Passi était tout de même à Lisbonne, premier supporter de son frère Gérald...

◆ « Nous manquions de force et de puissance à certains moments. Il faut dire que nous avons joué plus de cinquante matches, cette saison. Ceci explique cela... » Otto Rehhagel était loin de penser mercredi soir que le match de Brême avait été parfait.

◆ Faut-il y accorder crédit ? Toujours est-il qu'on assura, mercredi après le match, que 647 Portugais seulement étaient présents pour la finale au stade de la Luz. Une misère...

◆ Selon certaines indiscrétions, James Debah, l'attaquant libérien de Monaco, devrait être prêté la saison prochaine.

L'un en avion, l'autre en car !

4 000 kilomètres et 60 heures de voyage en car-couchettes, c'est l'éprouvant marathon accompli en l'espace de trois jours par quarante supporters monégasques à l'occasion de la finale de la Coupe des Coupes à Lisbonne. L'initiative était due à Frank, l'un des chefs de réception du « Beach Plaza » — l'hôtel de Monte-Carlo où l'équipe de l'ASM vit ses veillées d'armes — et tenait en partie au fait que l'homme en question est l'adjoint de Raymond Viano. Et comme ce dernier, bien connu de tous les journalistes sportifs, avait fait le déplacement en avion, Frank n'avait pas d'autre moyen de se rendre à Lisbonne. Parce que le règlement de l'hôtel prescrit aux responsables d'un même service de ne pas effectuer leurs voyages de loisirs dans le même avion !

◆ Le terrain de Benfica n'étant pas jugé aux normes par l'UEFA, il fut réduit de six mètres dans le sens de la largeur.

Puel, regrets éternels

Une poche de sang importante après une béquille contractée à l'entraînement, et une finale de Coupe d'Europe qui s'éloigne. Claude Puel, la cheville ouvrière, sera donc passé à côté de son objectif. « C'est dur. Mais aujourd'hui, ce n'est pas mon cas qu'il convient de traiter, plutôt celui de l'AS Monaco. Ça doit être terrible pour les copains parce qu'ils ont l'étrange sensation de ne pas avoir joué le match. Je suis triste, comme les autres. On l'est forcément un peu moins lorsqu'on a suivi le match des tribunes. Mais il y a un manque qui s'associe déjà à des regrets éternels ».

◆ « Les événements de Bastia ont-ils marqué les joueurs, une fois sur le terrain ? C'est toujours difficile d'y répondre. Forcément, ils étaient tenu au courant mais je n'ai pas de réponse à cette question... » Arsène Wenger ne voulait pas y répondre. On le comprend...

◆ Le sélectionneur portugais Carlos Queiros a suivi avec attention l'entraînement des Monégasques et d'un certain Rui Barros, mardi soir au stade de la Luz. Il désirait notamment savoir s'il pourrait compter sur son petit numéro 7 pour le tournoi que le Portugal doit disputer aux États-Unis à la fin du mois. Queiros a également donné son avis sur la finale européenne de mercredi entre Barcelone et la Sampdoria. « Il est difficile de faire un pronostic avant un match qui s'annonce très ouvert. C'est l'inspiration du moment d'un ou deux joueurs qui fera la différence », a-t-il estimé.

CARLOS BIANCHI

FIAT

AVEC LE PARTENARIAT DE VOYAGES WASTEELS
LEADER DES VOYAGES POUR LES JEUNES

1er STAGE DE FOOTBALL CONÇU ET DIRIGÉ PAR UN BUTEUR

JEUNES DE 7 A 18 ANS LICENCIÉS OU NON

STAGE D'ÉTÉ DU 13 JUILLET AU 5 SEPTEMBRE
La semaine tout compris : 1 600 F

Plusieurs terrains de football - Entraîneurs qualifiés - Hébergement dans un cadre de vie exceptionnel de 10 hectares clôturés - Service médical, etc.

Possibilité de présence de joueurs professionnels

« Grâce à ses conseils, j'ai progressé. » — Mickaël, de Fessenheim.
« Avec Carlos, on connaît le plaisir. » — Didier, de Marseille.
« Carlos, présent du matin au soir, super ! » — Jérémy, de Brenouille.

PUMA

BANQUE FRANCO PORTUGAISE

Je désire recevoir une documentation gratuite

Nom Prénom

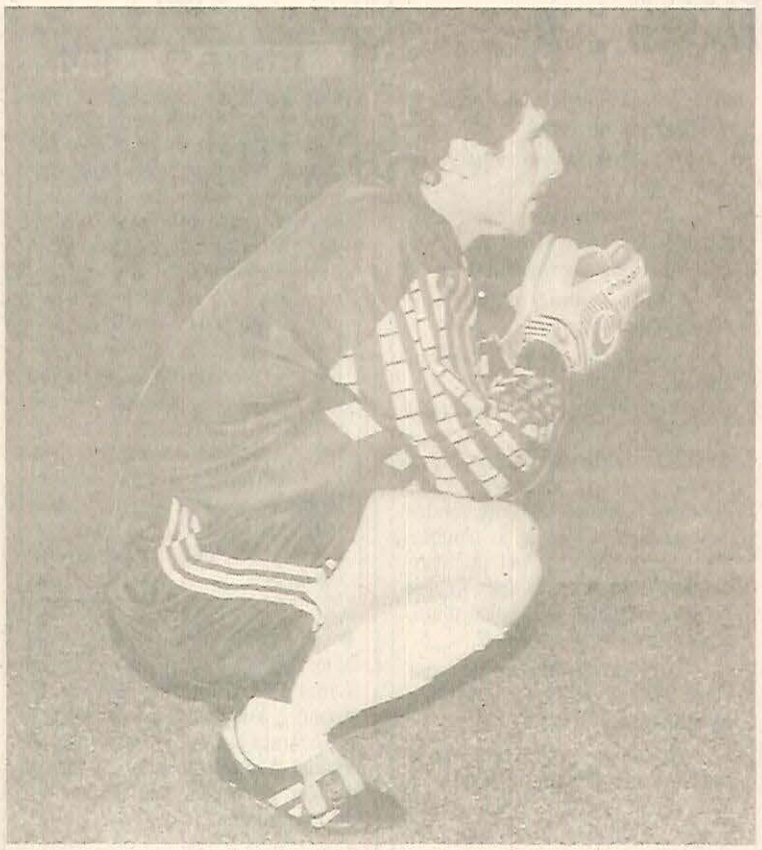
Adresse

Code postal Ville

Tél.

Coupon à retourner :

LA PLANÈTE FOOT CARLOS BIANCHI
1 BP 537/51068 REIMS Cedex - Tél. : 16-1-30-55-61-61



Le Werder de Klaus Allofs a gagné, le Monaco de Jean-Luc Ettori pleure ses illusions perdues. Mais le foot, mercredi à Lisbonne, sous l'objectif français, valait-il le coup d'œil ?
(Photos Patrick BOUTROUX/Bruno FABLET/André LECOQ)

Ettori : « Est-ce vraiment

Dans les salons du Ritz à Lisbonne mercredi, au milieu de la nuit, Jean-Luc Ettori vivait tous ses cauchemars en direct. Passion tachée, ballon crevé et cœur blessé. C'est un homme brisé et un footballeur désarticulé qui a effectué un tour d'horizon bien sombre...

« C'EST donc toujours la même histoire...

— Oui, oui. Enfin, je ne sais pas. J'ai beaucoup de mal à réaliser. J'ai la tête vide. Je me demande même de quel sujet il convient de parler.

— Vous venez de disputer une finale de Coupe d'Europe.

— Je m'interroge. L'a-t-on seulement jouée ? Et puis, sincèrement, que représente-t-elle aux yeux des gens ? Ce sera vite dissipé dans les esprits. Demain, elle sera passée inaperçue. Parce qu'on a perdu. Parce qu'on n'a pas su apporter, avec nos moyens, un peu de réconfort, à ceux qui croient encore au foot. Ceux qui, au fond d'eux-mêmes, sentent encore la flamme brûler.

— La vôtre s'est-elle éteinte mercredi soir ?

— J'ai du mal à arrêter mon opinion. La pudeur m'oblige, d'une certaine manière, à un devoir de réserve. En vérité, cette finale, perdue ou gagnée, avait un drôle de parfum.

— Mais c'était une finale de Coupe d'Europe...

— Oui. Et on avait tellement donné pour en arriver là. On s'était accroché, battu comme des chiens. Mais plus encore, il existait un lien, un fil entre nous. Au stade de la Luz, il s'est rompu.

« Quand tu portes un crêpe noir... »

— Avec le recul, peut-on imaginer que les événements de la veille, à Bastia, ont eu une influence directe sur votre comportement sur le terrain ?

— On n'a pas le droit de se réfugier derrière ce type d'arguments. Entre la mort d'hommes et la vie d'un ballon, il ne peut exister de comparaison. On a essayé de faire abstraction, de rentrer en nous-mêmes pour se présenter dans les meilleures conditions. Le plaisir du joueur est souvent égoïste. Il lui permet de gommer tous les à-côtés, de prescrire tous les dangers, d'ignorer même les plus grands drames. On est joueur d'abord, amoureux de sport. Surtout lorsqu'on atteint une finale de Coupe d'Europe. Là, on songe au plaisir maximum. Parce que c'est une performance peu courante. Qui prend d'autant plus de relief qu'aucun club français n'a inscrit son nom au palmarès. Alors, c'est vrai, on a essayé d'oublier Furiani.

— Et vous y êtes parvenu ?

— Je ne crois pas. Quand tu portes un crêpe noir, que tu observes une minute de silence avant le match, tu entres dans un autre combat. Là, effectivement, tu te dis qu'ailleurs des gens doivent vivre un grand malheur. C'est une sensation étrange.

« On se cache derrière le jeu »

— Vous êtes corse, peut-être davantage exposé ?

— On a appris la catastrophe, mardi soir sur le coup de neuf heures pendant la promenade qui a suivi le dîner. Mais les informations étaient diffuses, contradictoires. Moi, j'ai tout de suite pensé à mes amis sur l'île. J'ai reçu un choc, parce que tout ce qui se passe là-bas m'intéresse ou me préoccupe. Je me sens concerné par la vie de la Corse. Le lendemain matin, j'ai appelé mes parents. Je craignais que certains amis se soient rendus à Furiani. J'avais besoin de savoir, besoin que l'on me rassure.

— Ça signifie peut-être que vous n'avez pas abordé le match en possession de tous vos moyens ?

— Ça, personne ne vous le dira. Quand on joue, tout le reste s'efface. Les amis, les impondérables de la vie, la famille. Non, là, tu es seul. En la circonstance, face à l'histoire. Tu n'es plus humain, tu es joueur. Mais il ne faut pas oublier alors, que, vainqueur ou perdant, ce n'est qu'un jeu. Une parenthèse qui dure une heure et demie. Lorsqu'elle se referme, tu dois alors en accepter le verdict. Et ne pas pleurer. J'ai toujours essayé d'inculquer ça à mes enfants. S'ils m'avaient vu chialer, mercredi, sur la pelouse de la Luz, ils n'auraient pas compris. Même s'il m'a fallu retenir des larmes, contrôler une émotion qui montait, montait. Je suis déçu. Mon monde sportif s'est écroulé, mais il ne s'agit, en vérité, que d'une infime partie de ma vie spirituelle. J'ai d'autres valeurs à défendre, d'autres territoires où me reposer. Ce soir, je me dis ça. Cette réflexion est un refuge. Elle me permet d'oublier que j'ai trente-sept ans et que je n'ai pas atteint mon but sportif.

— Et lorsqu'on dira que Monaco a été nul...

— Ce sera probablement écrit. C'est vrai que nous n'avons pas été bons. Quand tu as des regrets, cela veut dire que tu ne t'es pas accompli dans le match, que tu n'es pas allé au bout. Et donc que tu n'as pas tout donné. Cette fois, on essuiera la critique. Mais on pourra raconter ce que l'on voudra, on n'y changera plus rien. Monaco a perdu, Monaco n'a pas été bon. Dans un jeu, il convient toujours d'être fataliste. Quand tu gagnes, tu crois savoir pourquoi. Lorsque tu perds, tu en ignores les raisons. Dans les deux cas, en vérité, il n'y a pas d'explication. C'est comme ça.

« Au bout il n'y a rien »

— Vous ne chercherez pas à approfondir la question ?

— En fait, il est possible de rassembler toute une palette d'arguments. Les erreurs défensives qu'on ne commet pas habituellement, l'absence de Claude Puel, la timidité de Weah, les problèmes physiques de Rui Barros. Oui, il est alors facile de chercher à masquer la déception, de trouver des raisons. Mais ça ne vaut rien. Tu gagnes lorsque tu es vraiment le plus fort.

important ? »

— **Et vous ne l'étiez pas mercredi soir ?**

— Dans l'intention si. Mais c'est beau le réalisme. Et, dans ce domaine, les Allemands ont été, comme d'habitude, supérieurs.

— **Et ce sera répété dans les jours qui viennent...**

— On est habitué au refrain. Comme les autres, on le fredonnera.

— **On va dire aussi que Brême est l'un des plus tristes vainqueurs d'une Coupe d'Europe.**

— Probablement les Allemands n'étaient-ils pas bons, pas meilleurs que nous en tout cas.

— **On continuera en constatant que Monaco, engagé sur la voie d'un fabuleux triplé, n'a, à l'arrivée, rien gagné.**

— Et tout le monde aura raison. Le palmarès est vierge même si chacun d'entre nous se consolera en se disant qu'on aurait pu. Au bout, il n'y a rien. Peut-être le souvenir d'une saison haletante parce que tout aurait pu arriver. En l'occurrence, c'est le pire qui s'est produit.

— **Et lorsque l'on précisera que, finalement, Monaco n'avait pas l'envergure d'un champion d'Europe ?**

— Ce sont des mots auxquels on s'attend. Un perdant est toujours fustigé. Vainqueur, tous les témoins auraient, de la même manière, dépassé les limites de la réalité. Mais, moi, je reste convaincu que cette équipe à l'étoffe, l'envergure. Qu'elle est amenée à renouveler ses performances dans les saisons à venir. Mais je n'ignore pas que c'est une argumentation que personne ne développera.

— **C'est l'âge qui vous permet d'aborder, avec fatalisme, tous ces problèmes.**

— L'expérience, dit-on, est irremplaçable. Pour autant, elle ne m'a pas apporté les succès escomptés. Donc, je suis aussi bête que les autres. Je suis comme les Marseillais qui, aujourd'hui encore, pensent à leur finale perdue de Bari. Moi, je songerai longtemps encore à cet échec de Lisbonne. Parce qu'il ne me reste plus qu'une petite année pour combler ce manque. Demain, pourtant, je ne crois pas que regretterai.

« Il faut enfin se poser les bonnes questions. Ne plus réagir en fonction d'impératifs financiers. Songer à la sécurité, aux hommes, tout simplement. Là, on est vraiment dans un drôle de système. »

— **Pourquoi ?**

— Parce que l'essence même de notre jeu est le plaisir. Petit à petit, il a disparu. Je suis depuis vingt ans dans le circuit. Tout a changé. On a rongé le plaisir. Maintenant, il ne peut être qu'occasionnel. Avant il était permanent.

— **A quels signes vous en êtes-vous persuadé ?**

— Depuis mardi, je crois, qu'on est passé de l'autre côté. Le foot, c'est la fête, la joie, pas le désespoir et la mort. Dans la catastrophe de Furiani, il y a des symboles. Quand on les a distingués, on a compris.

— **De quels symboles voulez-vous parler ?**

— Si l'on construit à la va-vite une tribune, c'est que derrière se dissimule une raison financière. Même si les dirigeants corses ont eu cette idée afin que tous les Bastiais participent à un événement exceptionnel. Mais, il existe, inévitablement, des motivations financières. C'est précisément l'argent qui a tué le jeu.

— **Et les joueurs en ont largement profité...**

— Oui. Et c'est bien ce que je dis. Il y a un drôle de système. Tout a l'air cadenassé. N'empêche, quand la tribune s'écroule, tu te dis que nous sommes inconscients ou des enfants. Que ce n'est pas raisonnable. Le sport doit exprimer le bonheur. Aujourd'hui, il ne traduit que l'expression d'un immense désastre. Il faut, enfin, se poser les bonnes questions. Ne plus réagir en fonction d'impératifs financiers. Songer à la sécurité, aux hommes, tout simplement. Là, on est vraiment dans un drôle de système. Aujourd'hui, je ne suis pas fier. Je ne me sens pas à l'aise. Parce que, directement ou indirectement, j'appartiens à ce milieu. Et que quelque part il est responsable du malheur de quelques dizaines de familles, qui pleurent un proche disparu. A Furiani, ils étaient venus pour une émotion, un plaisir, ils n'ont eu droit qu'à la désolation.

— **N'est-ce pas déplacé d'avoir seulement envisagé une finale entre Monaco et l'OM mardi ?**

— Je ne comprends pas. C'est indécent. Comment peut-on accorder un soupçon d'importance à un tel match entre Monaco et Marseille ?

— **Si l'on vous parle de bienfaisance...**

— C'est la moindre des choses. Mais l'argent apportera-t-il réconfort à ceux qui ont perdu un ami, un enfant, un frère ou une sœur, un père ou une mère ? Tu connais un Marseillais ou un Monégasque qui a envie de lever cette Coupe. Le silence, le recueillement, voilà ce qui compte. Là, en l'occurrence, on a braqué de nouveau les projecteurs...

« Un mauvais rêve »

— **Ceux qui, malheureusement, se sont refusés à l'AS Monaco. Une demi-finale occultée par la télé, une finale dans l'ombre du drame de Bastia...**

— Rien n'est important quand tu vois ce qui s'est passé. On ne remplacera jamais les disparus de Furiani alors qu'on verra d'autres finales de Coupes d'Europe. Je ne crois pas, aujourd'hui, qu'il y ait un Monégasque pour déplorer ce concours de circonstances. Peut-être a-t-on été maudit ? Peut-être le destin s'en est-il mêlé ? On a peut-être vécu dans l'anonymat mais il n'y aura personne, chez nous, aujourd'hui pour le regretter et le déplorer. C'est comme ça.

— **Vous restera-t-il tout de même une image de Lisbonne ?**

— Des souvenirs et des chocs. Ce fut une sensation étrange. Quand tu entres sur un terrain et que tu ne vois que quinze mille spectateurs, tu te demandes si tu vas disputer une finale de la Coupe d'Europe. Oui, c'était bizarre. Mais toute cette semaine restera un mauvais rêve. Un cauchemar.

— **Qui donne envie de tout plaquer ?**

— Tout au long de ma carrière, j'ai traversé les années avec certaines idées. J'ai toujours cru, malgré la dégringolade et les changements, que le jeu reprendrait le dessus. Aujourd'hui, plus qu'avant, j'ai cette sensation. Parce que la mort doit ouvrir les yeux à ceux qui sont restés sur terre. Parce qu'il ne faut pas oublier les images du drame. Si seulement elles pouvaient rassembler toutes les bonnes volontés et redonner de l'élan au foot. »

Laurent MOISSET, à Lisbonne

Jérôme a quand même essayé de courir. George de marquer. Marcel s'est efforcé de trouver le courage... Puis Emmanuel a craqué. Jean-Luc, lui, s'est retenu. Ettori est corse. Mercredi, ils étaient tous corses.

(Photos Bruno FABLET, Patrick BOUTROUX et André LECOQ)

La mariée était

Mercredi, à Lisbonne, le drame de Bastia était dans tous les esprits. Dans la défaite, les Monégasques ont été dignes. Le foot français avait déjà perdu...

Le 6 mai 1992,
à Lisbonne (stade de la Luz).

MONACO	0	BRÊME	2 (1)
		Allofs (41e) Rufer (54e)	
ETTORI		ROLLMANN	
VALERY		WOLTER	
(DJORKAEFF, 62e)		(SCHAAF, 34e)	
PETIT		BOROWKA	
MENDY		BRATSETH	
SONOR		BODE	
DIB		BOCKENFELD	
GNAKO		EILTS	
PASSI		VOTOVA	
BARROS		NEUBARTH	
WEAH		(KOHN, 75e)	
FOFANA		RUFER	
(CLÉMENT, 59e)		ALLOFS	
Entr. : Wenger		Entr. : Rehhagel	

Spectateurs : 15 000. Arbitrage de M. d'Elia (Italie).
Avertissements : Dib (39e), Gnako (66e), Weah (86e) à Monaco ; Votova (26e) à Brême.

41e : déviation de la tête de Rufer dans l'axe. Allofs profite d'une erreur de Dib, de Mendy et de Valéry (chacun attendant l'intervention de l'autre) pour tromper Ettori de près (0-1).

54e : mauvais contrôle de Petit qui, pour se rattraper, commet une faute. Tous les Monégasques s'arrêtent alors et parlent avec l'arbitre... Mais ce dernier a laissé l'avantage et Allofs a lancé Rufer dans le trou. Grand pont aux dépens d'Ettori, et but malgré un tacle désespéré de Sonor (0-2).

TOUTE la journée, nous n'avons parlé que du drame. En pensant aux morts et à leurs familles. Aux copains. Aux anonymes. Aux morts, surtout. Nous ne savions plus très bien ce que nous faisions là. A Lisbonne. C'était une finale de Coupe d'Europe et il fallait s'en persuader. C'était Monaco. La France. La promesse d'un premier et si dérisoire succès. Et quoi encore ?

Nous n'osions imaginer Ettori brandir la Coupe, Sonor lancer un bras vengeur, Petit balancer quelques vannes et Wenger s'expliquer au parloir de la victoire. Nous n'osions imaginer cela, et les cris et la joie des supporters et la fête dans la douce nuit portugaise... Même si Monaco avait gagné, le foot français, lui, avait déjà perdu. Tout perdu, la veille au soir. A Bastia.

Quelle valeur donner à ce succès si futile en regard d'une seule vie perdue ? Avant même le début du match, la mariée était en noir. Et c'est comme si le stade de la Luz s'était mis en deuil. Si grand et si vide. Forcément si vide. Drôle de match. Drôle d'ambiance. Pas de match et pas d'ambiance. Triste. Forcément triste. Et dire que c'était une finale de Coupe d'Europe. Nous aurions presque pu nous en persuader à entendre ceux, toujours les mêmes, qui vous assurent que la vie doit reprendre ses droits. Quels droits nous restent-ils face à la mort ?

« Rien de comparable... »

La passion n'y était plus. Envolées, les illusions, comme les corbeaux de Van Gogh sur une toile perdue. Noir. Le fond de l'air était noir, comme le crêpe accroché au bras de chacun des joueurs. Comme l'avenir d'un sport qui n'en est plus tout à fait un, parce que les intérêts ont tué le jeu. Ont tué.

Dans la défaite, les Monégasques ont été dignes. Comme ils l'auraient été dans la victoire. Sur le terrain, alors que les Allemands du Werder faisaient la ronde, ils sont restés les uns accroupis, les autres assis, tous perdus, perdant. A quoi pensaient-ils, alors, avant qu'Ettori ne vienne d'une tape amicale, d'un petit mot, les sortir un à un de ce cauchemar ?.

Par pudeur, ils ont rentré leurs larmes. Sûr qu'elles ont coulé, plus tard, à l'abri des regards. Mais là, devant la France du foot, devant ceux que la passion, malgré les drames, anime encore, ils n'avaient pas le droit de craquer. Ce n'était qu'un match. Ce n'était qu'une défaite. Une histoire de ballon, une finale perdue, deux erreurs de défense, deux ou trois occases ratées. Rien qui ne vaille en vérité.

Dans la douce nuit portugaise, les supporters allemands ont fait la fête. Et le foot français, lui, n'a pas fini de panser ses plaies. Ça n'arrive pas qu'aux autres. Le Heysel et Sheffield n'auraient-ils donc servi à rien ?

« Bien sûr que nous y avons pensé toute la journée. Vu les flashes à la télé. Quand nous avons mis le crêpe, nous y avons pensé encore. Et encore avec la minute de silence. Mais pas pendant le match. Il ne faut pas dire ça. De toute façon, ce qui s'est passé à Bastia n'a rien de comparable avec un match de football, avec notre défaite de ce soir. Rien de comparable, non... »

en noir

Marcel Dib a bien raison. Qu'avaient-ils donc, ces journalistes, à essayer de chercher des excuses là où il n'y en avait pas ? A vouloir rejeter la faute ? Mais que voulaient-ils s'entendre dire ? Que Monaco, de toute façon, ne pouvait l'emporter ? Que le sort de cette finale était joué d'avance ?

Sans doute. La réaction est bien française. Mais pourquoi ne pas, comme les joueurs et leur entraîneur, regarder les choses en face ? Monaco a mal joué. Monaco n'a pas joué. Monaco a perdu. Un point c'est tout. Et c'est déjà beaucoup.

Les absents ont toujours tort

Et pourtant... Plus que tout autre finaliste français, Monaco avait les moyens de l'emporter. Ce n'est pas la valeur de Reims, de Saint-Etienne, de Bastia ou de Marseille qui est ici en question, mais celle de Brême, comparé aux magiciens du grand Real, au Bayern du Kaiser, au PSV Eindhoven des frères Van de Kerkhof, à l'Etoile Rouge de Savicevic. De tous les adversaires d'un club français en finale d'une Coupe d'Europe, le Werder était, et de loin, le plus faible. Et l'un des plus piètres vainqueurs de l'histoire des Coupes d'Europe. Mais Monaco n'a pas su, n'a pas pu.

Monaco n'a été Monaco que durant vingt minutes à peine. Les dix premières de chaque mi-temps. Les dix premières, surtout. Les Allemands n'avaient que leur rigueur à opposer aux camarades d'Ettori. La rigueur a suffi et il a juste fallu la teinter d'un rien d'efficacité pour renvoyer à demain nos rêves de conquête européenne. Le football français a encore à apprendre. Mercredi, à Lisbonne, il a peut-être enfin compris qu'il ne sert à rien d'être le plus beau, il faut être le plus fort. Le vainqueur.

On dit que l'erreur est humaine mais, quand la gomme s'use, comme à Lisbonne, plus vite que le crayon, il y a de quoi s'inquiéter. Des erreurs, sur le terrain, les Monégaques en ont commis des tonnes. Des petites et des grosses. Des petites sans gravité, deux grosses sur chacun des buts allemands. Allofs a fait le reste. Monaco s'est offert à Brême, bras ouverts. Individuellement, collectivement, il n'a pas été à la hauteur. Pas été au rendez-vous. Car cette équipe sans âme et sans inspiration, cette équipe perdue, multipliant les mauvais contrôles, les mauvaises passes et les mauvais choix, cette équipe livrée à elle-même sans idée directrice, sans force de pénétration, sans but véritable, n'était pas le Monaco qui, d'ordinaire, même dans les mauvais jours, garde sa tenue et sa cohésion.

Au manque logique de maturité chez certains (Valéry, Petit), s'est ajouté la faillite individuelle des leaders de l'équipe. A commencer par Weah, qui n'est pas descendu du nuage sur lequel l'ont trop rapidement envoyé les éphémères exploits du début de saison lorsqu'il promettait bien du plaisir à Papin dans leur course au titre de meilleur buteur. Le grand tort de George, certainement, aura été de continuer à vivre sur cet acquis. De ne pas se remettre en question. De se laisser vivre. Tranquille. Peinard.

« Nous avons perdu tout seuls ! »

Peut-on, en revanche, en vouloir à Rui Barros ? Le combat qu'il a mené pour être, ce mercredi, sur la terre de ses ancêtres, les séquelles de sa fracture et son manque évident de compétition, sont autant d'excuses que le petit Portugais, pourtant, n'a pas avancées une fois la rencontre terminée. Des excuses, d'ailleurs, aucun Monégasque n'en a cherché et Jérôme Gnako résume parfaitement l'avis général lorsqu'il reconnaît : « A la suite de notre bon début de match, nous nous sommes peut-être vus trop beaux. Nous étions assez confiants. Ce départ et les deux occasions nettes que nous nous sommes créées n'ont fait que nous conforter au point que nous avons peut-être cru, inconsciemment, que c'était trop facile. Après, nous ne réussissions plus à aligner quatre passes d'affilée. Sans que l'on sache pourquoi, nous étions comme bloqués... Le plus dur à supporter, le plus difficile à accepter, après coup, c'est que, ce match, nous l'avons perdu tout seuls. Sur le terrain, pourtant, nous sentions bien qu'il était largement à notre portée. Quand une victoire vous tend ainsi les bras et que vous la laissez échapper, c'est ce qui fait le plus mal. Surtout une finale de Coupe d'Europe. »

Quand Puel n'est pas là

Surtout, oui. « C'est interminable. Tu ne sais plus où tu es. Tu regardes passer le temps. Impuissant. Et pourtant, même à 2-0, si nous marquons, nous revenons. J'en suis sûr... » Luc Sonor y a-t-il vraiment cru, lui qui n'a pas pu, comme à l'ordinaire, venir épauler ses attaquants, lui qui, contraint et forcé, est resté sur une prudente réserve ? On ne dira jamais assez l'importance de Claude Puel dans l'organisation monégasque. Plus que les absences de Fofana ou les relances approximatives de Mendy, le forfait de Puel a été préjudiciable à l'ASM. Le milieu de terrain était déséquilibré, désorganisé et Dib ne pouvait seul colmater les brèches, récupérer les ballons et assurer la couverture lorsque les défenseurs se sentaient — trop rarement — pousser des ailes. Mais Puel, c'est aussi l'âme de l'équipe monégasque. Celui qui mène la révolte et entraîne tout son monde derrière lui. Or, Monaco, si ce n'est en début de seconde période, s'est laissé porter par les événements. Impuissant. « Bien débuter, remarque Dib, la première et la seconde mi-temps, c'est toujours ça, mais ça ne suffit pas en Coupe d'Europe. Il faut être constant quatre-vingt-dix minutes durant et nous ne l'avons pas été, nous laissant endormir par les Allemands. Ils ont été plus malins que nous, plus efficaces aussi. »

Plus malins, plus efficaces car plus matures. « Le Werder avait plus de maturité et d'expérience que nous. Ça s'arrête là. » Arsène Wenger ne s'est pas arrêté là : « De part et d'autre, le match a été très moyen. Nous sommes une équipe de contre et avions décidé de les presser d'entrée, de prendre l'avantage puis de les attendre. Nous n'avons, hormis les dix premières minutes, pas pu jouer comme nous l'avions prévu. Et puis on prend ce but, juste avant la pause... »

Savoir concrétiser

Le but qui change tout. Le but que les Monégasques auraient dû marquer. Le but qu'Allofs, lui, n'a pas raté ! C'est là toute la différence. Les Allemands sont de formidables compétiteurs, des ouvriers spécialisés, et les Français, en la matière, de simples apprentis : « Si, comme au tennis, il existait, pour nous, un classement ATP, alors oui nous serions certainement en tête. Mais en football, il faut gagner des trophées. Il faut concrétiser en fin de saison et c'est ce que nous n'avons pas su réaliser. Nous sommes passés à côté de la finale du Championnat. C'était trois jours après Feyenoord et l'on pouvait y voir le début d'une explication. Là, nous passons à côté d'une finale de Coupe d'Europe et c'est plus dur encore à digérer... »

Mais tout n'aura pas été négatif. On peut croire que Monaco a appris, mercredi, à Lisbonne. On peut croire que Monaco ne réalisera pas, demain, les mêmes erreurs. On peut tout croire. Et réécrire l'histoire. Rien n'y changera. Comme rien n'effacera la bonne saison des Monégasques. Ils ont simplement raté leur sortie. Ils ne sont pas les premiers. Seront-ils les derniers ?

« Ce n'est pas une saison qui s'écroule. » Mais un rêve qui passe. Quand déjà il ne reste plus que l'espoir pour vivre...

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Lisbonne

Barrages

(Photos André LECOQ)

Didier Notheaux, pensif. Ses hommes ont poussé, à l'image de Laurent Delamontagne, au-dessus de la mêlée. Mais Péron (en haut à droite) et ses copains strasbourgeois n'ont pas flanché. Si Etamé et Le Dizet n'en sont pour l'instant qu'à ébaucher quelques pas dignes du Bolchoï, mercredi, il faudra suivre une sacrée cadence...

C'est encore loin la D I ?

Tais-toi et rame !

Tour à tour, les deux équipes ont vacillé. Une mi-temps éprouvante pour les Rennais, un quart d'heure dans les cordes pour les Strasbourgeois. Mais aucun but n'a été marqué. Pourtant, mercredi, les barrages désigneront leur vainqueur...

Le 8 mai 1992, à Rennes

RENNES et STRASBOURG : 0-0. — 19 973 spectateurs. Arbitrage de M. Leduc. Avertissement : Lebœuf (50e), à Strasbourg.

RENNES : Rousseau — Rico, Sorin, Oosterver, Le Dizet — Noël, Ripoll, Huard, Sliskovic (Ribar, 80e) — Shala (Turban, 65e), Delamontagne. Entr. : Notheaux.

STRASBOURG : Sansone — Dall'Oglio, Keshi, Lebœuf, Cobos — Mura, Paillard, Pouliquen — Etamé, Keller, Peron. Entr. : Gress.

IL tente de s'infiltrer sur la gauche, hésite, revient au centre puis trouve enfin l'ouverture, s'y faufile, serre des mains en pleine course et l'embrasse. Après s'être frayé une voie parmi les effluves d'after-shave qui embaument le vestiaire strasbourgeois, Michel Le Milinaire s'est précipité pour saluer et féliciter son « petit ». Sans sa casquette fétiche, son totem lavallois continuellement vissé sur sa tête, mais en voisin, en ami. Pour s'enquérir de la bonne santé de son ex-poulain, Frank Lebœuf, évoquer la performance strasbourgeoise et rigoler sous cape avec le libero alsacien.

Et puis, il commente enfin, le plus sérieusement du monde, la bonne tenue de l'équipe de Gilbert Gress, lors de cette manche aller des barrages. Spectateur attentif parmi les 20 000 présents au stade de la Route de Lorient, Le Milinaire dissèque ce match en deux parts égales, en attribue une aux Strasbourgeois, l'autre aux locaux, ne distingue dans la parité de la rencontre qu'une issue logique des débats et attribue sans tarder le pompon du meilleur homme des débats à Stephen Keshi, le libero nigérian des challengers.

Bien vu.

Ticket-choc

Ce 0-0 somme toute logique ne fait que reporter au mercredi 13 mai la brutalité du verdict. Un score vierge qui ne permet pas d'y voir plus clair, sinon qu'il confirme la maladresse des Rennais à construire le jeu dès lors qu'ils évoluent chez eux. Quant à marquer sur leurs terres, les Bretons n'y parviennent que difficilement. « Mes attaquants me doivent une revanche », concède Notheaux. Peut-être mercredi ? En attendant, quinze buts en dix-neuf matches pour quatre petits succès sur leur pelouse, contre six défaites et quinze nuls, c'est peu. Une bien triste habitude, pourtant égayée ces derniers temps par de bons résultats. Une dynamique qui perdure depuis la fin du mois de février et qui a permis aux Bretons de disputer cet ultime test de survie contre Strasbourg, nantis d'un mental d'acier.

De nouveau, Rennes espère. Se nourrit de l'homérique rencontre face à Auxerre, la semaine dernière, de ce match nul que les Bretons ont acquis lors de la dernière minute, de cette fierté retrouvée que Notheaux, expert en la matière, exhorte avec méthode. Des barrages « comme une récompense », selon l'entraîneur rennais, comme un ticket-choc de péage pour le maintien, arraché avec la même fougue que le précieux sésame européen que se disputent les équipes de tête.

Une santé bretonne, enfin, qui n'a rien à faire de l'alarmant constat des statistiques. En effet, sur les treize derniers barrages opposant des pensionnaires de l'élite à des clubs de D II, par huit fois ces derniers se sont imposés. Un gros pourcentage de réussite, souvent configuré, il est vrai, par une affiche déséquilibrée. D'un côté, le 18e de D I, qui ne perçoit dans cet exercice qu'une sanction, au bout du rouleau, mentalement aphone, de l'autre une équipe de D II revancharde et tranchante, qui veut goûter au gâteau de l'élite.

Mais Rennes, en la circonstance, déroge à cette tradition.

Quant aux Alsaciens, toujours prudents, ils avancent pas à pas. Euphoriques contre Le Mans (3-1) en prébarrages, modestes après le douloureux retour de l'épreuve suivante face à Angers (1-1, 0-0), Gilbert Gress se plaît à leur enseigner l'art de gérer ce parcours final. « Nous n'en sommes qu'au stade des quarts de finale », martelait-il après la victoire sans bavure contre les Manceaux. « Qu'en demi-finale », après l'élimination besogneuse d'Angers, et à la moitié du parcours final, vendredi soir dernier, après la bonne opération de ses troupes sur le terrain rennais (0-0).

Comme une cathédrale

Le speaker rennais, interrompant son folklore, s'est fait d'un coup recueilli, en la mémoire des souffrances bastiaises. La minute de silence qui s'ensuivit fut impressionnante de respect, « la plus émouvante que j'ai entendue », remarque Didier Notheaux, transformant la kermesse du stade de la Route de Lorient en une immense nef de cathédrale. Plus un bruit, le vent qui bruisse dans les feuillages et le clapotis des banderoles dédiées au peuple corse.

Et puis l'entame des débats. Non sans que Jacky Paillard se soit fait conspué, lui l'ancien Rennais, lors de l'annonce des équipes. 20 000 personnes sont réunies, soit pratiquement 10 000 de moins que lors du match face à Auxerre. Raisons de sécurité dictées par les instances inquiètes du foot français. Avec notamment la réduction des places mises en vente, l'annulation de certaines invitations concernant les scolaires, mais surtout quelques vérifications concernant les tribunes métalliques du Stade Rennais. De furtifs travaux de solidification y auraient même été effectués à la hâte...

Mais les olas ont été nombreuses. Dès les

dix premières minutes du match, alors que le pressing rennais se fait lourd : « J'avais dicté cette entame. Puis on devait les attendre. Mais là où je me suis planté, c'est qu'ils n'ont pas attaqué, se contentant de faire courir le ballon derrière », lâche Notheaux, qui, à l'issue de la première période, demanda à ses hommes d'en rajouter, de cultiver cette hargne que les Alsaciens avaient, durant 45 minutes, chloroformée en toute quiétude. Une mi-temps gentillette, rapide certes, mais improductive, avec un Shala hésitant, un Sliskovic toujours aussi tripoteur mais lent. Et une attaque rennaise sous la chape de béton maçonnée par les Keshi, Lebœuf et consorts.

Passe ton bac d'abord !

La première scène sous l'emprise strasbourgeoise, la seconde abordée à cent à l'heure par les locaux, et Sansone, le portier alsacien qui frissonne en maintes occasions. Flux et reflux breton, l'arcade de Le Dizet qui explose dans un choc, Lebœuf sanctionné d'un avertissement et Gilbert Gress, debout et crispé : « Souvent, à l'extérieur, on a tenu une heure avant de s'affoler, de paniquer pendant vingt minutes. Là, on a fait bloc. Quand vous voyez le Werder Brême remporter une Coupe d'Europe... » Le coach alsacien en a tiré les conséquences, lui si friand de football germanique. Et de recoller les morceaux après le match raté de ses gars devant Angers, redisposant tactiquement son effectif. Lebœuf qui retrouve son poste de libero, Keller avant-centre à la place de Monczuk, blessé. « Je suis quand même le mieux placé pour savoir que Frank est un libero avant tout. Mais je n'oublie pas non plus ses passes décisives lorsqu'il évoluait en meneur de jeu ! »

Et puis Rennes s'est fatigué, manquant même de se faire piéger en fin de match par quelques contres. Laurent Delamontagne acquiesce : « On a beaucoup couru. Derrière, ils ont fait preuve d'une maîtrise impressionnante. Mais au retour, ils vont bien se découvrir. De toute façon, on ne laissera pas tomber ! »

Un match retour programmé mercredi 13 mai après moult tractations, qui s'annonce passionnant et indécis. La Meinau sera forte de 40 000 personnes, le scénario imprévu : « J'envie mes joueurs, car mercredi ils vont disputer un super-match », s'illumine Gress, plutôt détendu. Quant à Notheaux, il reste serein : « Cette aptitude à tenir le ballon derrière est plus utilisable à l'extérieur qu'à domicile. Cette fois, on ne va pas gaspiller de l'énergie à courir après. Je sais que nous sommes solides. J'ai la conviction que l'on va bénéficier d'espaces. Mais s'ils maintiennent ce rythme, on va souffrir... »

Les Bretons pourront compter sur leur classe biberon, dont Huard est le porte-parole. Culotté, tentant même quelques « papinades ». Patrick Rampillon, en charge du centre de formation rennais, en pense le plus grand bien : « Laurent confirme. Toujours réceptif, anticipant remarquablement, il est, de plus, très costaud mentalement. Mais d'abord, il faut qu'il passe son bac ! »

Un examen de plus, en somme. Mercredi soir, pourtant, l'une des deux équipes sera recalée...

Damien RESSIOT, à Rennes

Franck Lebœuf : « La pression ? J'adore ça ! »

Très sûr techniquement, le libero alsacien, à l'instar des défenseurs strasbourgeois, a parfaitement dirigé la manœuvre, vendredi dernier. Un résultat positif qui ne l'incite pourtant pas à fanfaronner en vue du match retour.

« **ON vous quitte meneur de jeu face à Angers, avant de vous retrouver libero contre Rennes...**

— Il était urgent de retrouver une assise défensive après ce match. Replacer tout le monde tactiquement. Et puis, c'est là que je me sens le mieux. D'ailleurs, Strasbourg m'a enrôlé pour assumer ce poste. Mais depuis la blessure d'Ivan Hasek, il nous manque un milieu offensif.

— **Peut-on en conclure que l'on vous retrouvera au sein de la défense lors du match retour ?**

— C'est effectivement probable. Je ne vois pas l'intérêt de remanier un système qui a bien fonctionné. De toute façon, Didier Monczuk rentrera et notre potentiel offensif restera compétitif.

— **On vous a senti crispé à l'orée de la seconde mi-temps...**

— Ça été chaud, en effet. Les Rennais se sont mis à pousser de manière un peu désordonnée. Mais nous sommes restés solidaires. On s'est inspiré de la performance défensive du Werder Brême face à Monaco... Rien ne passait ! Gilbert Gress nous en a longuement parlé.

— **Rennes vous-a-t-il surpris ?**

— Ils ont été conformes à ce que l'on attendait. Pas de grandes individualités, mais l'ensemble est très solidaire. Raison de plus pour rester humbles lors du match retour. Ne surtout pas se croire déjà en D I !

— **D'autant que la pression va être énorme à la Meinau...**

— Mais, moi, la pression, j'adore ça ! Cela fait partie de notre boulot. Ou alors, il faut jouer devant 50 spectateurs...

— **Optimiste ?**

— Ce 0-0 est un résultat positif. Mais si l'on se dit que l'on n'a jamais perdu à la Meinau, qu'on va les planter comme tous ceux qui viennent ici, parce qu'on a marqué trois buts de moyenne en Championnat, alors, là, on aura tout faux ! Et on se plantera. Restons humbles... »

D. R.

Choisissez un métier où le sport est roi.

Si vous faites partie de ceux pour lesquels le sport est une vraie passion, vous pouvez en faire votre métier. Le domaine du sport offre de nombreuses possibilités de carrière.

METIERS	NIVEAUX
C.A.P. des métiers du football	3e
Educateur sportif (prép. BEES)	Brevet
BEACPC (prép. enseignement culture physique)	BEES 1er degré
Technicien de la forme	Brevet
Directeur de centre de mise en forme	Terminale
Masseur kinésithérapeute (prép. ex. entrée écoles)	Bac
Trésorier comptable	3e
Journaliste sportif	4e/3e
Photographe sportif	4e/3e

Un métier dans le sport, y avez-vous pensé ?

Demandez-vite une documentation gratuite à

EDUCATEL
76025 ROUEN CEDEX
ou par téléphone au
35.58.12.00

Educatel

ETABLISSEMENT PRIVE D'ENSEIGNEMENT A DISTANCE SOUMIS AU CONTROLE PEDAGOGIQUE DE L'ETAT

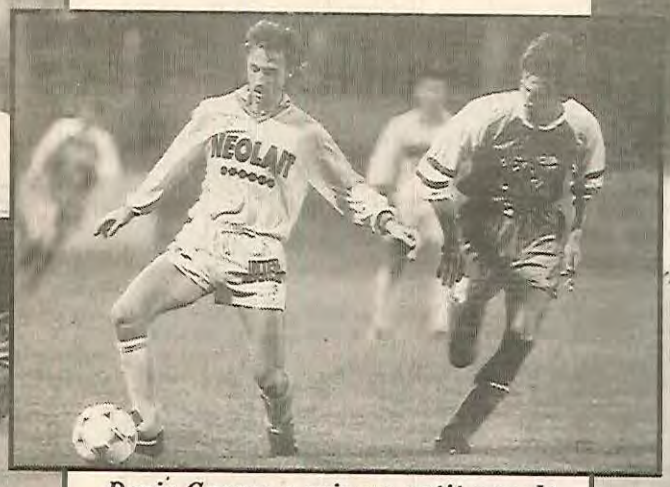
BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

VOUS POUVEZ COMMENCER VOS ETUDES A TOUT MOMENT DE L'ANNEE

NOM : ..... PRENOM : .....
ADRESSE : N° : ..... RUE : .....
CODE POSTAL : ..... VILLE : .....
AGE : .....TEL : ..... NIVEAU D'ETUDES : .....
PROFESSION : .....

INDIQUEZ ICI LE METIER QUE VOUS INTERESSE

FFL085



(Photos Pascal ALLÉE)

Denis Goavec a pris un petit peu de recul en cette fin de saison, se contentant de son rôle d'entraîneur et d'un banc de touche d'où il peut observer et canaliser ses jeunes troupes, Carlos Amorin, Bruno Quintin et Patrice Carteron (à droite).

Saint-Brieuc, la grande échelle

Pensionnaire de la Division Supérieure Régionale (DSR), il y a quatre ans, le Stade Briochin a grimpé quatre à quatre les marches du renouveau. Trois montées successives avec Denis Goavec, l'entraîneur-joueur, ont rassuré un club jeune, serein et... compétitif, comme le prouve encore le récent succès contre Avranches (1-0).

« La première journée de Championnat se jouait à Concarneau, un vieil habitué de la Troisième Division. On les a baladés tout le match, on s'est créé une douzaine d'occasions, mais, à l'arrivée, on fait match nul. On s'est tous posé la question : c'est ça, la D III ? » Denis Goavec fait à peine ses trente-quatre ans, guère usé par une honnête mais discrète carrière pro et, vendredi soir, pour le repas de fin de saison du Stade Briochin, il promenait un œil rieur et brillant de p'tit Breton teigneux, le cœur ouvert sur le vertige et l'aventure unique qu'il vit à Saint-Brieuc.

L'aventure en question a la saveur des défis mille fois reconstitués. Saint-Brieuc, chef-lieu des Côtes-d'Armor, nargué depuis quinze ans par l'une de ses sous-préfectures, Guingamp (10 000 habitants) a vécu une décennie de malheurs après les promesses des années 70. Une gestion humaine déplorable, des structures fragiles ont conduit le Stade dans le gouffre de la DSR en 1988.

Quatre ans après, il occupe, une journée avant la fin, une délicieuse et confortable sixième place au classement du groupe Ouest de D III, faisant rejaillir des gradins du vieux stade Fred-Aubert une passion trop longtemps contenue.

« Si nous avons effectué trois montées en trois ans, c'est grâce à Denis et à l'état d'esprit qu'il a transmis », s'enflamme Thierry Bernard, depuis onze ans au club, qui confirme « le renouveau d'une équipe mais d'abord et avant tout d'un club ».

Car le Stade, revenu chasser sur des terres qu'il n'aurait jamais dû quitter, est un vaste chantier où travail et sagesse semblent redonner à chacun ce sens des valeurs sportives que la gestion primaire de l'ancien régime avait étouffé.

« Quand je suis arrivé en 1987, il n'y avait plus rien », se souvient le président, Serge Rouxel. « J'ai compté les joueurs, nous avons épongé le déficit (plus de un million de francs cumulé) et j'ai appelé Denis à Montceau. Nous avons formé, aussi bien sur le plan sportif que sur le plan administratif, une véritable équipe où nous responsabilisons chacun ».

Le bilan, jusqu'à présent, ne souffre d'aucune tache. Trois montées en trois ans, un groupe de jeunes joueurs (en dehors de Bellot et de Goavec, la moyenne d'âge doit flirter avec les vingt-deux ans) et un esprit club vanté par tous.

Denis Goavec est enquêteur de police. Un flic attachant, comme le jeu qu'il préconise, direct et physique lorsqu'il fallait gravir l'échelle, plus expérimental aujourd'hui que la place en D III est garantie.

« Très jeunes, parfois trop »

« Le public briochin nous aime parce qu'on se bat et que l'on est tourné vers l'offensive », précise Denis Goavec. « Les fins de match sont souvent difficiles et imprévisibles parce que mon équipe est jeune et forcément fragile. On a pris des buts bêtes, cette saison, mais on est aussi allé gagner à Lorient. Mes joueurs sont très jeunes, parfois trop... »

Pour compenser des défauts qui deviendront, avec le temps, des qualités, Patrick Bellot et Denis Goavec, les deux anciens montcelliens, ont apporté « l'expérience de ceux qui savent manœuvrer dans le bon sens lorsque les jeunes bafouillent sur le terrain ».

Désirant développer ce que le Tournoi international cadets de Saint-Brieuc — créé par le président Rouxel — amorce depuis une dizaine d'années, le Stade Briochin a conclu des accords avec les (nombreux) clubs de la périphérie et une convention avec le Stade Rennais, qui se concrétisera à l'intersaison par le départ chez les pros de Gilles Carteron, l'arrière gauche.

« Saint-Brieuc est un club encore promotionnel, mais nous viserons l'an prochain la montée en Super D III. A cet effet, nous allons monter une SEM, cet été, afin de bénéficier de structures plus adaptées à cet objectif. La D II ? il faut être réaliste, tant que Guingamp sera là, à 30 km, on ne pourra y prétendre. Le département est trop pauvre économiquement, même si le potentiel de spectateurs est important. »

Le Stade Briochin, nouveau promu, s'est en effet octroyé la meilleure moyenne de spectateurs (1 500) du groupe Ouest cette saison. La restructuration progressive garantit désormais la pérennité d'un club redevenu lui-même. Les gamins de Goavec, qu'ils respectent comme un père et chahutent comme un copain, n'en demandaient pas plus.

Arnaud LECOMTE, à Saint-Brieuc

Rendez-vous :

30e journée

(samedi 16 et dimanche 17 mai 1992)

CENTRE

Châteaudun - **Auxerre**
Montluçon - **Paris-SG**
Viry-Châtillon - **Lyon**
Paris FC - **Saint-Étienne**
Annemasse - Rumilly
Saint-Priest - Nevers
Gueugnon - Melun
Lyon-Duchère - Lucé

NORD

Boulogne - Gravelines
Lille - **Rouen**
Caen - Evry
Saint-Omer - Fécamp
Le Havre - **Lens**
Créteil - Maubeuge
Calais - Wasquehal
St-Leu V.O. 95 - Le Touquet

CENTRE-OUEST

Muret - Angoulême
La Rochelle - Brive
Toulouse-Font. - **Bordeaux**
Luçon - **La Roche/Y.**
Blagnac - Libourne
Mt-de-Marsan - **Toulouse**
Villenave - Châtellerault
Niort - Pau

OUEST

Cherbourg - **Nantes**
St-Pol-de-Léon - Quimper
FC Vannes - **Guingamp**
Lorient - Brest
Saint-Lô - Montagnarde
Laval - Thouars
Concarneau - Saint-Brieuc
Avranches - **Rennes**

EST

Charleville - Baume-Isle
Mulhouse - Saint-Dié
Nancy - Besançon
Yutz - **Sochaux**
Racing 92 - Thionville
Reims - **Strasbourg**
Metz - Troyes
Aubervilliers - Le Plessis-T./V.

SUD

Montpellier - **Cannes**
Monaco - Fréjus
Toulon - **Bastia**
Marseille - FC Valence
USJOA Valence - Endoume
Avignon - Sète
Saint-Raphaël - Aix-en-Pr.
Nice - Vallauris

Archives : 29e journée (samedi 9 et dimanche 10 mai 1992)

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE

1. M'Boma (Paris-SG), **22.**
2. Musquère (Saint-Priest), **20.**
3. Deniaud (Auxerre), **16.**
4. Maurice (Lyon), **12.**
5. Gerval (Melun), Saar (Nevers), Da Fonseca (Paris FC), **11.**
8. Quenot (Lucé), Chavrondier (Lyon), Affaire (Montluçon), **10.**
11. Vukosavljesic (Châteaudun), Nouma (Paris-SG), **9.**
13. Rivenet (Lyon), **8.**

CENTRE-OUEST

1. Remy (Angoulême), **16.**
2. Moulin (Châtellerault), Dalmao (La Rochelle), Fiawoo, Sogue (Niort), Cubaynes (Pau), **14.**
7. Calvel (Blagnac), Arnaud (Villenave), **13.**
9. Melhli (Châtellerault), Boutal (Villenave), **11.**
11. Papin (Luçon), **9.**
12. Lavaud (Bordeaux), N'Landu (Brive), Reculeau (Luçon), **7.**

EST

1. Delibasic (Troyes), **17.**
2. Lech (Reims), **15.**
3. Duhoux (Besançon), **14.**
4. Kar. Belkebla (Aubervilliers), Hadji (Nancy), Vogel (Strasbourg), Lipka (Thionville), **12.**
8. Fuckala (Charleville), **11.**
9. Matrisciano (Besançon), Djordjevic (Mulhouse), Oudjani (Sochaux), Pam (Thionville), N'Gombe (Troyes), **10.**

NORD

1. Perche (Saint-Leu), **22.**
2. Gury (Boulogne), Rioust (Le Touquet), **17.**
4. Dufresne (Calais), Chagnaud (Le Havre), **13.**
6. Lachaab, Paternoga (Calais), **12.**
8. Constantinian (Créteil), Demouchy (Fécamp), **11.**
10. Lobe (Créteil), Descarpentries (Wasquehal), **10.**
12. Aid (Créteil), Gomez (Le Touquet), **9.**

OUEST

1. B. Bouger (Lorient), **18.**
2. Fuhrmann (Cherbourg), **14.**
3. Guivarch (Brest), Montibeller (Quimper), Suka (Saint-Lô), **12.**
6. Maufay (Nantes), Le Bihan (Saint-Pol-de-Léon), **11.**
8. Martins (Nantes), **10.**
9. Dubosq (Avranches), Laurent (Guimgamp), Turban, Gourvennec (Rennes), Eouzan (Saint-Brieuc), Guilloux (Saint-Pol-de-Léon), **9.**

SUD

1. Ardisson (Fréjus), **17.**
2. Collot (Endoume), **16.**
3. Mekhitarian (USJOA Valence), **15.**
4. De Falco (Endoume), **13.**
5. Ferreira (FC Valence), **12.**
6. Casino (Aix), **11.**
7. Vandenberge (Aix), Rodriguez (Monaco), Ketevatoma (Saint-Raphaël), **10.**
10. Flos (Endoume), Garcia, Gogoua (Montpellier), Rouve (Sète), **9.**

CLASSEMENT DES ÉTOILES

CENTRE

1. Lisena (Annemasse), **14.**
2. Musquère (Saint-Priest), **11.**
3. Quenot (Lucé), **8**
4. Bupto (Gueugnon), Da Fonseca (Paris FC), Diecket (Viry-Châtillon), **7.**
7. Malloyer (Châteaudun), Bazire (Gueugnon), Benstiti (Lyon-Duchère), Gerval (Melun), Saar (Nevers), Mercier (Rumilly), Huray (Viry-Châtillon), **6.**

CENTRE-OUEST

1. Boutal (Villenave), **12.**
2. Dalmao (La Rochelle), 11.
3. Fernandez (Bordeaux), Joly (Luçon), **9.**
5. Bobe (Angoulême), Calvel (Blagnac), Laurent (Brive), **8.**
8. Limousin (La Roche-sur-Yon), Casties (Luçon), Claudien (Mont-de-Marsan), **7.**
11. Keler (Angoulême), Pierre (Brive), Gagneux (Châtellerault), Beilles (Muret), Lollia (Niort), Thompson, Meudic (Pau), **6.**

EST

1. Dedebant (Racing 92), **10.**
2. Lipka (Thionville), Mahmoud (Villecresnes-Plessis-Trévise), **9.**
4. Kar. Belkebla (Aubervilliers), Millot (Saint-Dié), **8.**
6. Hadji (Nancy), **7.**
7. Gautier (Baume-Isle), Lang, Lahery (Metz), Henry (Saint-Dié), Baudry (Sochaux), Djeton (Strasbourg), Pam (Thionville), N'Gombe (Troyes), **6.**

NORD

1. Vandaele (Gravelines), Soudani (Lille), **10.**
3. Aid (Créteil), **9.**
4. Bendjaballah (Saint-Omer), **8.**
5. Thimothée (Caen), Pain (Fécamp), Rioust (Le Touquet), Tourè (Maubeuge), **7.**
9. Makengo, Rohart (Boulogne), Dabe (Evry), Glombiowski (Gravelines), Perche (Saint-Leu), **6.**

OUEST

1. Le Bert (Lorient), **11.**
2. Cadu (Thouars), **9.**
3. P. Piriou (Concarneau), Guégan (Lorient), Gourvennec (Rennes), **8.**
6. Laye (Avranches), Makelele (Brest), Le Joly (Saint-Pol-de-Léon), Alexis (Vannes), **7.**
10. Baudry (Cherbourg), Gautier (Laval), Fall (Quimper), Suka (Saint-Lô), **6.**

SUD

1. Sebwe (Monaco), **10.**
2. Diconstanzo (Nice), Filippi (FC Valence), **9.**
4. Boghossian (Marseille), **8.**
5. Soumah (Bastia), Clapson (Fréjus), **7.**
7. Ravel (Avignon), Casanova (Marseille), Sahud (Sète), Mekhitarian (Valence USJOA), Chauvet (Vallauris), **6.**
12. Vandenberghe (Aix), Ardisson (Fréjus), Moutard (Toulon), Dimitrijevic (Valence USJOA), Bonadey (Vallauris), **5.**

CENTRE

Auxerre - Montluçon 1-1
Châteaudun - Annemasse 0-0
Paris-SG - Viry-Châtillon 1-2
Lyon - Paris FC 1-1
Saint-Étienne - Lucé 3-0
Rumilly - Saint-Priest 1-1
Nevers - **Gueugnon** 0-0
Melun - Lyon-Duchère 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **AUXERRE**	44	29	19	6	4	59	24
2. Melun	39	29	15	9	5	30	22
3. **Paris-SG**	37	29	14	9	6	55	32
4. Paris FC	37	29	12	13	4	32	24
5. **Lyon**	32	29	12	8	9	47	35
6. Saint-Priest	32	29	11	10	8	41	36
7. Lyon-Duchère	29	29	8	13	8	24	23
8. Montluçon	28	29	10	8	11	24	29
9. Annemasse	26	29	7	12	10	21	33
10. Nevers	25	29	10	5	14	38	40
11. **Saint-Étienne**	25	29	9	7	13	35	38
12. **Gueugnon**	25	29	8	9	12	29	39
13. Châteaudun	23	29	8	7	14	24	33
14. Lucé	23	29	7	9	13	27	40
15. Viry-Châtillon	22	29	5	12	12	26	41
16. Rumilly	17	29	5	7	17	22	45

AUXERRE et MONTLUÇON : 1-1 (0-1). – Spectateurs : 500. Recette : n.c. Arbitre : M. Comacle. Buts : Carneiro (45*) pour Montlucon ; Diomède (60*) pour Auxerre.

AUXERRE : Cool — Rémy, Rabarivony, Cieschelski, Laire — André (Delebarre, 46*), Nalis, Achouri, Iacovlev — N'Zamba, ***DIOMÈDE.** Entr. : Rolland.

MONTLUÇON : ***BONNAUD** — De Miranda, Gauge, Paimault, Gayon — Berthelier, Rochefort, Carneiro — Oficialdegui, Affaire, Charvillat (Lanoix, 86*). Entr. : Ravanello.

MELUN b. LYON-DUCHÈRE : 1-0 (1-0). – Spectateurs : 1 080. Recette : 21 400 F. Arbitre : M. Souillard. But : Thiam (9*).

MELUN : Wantz — Alonzi, Laversenne, Serre, Diagne — Serpe, Celestine, Gerval (Chanut, 89*), Thiam — ***TABLI,** Cangini (Karhovic, 76*). Entr. : Parizon.

LYON-DUCHÈRE : Payre — Escoffier, Laflin, Rosier, Delanoë — Durieu, Trinita, Benstiti, Sevcenko — ***BEGANOVIC,** Basaglia. Entr. : Todorov.

VIRY b. PARIS-SG : 2-1 (2-0). – Spectateurs : 125. Recette : 3 490 F. Arbitre : M. Badelez. Buts : Henriksen (13* et 17*) pour Viry ; Pendola (83*) pour Paris-SG.

PARIS-SG : Potel — Stephanopoli, Perez, Fernandes, Dorado — Bonnot, Calenda, ***VASSEUR** — Hrynkiw, Boucher (Mahé, 80*), Lagadec (Pendola, 80*). Entr. : Collat.

VIRY : Fourbon — Malfroid, Boiblé (Lasne, 70*), Quincieu, Diecket — Cabrelli, Petrynka, De Georgi, ***HURAY** — Zehringer, Henriksen (Cissé, 18*). Entr. : Gonfalone.

LYON et PARIS-FC : 1-1 (1-0). – Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Carorimo. Buts : Patouillard (44*) pour Lyon ; Buceul (74*) pour Paris. Expulsion : Nugent (89*) à Paris.

LYON : Debech — Rognard (Colacicco, 54*), Bardon, Flachez, ***MOULIN** — Patouillard, Maurice, Cohade, Rivenet — Poncet, Jurietti. Entr. : Broissart.

PARIS FC : Poil — Nugent, Tchimbakala, Reims, Wetzler — Convert, Gallola (Doceul, 56*), Maggrave — Da Fonseca, ***DJAADAOUI**, Bertolino (Hoffman, 46*). Entr. : Lechantre.

RUMILLY et SAINT-PRIEST : 1-1 (1-1). – Spectateurs : 150. Recette : n.c. Arbitre : M. Tamagna. Buts : Souteyrand (26*) pour Rumilly ; Kada (36*) pour Saint-Priest.

RUMILLY : Léal — Folcher, Laperousaz, Di Francesco, Blanc — Quilez, Mercier, Vittorelli, ***SOUTEYRAND** — Mazzia, Longer. Entr. : F. Dechêne.

SAINT-PRIEST : Merah — Pélissier (Régaldo, 45*), Villegas, Rodier, Couilloud — Pèdreiro, Bounechada (Dubus, 45*), ***KADA**, Musquère — Ben Saadia, Péaud. Entr. : Revelli.

CHÂTEAUDUN et ANNEMASSE : 0-0. – Spectateurs : 599. Arbitre : M. Meslet.

CHÂTEAUDUN : Brossamain — Gibus, Ouzaïd, Fouillit, Blin — Harel, Terrien, ***LEIZA** — Chetteau, Vuko, Bouhaja (Cetout, 46*). Entr. : Coustillet.

ANNEMASSE : Branger — Nicolini, Pirat, Boix, ***DESBIOLLES** — Girard, Denis, Wathelet (Grandjux, 71*), Benard — Lisena, Pagano (Tréand, 79*). Entr. : Coulon.

SAINT-ÉTIENNE b. LUCÉ : 3-0 (1-0). – Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Maulandi. Buts : Coulibaly (26* et 69*) ; Moravcik (87*).

SAINT-ÉTIENNE : Ceccarelli — Perez, Gros, Chartier, Courault — Roumazeilles, Bastou, ***CHALAYE,** Coulibaly — Moravcik, Camara. Entr. : Mitoraj.

LUCÉ : Toutain — Rapicault, Goichon, Drobins, Desrutin (Chalier, 75*) — ***NICOL,** Dufrêne, Dufoix, Sadi Wa — Custodero, Hainssalin. Entr. : Lacaille.

NEVERS et GUEUGNON : 0-0. – Spectateurs : 399. Recette : n.c. Arbitre : M. Naulet.

NEVERS : Gaudron — Henriot, Lagrue, Abrassart, Chouft (Morera, 59*) — ***TARDIVAT,** L. Ouadriri, Debinski, Durix — Briffaz, Saar. Entr. : Chay.

GUEUGNON : Singla — Andrieux, Granger, Colombo, Royer — Bret, ***BUPTO,** Soulier, Colette — Zemb, Guagenti (Da Encarnacao, 44*). Entr. : Dessoly.

CENTRE-OUEST

Angoulême - La Rochelle 5-0
Muret - Blagnac 1-0
Brive - Toulouse-Font. 2-2
Bordeaux - Luçon 2-0
La Roche/Y. - Pau 1-3
Libourne - Mt-de-Marsan 2-1
Toulouse - Villenave 0-0
Châtellerault - Niort 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. NIORT	43	29	17	9	3	55	18
2. Châtellerault	36	29	14	8	7	42	28
3. Brive	35	29	13	9	7	42	31
4. Libourne	34	29	12	10	7	31	28
5. Pau	31	29	10	11	8	34	33
6. Muret	31	29	10	11	8	27	29
7. Villenave	30	29	12	6	11	34	30
8. Mt-de-Marsan	30	29	8	14	7	27	25
9. Toulouse-Font.	30	29	8	14	7	22	24
10. Angoulême	29	28	8	12	9	32	35
11. **Bordeaux**	27	29	10	7	12	26	26
12. Blagnac	27	29	6	15	8	32	41
13. **La Roche/Y.**	24	29	6	12	11	23	31
14. Luçon	23	29	8	7	14	37	48
15. **Toulouse**	19	29	3	13	13	20	29
16. La Rochelle	16	29	4	8	17	27	55

NIORT b. CHATELLERAULT : 2-0 (0-0). – Spectateurs : 1 900 environ. Recette : n.c. Arbitre : M. Puyalt. Buts : Fiawoo (50*), Suywens (63*).

CHATELLERAULT : Buchet — Dehouck, Bonin, ***ASDRUBAL,** Bordier — Carnot (Garnault, 59*), Mounadi, Floze, Robin — Melhli, Vandeputte. Entr. : Carlier.

NIORT : Jeannet — Courtin, Brochard (Bariteau, 38*), Guérit, Beaumet — Fradin, Azzopardi, Lollia (Suywens, 7*), Violleau — Fiawoo, ***SOGUE.** Entr. : Buygues.

BRIVE et TOULOUSE-FONTAINES : 2-2 (1-1). – Spectateurs : 1 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Feuillade. Buts : Fluck (42*), Brossard (67* s.p.) pour Brive ; Benaïssa (17*), Petric (60*) pour Toulouse.

BRIVE : Vialet — Blatt, Cousty, Santos, ***GAONAC'H** — Faurel, N'Landu, Brossard (Lagarde, 78*) — Bouroumi — Fluck, Laurent. Entr. : Giuntini.

TOULOUSE-FONTAINES : ***KALFON** — Legrand, Causse, Imbert, Moins — Trevisan, Bleuven, Baudin, Benaïssa — Audebert, Petric. Entr. : Brunet.

LIBOURNE b. MONT-DE-MARSAN : 2-1 (2-0). – Spectateurs : 350. Recette : n.c. Arbitre : M. Isidore. Buts : Cassola (19*), Dessandier (35*) pour Libourne ; Ondeno (78*) pour Mont-de-Marsan.

LIBOURNE : Testas — Almeida (Vallade, 64*), Mérit, Mirailles, Dessandier — Lachassagne, Troquereau (Phenix, 46*), Kopogo, ***CASSOLA** — Lalanne, Allemandou. Entr. : Cazaumajou.

MONT-DE-MARSAN : Pilati — Huguet, Gaucher, Ondeno, Gehra — Ona, Gay, Claudien, Bodet — ***MARQUET** (Biguet, 46*), Chiarello. Entr. : Letort.

PAU b. LA ROCHE-SUR-YON : 3-1 (2-0). – Spectateurs : 80. Recette : n.c. Arbitre : M. Burel. Buts : Auneau (77*) pour La Roche-sur-Yon ; Cubaynes (25*, 57*), Rabat (37*) pour Pau.

LA ROCHE-SUR-YON : Pacaud — Pubert (Beranger, 71*), Souchet (Douillard, 56*), Piaud, Savary — Poirier, Pouvreau, Auneau, Pajot — Ichoua, ***LIMOUSIN.** Entr. : Mazouin.

PAU : Deplagne — Legaz, Lowitz, Radovanovic, Zaidi — Nono, Thompson, Rabat, Sautin (Salbbery, 77*) — Plancque, ***CUBAYNES.** Entr. : Muslin.

TOULOUSE et VILLENAVE : 0-0. – Spectateurs : 150. Recette : n.c. Arbitre : M. Dell.

TOULOUSE : Richert — Dupouy, Destruaut, Soucasse, Jezierski — Candela, Sibra, Nouaille (Loret, 62*), ***FAUDRY** — Tiriakian, Garcia. Entr. : Delmas.

VILLENAVE : Aymon — Reglat (Derul, 64*), Salgues, Gandolfi, Marquezanne — Le Bloc'h, Lagardère, ***DELEPORTE** — Lassalle (Duby, 73*), Besse, Arnaud. Entr. : Augustin.

MURET b. BLAGNAC : 1-0 (0-0). – Beau temps. Spectateurs : 143. Recette : 5 600 F. Arbitre : M. Faye. But : Ajas (60*).

MURET : Hippolyte — Serrano, Metge, ***BESSARD**, Brun — Arribagé, Jarriot, Armand — Tesseyre, Ajas, Beilles (Pélissier, 8*). Entr. : Rabier.

BLAGNAC : Guiseppin — Castello (A. Andrade, 29*), ***DELPLACE**, F. Andrade, Mellano — Jacques-Gustave, Verdié, Sentein — Calvel, Husson, Albouy (Marti, 74*). Entr. : Dorsini.

ANGOULÊME b. LA ROCHELLE : 5-0 (1-0). – Spectateurs : 200. Recette : n.c. Arbitre : M. Archat. Buts : Pattery (25*, 55*), Rémy (74*, 90*), Paulhac (78*).

ANGOULÊME : Bourasseau — Paulhac, Le Ny, Maurin, Tourenne — Cisneros (Sourisseau, 71*), Vergne, Pattery, Keller — ***GUICHETEAU** (Pesanti, 79*), Rémy. Entr. : Szarmach.

LA ROCHELLE : Moreau — Sabatier (Etien, 73*), Verdon, Roussely, Clavaud — Moricet, Hrasko, Rabar, Martin — B. Pejouan, ***O. PEJOUAN.** Entr. : Hrasko.

BORDEAUX b. LUÇON : 2-0 (0-0). – Spectateurs : 300. Recette : n.c. Arbitre : M. Lalu. Buts : Dugarry (56*), Histilloles (80*).

BORDEAUX : Fontan — Georgelin, Arnaud, Toyes, De Blasiis (Basque, 86*) — Lerda, Heze, Lavaud, ***QUENNET** — Dugarry, Histilloles (Petitjean, 89*). Entr. : Michelena.

LUÇON : ***CHEVALLERAU** — Kreutzer, Loizeau, Nauleau, D. Denis — Cartwight, Casties (D. Denis, 76*), Joly, Bocquier — Papin, Hamon. Entr. : Van Straelen.

EST

Baume-Isle - **Mulhouse** 2-1
Charleville - Racing 92 5-0
Saint-Dié - **Nancy** 3-1
Besançon - Yutz 2-1
Sochaux - Le Plessis-T./V. 4-1
Thionville - Reims 2-0
Strasbourg - **Metz** 0-2
Troyes - Aubervilliers 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CHARLEVILLE	47	29	19	9	1	42	11
2. **Nancy**	39	29	16	7	6	50	22
3. Troyes	36	29	15	6	8	45	23
4. Thionville	34	29	12	10	7	36	30
5. Reims	34	29	13	8	8	29	26
6. Racing 92	33	29	14	5	10	39	28
7. Aubervilliers	29	29	9	11	9	32	32
8. Yutz	29	29	9	11	9	27	29
9. Besançon	28	29	10	8	11	34	31
10. **Strasbourg**	27	29	11	5	13	51	35
11. **Mulhouse**	27	29	10	7	12	30	30
12. **Sochaux**	26	29	12	2	15	40	44
13. Baume-Isle	25	29	9	7	13	26	42
14. **Metz**	24	29	9	6	14	35	46
15. Saint-Dié	14	29	6	2	21	25	64
16. Le Plessis-T./V.	12	29	4	4	21	19	67

CHARLEVILLE b. RACING 92 : 5-0 (1-0). – Spectateurs : 800. Recette : n.c. Arbitre : M. Deneuville. Buts : Ginard (36* et 84*), Kacem (65*), Fuckala (70* s.p.), Koeberlé (88*).

CHARLEVILLE : Regnault — Ottato, Martinez, Pfrunner, Koeberlé — Wolff, Dzieciol, Andry, Szulo (Kacem, 64*) — ***GINARD**, Fuckala. Entr. : Bezaz.

RACING 92 : Lafon — Neves, Izquierdo (Duffour, 73*), ***SCIPION**, Sylla — Morand, Darbelet, Albertier, Dedebant (Solomenko, 58*) — Diawara, Malheiro. Entr. : Lafargue.

SAINT-DIÉ b. NANCY : 3-1 (0-1). – Spectateurs : 88. Recette : 2 522 F. Arbitre : M. Papillier. Buts : Strauss (57* et 72*), Millot (75*) pour Saint-Dié ; Frossard (12*) pour Nancy.

SAINT-DIÉ : Henry — Chandler, Locatelli, Braun, ***MILLOT** — Madeddu, Antoine, Osim, Kirmann — Di Rocco, Strauss. Entr. : Hisler.

NANCY : Blinder — Cecutti, Leclerc, Dumont, Borbiconi — Boschetti, Laquait, Biancalani, Tissot (Martins, 70*) — ***FROSSART** (Houver, 75*), Kwedi. Entr. : Perrin.

TROYES b. AUBERVILLIERS : 3-0 (2-0). – Spectateurs : 920. Recette : 25 612 F. Arbitre : M. Sculfort. Buts : Dewynter (5* et 12*), Benemmou (90* c.s.c.).

TROYES : Dehon — Miedico, Gagneux, Bradja, Aussems, Montavit, ***DEWYNTER**, Lefèvre, Hitoto, N'Gombé (Thomas, 75*), Linger (Laigneaux, 85*). Entr. : Coustillet.

AUBERVILLIERS : Bal — Lacheb, Richer, Benemou, Santamaria — Afonso, Bouembassa, Badoual, ***K. BELKEBLA**, A. Belkebla (Ascova, 81*), Cittée (Sidibé, 15*). Entr. : K. Belkebla.

THIONVILLE b. REIMS : 2-0 (2-0). – Spectateurs : 195. Recette : n.c. Arbitre : M. Ugolini. Buts : Pam (14*), Delobel (21*).

THIONVILLE : Alzin — Gruszczki, De Paola, Gomes (Fiorina, 67*), Galli — Schanne, ***WETZ**, Delobel, Pam, Souto (Dabo, 83*), Lipka. Entr. : Souto.

REIMS : Bompard — Martin, Guion, Dufour, Diaz — ***LARCHET**, Gace, Gadiaga, Loko, Monier, Bollini. Entr. : Phelipon.

BESANÇON b. YUTZ : 2-1 (1-1). – Spectateurs : 302. Recette : 7 000. Arbitre : Heckel. Buts : Paul (5*), Lopez (81* sur pen.), pour Besançon ; Scaccia (15*), pour Yutz.

BESANÇON : Barcy — ***GENET**, Faivre, Diot, Pichetti — Morel, Lopez, Zimmermann (Sosa, 85*) — Grux, Paul, Duhoux. Entr. : Lawniczak.

YUTZ : Brusco — ***CARNEVALE**, Weber, Lacoste, Moretto — Plaskacz, Ducousso, Niesser, Makoumbou — Scaccia, Fantauzzo (Delazzer, 64*). Entr. : Brusco.

METZ b. STRASBOURG : 2-0 (0-0). – Spectateurs : 40. Recette : n.c. Arbitre : M. Letellier. Buts : Lahery (59*), Walter (62*).

STRASBOURG : L. Weber — Jerome, Chaves, Lazarus, Kuntz — Djeton (Wilbert, 66*), Scattareggia (Vogel, 55*), ***DACOURT**, Pierosara — F. Weber, Richter. Entr. : Janin.

METZ : Bourgeois — Terrier, Paul, D'jock, Walter — Boulard, ***LANG**, Clément (Vareille, 81*) — Lahery, Dymant (Pelegrino, 58*), Saint-Hilaire. Entr. : De Taddéo.

BAUME-L'ISLE b. MULHOUSE : 2-1 (1-1). – Spectateurs : 345. Recette : 9 745 F. Arbitre : M. Nunez. Buts : Barraux (12*), Bernauer (59*), pour Baume-L'Isle ; Hoffmann (17*), pour Mulhouse.

BAUME-L'ISLE : Gay — Mantaux, Petitot, ***LOTZER**, Estabes — Manghera, Locatelli, Barraux, Bernauer — Hakkar, Gauthier (Raguin, 83*). Entr. : Marthey.

MULHOUSE : Rinner — Vichet, Meyer, Demuth, ***ROUSSEL** — Walter, Hottinger, Heniya, Hoffmann — Milazzo (Aïbèche, 64*), Negelé. Entr. : Prost.

SOCHAUX b. VILLECRESNES : 4-1 (0-0). – Spectateurs : 98. Arbitre : M. Fuchs. Buts : Croci (48*), Oudjani (63*), Delaquintinie (88*), Baudry (89*), pour Sochaux ; Nuenimanu (50*), pour Villecresne.

SOCHAUX : Cassard — Renou, Dufornet, Bricon, Petitjean — Hélion (Duarte, 79*), Delaquintinie, ***CROCI**, Baudry — Oudjani, Crucet. Entr. : Cédolin.

VILLECRESNES : Maire — Huet, Lochgar, Douglas, Déom — Mouyabi, Tolice (Louis, 69*), Sultana, ***DE KETELAERE** — Muenimanu (Sissoko, 79*), Remond. Entr. : Ruys.

NORD

Gravelines - **Lille** 2-1
Boulogne - **Le Havre** 1-1
Rouen - **Caen** 0-0
Evry - Saint-Omer 3-0
Fécamp - Le Touquet 1-2
Lens - Créteil 1-1
Maubeuge - Calais 0-0
Wasquehal - St-Leu V.O. 95 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CRÉTEIL	42	29	16	10	3	46	19
2. St-Leu V.O. 95	41	29	14	13	2	41	13
3. Gravelines	37	29	15	7	7	41	23
4. Calais	34	29	10	14	5	43	26
5. Le Touquet	34	29	14	6	9	39	32
6. **Le Havre**	33	29	12	9	8	41	36
7. Wasquehal	31	29	12	7	10	31	29
8. **Lens**	29	29	8	13	8	35	31
9. Fécamp	28	29	9	10	10	34	37
10. Évry	28	29	6	16	7	19	27
11. Boulogne	28	29	7	14	8	33	42
12. **Caen**	27	29	7	13	9	31	31
13. **Lille**	25	29	6	13	10	25	23
14. Saint-Omer	20	29	4	12	13	18	42
15. Maubeuge	14	29	3	8	18	21	54
16. **Rouen**	13	29	3	7	19	22	55

LENS et CRÉTEIL : 1-1 (1-1). – Spectateurs : 1 819. Recette : n.c. Arbitre : M. Dubol. Buts : Sausse (12*) pour Lens ; Aïd (19*) pour Créteil.

LENS : Baïocco — Lassalle, Toffart, Sillou (Valeriano, 80*), Weens (Mionnet, 72*) — Sausse ***BUSIN**, Maufroy, Ajorque — François, Zere. Entr. : Dombrowski.

CRÉTEIL : Lemaux — Domoraud, Martin, Théret, ***SEGUY** — Aïd, Henault, Vukicevic, Trassard — Picoreau (Lachuer, 83*), Constantinian. Entr. : Lemée.

SAINT-LEU b. WASQUEHAL : 1-0 (1-0). – Spectateurs : 291. Recette : 6 065 F. Arbitre : M. Blard. But : Perche (36*).

WASQUEHAL : Gabriel — Bury, ***PAQUIER**, Duthoit, Gasques — Darras, Dufour, Leurs, Debaets — Ben Erradi, Kaminski. Entr. : Bernard.

SAINT-LEU : Yazmadjan — Meziane, Udoutsch, Marlot, Philipe — Beal, Chevalier, Baclet, Picot — ***SANCHEZ**, Perche. Entr. : Pascalou.

GRAVELINES b. LILLE : 2-1 (1-1). – Spectateurs : 200. Recette : 6 000 F. Arbitre : M. Deru. Buts : Domeon (43*), Madi (52* s.p.) pour Lille ; expulsion : Soudani (81*) pour Lille.

GRAVELINES : Boukrouh — Madi, Deheunynck, Westelynck, Deharte — ***DOMÉON**, Canu, Vandaele, Dufossé — Trache, Renaut. Entr. : Cloet.

LILLE : Lauricella — Dindeleux, Deale (Madeani, 56*), Bruynaert, Demougeot (Bouleau, 66*) — Soares, Martin, Dolignon, Kane — ***SOUDANI**, Cottet. Entr. : Duse.

MAUBEUGE et CALAIS : 0-0. – Arbitrage : M. Waibel. Spectateurs : 162.

MAUBEUGE : Thurios — Conté, Loiseleux, Pavard, Tourè — Augé, ***L. LACHAAB**, L'Hoste, Mysliewietz — Devaux (Aubois, 46*), Tertag (Duhamel, 76*). Entr. : Paumat.

CALAIS : Duquesnoy — Agerbeck, Warmez, Bruynaert, Fortunato — Daens, Del Maronèo, Boulanger, H. Lachaab, ***PATERNOGA** — Dufresne. Entr. : Varnier.

LE TOUQUET b. FÉCAMP : 2-1 (0-1). – Recette : 5 115 F. Spectateurs : 138. Arbitre : M. Stramaccioni. Buts : Boucher (44*), pour Fécamp ; Barde (62*) et Gomez (83*), pour Fécamp.

FÉCAMP : Nadjar — Bargone, Zurita, Delobelle, Droniou (Cousin, 50*) — Boucher, Asseloos, ***PAIN.** — Demouchy, Bénard (Yassart, 74*), Clément-Demange. Entr. : Colinet.

LE TOUQUET : Menendez — Barde, Forest, Elliot, Robert — Houtch (Halle, 6*), Sestor, Duchaussoy, Gressier — Lasri, ***GOMEZ.**

BOULOGNE et LE HAVRE : 1-1 (0-1). – Recette : N.C. Spectateurs : 398. Arbitre : M. Toudeur. Buts : Konaté (15* S.P.), pour Le Havre ; Gury (92*), pour Boulogne.

BOULOGNE : Etienne — Vigneron, N'Timbanzeh, Petron, Canat — Bisson, ***ROHART**, Gomel, Pruvost — Makengo, Gury. Entr. : Soulliez.

LE HAVRE : Revault — Sacepée (Clapson, 62*), Sovoye, Dahbane, Corduant — Foucart, Dhorasso, Louchet, Pacreu — **KONATE**, Ba. Entr. : Djaadaoui.

ÉVRY b. SAINT-OMER : 3-0 (2-0). – Recette : 4 230 F. Spectateurs : 141. Arbitre : M. Launay. Buts : Hunou (12* et 37* s.p.) et Hyzy (54*).

ÉVRY : Trognon — Bafeta, Ruys, Hunou, ***DABE** — Chafaux, Depauw (Rouillon, 55*), Lenfant, Hyzy (Audureau, 65*) — Sardin, Damba. Entr. : Bellemare.

SAINT-OMER : Machart — Denquin (Vasset, 46*), Jakubowski, Mecquinion, Masure (Nurit, 46*) — Beaubois, Singer, Duval, ***BENDJABALLAH** — Mantel, Cousin. Entr. : Lozano.

ROUEN et CAEN : 0-0. – Recette : N.C. Spectateurs : N.C. Arbitre : M. Lassalle.

ROUEN : Bruneau — Tannal, Mercier, Lhuillier, Lopez (Rodrigues, 65*) — M'Nabre, ***DEZIRE**, Robbe, Nabeau — N'Dombel, Belbey. Entr. : Lopez.

CAEN : Poutrel — Beaudry, Leval, Badiane, Marie — Lehouleur, Legrix, Canessa, Nee — ***NÈGRE**, Tchato. Entr. : Brown.

OUEST

Nantes - St-Pol-de-Léon 3-1
Cherbourg - Saint-Lô 2-0
Quimper - FC Vannes 1-1
Guingamp - Lorient 1-1
Brest - **Rennes** 0-2
Montagnarde - **Laval** 1-3
Thouars - Concarneau 8-1
Saint-Brieuc - Avranches 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. LORIENT	41	29	16	9	4	53	30
2. **Nantes**	38	29	16	6	7	46	27
3. **Rennes**	35	29	15	5	9	49	39
4. Thouars	34	29	10	14	5	41	25
5. Cherbourg	32	29	12	8	9	37	32
6. Saint-Brieuc	32	29	12	8	9	38	34
7. **Laval**	31	29	13	5	11	37	25
8. Brest	30	29	11	8	10	39	31
9. St-Pol-de-Léon	30	29	11	8	10	48	52
10. Quimper	29	29	9	11	9	38	25
11. FC Vannes	27	29	7	13	9	28	32
12. Avranches	27	29	8	11	10	28	34
13. **Guingamp**	25	29	9	7	13	30	43
14. Saint-Lô	22	29	7	8	14	27	42
15. Montagnarde	19	29	7	5	17	24	47
16. Concarneau	12	29	3	6	20	19	64

GUINGAMP et LORIENT : 1-1 (0-1). – Spectateurs : 50. Recette : n.c. Arbitre : M. Derrien. Buts : Laurent (53*), pour Guingamp ; Le Bert (43*), pour Lorient.

GUINGAMP : ***THOMAS** — Jouan, Roze, Morel, Guerlesquin — Michel, Laspalles, Sorin, Le Dorze (Loas, 78*) — Rouxel, Laurent. Entr. : Schmitt.

LORIENT : Diverres — Le Tallec, Kerhuiel, Le Lay, David — Hado (Helou, 49*), ***Y. BOUGER**, Le Bert, Guegan — B. Bouger (Marenne, 72*), Touré. Entr. : Gourcuff.

NANTES b. SAINT-POL-DE-LEON : 3-1 (3-0). – Spectateurs : 2. Recette : n.c. Arbitre : M. Desheulles. Buts : Nantes, Maufay (4*, 5*) ; Saint-Pol-de-Léon, Le Guern (84*).

NANTES : Bozzi — Delplanque, Abadie, Saint-Guily, Lejean (Cazarelly, 40*) — Bouteiller, E. Guyot, Makelele, ***MARTINS** — Maufay (Achbakou, 88*), Loko. Entr. : Denoueix.

SAINT-POL-DE-LEON : Azou — Boulouard, Merret, Troadec, Grau (Richard, 77*) — ***LE GUERN**, Fichaut, Chartraix (Gemm, 60*), Le Formal — Le Joly, Guilloux. Entr. : Samson.

RENNES b. BREST : 2-0 (2-0). – Recette : n.c. Arbitre : M. Dagorne. Buts : Wiltord (5* et 30*).

RENNES : Hiard — Fall, Lahon, Cloâtre, Jouault — Senoussi, Suirre (Viot, 52*), Cordin, Bourmaud — ***WILTORD**, Gillet (Bourdeau, 70*). Entr. : Rampillon.

BREST : Gueguen — Riou, Jolivet, Kerriou, Coualan — Honorine, David, Kerivin, ***CARIO** — Le Blan, Adam (Kaçarevic, 46*). Entr. : Fouillen.

THOUARS b. CONCARNEAU : 8-1 (1-1). – Spectateurs : 482. Recette : 17 574 F. Arbitre : M. Delorne. Buts : Kherif (13*, 54*, 77*), Roux (47*, 84*), Sabourault (57*), Voyer (63*), Romain (85*), pour Thouars ; Toulc'Hoat (35* s.p.) pour Concarneau. Expulsion : Le Garrec (61*), pour Concarneau.

THOUARS : Bontemps — Voyer, ***RAMBAULT**, Cadu, Grègoire — Colas (Sabourault, 46*), Ribeiro (Chay, 70*), Kherif, Romain — Roux, Liévin. Entr. : Marchand.

CONCARNEAU : Pouezard — Sevestre, Le Garec, Toulc'Hoat, Millour — J. Piriou, ***P. PIRIOU**, Salaun — Françoise (Patrom, 79*) — Yhuel, Postec (Le Breton, 77*). Entr. : Guillou.

CHERBOURG b. SAINT-LÔ : 2-0 (0-0). – Spectateurs : 467. Recette : 14 489 F. Arbitre : M. Huguenin. Buts : Bourguet (71*), Furmann (85*).

CHERBOURG : ***LUCAS** — Bourguet, Vignet, Gibson, M'Bamba — Mataguez, Cadel, Bacher (Loucse, 57*) — Bretot, Furmann, Baudry. Entr. : Chojnacki.

SAINT-LÔ : ***HELLOUIN** — Fauvel, François, D'Angolo, Debu — Russeau, Jauvela, Belas, Gautier (Legalois, 66*) — Suka, Bozovic. Entr. : Restout.

SAINT-BRIEUC b. AVRANCHES : 1-0 (1-0). – Spectateurs : 660. Recette : n.c. Arbitre : M. Martin. But : Satorra (4*).

SAINT-BRIEUC : Carnec — Thomas, Carteron, Limon, Satorra — Bellot (Royer, 78*), Ibanez, Romero — Amorin, ***BERNARD**, Eouzan. Entr. : Goavec.

AVRANCHES : Rault — Royer, Boubarne (Gautier, 87*), Pennec, Philip — Menard, Joba (Guemas, 70*), Romero — Duboscq, ***LAYE**, Leclercq. Entr. : Maccio.

LAVAL b. US MONTAGNARDE : 3-1 (1-0). – Spectateurs : 200. Recette : n.c. Buts : Lerouge (25*), Gautier (75*, 87*) pour Laval ; Nicolo (76*) pour US Montagnarde.

US MONTAGNARDE : Moullac — Audic, Kersusan, Chamaillard, Rio — Stephan, Tison, ***ROUZO**, Jegouzo (Nicolo, 59*) — Le Hen, Le Stunss. Entr. : Segré.

LAVAL : Troussier — Lecavelier, Fuselier, Loma, Metivier — Bellanger, Bouvier, Lerouge, Pagis (Tanchot, 64*) — ***GAUTIER**, Martins (Faye, 64*). Entr. : Maligorne.

QUIMPER et VANNES : 1-1 (0-0). – Spectateurs : 100. Recette : n.c. Arbitre : M. Mignon. Buts : Martet (75*) pour Quimper ; Panebeng (50*) pour Vannes.

QUIMPER : Ollivier — Druon, ***DANIEL**, Le Bohec, Brègu — Fall, Rannou, Zivkovic, Montibeller — Martet, Roinné. Entr. : Rastoll.

VANNES : ***CHARRIEAU** — Linarès, André, Kerjean, Alexis — Hochet, Cujard, Noble, Stevant — Panebeng, Goba. Entr. : Hervé.

SUD

Cannes - Monaco 1-2
Montpellier - USJOA Valence 1-1
Fréjus - **Toulon** 1-0
Bastia - **Marseille** ..... remis
FC Valence - Vallauris 3-3
Endoume - Avignon 5-1
Sète - Saint-Raphaël 0-0
Aix-en-Pr. - **Nice** 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **MONTPELLIER**	43	29	17	9	3	52	22
2. USJOA Valence	43	29	16	11	2

Division 3

★ Alexander Krstic, le Franco-Yougoslave, est en contacts avancés avec l'USJOA Valence, d'autres clubs de D II et des clubs de D I étrangers.

★ Après une excellente saison, François Rémy, attaquant d'Angoulême et meilleur buteur du groupe Centre-Ouest, a envie de changer d'air. Il est prêt à examiner toute proposition.

★ Le match Évry - Saint-Omer ne comportait aucun enjeu, les Évryens étant assurés depuis un bon bout de temps de se maintenir et les Audomarois sachant, quant à eux, qu'ils seraient contraints de disputer les barrages. Aussi a-t-on assisté à une rencontre très plaisante.

CHAMPIONNAT D'EUROPE CADETS

(Moins de 16 ans - Disputé à Chypre)

PREMIÈRE JOURNÉE

Groupe A

Danemark - Finlande	1-0
Italie - Yougoslavie	4-0

Groupe B

Espagne - Roumanie	3-1
Pays-Bas - Eire	2-0

Groupe C

Allemagne - Irlande du Nord	3-1
Écosse - Chypre	3-0

Groupe D

Israël - Hongrie	2-1
Portugal - France	2-1

★ Mardi dernier, le président d'Angoulême, Guy Marchesson, a annoncé aux joueurs son intention de passer la main. Son successeur pourrait être Alain Schmit, conseiller de Francis Bouygues à TF 1. S'il reçoit l'aval de la mairie...

★ Pour son dernier match à l'Esterel, Saint-Raphaël pourrait s'aligner dans une composition tout à fait inédite, histoire d'offrir à Jean-Marc Pilorget un souvenir souriant de son départ. Les joueurs ont, en effet, l'intention, contre Aix, de tirer au sort le numéro de leur poste sur le terrain (à part celui du gardien, qui restera à Farina).

★ Face à l'équipe de Concarneau, lanterne rouge du groupe Ouest et par ailleurs réduite à dix à partir de la 61e minute, Thouars, chez lui, a infligé la défaite la plus lourde (8-1) de toute la D III durant la saison 1991-1992.

★ A Thouars, vendredi soir, face à Concarneau, en l'absence d'Astier, gardien de l'équipe 1 A, et de Granger, gardien de l'équipe 1 B, c'est Bontemps, portier de l'équipe 1 C et de l'équipe juniors, qui, comme à Avranches la semaine précédente, était titulaire de l'équipe fanion.

★ Le samedi 7 juillet, pour l'inauguration du stade municipal d'Argenton-l'Église (Deux-Sèvres), l'équipe Ouest-Ex-Pro, récemment créée par B. Marchand, l'entraîneur de Thouars, et renforcée par Alain Giresse, rencontrera celle de Paris Stars, composée entre autres de Baratelli, Jouve, Vitalis, Lanthier, Jeannol, Bibard, Six... et Joël Bats.

★ Arrière latéral, Higrane Madi est le meilleur buteur de Gravelines. Il faut cependant ajouter que cinq des six buts à son actif ont été inscrits sur penalty. Une épreuve où il a réalisé un sans-faute cette saison.

★ Pas de chance pour les Niortais, ce vendredi soir, au stade de la Montée-Rouge de Châtellerault. Les Chamois ont, en effet, été privés de leur meneur de jeu Lollia dès les premières minutes, sur blessure. Après une demi-heure de jeu, c'est Brochard qui devait se faire soigner aux vestiaires. Tout cela n'a pas empêché les Chamois de battre leur voisin et rival 2-0.

★ Parmi les spectateurs de la rencontre Châtellerault-Niort figuraient les trois joueurs châtelleraudais récemment exclus de l'équipe pour diverses raisons (juridiques et sportives). Parmi les trois, Pascal Moulin, l'attaquant, qui ne comprend toujours pas les raisons de son éviction. Quoi qu'il en soit, Moulin est en fin de contrat avec Châtellerault, et se dit prêt à étudier toutes les propositions.

★ Ce ne sont pas moins de cinq cars de supporters qui ont accompagné l'USJOA Valence à Montpellier. Le match nul obtenu part l'USJOA est synonyme d'accession en D II.

★ L'arbitre du match Cherbourg - Saint-Lô ne s'étant pas présenté, c'est M. Huguenin, initialement prévu à la touche, qui s'est retrouvé sur le terrain, pour une première à ce niveau, et qui s'en est parfaitement bien sorti.

★ Un contrôle antidopage a été effectué à l'issue du derby Cherbourg - Saint-Lô : les Cherbourgeois Lousse et Bourguet, ainsi que les Saint-Lois Legallois et Hellouin ont été désignés par le sort pour satisfaire à cette obligation.

★ Avec 467 spectateurs payants, la dix-huitième édition du derby entre Cherbourg et Saint-Lô a battu le record de la plus faible affluence.

★ Le 25 mai sera signé un protocole d'accord entre l'AS Évry et le Paris-Saint-Germain.

★ En fin de contrat avec Lens, Christophe Baïocco, n'ayant reçu aucune proposition concrète de son club, souhaite changer d'air.

COUPE DE LA LIGUE

DEUXIÈME TOUR

(Première journée)

GROUPE NORD

Valenciennes - Dunkerque	5-0
Lens - Lille	4-1
Saint-Quentin - Amiens	0-1

GROUPE OUEST

Laval - Guingamp	4-3
Rouen - Caen	3-0
Beauvais - Le Havre	1-1
(Le Havre vainqueur 4 t.a.b. à 2)	

GROUPE EST

Metz - Sedan	1-0
Mulhouse - Nancy	0-2
Épinal - Sochaux	0-2

GROUPE CENTRE

Tours - Angers	4-2
Auxerre - Le Mans	3-1
Red Star - Paris-SG	0-3

GROUPE SUD-OUEST

Bordeaux - Nantes	2-0
Toulouse - La Roche-sur-Yon	4-2
Ancenis - Saint-Seurin	0-0
(Ancenis vainqueur 4 t.a.b. à 2)	

GROUPE CENTRE-EST

Châteauroux - Lyon	3-0
Bourges - Saint-Etienne	0-1
Louhans-Cuiseaux - Gueugnon	1-1
(Louhans-Cuiseaux vainqueur 5 t.a.b. à 3)	

GROUPE SUD

Alès - Montpellier	0-2
Rodez - Grenoble	1-0
Perpignan - Nîmes	4-0

GROUPE SUD-EST

Annecy - Toulon	0-1
Istres - Nice	3-1
Ajaccio - Martigues annulé	

★ Avant d'être blessé, le gardien cherbourgeois Lucas s'est permis le luxe de réussir deux dribbles hors de sa surface aux dépens des attaquants saint-lois Suka et Bozovic.

★ Jean-Luc Charrier, l'entraîneur d'Évry, étant en stage à Clairefontaine en vue de l'obtention du deuxième degré, c'est Bruno Bellemare, coach de l'équipe réserve, qui s'est vu confier la responsabilité de l'équipe première jusqu'à la fin du Championnat. Bellemare faisait partie de l'équipe évryenne qui avait éliminé Toulon de la Coupe de France en 1986.

★ Fabien Lavechin, qui s'est imposé au poste de libero, est indisponible jusqu'à la fin de la saison, blessé à un genou. Évry, mais aussi l'équipe de l'UEREPS d'Orsay, en quête d'un troisième titre de championne de France universitaires, devront se passer de ses services.

★ Le 23 mai, l'AS Évry disputera un match à la mémoire de son ancien joueur Albert Nelson, disparu le mois dernier dans un accident de la circulation.

★ Après de long mois de patience dus à une blessure, le Libournais Pierre-Jean Dessandier avait effectué un prometteur retour à la compétition. Après avoir marqué le but victorieux de son équipe face à Mont-de-Marsan, son genou a, de nouveau, cédé. Une opération et au minimum six mois d'indisponibilité l'attendent désormais.

★ Marcel Berthomé, le président de Saint-Seurin, invité par son homologue Alain Donné, était à Libourne, vendredi soir. Il en a profité pour aller saluer tous les joueurs locaux dans leurs vestiaires et pour participer à la réception d'après-match.

★ Contrat renouvelé pour Éric Cazaumajou, qui demeurera l'entraîneur de Libourne lors de la prochaine saison. Quant au président, Alain Donné, il a accepté un nouveau mandat.

★ Les Lyonnais, sur le classement desquels ce match contre Melun n'avait plus d'influence, se sont pourtant littéralement vidé les tripes. Il est vrai qu'il se murmurait dans les couloirs qu'un mécène leur avait promis à chacun une prime exceptionnelle de 10 000 F s'ils « tombaient » les Melunais.

★ Dans l'attente de connaître son futur statut, le Stade Quimpérois piétine : un mauvais classement, une chute du nombre de spectateurs et une impossibilité à planifier la saison prochaine. Pas de quoi réchauffer l'ambiance.

★ Vendredi soir, les spectateurs du match Quimper-Vannes ont mis un certain temps avant de reconnaître la silhouette de Ronan Le Bohec, un défenseur du Stade Quimpérois. Et pour cause, il avait rasé sa chevelure. Court dessus et derrière les oreilles...

★ Roland Mitoraj, l'entraîneur stéphanois, a poussé un gros « ouf » de soulagement au coup de sifflet final du match contre Lucé et reconnaissait que l'apport de Moravcik avait été une bénédiction du ciel.

Samoyau limogé

Bernard Samoyau, arrivé en cours de saison pour remplacer Jean-Pierre Govignon au poste d'entraîneur, a été licencié par les dirigeants du Plessis-Trévise-Villecresnes, ce samedi. C'est désormais Bernard Ruys, qui entraînait l'équipe de DHR, qui conduira les banlieusards jusqu'à la fin de la saison.

★ L'US Concarneau va changer d'entraîneur. C'est Patrick Toulc'hoat, l'actuel capitaine de l'équipe finistérienne, qui succédera la saison prochaine à Daniel Guillou. Le changement se fait sans vagues puisque Daniel Guillou, après quarante années passées en tant que joueur, puis entraîneur, a manifesté le souhait de prendre du recul.

★ Vendredi, au stade Fred-Aubert, les numéros 8 de Saint-Brieuc et d'Avranches se ressemblaient comme deux gouttes d'eau. Rien d'étonnant à cela, puisqu'il s'agit de deux frères ! Pour la première fois de leur carrière, le Briochin Daniel Roméro et le Normand Alberto se sont retrouvés face à face.

★ Peu d'enthousiasme au stade Fred-Aubert à l'occasion du match Saint-Brieuc - Avranches. Aucune présentation de joueurs, ni de commentaire, ni d'interview à la mi-temps et en fin de match n'ont eu lieu. Et pour cause, la sono est en panne depuis le tournoi international cadets.

★ A la date fatidique du 30 avril, certains jeunes du centre de formation rennais se sont vu prévenir du non-renouvellement de leur contrat. C'est ainsi que Viot, Thibault et Cloatre devront chercher un nouveau club.

★ L'ex-avant-centre rennais Daniel Rodighiero, vainqueur de la Coupe de France en 1965, avait présenté le jeune Sylvain Wiltord en début de saison. Après un temps d'acclimatation, l'attaquant encore junior démontre tout le bien que son mentor pensait de lui. En deux rencontres (devant Saint-Brieuc et Brest), il vient de marquer trois buts, tous plus beaux les uns que les autres.

★ Didier Notheaux ayant retenu tous les professionnels en vue du match contre Strasbourg, Patrick Rampillon, responsable du centre de formation rennais, a fait appel à ses juniors contre Brest. Sept étaient inscrits sur la feuille de match, dont cinq de moins de dix-sept ans. Quatre avaient remporté l'Euro cadets de Saint-Brieuc avec l'équipe de Bretagne (Jouault, Bourmaud, Corbin et Bourdeau), ainsi que l'avant-centre de l'équipe de France juniors, Gillet.

★ Les Rumilliens sont définitivement fixés sur leur sort. Après une saison passée en Troisième Division, ils devront rejoindre l'étage inférieur.

★ Blessé en début de saison, Souteyrand est en pleine forme en cette fin de Championnat. C'est d'ailleurs lui qui inscrivit le but rumillien contre Saint-Priest.

Torses nus sur les remparts...

Pas de maillot. Des shorts et des chaussettes dépareillés, douze joueurs seulement, La Rochelle a bien du mal à finir la saison. L'entraîneur, Guy Hrasko, a tout de même déniché quatre ballons : « Ceux-là, je les garde pour qu'on puisse au moins s'entraîner », plaisantait-il, écœuré.

★ Le sélectionneur de l'équipe nationale de Guinée était présent dans les gradins du stade Geoffroy-Guichard, samedi, pour assister au match ASSE-Lucé. Ceci afin de voir à l'œuvre le jeune Camara, titulaire à part entière de l'équipe Guinéenne depuis les derniers éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations.

★ Le Paraguayen Nino Ferreira, prêté par l'AS Saint-Étienne au FC Valence a une nouvelle fois fait parler la poudre aux dépens de Vallauris, en inscrivant deux buts. Le Sud-Américain a ainsi marqué la bagatelle d'une trentaine de buts en l'espace de deux saisons.

★ La dernière journée de Championnat ne va pas manquer d'intérêt pour les deux clubs vendéens. En effet, Luçon et La Roche-sur-Yon joueront leur maintien sur la pelouse des Luçonnais.

★ Douze juniors et un cadet — Debech —, un gardien de but d'à peine dix-sept ans, tel aura été le visage présenté par une fringante équipe lyonnaise qui aura contraint le Paris FC au nul (1-1).

★ L'ASM championne d'Europe... Il ne s'agit pas de Monaco, mais de Muret. Ses minimes ont, en effet, remporté le Challenge Jean-Monet d'Eaunes. Une compétition originale qui regroupait des équipes venues des douze pays de la CEE.

★ Le FC Sète prépare la prochaine saison avec une ambition certaine. Les dirigeants ont déjà obtenu l'accord de l'ex-Avignonnais Jean-Marc Saboye, un défenseur athlétique habitué de la Deuxième Division. Et ils ont l'intention de recruter un solide élément par ligne.

★ Léon Devaux, le joueur local, « sonné » juste avant la mi-temps du match Maubeuge-Calais après un choc avec son coéquipier Pavard, a été conduit immédiatement à l'hôpital. Bilan : lésion au niveau du tympan. Même s'il est rentré chez lui samedi matin, il va devoir passer un nouvel examen approfondi pour s'assurer que les osselets ne sont pas touchés.

Angoulême dans l'expectative

L'avenir d'Angoulême va se jouer dans les prochains jours. Dix-huit mois après le dépôt de bilan, l'administrateur judiciaire doit, en effet, choisir entre la liquidation pure et simple, un plan de continuation ou un plan de cession. C'est vraisemblablement cette dernière solution qui devrait être envisagée, à condition toutefois que le club ait l'assurance de ne pas être rétrogradé en Quatrième Division. Le président, M. Marchesson, a rendez-vous à ce propos, jeudi prochain, avec les dirigeants de la Fédération.

Valence vers la fusion

Maintes fois évoquée, la fusion entre le FC Valence et l'USJOA Valence semble aujourd'hui en bonne voie.
Certains estiment que cette fusion ressemble néanmoins à une absorption pure et simple du FC Valence, financièrement exsangue et sportivement assez mal en point. En revanche, les Arméniens de Valence ont obtenu, à Montpellier (1-1), leur sésame pour la D II. De surcroît, l'exercice 1991-1992 devrait permettre aux dirigeants de l'USJOA de dégager un léger bénéfice. Du coup, Arthur Artinian présidera vraisemblablement aux destinées du nouveau-né, tandis que Pierre Ferrazzi — actuel entraîneur — et Christian Perlin s'occuperont du terrain. La balle est désormais dans le camp des élus, qui, s'ils décident d'apurer la dette du FC Valence, faciliteront cette fusion qui verra la ville de la Drôme présenter une équipe en D II et l'autre en D IV.

★ Souffrant d'une inflammation du tendon d'Achille, le meneur de jeu Sétois Guillermo Sahut n'a pas joué contre Saint-Raphaël. Il s'est cependant mis d'accord avec ses dirigeants avant de partir en vacances en Argentine.

★ Parole entendue dans les tribunes, vendredi soir, à Maubeuge : « L'an dernier, on disait que Varnier faisait fuir les spectateurs. Ce soir, il y a plus de monde que d'habitude pour sa venue... »

★ Jean-Marc Varnier, l'entraîneur de Calais, qui est revenu vendredi à Maubeuge, n'a pas caché, en fin de rencontre, que l'attaquant de l'USM, Mysliewietz, lui avait fait une très bonne impression. Du coup, Calais s'intéresse à lui pour la prochaine saison.

★ Bien que son équipe n'ait pu faire mieux que match nul devant la réserve de Gueugnon, l'entraîneur de Nevers, Jean-Yves Chay, se montrait satisfait : « Il était important pour nous de grappiller un point. La méthode employée s'est révélée bonne puisque nous avons atteint notre objectif. »

★ Pour se sauver, Annemasse a effectué un exceptionnel parcours lors des matches retour. Classé dernier à la trêve, avec 8 points, Annemasse a engrangé, lors de la seconde partie du Championnat, 19 points sur 28 possibles. Seule l'AJ Auxerre a fait mieux, avec 20 points !

★ Les réservistes de La Roche-sur-Yon ont bénéficié des services de deux professionnels, Auneau et Ichoua, qui relèvent de blessures les ayant écartés plusieurs mois des terrains. Ce fut cependant insuffisant pour battre une bonne équipe de Pau.

★ Le libero d'Alès, Alain Bonnafous, est venu saluer ses anciens coéquipiers avant la rencontre Montpellier-Valence. S'il est question qu'il resigne à Alès, Gueugnon serait néanmoins très intéressé par ce joueur consciencieux.

★ L'ex-entraîneur de l'Olympique de Marseille et des Girondins de Bordeaux, Gérard Gili, qui a passé toute la semaine à discuter avec les responsables de Montpellier-Hérault en vue du remplacement de Kasperczak, a tenu à assister au match Montpellier-USJOA Valence.

★ Le jeune et talentueux entraîneur de l'équipe réserve de l'AS Aix, Gérard Barboni, sera très certainement investi de plus grandes responsabilités dans la future direction technique de l'AS Aixoise.

★ Un point, lors de l'ultime journée à Saint-Priest, tel sera l'objectif de Nevers. « Je ne crois pas que la dernière journée nous sera défavorable », annonce d'ores et déjà l'entraîneur Jean-Yves Chay.

★ Historique pour Annemasse ! Le point pris à Châteaudun est celui du sauvetage. C'est en effet la première fois que le club de Haute-Savoie se maintient à ce niveau.

★ Le Valentinois Hervé Laubé a connu un sort malheureux lors du match FC Valence-Vallauris. Alors qu'on était entré dans les arrêts de jeu depuis six minutes, il commit l'irréparable sur l'Azuréen Chauvet. Et l'arbitre de le prier de regagner les vestiaires, le privant ainsi d'une participation à un capital Olympique de Marseille-FC Valence.

★ Pour la rencontre capitale face à Annemasse, l'entraîneur de Châteaudun, André Coustillet, avait rappelé deux anciens, Sylvain Chetteau et Bruno Leiza, qui ont été, avec le jeune Ouzaïd, les meilleurs de leur formation.

★ Dans l'hypothèse d'une disparition définitive du Stade de Reims, Le Plessis-Trévise-Villecresnes pourrait être repêché et maintenu en Troisième Division. Pour cela, il lui faut néanmoins terminer à l'avant-dernière place du groupe Est.

★ Depuis l'automne dernier, Châteaudun héberge un entraîneur tunisien, envoyé par son pays pour découvrir le football français. Afin d'effectuer un travail en profondeur, M. Fahouzi a choisi un club à dimension humaine.

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.53.40 ou 40.11.17.00
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utiliser la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....
.....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 200 F TTC
Pour 10 lignes : 400 F TTC
Pour 15 lignes : 550 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures**, accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

DEMANDES

Entr. seniors BEE1 expérience 12 ans, spécialiste structurat. club formateur, ch. club 92 ambitieux. Écr. sous réf. 1997, à Manchette Publicité 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen qui transmettra.

Titul. BE1, trente-six ans, réf. D I, D II, D III, D IV, ch. poste entr.-joueur niv. DSR, DH, D IV, étudie toutes prop. Tél. : 76-40-37-95.

Gardien de but D IV, vingt-trois ans, ex-stagiaire pro, ch. club ambitieux D III, D IV et toutes prop. Tél. : 54-76-35-48.

N° 9-10, trente ans grande exp. D II, D III, désire s'investir dans club très amb., BE2 en cours Tél. : (16) 21-09-56-51.

Club Haute-Normandie ch. joueurs niv D IV, DH, n° 1-9-10-11. Écr. sous réf. 1995, à Manchette Publicité 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen qui transmettra.

Entr. trente-trois ans BE2, ch. club, étudie toutes prop. région Rhône-Alpes. Écr. sous réf. 1990, à Manchette Publicité 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen qui transmettra.

Entr. ex-pro BEE2 trente-cinq ans, 6 ans exp., ch. club D III, D IV, DH. Tél. : (16) 49-74-27-58.

Arbitre district (41) cherche club contre emploi gardien complexe sportif encadrement jeunes Tél. : (16) 54-97-60-74.

Défenseur, 22 ans, promot. 15 matches, ch. club D II, D III, D IV ou DOM-TOM saison 1992-93, possède BE1 Tél. : (16) 47-56-25-65 47-27-21-96.

Entr.-joueur BE1-BE2 en cours ch. club ligue ou district à structurer sept ans exp. D III, D IV en tant que joueur. Tél. : 95-75-29-47.

Entraîneur BE 2 ch. club DHR à D III ou 15 ans-17 ans pro contrat + mut. mairie monit. EPS. Tél. : (16) 63-03-54-25 9 h à 12 h - 14 h à 19 h.

Entraîneur - professeur sérieuses réf. Résultat assuré, cherche club 92-93 Étudie toutes propositions Tél. : (16) 53-62-15-59, samedi.

Entraîneur 2e degré cherche poste directeur sportif ou administratif. Tél. : apr. 20 h 39-71-03-62.

Gardien but 23 ans, 1,88 m, nat. franç., nombr. réf. ch. club haut niv. Ecrire sous réf. R 1991 à Manchette Publicité 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

N° 8-10, 24 ans évolue actuel. en D III cherche club D II - D III Tél. : (16) 1 43-00-38-62.

Club PH 29 sud, cherche joueur tr. bon niveau n° 8, 9, 10. Mécan. auto, réf. exigées, logt assuré. Ecrire sous réf. R 1992 à Manchette Publicité 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

Gardien de but 23 ans niv. D III. BEES 1er formation supérieure Dess. gestion (bac + 5). Toutes propos. Tél. : (16) 49-01-12-00.

Gardien pro 29 ans. 12 ans, niv. national, ch. club D I à D III ou club ambit. pour entr.-joueur BE 1 complet + région Bretagne ou Sud. Ecrire sous réf. 2003 à Manchette Publicité 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen, qui transmettra.

Joueur D III Est, 24 ans rech. club D II ou D III poste 11 - 9. Diplôme bac G 2 Tél. : 81-53-61-94.

Educat.-recrut. souh. collabor. étroite av. club pro. saison 92-93, possib. travail centre Paris Tél. (16) 1 64-94-87-81.

Entr. Div. IV sérieuses réf. et résultats, ch. club amb. D III, D IV, DH ou CDF, rég. sud de préf., après 20 h 30 Tél. : (16) 71-48-81-49.

Attaquant 7-9-11, vingt-trois ans, Français, ex. stag. pro Div. I, bonne réf., muté, BEES 1er degré, ch. club D I, D II, D III ambitieux. Tél. : (16) 54-43-04-68.

Club Div. IV Normandie ch. n° 10 niveau D III et tout autre joueur non muté de même niveau. Écr. sous réf. 1996, à Manchette Publicité 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen qui transmettra.

District de football francilien rech. éducateur 2e degré pour fonction d'éducateur sportif 33/38 ans, contrat, réf. exigées écr. sous réf. 1972, à Manchette Publicité 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen qui transmettra.

5-3-8 Vingt-six ans, expert D II, D III, BE 1 complet, rech. club amb. proposant bonne situation prof. Tél. : 21-05-31-95.

OFFRES

Club D H amb. ch. entr.-joueur niv. D III-D IV, attaquant, n° 9 ou 10. Écrire sous n° R 1993 à Manchette Publicité, 25, av. Michelet qui transmettra.

FC Villefranche, club ambit. Rhône-Alpes rech. joueurs 6, 9, 10. Tél. h.b. : M. Barbier, 74-68-34-99. Le soir, M. Papas tél. : 74-65-47-58.

Club Paris-17e Champ. dim. mat., Div. I recrute joueurs de 35/40 ans, bonne techn. ind. 1er entr. oblig. Tél. Club House : 42-70-92-41.

Club Championnat du samedi après-midi. Rech. joueurs pour saison 92-93. Tél. : 48-70-22-72 - 49-30-65-06.

Club P H ambitieux (86) cherche défenseur. Non muté, niv. D IV. Emploi assuré. Tél. : 49-46-63-37.

Club D H R ambit. région sud Paris. Rech. arbitres pour sais. 92-93. Tél. le matin : 69-03-15-49

FRANCONVILLE
Rech. éduc. pour jeunes
34-13-72-70

Club D H ambitieux ligue méditerr. Recrute buteur av. référ. Poss. emploi. Après 20 heures Tél. : (16) 92-53-42-16

Club sérieux recrute n° 6, 10, 9. Offre emploi carross. Dép. 12. Niv. D H R-D H. Tél. : (16) 65-60-21-39

Association rech. pour Champ. dim. matin équipes saison proch. S'adresser M. Douay. Tél. : 46-71-55-25

Club Franche-Comté rech. n° 8-10, niv. D III pour access. D H reclass. ass. Tél. : 81-95-56-93 ou 84-42-14-76 apr. 20 h.

Top Foot contact, vous cherchez un club de D H, D IV, D III. Contactez-nous au : 47-27-71-64 (prov.).

Club D H R Côte d'Azur ch. ex-pro. D I-D II n° 10. Très bonne situat. Portef. assurance. Écrire s. réf. à Manchette Publicité, 25, av. Michelet qui transmettra.

Club D IV rég. Paris ch. juniors (Nté franç.) Détection : 21-26 mai, 2 et 4 juin. Contact : 45-29-41-49 (h.d.b.).

Club D H Sud-Est ambit. ch. n° 1, 8, 10 non muté ou lic. Techn. de préf. Tél. (16) 92-87-39-63

DIVERS

Le centre de préformation AS Poissy, FC Sochaux organise des journées de détections pour les joueurs de région Parisienne au stade Léo-Lagrange, les mercredis 13, 20, 27 mai à 16 h 30 pour la catégorie pupille ; à 18 heures pour les catégories minime et national – 15 ans ; à 19 h 30 pour les catégories cadet et national – 17 ans. Pour tous renseignements téléphoner au 39-11-63-58

Vends-Achète programme de matches France et Europe ensemble. Liste gratuite M.-T. Berthau 4, allée des Primevères, 77 Lesigny

Tournoi sixte Rennes + 50 000 F de prix. Lundi Pentecôte, 8 juin, pos. hébergement. Tél. (16) 99-57-85-06

Vends 600 numéros *France Football*. Bon état, cahiers équipes et livres, etc. Tél. après 16 heures 20-15-08-32 (province).

ART ET SPORT ÉTUDES — École de moniteurs
IIECS
Pour concilier vraiment le sport et les études...
Cours en petites unités.
Suivi sérieux. Elèves admissibles : de la 6e à la terminale à partir de 18 ans pour le monitoriat
Football, tennis, équitation danse, tous sports
Renseignements et documentation
Institut international d'éducation culturelle et sportive
170, rue du Président-Wilson, 93100 MONTREUIL (France)
Tél. (16-1) 48-59-89-74

PARIS FC 98
JOURNÉES DE DÉTECTION
(Pupille, minime, cadet, junior)
à partir du 14 avril 1992
prendre rendez-vous au
43-44-14-33.

Ian Rush (au centre), Thomas (à droite), les buteurs de Liverpool, ont trouvé en McManaman (ci-contre) une fameuse rampe de lancement ! Et le cœur de Graeme Souness n'a jamais eu l'occasion de se mettre au galop. Les Reds ont sauvé leur saison.
(Photos Alain de MARTIGNAC)

Graeme, as-tu du cœur ?

Triple pontage cardiaque, l'Angleterre choquée par ses déclarations à la presse à scandales, Souness connaît un printemps difficile. Heureusement, en battant Sunderland en finale de la Cup, Liverpool se promet une saison plus souriante. D'ici là, Souness sera guéri, peut-être.

Le 9 mai, à Wembley
LIVERPOOL b. SUNDERLAND : 2-0 (0-0)
79 544 spectateurs. Arbitre : M. Don.
Buts : Thomas (46e). Rush (68e). Avertissement : Burrows (63e) à Liverpool.
LIVERPOOL : Grobbelaar — Jones, Nicol, Wright, Burrows — Houghton, Mölby, Thomas, McManaman — Saunders, Rush. Entr. : Souness.
SUNDERLAND : Norman — Owers, Bennett, Rogan, Ball — Rush (Hardyman 69e), Bracewell, Davenport, Atkinson — Byrne, Armstrong (Hawke 78e). Entr. : Crosby.
46e : transversale de Mölby sur la droite pour McManaman. Le jeune attaquant dribble un adversaire, s'arrache entre deux autres, il centre de l'extérieur pour Thomas qui, après un rebond, reprend du droit en pleine lucarne gauche (1-0).
68e : formidable accélération de Saunders dans l'axe. Le Gallois transmet à Thomas dont le contrôle en remise est repris du plat du pied par Rush dans le petit filet (2-0).

SUR son lit d'Alexandra Hospital traînent des cartes de visite. Graeme Souness émerge du goufre de l'anesthésie. Le triple pontage cardiaque s'est bien déroulé. L'Écossais moustachu lit vaguement les phrases de réconfort d'amis et de proches du club. Il n'a pas encore ouvert tous les cadeaux déposés près de lui. Sur un carton au creux d'un bouquet de roses rouges, quelques mots pour le moral : « Liverpool for the Cup. You'll never walk alone (1) ».

Cinq semaines plus tard, les roses ont fané, mais les Reds ont ramené la Cup à Anfield, la cinquième de l'histoire du club, la troisième en six ans. Samedi, dans l'orage de Wembley, Graeme Souness a sauvé la saison du Liverpool FC, modeste sixième de la Ligue à dix-huit points de Leeds United. Il s'est aussi assuré une convalescence plus sereine alors que certains, au comité directeur et dans le Kop, réclamaient son renvoi pour manque de résultats et de la délicatesse qui sied aux vénérables maisons.

Une entrée en scène tel Laurence Olivier

Mieux encore, dans le virage de Wembley réservé à la marée de Liverpool, le refrain « Souness, Souness, Souness... » a jailli entre deux chants. Quatre ou cinq fois. L'intéressé n'a quitté définitivement l'hôpital que la veille. Il assiste à la rencontre au premier rang de l'estrade réservée au staff des finalistes. Son visage est fermé, sa silhouette lasse. Recommandations des médecins ou pas, il tient trop à être physiquement présent pour ajouter une ligne à son palmarès. Le joueur compte 54 sélections, trois Coupes des champions, cinq titres nationaux... A trente-huit ans, il ne veut pas craindre la fatale attaque cardiaque qui a tué son compatriote Jock Stein, alors sélectionneur national, un soir de match à Cardiff en 1985.

Samedi, pendant quelques minutes, les yeux des fans des Reds ont scruté la sortie du tunnel qui débouche sur la pelouse. Souness ne viendrait pas ? Déjà, sur l'herbe, les joueurs répétaient leur meilleur sourire pour le salut protocolaire à la duchesse de Kent, aussi élégamment anglaise à Wembley qu'à Wimbledon. Puis l'Écossais à l'aorte fragile est entré, s'est figé pour « God save the Queen » avant de se poser à sa place. Plus souple que le traditionnel costard croisé made in un tailleur réputé de Londres, il portait un survêt-pyjama comme pour un week-end au cottage. L'habit du malade certainement, mais une telle décontraction surprend chez ce dandy. Surtout que son apparition en solitaire a focalisé les flashes des photographes autant que l'attention du public. Les caméras de la BBC ont abondamment cadré sa progression jusqu'au banc, à petit pas le long de la touche. Malgré l'habit sombre, Souness le malade, le mal aimé a repris son rang en pleine lumière. « Même Laurence Olivier au sommet de son art n'aurait réussi à voler la vedette comme l'a fait Souness ! » raillait le *Sunday Times* du lendemain.

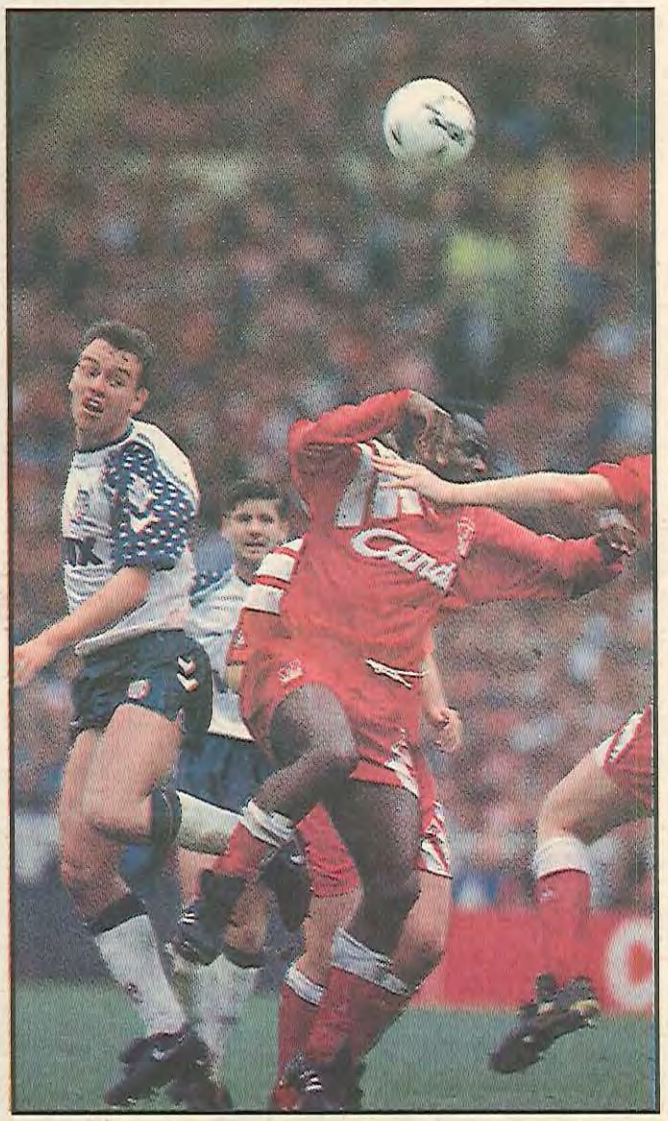
Pourtant, le privilège du beau complet gris, de la traversée du terrain en tête des joueurs, de la première poignée de main de la duchesse est revenu à un autre. A Ronnie Moran, cinquante-huit ans, yeux d'acier, quasi chauve et depuis l'opération de Souness, entraîneur de Liverpool par intérim. Quand Ian Rush a assuré la victoire des Reds, ce bon vieux Ronnie n'a pu se retenir. Il s'est lancé dans une gigue, sautillant sur le tapis d'honneur rouge les bras au ciel. Même Mrs Moran a dû rester clouée devant tant de joie non contenue. Son époux soudain expansif, lui d'habitude si placide, fana de jardinage et amoureux des balades à son bras le long des rivières du voisinage.

Depuis quelque temps déjà, l'image impassible de Ronnie Moran se craquelait. Cette finale de la FA Cup lui offrait les jours les plus excitants de sa carrière. Autant dire de sa vie. Comme il aime le dire : « Je suis passé de l'école au club ». Depuis quarante-trois ans, il vit pour l'oriflamme du Liverpool FC. D'abord comme joueur sous le grand Bill Shankly, inventeur des Reds modernes et dominateurs. Puis comme adjoint de Bob Paisley, de Joe Fagan, de Kenny Dalglish et depuis quatorze mois de Graeme Souness. Les coaches issus du sérail se sont succédé, Moran, lui, est resté un rang derrière. Adjoint chargé des jeunes, de la préparation physique, jamais de l'équipe première. La saison passée, après le départ surprise de Dalglish, il a une première fois assuré les affaires courantes. Tout le monde savait que sa mission n'était que provisoire. « Quand Joe Fagan est parti en 1985, j'aurais pu devenir entraîneur. Mais on ne me l'a pas proposé... A la place, ils ont offert le poste à Kenny. Je ne serai donc jamais entraîneur. Et à cause de mon âge, je ne dis pas que je veux l'être. J'ai cinquante-huit piges. Ce boulot, avec tous les voyages, c'est un truc pour les jeunes ! » raconte-t-il sans lamentation.

Ronnie veut bien frotter le carrelage

Alors, après la facile victoire contre les Rokerites de Sunderland (18e en D II), Moran n'a pas paradé en triomphateur du jour. Il est resté debout au bord du terrain à papoter avec Souness. Son nom ne figurera pas au palmarès, mais, sur le moment, l'essentiel dépasse la valeur d'un patronyme gravé au bas d'une plaque. Pendant cinq semaines, il a su unir l'équipe pour un succès synonyme de Coupe d'Europe. Il a connu la consécration ; alors, aujourd'hui il accepterait n'importe quelle charge au sein du club. Il a déjà tant fait sur les rives de la Mersey. « D'accord, je ne dis pas que je ne serais pas bouleversé si on me chassait du club. Mais tant que personne ne me dit rien à ce sujet, je continuerai à faire ce qu'on me demande. A frotter le carrelage ou à préparer le thé s'il le faut. Ça peut paraître incroyable, mais je suis prêt à accepter n'importe quel job ici ! » expliquait-il fin avril dans le *Sunday Times*.

Pourtant, en avril 1991, le jour de l'arrivée de Souness, son speech de bienvenue ne respirait pas vraiment la joie ou l'enthousiasme. Pour la deuxième fois, un Écossais lui



piquait la place tant chérie par lui, l'ami, l'héritier de Shankly, Paisley et Fagan. Outre l'écart de générations, un véritable fossé culturel sépare les deux hommes. Ronnie Moran est un homme de deuxième rang, gardien du temple et fier de l'être. L'autre réclame le grand soleil. Souness, dans le *Sunday Express* : « J'ai joué au plus haut niveau pendant de longues années et, maintenant, je suis au top en tant qu'entraîneur... C'est la seule place que je veux avoir. »

Mais l'Écossais a trop longtemps défendu le rouge sang de Liverpool pour se contenter d'un tel argument, strictement personnel. Une ville entière le juge en permanence. « Ma fonction a un côté sacrément effrayant. Je dois maintenir le club au rang atteint par mes illustres prédécesseurs. Et les succès n'ont jamais manqué ! »

Souness a beau assurer que son idéal serait de clore sa carrière à Liverpool, sa promesse n'a pas encore convaincu les dirigeants les plus conservateurs du club. L'ancien demi de la belle époque a passé six ans dans la ville sinistrée du nord-ouest de l'Angleterre. Six saisons remarquables, l'ère triomphale du club. Celle des Keegan, Clemence, Smith, Neal, Toshack et Heighway. Il s'est alors modelé à l'école d'Anfield. Mais arrivé à vingt-quatre ans, parti à trente, son esprit terroir n'a pas la profondeur de celui de Moran. Il a vécu enfance et adolescence en Écosse. Kenny Dalglish aussi est écossais. Mais lui est passé sans intermède du statut de patron sur le terrain à patron hors du terrain. Avant d'être appelé à Liverpool, Graeme Souness a joué deux saisons en Italie, à la Sampdoria de Gênes (1984-1986).

De cette période de *dolce vita* l'Écossais a gardé le goût de la belle sape, des mocassins faits sur mesure. Déjà à Liverpool, son coach Bob Paisley le chambrait sur le même thème. « Pour le toss d'avant-match, Graeme utiliserait bien sa carte American Express plutôt qu'une pièce de monnaie. » Après Gênes, Souness a rejoint les Glasgow Rangers en plein marasme. A coups de gros transferts et par son savoir de l'élite, il les a relancés au sommet du football britannique.

C'est avec cette image de « mercenaire » à succès doublée de son aura d'illustre figure du passé que l'Écossais a été rappelé à Anfield pour remplacer en urgence Dalglish, soudainement lassé par la charge. Liverpool est riche, Souness en a profité. Sont arrivés Dean Saunders, Mark Wright, Mark Walters à la place de McMahon, Beardsley... Noms ronflants à la place d'ex-noms ronflants, mais au bout du compte une triste élimination en Coupe UEFA par Genoa et l'un des plus faibles parcours en Championnat depuis trois décennies. D'où l'importance capitale de la victoire en finale de la Cup. Synonyme de campagne européenne, elle rassure les propriétaires et octroie en principe un nouveau délai à l'ancien capitaine des Reds pour appliquer ses méthodes. A condition que le cœur soit parfaitement réparé. Sera-ce avec ou sans Ronnie Moran ?

A son retour à Anfield, Graeme Souness a imposé un adjoint, Phil Boersma. Plus tard, il a changé les serrures du bureau des entraîneurs sans prévenir le fidèle Moran... Autant de corrections a priori dérisoires, mais qui chatouillent le susceptible conservatisme des hommes du lieu. « Souness est un homme qui méprise la tradition quand la tradition ralentit le progrès », écrit Stephen Bierley dans *The Guardian*. La carrière de l'entraîneur de Liverpool est jalonnée de coups de tête mâtinés de sale caractère.

En 1970, jeune espoir à Tottenham, il râle contre son manager. Marre d'être remplaçant à 200 francs par semaine. Il est rapidement cédé à Middlesborough, équipe moins cotée. Loin de la fougue adolescente, il crée récemment le scandale aux Glasgow Rangers, le club protestant de la capitale écossaise, en embauchant Mo Johnston, un catholique.

Liverpool n'aime pas les feuilles de chou

Graeme Souness ne craint pas la controverse. La dernière en date a bien failli l'emporter, plus sûrement qu'un infarctus. Il a eu la mauvaise (mais rémunératrice) idée de vendre l'exclusivité de l'annonce de son opération à un des journaux poubelles de Londres. Avec, en bonus, une photo du beau Graeme avec sa nouvelle maîtresse. Le déballage a d'autant plus choqué les pontes du Liverpool FC et les chômeurs du Kop que, en 1989, la même feuille de chou avait comparé les supporters des Reds à des bêtes sauvages au moment de la tragédie de Sheffield.

Sur ce coup, la démission de Souness n'a pas été réclamée par son président. Peut-être parce que le club a besoin d'un homme fort pour reconquérir son hégémonie continentale. La victoire en finale de la Cup est une première assurance. Mais Grobbelaar a perdu de sa drôlerie ; Rush, Houghton et Nicol sont en permanence éclopés. Mölby est gros. Barnes va peut-être partir. Heureusement, il reste McManaman, Jones, Wright, Saunders, Thomas...

Au-delà de la restauration de son image, Graeme Souness doit donner une ampleur nouvelle à l'équipe. La double mission est urgente. Car à Liverpool, comme le disait le grand Shankly, « le football n'est pas une question de vie ou de mort, c'est beaucoup plus important que ça. »

Christophe LARCHER, à Wembley

(1) Traduction : « La Cup à Liverpool. Tu ne marcheras jamais seul (Nota : la devise du Liverpool FC) ».

Au match aller, Hierro, le buteur du Real avait eu droit à une surveillance tous azimuts de la part des joueurs de l'Atletico.
(Photo Nicolas LUTTIAU)

LOTO SPORTIF N° 21

RESULTATS OFFICIELS

MATCH DU JOUR

MATCH DU JOUR de la liste officielle

MONACO	WERDER BREME
1 2 3 4 5 6 +	0 1 2 3 4 5 6 +

NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
8 128	64 F

NUMERO PACTOLE : 2

PROCHAINE VALIDATION : Jeudi 7, Vendredi 8 et Samedi 9 Mai 1992

LA FRANÇAISE DES JEUX

Madrid sous influence

Le Real, invaincu à domicile, est l'hôte de l'Atletico, qui compte le plus grand nombre de succès en déplacement. Huit. Géant !

LE match n° 2, Milan AC-Vérone, constitue à lui seul un cas particulier : lorsqu'une équipe invaincue à domicile est l'hôte d'une autre à la recherche d'un succès à l'extérieur, que se passe t-il ? Une continuité dans les faits, probablement. Il suffit pour cela de prendre connaissance du bilan à l'extérieur des joueurs de Corso : 4 nuls et 12 défaites en 16 matches. A l'extérieur, notez également que Vérone reste sur une sévère défaite (5-0) à Foggia, suivie d'un nul (1-1) à Ascoli.

Autre formation invaincue chez elle : la Juve. Logique quand on possède la meilleure défense à domicile avec sept buts encaissés. A l'extérieur, Cagliari, son adversaire, reste cependant sur un succès (1-0) à Cremonese. D'autre part, la Fiorentina, qui reçoit le Napoli, accumule les nuls à domicile : 0-0 face au Torino, 1-1 face à Cremonese.

Côté espagnol, la trente-cinquième journée est dominée par le derby madrilène Real-Atletico. Battue 1-0 samedi dernier à Oviedo, l'équipe de Leo Beenhakker (privée de Hugo Sanchez jusqu'à la fin de la saison) a fait un sans-faute à Bernabeu : 14 victoires, 3 nuls et aucune défaite. Mais un élément a son importance. Il s'agit du bilan à l'extérieur de l'Atletico : 8 victoires, 3 nuls et 6 défaites. Rappel : depuis sa dernière défaite (1-0) infligée à Saragosse pour le compte de la vingt-quatrième journée, l'Atletico, à l'extérieur, écarte tout sur son passage : 1-1 à Osasuna, puis trois succès acquis sur le même score, 1-0 :: Tenerife, Valladolid et Séville, dernièrement.

Enfin, sachez que Barcelone (qui reçoit Majorque) est doté de la meilleure attaque à domicile : 43 buts marqués. Et que Valence gère ses voyages à la perfection : 7 succès et 3 nuls en 17 matches. Remarquable, non ?

Maurice BROQUET

LES MATCHES DU TIRAGE N° 23		CLASSEMENT 1991-1992							DERNIER RÉSULTAT 1991-1992	DOMICILE - EXTÉRIEUR 1991-1992							Pronostics FF
		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.			J.	G.	N.	P.	p.	c.	
1	ASCOLI	18e	14	32	4	6	22	21	60	*AS Roma b. Ascoli : 1-0	D.	16	3	4	9	12	28	31 %	N
	PARME	7e	35	32	10	15	7	28	25	*Parme et Juventus : 0-0	E.	16	2	8	6	8	15	37 %	
2	MILAN AC	1re	52	32	20	12	0	62	19	*Naples et Milan AC : 1-1	D.	16	13	3	0	40	9	91 %	1
	VÉRONE	16e	20	32	7	6	19	21	50	Atalanta b. *Vérone : 3-1	E.	16	0	4	12	5	33	12 %	
3	BARI	15e	22	32	6	10	16	26	43	*Cagliari et Bari : 0-0	D.	16	5	6	5	15	17	50 %	N
	INTER	8e	34	32	9	16	7	26	28	Cremonese b. *Inter : 2-0	E.	16	5	6	5	14	17	50 %	
4	GENOA	13e	29	32	9	11	12	35	44	*Torino b. Genoa : 4-0	D.	16	7	5	4	21	18	59 %	1 et N
	FOGGIA	9e	33	32	11	11	10	54	50	*Foggia b. Lazio : 2-1	E.	16	3	6	7	25	34	37 %	
5	CREMONESE	17e	19	32	5	9	18	24	45	Cremonese b. *Inter : 2-0	D.	16	4	3	9	14	19	34 %	N et 2
	AS ROMA	5e	36	32	11	14	7	33	30	*AS Roma b. Ascoli : 1-0	E.	16	5	6	5	17	20	50 %	
6	JUVENTUS	2e	46	32	18	10	4	42	19	*Parme et Juventus : 0-0	D.	16	13	3	0	28	7	91 %	1
	CAGLIARI	14e	28	32	7	14	11	30	33	*Cagliari et Bari : 0-0	E.	16	3	5	8	11	20	34 %	
7	FIORENTINA	12e	29	32	9	11	12	39	38	*Sampdoria b. Fiorentina : 2-0	D.	16	6	6	4	22	13	56 %	N
	NAPLES	3e	40	32	14	12	6	53	36	*Naples et Milan AC : 1-1	E.	16	4	8	4	20	22	50 %	
8	ATALANTA	10e	33	32	10	13	9	30	30	Atalanta b. *Vérone : 3-1	D.	16	5	7	4	13	13	53 %	N et 2
	TORINO	4e	39	32	12	15	5	34	17	*Torino b. Genoa : 4-0	E.	16	5	7	4	14	10	53 %	
9	BARCELONE	3e	47	34	19	9	6	72	37	Barcelone b. *Cadix : 2-0	D.	17	13	3	1	43	17	85 %	1
	MAJORQUE	19e	23	34	8	7	19	24	41	*Majorque et Burgos : 2-2	E.	16	2	3	11	7	21	22 %	
10	REAL MADRID	1er	49	34	21	7	6	70	25	*Oviedo b. Real Madrid : 1-0	D.	17	14	3	0	42	8	92 %	1 et N
	ATLETICO MADRID	2e	48	34	22	4	8	58	29	*Atletico Madrid b. Gijon : 2-1	E.	17	8	3	6	17	15	56 %	
11	SÉVILLE	10e	33	34	13	7	14	45	37	*Osasuna b. Séville : 1-0	D.	17	11	3	3	31	15	73 %	N et 2
	VALENCE	4e	42	34	18	6	10	55	36	*Valence b. Athletic Bilbao : 3-1	E.	17	7	3	7	22	19	50 %	
12	ATHL. BILBAO	16e	29	34	11	7	16	33	54	*Valence b. Athletic Bilbao : 3-1	D.	17	8	3	6	20	20	56 %	1
	TENERIFE	14e	29	34	10	9	15	37	43	*Tenerife et Valladolid : 0-0	E.	17	1	5	11	14	32	21 %	
13	GIJON	9e	34	34	14	6	14	33	38	*Atletico Madrid b. Gijon : 2-1	D.	17	9	2	6	20	19	59 %	1
	OSASUNA	13e	31	34	10	11	13	29	37	*Osasuna b. Séville : 1-0	E.	17	1	6	10	12	29	24 %	

VALIDATION VENDREDI 15 ET SAMEDI 16 MAI JUSQU'À 19 H 30.

LES MATCHES DU JOUR

1. MILAN AC - VÉRONE

Sept oppositions sur les dix dernières saisons.

Bilan du Milan AC à domicile

2 victoires : 1-0, 4-2 ; 5 nuls : 0-0 à trois reprises, 1-1 à deux reprises.

Milan AC à domicile, cette saison

Moyenne de buts marqués : 2,50 ; moyenne de buts encaissés : 0,56.

Vérone à l'extérieur, cette saison

Moyenne de buts marqués : 0,31 ; moyenne de buts encaissés : 2,06.

2. FIORENTINA - NAPLES

Dix oppositions sur les dix dernières rencontres.

Bilan de la Fiorentina à domicile

5 victoires : 1-0, 2-1, 3-1, 3-2, 5-1 ; 2 nuls : 0-0 à deux reprises ; 3 défaites : 0-1 à deux reprises, 1-3.

La Fiorentina à domicile, cette saison

Moyenne de buts marqués : 1,37 ; moyenne de buts encaissés : 0,81.

Naples à l'extérieur, cette saison

Moyenne de buts marqués : 1,25 ; moyenne de buts encaissés : 1,37.

3. JUVENTUS - CAGLIARI

Trois oppositions sur les dix dernières saisons.

Bilan de la Juve à domicile

1 victoire : 1-0 ; 2 nuls : 1-1, 2-2.

La Juve à domicile, cette saison

Moyenne de buts marqués : 1,75 ; moyenne de buts encaissés : 0,43.

Cagliari à l'extérieur, cette saison

Moyenne de buts marqués : 0,68 ; moyenne de buts encaissés : 1,25.

LOTO SPORTIF N° 23

LISTE OFFICIELLE

1	ASCOLI	PARME	1 N 2
2	MILAN AC	VERONE	1 N 2
3	BARI	INTER MILAN	1 N 2
4	GENOA	FOGGIA	1 N 2
5	CREMONESE	AS ROMA	1 N 2
6	JUVENTUS	CAGLIARI	1 N 2
7	FIORENTINA	NAPLES	1 N 2
8	ATALANTA	TORINO	1 N 2
9	FC BARCELONE	MAJORQUE	1 N 2
10	REAL MADRID	ATLE. MADRID	1 N 2
11	SEVILLE	VALENCE	1 N 2
12	ATHLETIC BILBAO	TENERIFE	1 N 2
13	SPORTING GIJON	OSASUNA	1 N 2

MATCHS DU JOUR

1er MATCH DU JOUR
MILAN AC — VERONE
2ème MATCH DU JOUR
FIORENTINA — NAPLES
3ème MATCH DU JOUR
JUVENTUS — CAGLIARI

TIRAGE DU N° PACTOLE
Dimanche 17 Mai en soirée sur TF1

VALIDATION : Jeudi 14, Vendredi 15 et Samedi 16 Mai 1992

LA FRANÇAISE DES JEUX

LOTO SPORTIF N° 22

RESULTATS OFFICIELS

			1 N 2	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
1	CAGLIARI	BARI	1 N 2		
2	SAMPD GENES	FIORENTINA	1 N 2		
3	INTER MILAN	CREMONESE	1 N 2		
4	FOGGIA	LAZIO ROME	1 N 2		
5	PARME	JUVENTUS	1 N 2		
6	NAPLES	MILAN AC	1 N 2		
7	VERONE	ATALANTA	1 N 2		
8	AS ROMA	ASCOLI	1 N 2		
9	CADIZ	FC BARCELONE	1 N 2		
10	OVIEDO	REAL MADRID	1 N 2		
11	ATLETICO MADRID	SPORTING GIJON	1 N 2		
12	REAL SOCIEDAD	DEPORTIVO	1 N 2		
13	VALENCE	ATHLETIC BILBAO	1 N 2		

12 bons pronostics	3	249 511 F
11 bons pronostics	270	3 015 F
10 bons pronostics	3 865	210 F

NUMERO PACTOLE : 3

MATCHS DU JOUR

1er MATCH DU JOUR de la liste officielle

NAPLES	MILAN AC	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
1 2 3 4 5 6 +	0 1 2 3 4 5 6 +	5 283	18 F

2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle

SAMPDORIA GENES	FIORENTINA		
0 1 2 3 4 5 6 +	0 1 2 3 4 5 6 +	5 389	13 F

3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle

PARME	JUVENTUS		
0 1 2 3 4 5 6 +	0 1 2 3 4 5 6 +	4 617	17 F

PROCHAINE VALIDATION : Jeudi 14, Vendredi 15 et Samedi 16 Mai 1992

LA FRANÇAISE DES JEUX

Division 4

GROUPE A

Friville - Epernay 0-3
Noisy-le-Sec - Beauvais 2-0
Béthune - Roubaix 1-2
Meaux - Corbeil 0-0
Reims - Dunkerque 2-4
Calais - Chantilly 0-3
Valenciennes - Saint-Quentin 8-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ROUBAIX	39	26	17	5	4	48	19
2. Noisy-le-Sec	36	26	13	10	3	37	18
3. Valenciennes	35	26	14	7	5	55	27
4. Beauvais	32	26	13	6	7	46	29
5. Epernay	28	26	11	6	9	37	26
6. Chantilly	28	26	11	6	9	33	30
7. Béthune	26	26	9	8	9	33	38
8. Dunkerque	23	26	7	9	10	29	30
9. Friville	23	26	8	7	11	31	41
10. Meaux	23	26	8	7	11	31	43
11. Calais	23	26	6	11	9	27	41
12. Corbeil	22	26	7	8	11	25	35
13. Reims	19	26	5	9	12	28	34
14. Saint-Quentin	7	26	0	7	19	17	66

GROUPE B

Paris-SG - Versailles 2-1
INF - Fécamp 2-3
Condé-sur-Vire - Poissy 0-0
Cherbourg - Dieppe 0-1
Granville - Pavilly 1-0
Bayeux - Fontainebleau 0-6
Lisieux - Evreux 1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FONTAINEBLEAU	39	26	14	11	1	46	14
2. Poissy	35	26	13	9	4	43	19
3. Granville	34	26	13	8	5	41	29
4. INF	31	26	11	9	6	39	17
5. Condé-sur-Vire	28	26	11	6	9	38	31
6. Paris-SG	27	26	10	7	9	42	38
7. Dieppe	27	26	11	5	10	27	39
8. Versailles	26	26	7	12	7	34	30
9. Bayeux	24	26	8	8	10	22	42
10. Evreux	22	26	7	8	11	29	35
11. Lisieux	21	26	7	7	12	26	37
12. Cherbourg	18	26	5	8	13	19	35
13. Fécamp	18	26	6	6	14	28	45
14. Pavilly	14	26	4	6	16	15	38

GROUPE C

Haguenau - Vandœuvre 5-1
Saint-Dizier - Mulhouse RS 2-0
Sedan - Forbach 3-0
Toul - Blenod 0-1
Sarreguemines - Belfort 1-0
Metz PTT - Saint-Avold 3-3
Florange - Schiltigheim 1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HAGUENAU	33	26	13	7	6	45	22
2. Sedan	31	26	12	7	7	37	29
3. Schiltigheim	29	26	12	5	9	47	31
4. Sarreguemines	29	26	8	13	5	25	21
5. Saint-Dizier	29	26	11	7	8	35	32
6. Forbach	27	26	10	7	9	33	30
7. Blenod	26	26	9	8	9	39	25
8. Metz PTT	25	26	6	13	7	30	30
9. Toul	25	26	9	7	10	28	35
10. Saint-Avold	24	26	8	8	10	25	36
11. Vandœuvre	24	26	8	8	10	31	43
12. Florange	24	26	7	10	9	29	45
13. Belfort	21	26	6	9	11	28	34
14. Mulhouse RS	17	26	5	7	14	29	48

GROUPE D

Le Mans - Redon 2-0
Saint-Malo - Sablé 1-0
Segre - Vannes Veloce 10-3
Angers - Châteaubriant 5-1
Niort St-Lig. - Nantes 1-5
La Flèche - Vitré 1-2
Coulaines - Cholet 0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. VITRE	39	26	16	7	3	59	18
2. Saint-Malo	39	26	16	7	3	45	21
3. Cholet	37	26	14	9	3	37	21
4. Angers	35	26	14	7	5	57	23
5. La Flèche	31	26	12	7	7	41	33
6. Le Mans	30	26	10	10	6	35	36
7. Nantes	25	26	10	5	11	33	38
8. Sablé	25	26	10	5	11	33	40
9. Redon	20	26	6	8	12	21	35
10. Coulaines	19	26	6	7	13	29	42
11. Vannes Veloce	19	26	5	9	12	22	43
12. Segre	17	26	5	7	14	37	50
13. Châteaubriant	17	26	6	5	15	29	49
14. Niort St-Lig.	11	26	3	5	18	24	53

GROUPE E

Roanne - Dampierre 2-2
Louhans-Cuiseaux - Dijon 0-3
Cournon - Auxerre 1-1
Auxerre Stade - Montceau 7-2
Cluses-Scionzier - Vermondans 3-1
Villeurbanne - Lons-le-Saunier 5-0
Beaune - Thonon 0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. DIJON	37	26	16	5	5	57	20
2. Villeurbanne	37	26	17	3	6	47	34
3. Lons-le-Saun.	37	26	18	1	7	42	32
4. Thonon	35	26	14	7	5	39	20
5. Auxerre	33	26	12	9	5	41	18
6. Cl.-Scionzier	29	26	10	9	7	32	29
7. Cournon	25	26	9	7	10	32	38
8. Beaune	24	26	7	10	9	29	30
9. Louh.-Cuiseaux	23	26	9	5	12	38	40
10. Auxerre Stade	23	26	9	5	12	41	46
11. Vermondans	18	26	6	6	14	25	40
12. Roanne	16	26	6	4	16	28	43
13. Montceau	14	26	5	4	17	18	47
14. Dampierre	13	26	3	7	16	22	54

GROUPE F

Cognac - Montmorillon 2-0
Niort - Romorantin 3-3
Bourges - Decize 1-0
Tours - Joué-les-Tours 2-4
Châteauroux SC - La Pallice 0-0
Blois - Nevers 0-2
Saintes - Poitiers 1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BOURGES	40	26	14	12	0	52	18
2. Poitiers	35	26	13	9	4	49	19
3. Joué-les-Tours	35	26	12	11	3	40	22
4. Romorantin	31	26	12	7	7	44	31
5. Decize	26	25	10	6	9	33	33
6. Blois	25	26	9	7	10	25	25
7. Niort	25	26	7	11	8	27	31
8. Châteaur.SC	24	26	8	8	10	29	34
9. Tours	23	25	8	7	10	31	31
10. La Pallice	22	26	6	10	10	31	34
11. Cognac	22	26	7	8	11	29	36
12. Nevers	22	26	6	10	10	31	45
13. Saintes	21	26	5	11	10	25	44
14. Montmorillon	11	26	2	7	17	18	60

GROUPE G

Tarbes - Agde 2-6
Cugnaux - Saint-Gaudens 1-1
Aurillac - Canet 0-0
Rodez - Saint-Jean-de-Luz 0-0
Castets - Arpajon 1-3
Saint-Alban - Béziers-Devez. 2-3
Trelissac - Bergerac 0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AGDE	35	26	13	9	4	48	23
2. Béziers-Devez.	34	26	15	4	7	47	24
3. Cugnaux	34	26	11	12	3	31	15
4. Aurillac	29	26	13	3	10	35	28
5. Castets	28	26	12	4	10	28	25
6. Trelissac	27	26	10	7	9	39	26
7. Rodez	26	26	6	14	6	24	25
8. Tarbes	26	26	9	8	9	36	39
9. Canet	25	26	7	11	8	28	40
10. Saint-Alban	24	26	10	4	12	30	30
11. Bergerac	23	26	7	9	10	20	26
12. Arpajon	23	26	6	11	9	29	38
13. Saint-Gaudens	23	26	7	9	10	20	30
14. St-Jean-de-Luz	7	26	0	7	19	21	67

GROUPE H

Grenoble - Istres 2-2
Jojo Grenoble - Martigues 1-4
Nîmes - Cannes 1-1
Montélimar - Pont-Saint-Esprit 0-0
Lucciana CABG - Norcap Grenoble ..... remis
Hyères - Arles 1-0
Corte - Ile-Rousse ..... remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PT-ST-ESPRIT	37	26	14	9	3	36	17
2. Arles	35	26	15	5	6	42	19
3. Nîmes	34	26	13	8	5	40	27
4. Istres	29	26	11	7	8	40	27
5. Grenoble	29	26	11	7	8	34	26
6. Lucc. CABG	26	25	8	10	7	43	37
7. Ile-Rousse	25	25	9	7	9	30	34
8. Norcap Gren.	24	25	8	8	9	31	26
9. Montélimar	24	26	6	12	8	20	23
10. Cannes	24	26	8	8	10	25	31
11. Hyères	23	26	6	11	9	24	27
12. Martigues	23	26	9	5	12	30	34
13. Corte	14	25	4	6	15	28	56
14. Jojo Grenoble	13	26	2	9	15	12	51

SUR 36.15 EQUIPE,
TESTEZ VOTRE GRILLE
DE LOTO SPORTIF ET
CONSULTEZ
LES STATISTIQUES
POUR MIEUX JOUER.

3615 EQUIPE
LE SPORT NON-STOP SUR MINITEL.

Régionaux

ALSACE
(24e journée)

Hochfelden - Neudorf 1-2
Wissembourg - Sundhoffen 2-0
Wittelsheim - AS Strasbourg 3-3
Mars Bischheim - Biesheim 0-1
Vauban - Mulhouse 5-0
Colmar - Berrwiller 0-1
FCSK 06 - RC Strasbourg 1-3

Class. : 1. Biesheim, 36 pts ; 2. Vauban, 32 pts ; 3. FCSK 06, 31 pts ; 4. Neudorf, 27 pts ; 5. Colmar et RC Strasbourg, 25 pts ; 7. AS Strasbourg et Hochfelden, 23 pts ; 9. Sundhoffen, 22 pts ; 10. Berrwiller, 21 pts ; 11. Wissembourg et Mulhouse, 17 pts ; 13. Mars Bischheim, 14 pts ; 14. Wittelsheim, 9 pts.

AUVERGNE
(Match en retard)

Saint-Julien - SC Gannat 0-2

Class. : 1. AS Moulins, 62 pts ; 2. Clermont Foot, 54 pts ; 3. RC Vichy, 52 pts ; 4. CS Volvic et SC Gannat, 50 pts ; 6. US Saint-Georges, 49 pts ; 7. Lapalisse, 47 pts ; 8. FCUSA Ambert, SCO Le Puy, US Beaumont et EDS Monlluçon, 46 pts ; 12. FC Riom, 45 pts ; 13. Le Puy Valver, 40 pts ; 14. Saint-Julien, 35 pts.

BOURGOGNE
(24e journée)

FC Montceau - PTT Mâcon 1-2
Selongey - FC Sens 0-1
JO Le Creusot - Longvic 1-0
AJ Auxerre - La Machine 1-1
FC Chalon - FC Dijon 0-0
Charnay - FC Gueugnon 5-3
Cercle Dijon - Chatenoy 1-0

Class. : 1. FC Sens et FC Dijon, 61 pts ; 3. FC Gueugnon, 55 pts ; 4. Charnay, 51 pts ; 5. AJ Auxerre, 50 pts ; 6. Cercle Dijon et JO Le Creusot, 48 pts ; 8. Longvic, 48 pts ; 9. La Machine, 45 pts ; 10. FC Chalon, 44 pts ; 11. PTT Mâcon, 43 pts ; 12. Selongey, 42 pts ; 13. Chatenoy, 38 pts ; 14. FC Montceau, 36 pts.

BRETAGNE
(24e journée)

Perros-Guirec - Lorient 1-3
Pont-l'Abbé - Douarnenez 3-1
Brest - Plumelec 2-0
Stade Rennais - Baud 5-2
Locminé - Quimper 1-1
Plabennec - Carhaix 2-0
Ploërmel - NO Rennes 0-0

Class. : 1. NO Rennes, 59 pts ; 2. Stade Rennais et Plabennec, 55 pts ; 4. Lorient, 51 pts ; 5. Pont-l'Abbé et Douarnenez, 49 pts ; 7. Quimper, 48 pts ; 8. Baud et Locminé, 46 pts ; 10. Ploërmel et Carhaix, 44 pts ; 12. Plumelec et Perros-Guirec, 43 pts ; 14. Brest, 40 pts.

CHAMPAGNE - ARDENNE
(Match en retard)

Charleville - Revin 0-0
(20e journée)
Romilly - Sainte-Anne 1-2
Vitry - Revin 0-1
Châlons - Troyes 0-2
Tinqueux - Reims 2-1
Bogny - Charleville 3-4
Eclaron - Chaumont 4-1

Class. : 1. Troyes, 56 pts ; 2. Tinqueux, 51 pts ; 3. Revin, 50 pts ; 4. Châlons, 48 pts ; 5. Sainte-Anne, 40 pts ; 6. Charleville, 36 pts ; 7. Chaumont et Reims, 35 pts ; 9. Eclaron, 34 pts ; 10. Bogny, 32 pts ; 11. Romilly, 30 pts ; 12. Vitry, 29 pts.

LORRAINE
(25e journée)

Sarrebourg - Audun-Tiche 2-1
Amnéville - Raon 0-2
Homécourt - Nancy 4-1
Epinal - Metz 3-2
Talange - Merlebach 0-2
Lunéville - Bar-le-Duc 1-6
Villerupt - Forbach-Marie 0-0

Class. : 1. Bar-le-Duc, 41 pts ; 2. Sarrebourg, 31 pts ; 3. Amnéville, 30 pts ; 4. Epinal, 29 pts ; 5. Raon et Forbach-Marie, 28 pts ; 7. Merlebach, 27 pts ; 8. Villerupt, 25 pts ; 9. Metz, 24 pts ; 10. Nancy et Homécourt, 23 pts ; 12. Talange, 16 pts ; 13. Audun-Tiche, 15 pts ; 14. Lunéville, 10 pts.

MÉDITERRANÉE
(24e journée)

FC Gap - SC Saint-Cyr 2-1
JS Saint-Antoine - FC Salon 5-0
Cagnes - AC Port-Bouc 3-3
US 1er Canton - Ol. Avignon 5-3
FC Puget - SC Orange 1-6
Biver Sports - Manosque 1-1
Fos-sur-Mer - RC Grasse 2-1

Class. : 1. RC Grasse, 61 pts ; 2. SC Orange, 59 pts ; 3. Manosque, 56 pts ; 4. FC Gap, 53 pts ; 5. Cagnes, 52 pts ; 6. Fos-sur-Mer, 51 pts ; 7. JS Saint-Antoine, Biver Sports et AC Port-Bouc, 48 pts ; 10. FC Puget, 45 pts ; 11. SC Saint-Cyr et US 1er Canton, 44 pts ; 13. FC Salon, 31 pts ; 14. Ol. Avignon, 28 pts.

NORD
(28e journée)

Hénin - Cambrai 2-1
Marcq - Fives 0-2
Hazebrouck - Le Touquet 1-0
Gravelines - Douai 3-0
Tourcoing - Hautmont 1-0
Gde Synthe - Arques 3-1
Armentières - RC Lens 0-0
Exempt : Vieux Condé

Class. : 1. Gravelines, Armentières et Tourcoing, 58 pts ; 4. RC Lens, 57 pts ; 5. Fives, 53 pts ; 6. Hautmont et Gde Synthe, 50 pts ; 8. Douai, 47 pts ; 9. Marcq et Hénin, 46 pts ; 11. Cambrai, 43 pts ; 12. Hazebrouck et Vieux Condé, 41 pts ; 14. Le Touquet, 37 pts ; 15. Arques, 35 pts.

NORMANDIE
(23e journée)

Oissel - Bernay 2-0
Lillebonne - Gonfreville 2-2
Quevilly - Rouen 2-0
Elbeuf - Bolbec 1-1
Bihorel - Césaire 2-1
H.A.C. - Pont-Audemer 1-0
Maromme - Boisguillaume 1-0

Class. : 1. Oissel, 56 pts ; 2. Gonfreville, 52 pts ; 3. Boisguillaume et Elbeuf, 51 pts ; 5. Lillebonne, 49 pts ; 6. H.A.C., 46 pts ; 7. Bernay et Rouen, 45 pts ; 9. Bihorel et Pont-Audemer, 44 pts ; 11. Bolbec, 42 pts ; 12. Quevilly et Césaire, 40 pts ; 14. Maromme, 39 pts.

PICARDIE
(21e journée)

US Laon - Albert Sports 3-0
Saint-Just - Creil 2-0
SC Amiens - Crèpy-en-Valois 0-0
Château-Thierry - Noyon 3-0
Senlis - Hirson 2-0
Chauny - Vic 2-2

Class. : 1. Château-Thierry, 53 pts ; 2. SC Amiens, 51 pts ; 3. Hirson et US Laon, 48 pts ; 5. Noyon, 47 pts ; 6. Senlis et Saint-Just, 42 pts ; 8. Crèpy-en-Valois, 41 pts ; 9. Chauny, 39 pts ; 10. Albert Sports, 37 pts ; 11. Vic, 33 pts ; 12. Creil, 23 pts.

RHONE-ALPES
(21e journée)

Andrézieux - Lyonnais Ol. 2-1
Vaulx-en-Velin - Echirolles FCAL 3-1
Bourg Per. - AS Saint-Priest 0-1
AS Minguettes - FC Villefranche 5-2
SO Chambéry - US Oyonnax 1-0
FC Annonay - FC Annecy 4-1

Class. : 1. Vaulx-en-Velin, 50 pts ; 2. SO Chambéry, 47 pts ; 3. US Oyonnax, 45 pts ; 4. FC Annonay et Lyonnais Ol., 44 pts ; 6. FC Villefranche, 43 pts ; 7. AS Minguettes et Andrézieux, 42 pts ; 9. Bourg Per. et AS Saint-Priest, 40 pts ; 11. Echirolles FCAL, 35 pts ; 12. FC Annecy, 32 pts.

LA RÉUNION
(5e journée)

Saint-Denis - Gauloise 1-0
Saint-Louis - Sainte-Suzanne 2-0
Saint-Paul - Patriote 1-1
Jeanne-d'Arc - Possession 0-2
Saint-Pierre - Tampon 0-0
Saint-André - Marsouins 0-1

Class. : 1. Saint-Denis, 14 pts ; 2. Tampon, 13 pts ; 3. Saint-Pierre, 12 pts ; 4. Marsouin, Saint-Paul, 11 pts ; 6. Saint-Louis, Possession, 10 pts ; 8. Saint-André, Patriote, 9 pts ; 10. Sainte-Suzanne, 8 pts ; 11. Jeanne-D'Arc, 7 pts ; 12. Gauloise, 6 pts.

Jeunes

MATCHES EN RETARD

MOINS DE 15 ANS

GROUPE A

Paris-SG - Montrouge 4-0

Class. : 1. Paris-SG, 36 pts ; 2. Lens, 33 pts ; 3. Lille, 32 pts ; 4. Wasquehal, 25 pts ; 5. Dunkerque, 24 pts ; 6. Poissy, 22 pts ; 7. Alfortville, 18 pts ; 8. Saint-Quentin, 15 pts ; 9. Beauvais, 11 pts ; 10. Montrouge, 9 pts ; 11. Laon, 8 pts ; 12. Grande Synthe, 5 pts.

GROUPE C

Sochaux - Besançon 1-1
Saint-Etienne O. - Auxerre 2-2

Class. : 1. Sochaux, 32 pts ; 2. Auxerre, Louhans-Cuiseaux, 31 pts ; 4. Saint-Etienne O., 24 pts ; 5. Saint-Etienne, 21 pts ; 6. Gueugnon, Besançon, 19 pts ; 8. Montceau, 18 pts ; 9. Cournon, 14 pts ; 10. Annecy, 12 pts ; 11. Champagnole, 11 pts ; 12. Besançon PS, 6 pts.

GROUPE D

Michelis-Mars - Monaco 5-1

Class. : 1. Cannes, 29 pts ; 2. Nice, 27 pts ; 3. Lyon, Marseille, 25 pts ; 5. Monaco, Martigues, 23 pts ; 7. Alès, 21 pts ; 8. Istres, Toulon, 18 pts ; 10. Michelis-Mars, 15 pts ; 11. Chambéry, 10 pts ; 12. Mazargues, 4 pts.

MOINS DE 17 ANS

GROUPE A

Charleville - Laon 1-3
Charleville - Dunkerque 0-1

Class. : 1. Lens, 37 pts ; 2. Red Star, 28 pts ; 3. Lille, 27 pts ; 4. Laon et Wasquehal, 25 pts ; 6. Dunkerque, 24 pts ; 7. Maubeuge, 18 pts ; 8. Valenciennes, 17 pts ; 9. Sedan, 13 pts ; 10. Calais, 12 pts ; 11. Charleville, 8 pts ; 12. Sainte-Anne Reims, 6 pts.

GROUPE B

Merlebach - PTT Metz 2-0
Magny - KO6 Strasbourg 1-2
Haguenau - Nancy 0-1

Class. : 1. Metz, 35 pts ; 2. Strasbourg et Reims, 29 pts ; 4. Epinal, 24 pts ; 5. Merlebach, 22 pts ; 6. Magny, 19 pts ; 7. Nancy et Haguenau, 18 pts ; 9. KO6 Strasbourg, 14 pts ; 10. PTT Metz et Vauban Strasb., 12 pts ; 12. Jarville, 6 pts.

GROUPE C

Vesoul - Besançon PS 1-2
Langres - Louhans-Cuiseaux 1-7
Mulhouse - Dole-Tavaux 3-1
Langres - Besançon 0-0

GROUPE E

Rodez - Castets 2-1

Class. : 1. Bordeaux, Toulouse, 31 pts ; 3. Nîmes, 26 pts ; 4. Montpellier, 24 pts ; 5. Rodez, 23 pts ; 6. Perpignan, 20 pts ; 7. Mt-de-Marsan, 19 pts ; 8. Angoulême, 18 pts ; 9. Sète, 15 pts ; 10. Limoges F 87, Toulouse AC, 13 pts ; 12. Castets, 7 pts.

GROUPE F

Rennes - Tours 2-1
Brest - Rennes CPB 4-0
Angers - Niort 1-2

Class. : 1. Nantes, Niort, 32 pts ; 3. Tours, 29 pts ; 4. Angers, 27 pts ; 5. Rennes, 25 pts ; 6. Brest, 18 pts ; 7. Rennes CPB, Guingamp, 14 pts ; 9. Saint-Sébastien, 13 pts ; 10. Vannes FC, 12 pts ; 11. Châteauroux, 11 pts ; 12. La Roche/Yon, 9 pts.

GROUPE G

Orléans - Cherbourg 2-3
PTT Caen - Orléans 1-1
Sablé - Viry-Châtillon 1-1

Class. : 1. Le Havre, 36 pts ; 2. Caen, 31 pts ; 3. Orléans, 26 pts ; 4. Rouen, 24 pts ; 5. Laval, 23 pts ; 6. Viry-Châtillon, 19 pts ; 7. Cherbourg, Sablé, 18 pts ; 9. PTT Caen, 15 pts ; 10. ALM Evreux, Dreux, 11 pts ; 12. Mondeville, 8 pts.

Class. : 1. Marsannay, 30 pts ; 2. Sochaux, 29 pts ; 3. Louhans-Cuiseaux, 28 pts ; 4. Dijon, 27 pts ; 5. Mulhouse, 25 pts ; 6. Besançon, 20 pts ; 7. Besançon PS, 19 pts ; 8. Champagnole et Dole-Tavaux, 17 pts ; 10. Vesoul, 15 pts ; 11. Saint-Dizier, 8 pts ; 12. Langres, 5 pts.

GROUPE I

Cherbourg - Caen 4-2

Class. : 1. Versailles, 34 pts ; 2. Rennes, 32 pts ; 3. Laval et Le Mans, 28 pts ; 5. Racing 92, 20 pts ; 6. Caen, 19 pts ; 7. PTT Caen, 18 pts ; 8. Mondeville, 16 pts ; 9. Saint-Lô et Argentan, 14 pts ; 11. Cherbourg, 13 pts ; 12. Mayenne, 4 pts.

GROUPE K

Bourges - Orléans 3-2
Orléans - Lucé 6-0

Class. : 1. Auxerre, 37 pts ; 2. Créteil, 31 pts ; 3. Montrouge, 27 pts ; 4. Orléans, Viry-Châtillon et Moissy-Cramayel, 26 pts ; 7. US Blois, 17 pts ; 8. Bourges, 16 pts ; 9. St-J.-Ruelle, 13 pts ; 10. Alfortville, 10 pts ; 11. Nevers, 6 pts ; 12. Lucé, 5 pts.

100% FOOTBALL

STAGES
BERNARD BOSQUIER

● POSSIBILITÉ DE RÉCEPTION DES STAGIAIRES
à Marseille, Lyon, Avignon, St Etienne

● ENTRAINEMENT "SPÉCIAL GARDIEN DE BUT"
avec Philippe BERGEROO, Dominique BARATELLI, Jean-Paul ESCALE, Georges CARNUS, Bernard GREGORI, Gérard MIGEON

● CENTRE DE DÉTECTION POUR "CLUBS PROFESSIONNELS"

Casino

CARPENTRAS
Vaucluse
Jeunes 10-18 ans

CHAMBON SUR LIGNON
Haute-Loire 1000 m Alt.
Jeunes 8-15 ans

Pour recevoir une documentation, retourner ce coupon à :
Stages de Football - B. BOSQUIER - 25 Bd E. HERRIOT - 13008 MARSEILLE - Tél. 91 71 53 65

Nom : Prénom :
Adresse :
Code Postal : Ville :

France Football · RMC · Marseille le magazine · Nike

Allemagne

Quel final !

Le final du Championnat est à déconseiller aux cardiaques : à quatre-vingt-dix minutes du coup de sifflet final, Francfort, Stuttgart et Dortmund se retrouvent à égalité de points. Le sort de la Bundesliga se décidera sur les terrains de Rostock, Leverkusen et Duisburg en fin de semaine.

LA Bundesliga s'offre un somptueux final. Samedi prochain, le titre va se jouer entre Francfort, Stuttgart et Dortmund. Les trois équipes comptent 50 points et l'Eintracht possède un léger avantage sous la forme d'une différence de buts favorable (+36, contre +29 au VfB et +18 au Borussia). Une situation qui semble ravir les amateurs de football : avec 325 000 spectateurs, la 37e journée vient de battre le record d'affluence qui datait... de la semaine précédente !

Lors de la 36e journée disputée mardi dernier, les trois prétendants au titre ont gagné leurs matches à l'extérieur. Ainsi, on accordait à Francfort le plus grand crédit quant à l'issue du Championnat, l'Eintracht recevant un Werder de Brême tout frais vainqueur de la Coupe des Coupes. Ceux qui auraient imaginé le Werder avec la tête encore à Lisbonne se sont trompés. Conduits par un Borowka au crâne entièrement rasé depuis le triomphe portugais du Werder, les hommes d'Otto Renhagel ont donné du fil à retordre aux joueurs de l'Eintracht. Après un but initial de Möller (21e), Brême a pris l'avantage en deux minutes par Rufer (77e) et Allofs (79e), le même duo de buteurs qu'à Lisbonne. Francfort a tout de même égalisé par Yeboah à huit minutes de la fin. Le match aura connu un épilogue houleux : Francfort réclamant, avec insistance, un penalty suite à une faute d'Eilts sur Bein.

Le VfB Stuttgart n'a pas profité de l'occasion pour reprendre la tête du classement, concédant à Wattenscheid un nul à domicile. Au grand dam de l'entraîneur Christoph Daum, visiblement abattu : « Nous avons raté trop d'occasions, surtout en contre-attaques. Je sens chez mes joueurs une certaine fatigue, consécutive à une très longue saison. » Ce résultat nul aura permis à Wattenscheid de préserver toutes ses chances dans sa lutte pour éviter la relégation. A la suite d'un match très tendu, comme l'illustre Hannes Bongarts, l'entraîneur de ce club : « Si chaque match me coûtait autant d'influx nerveux, j'arrêterais tout de suite mon boulot d'entraîneur. »

Le Borussia Dortmund, grand bénéficiaire de la journée, s'est débarrassé (3-1) du Bayer Leverkusen dans un Westfalenstadion plein à craquer. Ce qui a provoqué l'enthousiasme de l'entraîneur, Ottmar Hitzfeld : « Je pense que nous serons champions, car nous allons jouer notre dernier match à domicile. » En fait, le Borussia devra se déplacer à Duisburg. Et il faut savoir que cette ville est seulement distante de quarante kilomètres de Dortmund. Ainsi, le Wedaustadion recevra vingt-cinq mille supporters noir et or sur les trente mille places dont dispose le stade de Duisburg.

Le titre va donc se décider dans les ultimes quatre-vingt-dix minutes de la saison, au cours de trois rencontres dramatiques. Le premier opposant, comme il a été signalé plus haut, le MSV Duisburg à Dortmund. Il faut savoir que, après sa défaite (2-4) à Munich, l'équipe d'Uwe Reinders se doit de battre le Borussia pour ne pas descendre.

Même scénario pour Hansa Rostock qui recevra l'Eintracht de Francfort. Le club de l'ex-Allemagne de l'Est se retrouve dans cette délicate situation après deux défaites consécutives, face à Kaiserslautern et Hambourg, sur le score identique de 1-0. Si Hansa ne bat pas Francfort, le dernier champion de RDA de l'histoire se retrouvera en Deuxième Division. Ce qui ne semble pas attendrir Uli Stein, le gardien de l'Eintracht : « A la suite de notre contre-performance contre Brême, tout semblait perdu. Mais comme Stuttgart a également perdu un point, nous pouvons décider nous-mêmes de notre destin. Tant pis pour Hansa, mais nous allons à Rostock pour gagner. »

Troisième choc : Leverkusen contre Suttgart. Les deux clubs se doivent de gagner. Le VfB pour devenir champion, le Bayer pour être européen la saison prochaine, car Kaiserslautern et Cologne le talonnent au classement. Le manager du Bayer, Reiner Calmund, a déjà annoncé la couleur : « Christoph Daum, l'entraîneur de Stuttgart, est mon ami, mais samedi je n'aurai pas de pitié pour lui. Pendant trente-six journées, on a été européen, et on ne tient pas à perdre ce privilège lors de la trente-huitième. »

En marge du Championnat, signalons les bruits de transfert qui concernent Mehmet Scholl, le talentueux milieu de terrain de Karlsruhe. L'Eintracht de Francfort et le Bayern de Munich sont prêts à débourser 20 millions de francs pour ce joueur de vingt et un ans. Décision, là aussi, le week-end prochain.

Correspondance Rainer KALB

Italie

Milan qui rit, Inter qui pleure

SAN PAOLO, 1er mai 1988 : le Milan nouveau s'impose sur le terrain du champion sortant, le Napoli de Maradona, jusqu'alors leader de l'épreuve. C'est le onzième Scudetto de l'histoire pour le club rossonero et le premier de l'ère Berlusconi. Un Scudetto qui ouvrira les portes de la renommée internationale à l'équipe d'Arrigo Sacchi, double championne d'Europe et du monde en 1989 et 1990.

San Paolo, 10 mai 1992 : le Milan de Berlusconi, revu et corrigé par Fabio Capello, reste invaincu après trente-deux matches de Championnat, marquant le premier par l'entremise de Rijkaard et s'offrant même le luxe de rater un penalty (tir de Van Basten repoussé par Galli) avant d'être rejoint à la suite d'une longue tranversale de Mauro, joliment convertie en but (d'une judicieuse reprise de la tête) par celui dont le départ semble dorénavant imminent, Laurent Blanc (qui sera remplacé par l'attaquant bulgare du Barça, Stoïchkov). Pour les « Milanisti », depuis longtemps au commandement, c'est l'assurance d'un douzième Scudetto et la grande « festa » avec deux journées d'avance. Scudetto de tous les records : pas la moindre défaite, meilleure attaque, meilleure défense, meilleur buteur (Van Basten, 22 buts), meilleur total de points.

Ceux qui pensaient que Napoli, chez lui, allait se venger du cuisant affront (5-0) subi à l'aller ont dû se rendre à l'évidence : rien à faire pour faire toucher les épaules au colosse rossonero, qui va donc pouvoir repartir bientôt (avec JPP en plus) à la conquête d'autres lauriers interplanétaires...

On ne manquera pas de noter que, à l'occasion de ce déplacement au pied du Vésuve, Milan a joué aussi bien avec Van Basten que l'on disait hors combat qu'avec son revenant Gullit, dont la rentrée après les malheurs physiques dont on a tant parlé s'est effectuée à la 70e minute.

Pendant ce temps, à San Siro, l'autre Milan vivait des heures beaucoup moins exaltantes, avec un Inter qui trouva le moyen de se faire battre par la modeste Crémonèse, condamnée de longue date à la relégation. On croyait pourtant qu'après son miraculeux succès à Gênes l'équipe de Suarez n'allait pas laisser échapper l'occasion inespérée qui s'offrait à elle d'arracher une place européenne. Mais ces « Interisti » sont décidément incorrigibles et ils ont déjoué à un point tel que leurs tifosi les huèrent copieusement, obligeant même le président Pellegrini à quitter la tribune d'honneur bien avant la fin de ce match dont le héros inattendu fut l'Argentin Dezotti (2 buts). Comme tous ses autres concurrents ont grappillé des points, tout porte à penser que l'Inter devra faire son deuil de l'Europe pour la première fois depuis dix-sept ans. Grandeur et décadence. Mais surtout triste et affligeant pour un si grand club.

En marge de ce Milano qui rit et qui pleure, on doit par ailleurs souligner que, en prenant tardivement (88e) le meilleur sur la lanterne rouge Ascoli grâce au repenti Carnevale, la Roma a réalisé la meilleure opération du jour dans l'optique UEFA. La voilà seule cinquième devant Parme et la Sampdoria, cette dernière toujours sur la brèche malgré la proximité (20 mai) de sa finale de la Coupe des champions.

Parme et la Juventus en étaient au deuxième de leurs trois duels directs en l'espace de huit jours. Parce que le match de dimanche se situait entre les deux finales de Coupe d'Italie (la seconde jeudi soir) appellées à désigner le futur répresentant italien en Coupe des Coupes. Rappelons que, jeudi dernier, la Juve a pris une petite option en gagnant (1-0) la première manche au stade des Alpes.

En obtenant le match nul à Sant'Elia avec Bari, Cagliari a définitivement assuré son maintien parmi l'élite. Rien de plus normal, mais ce ne fut quand même pas facile.

On soulignera par ailleurs qu'en Italie aussi la terrible catastrophe de Furiani a soulevé une grosse vague d'émotion, au demeurant alimentée par tous les journaux sportifs ou non sportifs qui n'ont évidemment pas manqué de mentionner dès le début les conditions étonnamment précaires qui ont engendré le drame.

Enfin, il est beaucoup question, au chapitre des transferts, du départ de Gianluca Vialli pour la Juve. Mais, à Gênes, une campagne de dissuasion est déja en cours, qui demande que l'illustrissime attaquant reste « doriano ad vitam eternam »...

Correspondance Antonio CARRUGGI

Angleterre

Un Euro peut en cacher un autre

LONDRES. — Quinze jours après son excellent match nul (1-1) à Moscou contre la CEI, la sélection de Graham Taylor a remis le cap à l'Est. Sur la route de l'Euro, c'est en Hongrie qu'elle fait ce soir étape. Face aux Magyars, les Anglais essaieront de faire aussi bien qu'il y a quelques semaines en Tchécoslovaquie (2-2).

Une fois encore, Taylor a dû composer avec les trop nombreux forfaits qui se déclarent avant chaque match international. Déjà, il avait dû faire sa sélection en se passant de Stuart Pearce (Nottingham Forest), de Trevor Steven (OM) et de David Platt (Bari). Depuis, il a perdu trois des vingt-quatre joueurs de sa liste initiale : le milieu d'Arsenal David Rocastle et deux de Liverpool. Mark Wright, le capitaine des Reds, et le jeune Rob Jones ont renoncé au déplacement de Budapest pour participer à la parade, prévue dimanche dans les rues de Liverpool pour fêter la victoire de leur club en finale de la Cup. En revanche, Gary Stevens, vainqueur de la Coupe d'Ecosse avec les Glasgow Rangers, a choisi d'être du voyage, malgré les festivités organisées par son club.

Habitué de ces défections de dernière heure, Graham Taylor avait constitué un groupe de réservistes formé de Geoff Thomas (Crystal Palace), Gary Pallister (Manchester Utd), Gary Mabbutt et Paul Stewart (Tottenham) dans lequel il a dû encore une fois piocher.

Bonne surprise en revanche au départ de l'avion à Luton : la présence de John Barnes. L'attaquant international de Liverpool, qui n'avait pas pu participer à la victoire de son club sur Sunderland (2-0) en finale de la Cup, espère bien être rétabli de sa légère blessure au mollet pour tenir sa place en Hongrie et ainsi convaincre le sélectionneur en vue de l'Euro. Barnes, longtemps blessé cette saison, n'a joué que cinquante-deux minutes lors des dix derniers matches internationaux de l'équipe nationale !

A suivre aussi, la guerre des goals entre David Seaman (Arsenal), Nigel Martyn (Crystal Palace) et Tony Coton (Manchester City) — le seul à ne compter aucune sélection — pour la place de numéro 2 en Suède, le gardien titulaire Chris Woods (Sheffield Wednesday) n'ayant pas été retenu. Une période d'autant plus décisive que le Brésil est attendu en fin de semaine à Wembley.

Si pour certains, comme Barnes justement, le rendez-vous suédois est la dernière chance de briller au niveau international, pour d'autres, comme Gascoigne, dont le rétablissement sera trop tardif, un nouvel objectif est déjà fixé. En 1996, c'est en Angleterre qu'aura lieu le Championnat d'Europe des nations. Cette désignation prévisible a été entérinée par l'UEFA mardi dernier à Lisbonne alors que — manque de tact certain — le Portugal était (avec l'Autriche, la Grèce et les Pays-Bas) également candidat.

Trente ans après avoir abrité la Coupe du monde, l'Angleterre va être à nouveau le théâtre d'une grande compétition internationale. Huit équipes seront au rendez-vous. Quatre stades seront requis, et trois d'entre eux sont déjà connus : il s'agit de Wembley (Londres), de Villa Park (Birmingham) et d'Old Trafford (Manchester). Le quatrième sera choisi entre Leeds, Liverpool (Goodison Park), Sunderland ou Newcastle.

Correspondance Ric GEORGE

Belgique

Le Standard déconnecté

BRUXELLES. — A deux journées de la fin du Championnat, la course au titre atteint son paroxysme. Ce que tout le monde pensait être le coup d'arrêt fatidique au Sporting s'est finalement révélé être une cruelle désillusion pour le Standard, et du même coup pour le leader brugeois qui comptait sur la complicité des Liégeois pour renforcer sa position en tête du classement.

Il n'en a donc rien été ! Et le Standard devra attendre encore un an pour effacer toutes ces années d'humiliation infligée par l'opulent rival bruxellois.

Sclessin avait retrouvé des airs de fête. Placé sous haute surveillance pour éviter la répétition des débordements du récent match contre l'Antwerp, le stade du Standard promettait d'être le théâtre de fameuses retrouvailles. Le choc s'annonçait dur et, en réalité, tout avait été prévu pour canaliser la joie des supporters liégeois. Leur colère éventuellement.

L'abattement a été tel qu'il n'y a rien eu de tout ça. Malgré l'omniprésence de Henk Vos sur le front de l'attaque, malgré la précision de Van Rooy, malgré l'abattage de Demol (parfois excessif, comme sur la faute qui offrit un penalty à Anderlecht), le Standard a été battu (2-1) et a ainsi vu s'envoler ses dernières chances (mathématiques) pour le titre. Le champion sera, encore une fois, Anderlecht ou le FC Bruges. Ce dernier club conserve, au bénéfice de sa victoire (2-1) à Charleroi, un point d'avance sur le Sporting. Mais sera-ce suffisant ?

Pour l'Europe comme pour la relégation, la lutte est encore indécise, d'une part entre l'Antwerp et la Gantoise, les deux équipes pouvant espérer un succès en Coupe de Bruges, de Malines ou d'elles-mêmes ; d'autre part, entre Courtrai et le RC Genk, Alost étant d'ores et déjà condamné. Décidément, cette édition sera passionnante jusqu'au bout.

Correspondance Michel DUBOIS

Pays-Bas

Feyenoord remporte « sa » Coupe

AMSTERDAM. — Feyenoord a sauvé sa saison. Grâce à son succès (3-0) sur Roda, le club de Rotterdam remporte la Coupe des Pays-Bas, la huitième de son histoire, et s'empare du dernier trophée à sa disposition. Après avoir cédé au PSV en Championnat et à Monaco en Coupe des Coupes, Feyenoord se devait de battre la modeste formation de Roda, ce dimanche à Rotterdam.

Cependant, Roda n'est pas venu au Feyenoord-Stadium pour faire de la figuration. Ainsi on a assisté à un début de match très dur : l'arbitre distribuant, dans les dix premières minutes, un total de six cartons jaunes, dont quatre pour Feyenoord. Il faudra attendre la demi-heure pour voir Feyenoord prendre l'avantage par John De Wolf, de retour sur les terrains après six semaines d'indisponibilité. Le défenseur de Feyenoord a marqué de la tête, suite à un corner de Taument. Ce même Taument doublant la mise à la 43e minute en conclusion d'une très belle action personnelle.

En seconde période, l'équipe de Wim Jensen a dû subir les violents assauts des attaquants de Roda. Feyenoord a quand même réussi à marquer un troisième but par Kiprich (55e) de la tête. Une victoire sans bavure qui s'est accompagnée d'une très bonne performance économique : avec la recette de dimanche, Feyenoord a équilibré son budget.

Correspondance Gilbert BUENZOD

Espagne

Fièvre à Madrid

JOUER les arbitres, samedi prochain, au stade Santiago-Bernabeu, ne sera pas une sinécure. Le derby madrilène entre le Real et l'Atletico s'annonce explosif, d'autant que le titre pourrait bien s'y jouer.

Le Real Madrid ne cesse décidément pas de se faire peur dans ce Championnat à rebondissements. Sa confortable avance vient de fondre, et il est désormais talonné par son voisin, l'Atletico, qui ne compte qu'un point de retard à quatre journées de la fin, et surtout à la veille du grand derby de la capitale.

Ce sont les deux clubs des Asturies, Oviedo et Gijon, qui ont relancé la fin de la saison. Le premier en dominant le leader (1-0), le second en s'inclinant (2-1) sur les rives du Manzanares. A Oviedo, le Real Madrid a offert une bien pâle image, cherchant ostensiblement un partage des points. Hélas ! Une bévue du Roumain Hagi à la toute dernière minute frustra les plans de Leo Beenhakker, puisque son compatriote et néanmoins adversaire Lacatus en profita pour inscrire le seul but de la rencontre.

L'Atletico eut, de son côté, à faire face une nouvelle fois aux erreurs d'arbitrage, dénoncées avec tant de vigueur par son président Jesus Gil y Gil. Une première erreur, dimanche, offrit à Gijon l'occasion d'ouvrir la marque par Joaquin, qui transforma un penalty inexistant. Plus tard, l'arbitre ignora une faute pourtant évidente commise sur Toni dans la surface de Gijon, provoquant les protestations du paisible entraîneur Luis Aragones. Heureusement pour les Rouge et Blanc — et pour la justice sportive —, Sabas et Manolo donnèrent une victoire méritée à l'équipe locale, qui était privée de Schuster, suspendu. L'Atletico craint que, samedi prochain, le derby soit faussé par de nouvelles erreurs d'arbitrage. Une crainte justifiée...

Pendant ce temps, Barcelone, que l'on croyait définitivement hors course, revient dans le sillage des leaders grâce à une facile victoire (2-0) sur le terrain de Cadix. Les Catalans ont livré une première mi-temps de toute beauté, assurant la victoire par l'entremise de Stoïchkov (23e) et Laudrup (37e). Désormais à deux points du leader, et devant accueillir l'une des lanternes rouges, Majorque, les hommes de Johan Cruyff peuvent se remettre à espérer.

Deux mots, pour finir, sur les transferts. Belodedic au FC Valence, c'est désormais confirmé. Le club espagnol a profité des atermoiements d'Anderlecht pour lui rafler le Serbo-Roumain, aidé en la circonstance par son ancien entraîneur Miljanic. Quant au transfert de Klinsmann au Real Madrid, on peut dire qu'il est fait... à 90 %. Les deux présidents, Mendoza et son collègue de l'Inter Pellegrini, sont déjà d'accord, et il ne manque que l'approbation du joueur pour que l'opération se réalise. Dans ce cas, les autres pistes du Real (Zamorano, Penev, voire Stoïchkov) s'en trouveraient quelque peu écartées.

Correspondance Paco AGUILAR

Portugal

Ivic, le retour

LISBONNE. — C'est confirmé : Tomislav Ivic sera l'entraîneur de Benfica la saison prochaine. L'accord entre Ivic et la direction de Benfica a été signé vendredi dernier à Genève. L'entraîneur yougoslave est ainsi de retour au Portugal, où il a déjà dirigé Porto et même Benfica, mais seulement quelques jours, en 1984. Toujours est-il qu'à l'époque, après deux semaines d'exercice, Ivic était parti sous prétexte qu'il ne voulait pas être payé en escudos, la monnaie portugaise. Une excuse assez bizarre !

Quoi qu'il en soit, Ivic est de retour à la Luz pour essayer de redonner à Benfica quelques couleurs.

Entre-temps, la trente-troisième et avant-dernière journée du Championnat national s'est disputée dimanche dernier. La surprise de la journée a, sans aucun doute, été la déconvenue de Porto à Gil Vicente (0-1). Il s'agit de la deuxième défaite de Porto cette saison. Quant à Gil Vicente, cette victoire assure son maintien en Division majeure.

Quant à Benfica, son match nul face à Penafiel (2-2) a quand même le mérite de consolider la deuxième place des joueurs d'Eriksson au classement général. Signalons quand même que des événements lamentables se sont produits au cours de ce match, où un des juges de touche fut même agressé.

Tout comme Penafiel, Famalicao, Salgueiros, Torriense et Estoril sont encore menacés de relégation, et tout va se jouer dans la prochaine et dernière journée. Quant à Uniao Madeira, sa relégation semble déjà irréversible.

Correspondance Fernando COUTO e SANTOS

Autriche

Impressionnant Austria

VIENNE. — A quatre journées de la fin du Championnat, le titre ne devrait plus échapper aux trois clubs suivants : l'Austria Vienne, l'Austria Salzbourg et le FC Tirol. Les Viennois ont pris une sérieuse option pour le titre en battant Tirol (3-0). Avec cette victoire, l'Austria poursuit une série impresionnante de victoires à domicile : contre Salzbourg (6-0), contre Stahl Linz (4-0) et dans la demi-finale de la Coupe contre Graz AK (5-1). Ils sont invaincus depuis vingt et un matches à domicile.

Le FC Tirol a été dominé par une équipe hyper-réaliste. Pour Herbert Prohaska, l'entraîneur de l'Austria, « un pas important vers le titre a été franchi, mais nous devrons rester vigilants et ne pas nous endormir sur nos lauriers ».

La surprise de cette trente-deuxième journée est venue de Sankt-Pölten, qui a réussi à battre le Rapid à Vienne (3-2). Une vraie douche froide pour les Vert et Blanc qui avaient pourtant ouvert la marque avec un penalty de Rodax.

Salzbourg, après une traversée du désert plutôt longue, peut de nouveau y croire. Malgré l'absence de cinq titulaires, il n'a eu aucun mal à battre l'Admira. A noter, enfin, la victoire de Stahl Linz sur Vorwärts Steyr, qui met fin à une série de cinq défaites.

Correspondance Christian FILLITZ

Suisse

Le retournement

LAUSANNE. — Tour préliminaire bouclé, la lutte pour le titre semblait se circonscrire à une opposition Lausanne Sports-Grasshopper Zurich, les autres devant se contenter des miettes. Or, à trois journées de la fin, l'équipe d'Umberto Barberis (battue 1-0 à Saint-Gall, but du Brésilien Djair) est complètement hors circuit. Elle ne peut même plus espérer une place en Coupe de l'UEFA alors que Grasshopper ne va guère mieux. Les vertus collectives reconnues à Lausanne se sont progressivement éteintes et Grasshopper a payé un très lourd tribut aux blessures.

Un tel retournement, inconcevable il y a quelques semaines, est aujourd'hui réalité. Voilà donc les anciens leaders remplacés par les « cancres » du tour préliminaire. Neuchâtel Xamax, d'abord, à la peine dans le football de Roy Hodgson, se révèle complètement euphorique et s'éclate dans une offensive large et généreuse, base des idées de Stielike. A la Maladière, Xamax a battu Grasshopper (1-0, but de Beat Sutter), certes par le score le plus étroit, mais un résultat de 4 à 1 aurait mieux collé à la réalité si l'on tient compte des nombreuses occasions de but de Neuchâtel.

L'autre retour miraculeux est celui du Servette, net vainqueur (3-0, doublé de Dobrovolski et but de Molnar) des Young Boys qui venaient pourtant d'aligner une série de neuf matches sans défaite. Cette résurrection genevoise est évidemment directement liée à la classe d'Igor Dobrovolski. Quand le Moldave est inspiré — et il l'est souvent ces derniers temps —, Servette se promène. A la dernière minute, Dobro aurait pu rejoindre son coéquipier danois Molnar en tête du classement des buteurs, mais il offrit au jeune Baumann, entré depuis quelques minutes, l'occasion de marquer son premier but en Ligue nationale. Malheureusement, Baumann a raté un penalty, mais le geste du Prince Igor a été cependant très apprécié du public.

Quant au leader Sion, il a obtenu à Zurich, au terme d'une rencontre qui ne le vit pas prendre beaucoup de risques offensifs, un triste nul (0-0). Lors de ses trois derniers matches, Sion recevra Neuchâtel Xamax et se rendra aux Charmilles pour y rencontrer Servette. Le titre se gagnera au sprint.

Correspondance Norbert ESCHMANN

Luxembourg

Relance

LUXEMBOURG. — A deux cent soixante-dix minutes de la fin du Championnat, rien n'est joué pour le titre. Le leader, l'Avenir de Beggen, est en effet tombé (1-3) à la frontière eschoise, face à la Jeunesse. Ganser, Marinelli et Thomé ont marqué pour Jeunesse, Scholten ayant sauvé l'honneur pour Beggen.

Pour le Spora Luxembourg, la chute a été encore plus lourde puisqu'il a sombré (0-3) sur son terrain face à l'Aris Bonnevoie. Quant à l'Union Luxembourg d'Alex Pecqueur, elle a bien profité des mauvais résultats de ses adversaires directs en allant gagner (5-2) chez la lanterne rouge Grevenmacher. A noter deux doublés dans ce match : ceux de Serge Thill et de Patrick Morocutti pour l'Union.

La fin du Championnat reste donc indécise.

Correspondance Gaston SEIL

Écosse

Le doublé des Rangers

GLASGOW. — Une semaine après avoir terminé le Championnat en tête pour la quatrième année de suite, les Rangers ont logiquement remporté leur vingt-cinquième Coupe face à l'étonnante équipe d'Airdrie, tombeuse en demi-finale d'Heart of Midlothian alors qu'elle se battait pour échapper à la relégation.

Le dynamique duo d'attaquants des Rangers, Mark Hateley-Ally McCoist, a fait la décision en première période. L'Anglais a ouvert la marque à la demi-heure de jeu avant que le meilleur buteur du Championnat, l'Écossais McCoist, ne double la mise un quart d'heure plus tard.

Airdrie, qui n'avait plus disputé de finale de Coupe d'Écosse depuis 1975, a été largement dominé tout au long de la rencontre, ce qui se comprend facilement dans la mesure où l'équipe entraînée par Alex McDonald (ancien entraîneur d'Hearts) a pris, en quatre matches face aux Rangers cette saison, treize buts sans en marquer un seul. Aidrie est d'ailleurs parvenu à sauver l'honneur cette fois par le remplaçant Andy Smith, à dix minutes de la fin.

Airdrie, qui était donné à 7 contre 1 par les bookmakers, jouera tout de même la Coupe des Coupes la saison prochaine puisque les Rangers ont réussi, pour la première fois depuis 1978, le doublé Coupe-Championnat.

Place maintenant à l'équipe nationale et à l'Euro. La sélection d'Andy Roxburgh est partie préparer le rendez-vous suédois en Amérique du Nord. Elle doit y rencontrer l'équipe des États-Unis (le 17 à Denver), puis celle du Canada.

Correspondance Glenn GIBBONS

Irlande

Une Coupe sans saveur

DUBLIN. — Bohemians FC s'est octroyé dimanche, et ce pour la cinquième fois de son histoire, la Coupe d'Irlande aux dépens de Cork City, à Lansdown Road, sur un but de l'attaquant Dave Tilson.

Cette finale, qui ne restera pas dans les mémoires, devra vite être oubliée.

C'est la jeune équipe de Bohemians qui a dominé cette rencontre, se montrant plus vive que Cork City, visiblement mal à l'aise.

Tilson, le meilleur buteur en Coupe cette saison, a raté deux belles occasions en première mi-temps, butant sur Harrington, le gardien de Cork City, qui a dû sauver la situation à maintes reprises.

En vain, car le but de la victoire a été marqué à douze minutes de la fin. A la suite d'un dégagement du gardien Connolly, c'est Byrne qui a repris de la tête pour Fenlon, qui a dévié le ballon du haut de son crâne, ouvrant le chemin des filets pour Tilson, qui a, d'un lob astucieux, trompé le valeureux Harrington.

Correspondance Paul KELLY

Israël

Sans surprise

TEL-AVIV. — Cette fois, c'est officiel : le Maccabi de Tel-Aviv remporte le titre de champion d'Israël pour la saison 1991-92. En battant (3-2) Bnei-Yehoudah, le Maccabi distance cette même équipe de quinze points, à trois journées de la fin. Pour ainsi dire, les jeux sont faits.

Cette saison, les Jaune et Bleu de Tel-Aviv n'auront jamais été réellement inquiétés. A preuve, en vingt-neuf matches, le Maccabi a récolté la bagatelle de soixante-huit points et accumulé une différence de buts de +46, possédant la meilleure attaque (73 buts marqués) et la défense la plus solide (27 buts encaissés).

Le Maccabi a dominé le Championnat avec une telle aisance que beaucoup de monde conteste l'utilité des play-off. La Fédération devra rapidement se pencher sur le maintien ou non de la formule.

Correspondance Noah KLIEGER

Albanie

Libéralisme et ouverture

TIRANA. — Grande nouvelle pour le football albanais : lors du conseil des ministres qui s'est tenu jeudi à Tirana, le nouveau gouvernement démocratique d'Albanie a accordé une autonomie totale à la Fédération de foot, qui ne dépendra donc plus de l'omnipotent Comité olympique, qui régentait à sa façon tout le sport national. Cette décision est d'autant plus importante que les clubs et les joueurs seront désormais libres de choisir leurs responsables, de gérer eux-mêmes leurs intérêts et d'établir leur programme, sans avoir à en référer à un organisme qui s'arrogeait pratiquement tous les droits.

On le sait, cette mesure était réclamée depuis plusieurs mois déjà par les gens du football, qui vont pouvoir travailler enfin dans le concret. Bien sûr, tout ne se fera pas en un jour, car il faudra commencer par mettre fin au désordre engendré dans tous les secteurs de la vie par le changement de régime, mais déjà beaucoup de joueurs émigrés en Grèce ont fait savoir qu'ils étaient prêts à rentrer au bercail si la future Fédération leur apportait toutes les assurances individuelles et collectives qu'ils souhaitent. On verra bien.

En attendant, l'équipe nationale s'apprête à jouer vendredi prochain son deuxième match de la World Cup 94 contre la Lettonie, et le sélectionneur Birce compte pour la circonstance sur tous ses meilleurs joueurs, y compris l'Ajaccien Zmijani, qui n'avait pu participer à la précédente partie perdue (3-0) contre l'Espagne à Séville, partie qui avait montré des Albanais en gros progrès à l'image du gardien Strakosha et du milieu de terrain Demollari, aujourd'hui l'une des étoiles du Dinamo Bucarest, champion de Roumanie.

En marge de ces événements, le Championnat de Première Division a vécu dimanche son antépénultième journée avec un Vllaznia mathématiquement assuré de la couronne 1992 et un Partizani quant à lui certain de terminer deuxième, c'est-à-dire qualifié pour la Coupe UEFA 92-93.

En Division II aussi, on connaît les deux lauréats qui prendront place parmi l'élite la saison prochaine. Il s'agit de deux clubs inédits : d'une part, Soproti Librajdi (ville du Centre proche de la frontière yougoslave), qui n'avait jamais connu un pareil honneur ; de l'autre, Puntori Patosi (ville du Sud proche de Fieri et de Vlora), qui n'avait fait qu'une apparition en D I il y a un quart de siècle. Les deux élus se sont rencontrés en finale sur terrain neutre et c'est Sopoti qui a enlevé le titre de champion de deuxième catégorie en prenant le meilleur aux tirs au but (3-2), après le 1-1 qui sanctionna les cent vingt minutes de son explication avec Puntori (en français : Travailleurs) à Vlora.

Correspondance Gezim NUSHI

LE CALCIO DÈS LE DIMANCHE APRÈS-MIDI.
3615 EQUIPE
LE SPORT NON-STOP SUR MINITEL.

Grèce

La revanche de Panagoulias

ATHÈNES. — Demain, face à l'Islande, l'équipe nationale fait sa rentrée dans les éliminatoires de la Coupe du monde 1994.

Dans un groupe 5 très relevé (avec la CEI, la Hongrie, la Yougoslavie et le Luxembourg), les Grecs n'ont pas le droit à l'erreur. Un bon résultat est attendu face à ces amateurs qui comptent dans leurs rangs quelques professionnels comme Bergsson (Tottenham), Sverisson (VfB Stuttgart), Gretarson (Lucerne) ou Torfason (Saint-Mirren). Un bon résultat serait d'autant plus souhaitable que ce match sera le dernier d'Andonis Georgiadis en tant que sélectionneur. Son successeur sera Alketas Panagoulias, dont la désignation officielle ne saurait tarder. Pour ce dernier, il s'agit en fait d'un retour. Il avait conduit la sélection nationale à l'Euro 80 en Italie. Mais il avait été obligé de démissionner pour des raisons politiques, après avoir appelé à voter pour la Nouvelle Démocratie.

Il a donc été écarté par les socialistes du PASOK, se réfugiant aux Etats-Unis, où il a entraîné (pendant deux ans) le Cosmos de New York. Le crédit des socialistes s'effritant au fur et à mesure que les scandales au sujet de leur gestion éclataient au grand jour, Panagoulias a eu sa revanche. Aujourd'hui, il est adjoint au maire de Salonique, deuxième ville du pays, dont il est originaire. Avec l'arrivée au pouvoir de la Nouvelle Démocratie, Panagoulias est rentré en grâce. On attend de lui qu'il reconduise l'équipe nationale vers les sommets. Quant à Georgiadis, il se murmure qu'il remplacera bientôt l'Ukrainien Oleg Blockhine à l'Olympiakos.

Le club du Pirée est seul encore en course pour le titre derrière l'AEK. Lors d'une trentième journée où tous les matches ont été avancés d'un jour, en raison de la rencontre Grèce-Islande, Panathinaïkos a perdu tout espoir de garder son titre en s'inclinant (1-0, but de Karipidis) sur le terrain de Xanthi. Dans le même temps, le leader athénien, devant seulement cinq mille deux cents spectateurs, a passé un cinglant 5-1 à Doxa alors qu'Olympiakos reste à deux points d'AEK grâce à sa victoire (2-0) face à Serres.

Correspondance Paul GONDIKAKIS

Turquie

Besiktas champion

ISTANBUL. — C'était prévisible, mais cette fois c'est officiel : Besiktas est champion. En s'imposant samedi dans le derby d'Istanbul (4-3) face à son rival Galatasaray, Besiktas a remporté son troisième titre d'affilée.

Galatasaray a pourtant opposé une belle résistance aux Noir et Blanc, malgré l'absence de ses trois stars, le Polonais Kosecki, le Roumain Rotariu et le capitaine Erdal Keser.

Galatasaray a, en effet, mené trois fois à la marque, Besiktas ne devant son salut qu'à une extraordinaire volonté de vaincre. Le héros de ce match a été Mehmet, qui a marqué deux fois, les deux autres buts de Besiktas ayant été l'œuvre d'Ali et du jeune Sergen. Les trois buts de Galatasaray ont été signés par les défenseurs Yusuf, Ismail et Hamze. Avec soixante-treize points, Besiktas a donc été sacré champion pour la huitième fois de son histoire, et ce sans perdre un seul match.

A noter que le nouveau champion a déjà fait signer une recrue.

Il s'agit du Yougoslave de Twente Enschede Mitar Mrkela, vingt-sept ans, ex-gaucher de l'Étoile Rouge de Belgrade. Le montant de ce transfert s'élève à 700 000 dollars.

Correspondance Selçuk MANAV

Hongrie

Albert, père et fils

BUDAPEST. — Rien ne va plus, les jeux sont faits ! Il apparaît quasi certain que le Honved de Kalman Kovacs ne sera pas champion cette année. La défaite concédée la semaine dernière face au VAC (3-1) n'avait au demeurant rien d'alarmant, le FC Samsung étant l'équipe surprise de ce Championnat et toujours en course pour le titre.

Mais, vendredi dernier, le Honved, sur son terrain, au stade Bozsik, a enregistré une surprenante défaite contre Vasas, qui lutte pour ne pas descendre. Un coup de tête de Zvara a anéanti les espoirs des joueurs de Mezey.

De son côté, le VAC l'a emporté à Videoton-Waltham grâce à deux buts signés Kriska et Fule, contre un but de Kuttor. En ce moment, Ferencvaros est inarrêtable avec douze points en six matches. Onze ans après, l'ancienne équipe de Florian Albert a pris une belle option sur le titre. Pour l'anecdote, le meneur de jeu des Verts de Ferencvaros n'est autre que Florian Albert, le fils du Ballon d'Or de *France Football* en 1967.

Concernant cette vingt-cinquième journée, Ferencvaros a rendu visite au MTK. Wukovics a ouvert le score rapidement (15e), après une grosse faute du gardien Zsiboras. Fodor a ajouté un second but (74e), synonyme de victoire. Mais, malheureusement, l'attitude des supporters de Ferencvaros a été lamentable en fin de rencontre, cassant les sièges du stade et se heurtant aux forces de police. Le bilan est inacceptable avec quatre blessés graves qui ont dû être hospitalisés.

Correspondance Mathias IMRE

Pologne

Lech Poznan peut rêver

KATOWICE. — A l'issue de la vingt-sixième journée, Lech Poznan garde la place de leader, avec sept points d'avance sur ses poursuivants immédiats, Widzew Lodz et Gornik Zabrze.

Autant dire qu'il n'est plus très loin de son quatrième titre de champion. Lech Poznan a obtenu un bon nul (2-2) sur le terrain de Hutnik Cracovie (buts de Sermak et de Waligora pour Hutnik, de Podbrozny et de Trzeciak pour Lech). Pendant ce temps, Slask Wroclaw a nettement battu Ruch Chorzow (3-0) grâce à des contres rondement menés. Greczniew a marqué deux fois avant que Tesiorowski ne tue définitivement le match. Zawisza Bydgoszcz a difficilement battu Stal Stalowa Wola (2-1, buts de Chwialkowski et de Modracki pour Zawisza contre un de Zgutczynski pour Stal).

En bas de tableau, Zaglebie Sosnowiec a perdu chez lui (1-0) face à Widzew Lodz et est menacé de relégation. La lanterne rouge, Pegrotour Debica, a obtenu un inutile match nul (1-1) sur le terrain de Motor Lublin.

Correspondance Czeslaw LUDWICZEK

Yougoslavie

L'Etoile presque sacrée

BELGRADE. — A deux journées de la fin du Championnat, rien n'a été décidé quant au dénouement de l'épreuve. La Fédération a seulement fixé au 24 mai, date de la dernière journée de la compétition, la réunion où devront être résolus tous les problèmes.

Et ils sont nombreux. A raison de quatre rencontres remises par journée, soit à peu près autant que le nombre de clubs bosniaques dans l'impossibilité de jouer, un retard considérable s'accumule et le calendrier devient ingérable.

Malgré ça, l'Etoile Rouge devrait être sacrée champion. Lors de la trente-deuxième journée — où quatre matches étaient encore ajournés —, les champions d'Europe 1991 ont battu (2-0), à Belgrade, devant dix mille spectateurs, la seule équipe bosniaque encore dans le coup, Borac Banja-Luka. Un feu d'artifice a même été tiré pour fêter le dix-neuvième titre du club.

Partizan n'a en effet plus guère d'espoir. Il a fait match nul (1-1), à Belgrade, contre Zemun, et a été battu aux tirs au but (3-1). Tout semble bien fini au Partizan, car l'entraîneur Ivica Osim comme le directeur sportif Nenad Bjekovic sont donnés partants. Ce dernier est d'ailleurs annoncé en France.

Satisfaction en revanche à l'OFK Belgrade. En dominant (2-0) Rad Belgrade, il est pratiquement qualifié pour la Coupe UEFA. Une performance réussie en grande partie grâce à l'apport de deux joueurs russes : le gardien Karajaïev et l'avant-centre Rouzgis, auteur du deuxième but du match.

Correspondance Jovan VELICHKOVIC

Bulgarie

C.S.K.A. compte les jours

SOFIA. — Avec trois points d'avance sur Levski à seulement trois journées de la fin, et un meilleur goal-average, on ne voit pas comment le CSKA ne pourrait pas être champion. Pourtant, les trois derniers matches s'annoncent nettement plus difficiles pour le CSKA. Le grand derby de la vingt-cinquième journée opposait devant quinze mille spectateurs le champion en titre Etar, candidat à la troisième place au classement général, et Levski, candidat au titre. Le match était ouvert, rapide et intéressant, mais le score devait rester vierge (0-0). Dans le même temps, le CSKA affrontait sa bête noire, Pirin. Les locaux étaient en effet animés d'une forte ambition : prouver que l'élimination du CSKA en Coupe de Bulgarie n'avait pas été le fruit du hasard, se mettre à l'abri du danger de relégation et aider Levski à devenir champion, ce qui enverrait automatiquement en C 2 Pirin en tant que finaliste de la Coupe de Bulgarie contre Levski. Après une heure de jeu, Andonov, arrivé en début de saison de Pirin au CSKA, crucifiait d'un tir lointain ses anciens camarades.

Vainqueur (5-2) de Tchernomoretz, Locomotiv Plovdiv devait profiter du faux pas d'Etar face à Levski et de la défaite de Botev devant Beroe pour revenir dans la course à la troisième place.

Botev imposait une certaine maîtrise collective mais manquait cruellement de réalisme. Tout le contraire de Beroe, qui avec seulement trois attaques valables à son actif s'imposait (3-2), qui plus est à la dernière minute. De son côté, Hebar est certain de retrouver la D II après sa nouvelle défaite à domicile (1-0).

Correspondance Ivan AVOUSKI

CEI

Spartak, première et dernière

MOSCOU. — La première et dernière finale de la Coupe de la CEI est revenue, dimanche après-midi, dans un stade Lénine à moitié vide, au Spartak Moscou.

Fort du soutien de trente-cinq mille supporters, le Spartak s'est imposé (2-0) face à son rival moscovite du CSKA, dernier champion d'URSS, grâce à deux buts réussis en première mi-temps (22e, 33e) par l'avant-centre Bechastnikh (dix-huit ans). Un penalty (44e) manqué par le... gardien Kharin — qui a tiré au-dessus de la cage de son rival de la sélection nationale, Tchertchesov — a enlevé ses derniers espoirs au CSKA. Le Spartak, qui jouera donc la C 2 la saison prochaine, s'est vu attribuer le trophée à titre définitif par M. Viatcheslav Koloskov, vice-président de la FIFA. Signe des temps, le coup d'envoi de cette finale a été retardé d'une heure à la suite d'un appel téléphonique anonyme prévenant le standard de la police de l'explosion imminente d'une bombe dans le stade.

L'immense enceinte olympique de cent mille places a alors fait l'objet d'une fouille minutieuse et infructueuse de la part de centaines de miliciens.

Correspondance spéciale

Roumanie-Iles Féroé : 7-0

Démonstration à confirmer

BUCAREST. — Tout ne se présentait pas sous les meilleurs auspices pour les Roumains : Miodrag Belodedici — qui avait effectué son grand retour en équipe nationale contre la Lettonie (2-0) — avait préféré aller signer son contrat mirifique à Valence plutôt que de revêtir de nouveau le maillot de la sélection ; Michael Klein était retenu par le Bayer Uerdigen qui jouait un match décisif pour son retour en Bundesliga 1 ; Florin Raducioiu (Vérone) et Sandoï (U. Craïova), enfin, étaient blessés.

Pour pallier ces absences, Cornel Dinu a dû faire preuve d'imagination. Il avait redisposé la défense autour de Gheorge Popescu (PSV Eindhoven), de Mihali et du polyvalent Lupescu. Il avait rappelé Iosif Rotariu (de Galatasaray) et fait confiance à Costel Pana (D. Bucarest) au milieu. Il avait enfin lancé, en deuxième période, le jeune et prometteur Ionel Gane (Electropuetere Craïova) à la place de Marius Lacatus (Real Oviedo).

Des choix qui, au-delà du score, se sont révélés les bons. La Roumanie s'est livrée à une véritable démonstration face à une équipe insulaire qui évoluait en un double rideau défensif strict. Par sept fois, les coéquipiers de Gheorge Hagi (promu capitaine) ont envoyé le pauvre Knudsen à la pêche ! Il faut dire que le gardien de but des Féroé est pêcheur de son métier...

Cette bonne entrée en matière dans les éliminatoires du groupe 4 réclame désormais confirmation : le 20 mai prochain, c'est l'équipe du pays de Galles, dont on connaît la ténacité, qui vient à Bucarest.

Correspondance Radu TIMOFTE

Tchécoslovaquie

Slovan enlève le derby

BRATISLAVA. — La course-poursuite pour le titre de champion continue. Alors que le Sparta Prague, qui n'a perdu qu'un point (contre Slavia) lors de ses onze derniers matches, s'est imposé (2-0, buts de Vrabec sur penalty et Frydec) à Banska Bystrica, le Slovan retrouvait l'Inter dans le derby de Bratislava.

Entre les deux clubs de la capitale slovaque, il n'y a pas eu photo ! Devant plus de 14 000 spectateurs, le leader a gardé la première place au bénéfice de son net succès (4-1). Malgré un arbitrage déplorable, qui n'a pas manqué de relancer le débat quant à la professionnalisation dans ce secteur, Slovan a fait la différence par Glonek, l'Algérien Haraoui et surtout Peter Dubovsky. En réussissant un doublé, ce dernier, qui n'avait plus marqué depuis sept journées, a renforcé (avec 23 buts) sa première place au classement des buteurs. Voilà le Slovan relancé avant un crucial déplacement à Prague pour y rencontrer l'ambitieux Slavia.

De son côté, le Sparta recevra Sigma Olomouc quelques jours après avoir affronté (le 13 mai) le Banik Ostrava en finale de la Coupe tchèque. Pour se qualifier pour la C 2, le Sparta — s'il l'emporte — devra encore battre le vainqueur de la Coupe de Slovaquie.

En ce qui concerne la relégation, le Spartak Trnava, qui a arraché un nul (2-2) à Ceske Budejovice grâce à deux buts du très prometteur Ujlaky, est revenu à seulement 2 points de la dixième place. En tête comme en bas du classement, la lutte promet d'être chaude.

Correspondance Peter SURIN

Algérie

Hussein-Dey se rapproche

ALGER. — Le spectacle était au rendez-vous de cette vingt-deuxième journée, lors de la rencontre opposant le MC Oran et l'ASM Oran pour un derby qui s'annonçait explosif.

Le score de parité concluant cette rencontre est des plus logiques car aucune de ces deux formations n'aurait véritablement mérité de perdre. C'est Tasfaout qui ouvrait le score pour le MCO (20e). En seconde période, Haddada, en l'espace de deux minutes (66e, 68e), a permis à son équipe de prendre l'avantage. Mais, huit minutes plus tard, Meziane remettait les deux équipes à égalité (2-2). Le score ne devait plus évoluer. Ce match nul a fait l'affaire du Mouloudia qui a également profité du faux pas de Tlemcen à Aïn M'Lila.

De son côté, MA Hussein-Dey a remporté une précieuse victoire face à son voisin de Belcourt. Cette victoire du MAHD (1-0) lui permet de devancer Tlemcen et d'approcher le nouveau leader, Oran, à une seule longueur.

Dans le bas du tableau, Bel-Abbès, malgré sa victoire sur Tiaret (2-0), n'a pas réussi à rejoindre Guelma au classement. En effet, cette dernière s'est imposée à domicile, dominant l'ES Sétif de bout en bout dans un match de qualité médiocre.

A Tizi-Ouzou, la JS Kabylie a raté une belle occasion de confirmer son renouveau face à Bordj-Menaiel (0-0). Dès le début du match, Hadj-Alane a manqué un penalty, mais son équipe a quand même réussi à obtenir le point du match nul. A quelques pas, El Harrach s'est imposé sans grande difficulté face au MC Alger, hors de son sujet (2-0).

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Tunisie

Champion, le Club !

TUNIS. — Il a fallu attendre l'ultime journée pour connaître le nom du champion. Le Club Africain, après avoir battu la semaine dernière son rival, le CA Bizerte, a obtenu le titre en allant arracher la victoire (3-1) sur le terrain du CS Sfaxien.

Le Club avait pourtant mal commencé la rencontre, encaissant un but dès la troisième minute par Ben Tahar. Mais il réagissait rapidement en égalisant à la 17e minute par Rouissi et en prenant l'avantage six minutes plus tard grâce à Almi. Les Clubistes se mettaient définitivement à l'abri à la 55e minute, grâce à Touati.

Le CA Bizerte, de son côté, a battu (2-0) l'OL Beja, grâce à Ben Romdhane et Conde. Mais cette victoire ne lui permet pas de combler le petit point qui le sépare du nouveau champion. Les Bizertins ont donc été coiffés sur le poteau, après avoir mené la danse pendant la majeure partie de la saison.

Le duel pour la troisième place opposait l'Espérance Sportive de Tunis à l'AS Marsa. L'Espérance, grâce à un but d'Hamrouni, l'a emporté et jouera donc la Coupe africaine la saison prochaine.

En bas de tableau, l'ES Zarzis a sauvé l'honneur en disposant du Stade Tunisien, et le CO Transports l'a imité en battant l'US Monastir. Mais ces deux victoires les condamnent quand même à la relégation.

Correspondance HAKIM

Maroc

Marrakech en roue libre

RABAT. — La vingt-septième journée n'aura rien changé en tête du classement. Le leader, Marrakech, distance toujours le Raja de cinq points. Les deux équipes ayant obtenu le match nul dans leurs rencontres respectives. Avec un avantage à Marrakech, qui a obtenu ce résultat sur le terrain de Khouribga, alors que le Raja a concédé un point à son voisin du WAC lors du derby de Casablanca.

Le Raja, accroché (1-1) par le WAC, a ainsi renoncé à toute ambition pour le titre, ne visant plus que la deuxième place qu'il se doit de défendre des assauts du MAS de Fès et du FAR Rabat. Pourtant, face au WAC, les choses avaient bien commencé, le Raja ayant ouvert le score (35e) par Madih, sur penalty. Mais, en seconde période, le WAC a arraché le nul grâce à Moussa (70e). Pour le plus grand désespoir des quarante-cinq mille supporters du Raja.

La lutte se fait très chaude dans le bas du classement. Le RS Settat a obtenu un précieux match nul à Casablanca, face au TAS, menacé, comme lui, de relégation. Les locaux ont pris l'avantage par Barki (12e) dans une rencontre houleuse, marquée par quatre avertissements et une expulsion. En fin de match, Settah a égalisé par Jabrane (76e).

Signalons le retour à la victoire (1-0) du MAS de Fès face au FUS de Rabat. Ainsi que le retour en forme d'Agadir, net vainqueur de l'USM Oujda (2-0). De quoi voir l'avenir avec plus de sérénité. Une sérénité qui se matérialise par une confortable place en milieu de tableau.

Correspondance Kebir ARSALANE

Copa Libertadores

Colo-Colo à la trappe

Newell's-San Lorenzo, Nacional Medellin-America Cali, San Paulo-Criciuma, et Cerro Porteno-Barcelone. Tels seront les quarts de finale de la Copa 1992, dont les matches aller se disputeront demain (retour la semaine prochaine). Trois chocs sur quatre seront donc, ainsi que le prévoit le règlement de l'épreuve, des affrontements entre équipes d'un même pays, l'Argentine, la Colombie et le Brésil, le quatrième opposant un représentant paraguayen à une équipe équatorienne.

Les gros perdants des huitièmes de finale auront donc été les Chiliens et les Uruguayens. Les premiers ont perdu l'Universidad Catolica et surtout Colo-Colo, le tenant du titre. Les dirigeants de l'équipe de Mirko Jozic, battue (2-0) à Guayaquil contre un Barcelona bien emmené par le subtil milieu offensif argentin Dario Insua, ont déposé plainte auprès de la Confédération sud-américaine, affirmant que joueurs et dirigeants ont été agressés à la fin de la rencontre par des supporters équatoriens. Barcelona, finaliste en 1990, risque une suspension de terrain.

Les clubs uruguayens n'ont pas pesé lourd. Defensor Sporting s'est logiquement incliné face à Newell's Old Boys, et Nacional a subi une seconde défaite, attendue, contre le Sao Paulo de Tele Santana. Cela confirme la mauvaise passe actuelle du foot de Montevideo.

Les favoris des quarts ne sont pas faciles à distinguer. En Argentine, Newell's est une équipe plus solide que San Lorenzo. Son entraîneur, Marcelo Bielsa, compte sur deux individualités de talent en attaque : le Paraguayen Mendoza et l'ailier droit Zamora. San Lorenzo n'est pas aussi stable, mais la formation désormais dirigée par Carotti est cependant plus riche techniquement avec le « Beto » Acosta, Gorosito et le jeune Rossi. Le « Ciclon », comme on surnomme ce club d'un quartier populaire où se révéla Leo Rodriguez, est capable d'exploits, comme les six buts inscrits lors du tour préliminaire face à... ce même Newell's, alors à la dérive.

America-Nacional, le choc colombien, sera aussi un match serré. America dispose de plusieurs internationaux (Alvarez, Perez, Rincon, Pimentel, Escobar, De Avila ou Angulo), mais le jeu de Nacional est comme d'habitude mieux léché. Quant à Sao Paulo-Criciuma, ce sera un affrontement de styles : celui de Tele Santana est toujours animé du souci du beau, avec Raï en chef d'orchestre et Elivelton en attaque. Criciuma, entraîné par Levir Culpi, est une formation plus laborieuse et opportuniste, qui a cependant débuté cette année dans la Copa sans complexes, solide en défense et efficace en attaque avec Everaldo, Emerson et Lairo Lanzi.

Cerro Porteno; avec Goycochea dans le but, est une équipe sans grand relief mais régulière. Son adversaire, le Barcelona Guayaquil, est à priori mieux doté. Mais la seule certitude de ce duel, comme de tous les autres, est qu'il attirera beaucoup de monde. Ces quarts n'auront pas une dimension internationale, mais ils auront la passion des rivalités régionales dans trois grands pays du foot sud-américain. La Copa, désormais, palpite.

F. H.

Argentine

Diego qui joue, Boca qui chute

BUENOS AIRES. — Maradona a de nouveau joué. Cette fois, au bénéfice d'un hôpital, dans la province de Misiones. Diego a inscrit trois buts dans un match où il enfila le maillot de la sélection régionale, qui joua contre un combiné provincial.

Dix mille personnes assistèrent à l'événement, retransmis par la chaîne brésilienne Globo

« Pour l'heure, je ne vois pas de possibilité de reprendre le foot professionnel, déclara le "Pibe de Oro". Je suis trop vieux pour ça. Cela dépend aussi de ce que diront les dirigeants de Naples. »

On sait pourtant que Mauricio Macri, riche homme d'affaires argentin décidé à prendre la présidence de Boca Juniors, étudie la possibilité de racheter le contrat du joueur. La presse argentine laisse entendre qu'à Naples « on lui aurait demandé 15 millions de dollars pour le club et 15 autres pour la mafia ».

Qu'il en porte demain le maillot ou pas, Maradona suit pour le moment les péripéties de son club préféré. Dimanche, Boca a perdu la tête du Championnat. L'équipe de Tabarez s'est inclinée (3-0) chez Rosario Central (buts de Uliambre, Galori et Bisconti). Marcico et Abramovich ont été expulsés.

Dans le même temps, au Monumental, River s'inclinait aussi contre Newell's, après avoir souffert des expulsions de son gardien Comizzo, de son défenseur international Basualdo, de son meneur de jeu Oscar Acosta et de son entraîneur Daniel Passarella, le tout en première mi-temps. Puis celle de Higuain en seconde période. Newell's inscrivit cinq buts en seconde période grâce à Berti, Gamboa, Lunari (2) et Tudor.

Newell's compte désormais deux points d'avance sur Boca, trois sur Platense et quatre sur River et Velez, sur le stade duquel la police a eu des problèmes à contrôler le public et les joueurs, qui terminèrent la rencontre à coups de poings.

San Lorenzo, engagé en Copa Libertadores, a perdu contre Ferro. La veille, les joueurs avaient menacé de se mettre en grève car Fernando Miele, le président, refusait de payer les primes de match aux joueurs remplaçants.

Correspondance Francis HUERTAS

Brésil

Santos plonge

RIO DE JANEIRO. — A l'issue de la seizième journée, dix clubs se disputent encore cinq des huit places à prendre en vue de la seconde phase de la compétition. Il faudrait, affirmait-on du côté des officiels, un minimum de vingt-trois points à l'issue des dix-neuf journées pour y accéder.

En fait, il suffira d'un peu moins. On sait que Botafogo a atteint son but et que, selon toute probabilité, Vasco da Gama et Bragantino sont virtuellement qualifiés. Pour priver Vasco d'un accessit, il faudrait un succès aussi inattendu que celui remporté par Cruzeiro, venu battre (1-0) les Cariocas chez eux, pour que l'impossible devienne réalité. Et la soudaine inefficacité de Bebeto, qui reste le meilleur buteur du Championnat, même s'il n'a plus fait parler la poudre depuis 430 minutes, devrait se prolonger excessivement. Mais nul n'y croit. Quant à Bragantino, il lui suffit de glaner deux points sur les six à disputer pour que le tour soit joué.

Quatrième avec dix-neuf points, l'Internacional de Porto Alegre a connu, lui aussi, l'amère déception d'une défaite (2-0) à domicile face au leader et piétine dangereusement. La situation se complique, d'autant qu'il doit affronter un Vasco soucieux de se mettre définitivement à l'abri. Puis il se mesurera à Flamengo, à Maracana, lors de la dernière journée.

Mauvaise surprise également pour Santos, la grande victime de la dix-septième journée. Il s'est incliné (2-1) sur son terrain de Vila Belmiro face à Cruzeiro, en match avancé, et devra disputer ses deux prochaines parties à l'extérieur (à Bahia et chez Vasco). Corinthians, qui se situe à la même hauteur au classement, a subi également, samedi, une nette défaite (4-2) à Goias et se trouve désormais face à une mission quasiment impossible.

Flamengo est allé, pendant ce temps, prendre un point précieux face à Portuguesa (1-1) et recevra Goias et l'Inter. Il pourrait bien totaliser vingt-deux points qui devraient se révéler suffisants. Quant au Sao Paulo FC, il reçoit Botafogo, et Nautico et se déplace à Belem, à l'embouchure de l'Amazone, où Paissandu reste dangereux.

Enfin, Sport Recife et Guarani ont une tâche encore plus ardue tandis que Cruzeiro, auteur de deux victoires récentes à l'extérieur, paraît décidé à jouer les trouble-fête.

Correspondance Alain FONTAN

Du neuf avec du vieux

L'offensive de printemps va commencer. A peine sorti d'un long et ténébreux hiver, comme on dit là-bas, le football brésilien surgit de sa tanière pour revenir prendre le pouls de l'Europe. Avant de se mesurer aux Tricolores, les Vert et Or vont donc se faire les dents sur le Lion britannique, le 17 mai à Wembley, puis affronter chez lui le superchampion du Calcio, le Milan AC et son redoutable trio hollandais (mais sans JPP), quarante-huit heures plus tard à San Siro.

Mission suicide ou double tremplin pour une relance ?

A l'issue de la défaite (1-0) subie il y a deux semaines au stade Centenario face à un Uruguay replâtré pour la circonstance, on n'en finit pas de se poser des questions au pied du Pain de sucre.

A noter, pour la petite histoire, que c'était la première défaite (en cinq rencontres) du duo Parreira-Zagalo, un aigle à deux têtes qui a décidément bien des difficultés à prendre son envol. Le principal motif d'inquiétude reste que cinquante joueurs ont été essayés depuis la victoire sur la Yougoslavie (3-1), le 30 octobre dernier, et l'on n'y voit toujours pas plus clair.

Après ce début en fanfare, qui semblait correspondre à un souffle nouveau, ce Brésil new-look a commencé peu à peu à pédaler dans le marc de café.

La pagaille traditionnelle élaborée par la Fédération (CBF) a fait le reste. A cause de journées de Championnat en retard, de la Copa Libertadores et de blessures diverses, les chamboulements ont été constants parmi les capés. Depuis avril, par exemple, les joueurs du Sao Paulo FC sont indisponibles. Comble d'ironie, pour cette opération printemps, il a fallu rappeler Junior (Flamengo), trente-huit ans, blanchi sous le harnois et ayant beaucoup de mal à trouver son troisième souffle.

Si l'on se souvient que le goal Carlos a trente-cinq piges, on peut affirmer que les responsables ont appris à faire du neuf avec du vieux... Vingt-cinq joueurs ont donc été retenus pour ce « une-deux » anglo-italien. Deux « Français » seront, selon toute probabilité, alignés à Wembley : Mozer et Ricardo Rocha.

L'équipe sera la suivante : Carlos — Winck, Mozer, Ricardo Rocha, Branco — Mauro Silva, Luis Henrique, Raï, Elivelton — Renato, Bebeto. A Milan, l'arrivée de renforts « italiens » est attendue avec l'entrée en jeu de Taffarel (Parme), d'Aldaïr (Rome), de Dunga (Fiorentina) et de Careca (Naples), sans parler du « Teuton » Jorginho (Leverkusen).

Cette formation d'hier et du Mondiale 90 (on dirait du Lazaroni dans le texte) nous rappelle cependant de mauvais souvenirs.

« Depuis lors, ils ont acquis une solide expérience », affirme Parreira. Quoi qu'il en soit, on espère surtout au Brésil que ce déplacement viendra éclairer la lanterne du sélectionneur, et lui permettra enfin de dégager une équipe véritable dans l'optique du match contre les joueurs de Michel Platini, fin août.

A. F.

États-Unis

Signé Snow

BERKELEY. — Comme prévu, les États-Unis se sont qualifiés pour la phase finale des Jeux Olympiques de Barcelone. Leur domination du tournoi quadrangulaire dans la zone CONCACAF fut plutôt surprenante. En effet, les Américains de Lothar Osiander n'ont dû jouer que quatre des six matches pour y parvenir.

La victoire contre le Mexique (3-0) à Bethlehem (Pennsylvanie) fut déterminante. Steve Snow, auteur de deux buts, a démontré qu'il est capable de gagner un match tout seul. Ce joueur de Chicago, qui a déjà été essayé en France, au Mans et à Saint-Seurin, n'est certes pas très rapide, mais il est toujours bien placé et possède un tir puissant des deux pieds.

Le bilan des États-Unis est impressionnant : deux victoires contre le Mexique (2-1 et 3-0) et le Honduras (4-3 et 4-3). Chose curieuse : si Osiander, qui a déjà mené la sélection olympique en finale en 1988, a la réputation d'être un entraîneur conservateur, la principale force de l'équipe est son attaque. Outre Snow, Osiander peut compter sur le jeune meneur Reyna, qui n'a que dix-neuf ans, et deux ailiers excellents : Henderson, titulaire de la sélection nationale de Bora Milutinovic, et Jones, l'un des cinq joueurs de l'UCLA, qui a gagné le titre universitaires en 1990.

Après les deux derniers matches du tournoi quadrangulaire contre le Canada, les Américains partiront en France, afin de participer au tournoi Espoirs de Toulon pour la quatrième année de suite.

Correspondance Paul KENNEDY

Monde

Allemagne

(36e journée)

VfB STUTTGART - SG WATTENSCHEID : 1-1 (1-1)
33 500 spect. Buts : Sammer (33e), pour Stuttgart ; Bach (36e), pour Wattenscheid.

VfL BOCHUM - DYNAMO DRESDE : 1-0 (0-0)
17 000 spect. But : Wegmann (82e).

FC COLOGNE - SCHALKE 04 : 3-0 (1-0)
47 000 spect. Buts : Flick (45e), Andersen (69e), H. Fuchs (90e).

FC KAISERSLAUTERN - FORTUNA DÜSSELDORF : 2-0 (2-0)
29 000 spect. Buts : Vogel (17e), Kuntz (43e s.p.).

HAMBOURG SV - HANSA ROSTOCK : 1-0 (0-0)
25 100 spect. But : Emerson (66e).

EINTRACHT FRANCFORT - WERDER BRÊME : 2-2 (1-0)
46 000 spect. Buts : Möller (21e), Yeboah (81e), pour Francfort ; Rufer (77e), Allofs (79e), pour Brême.

FC NUREMBERG - KARSLRUHE SC : 1-2 (0-0)
36 000 spect. Buts : Wück (60e), pour Nuremberg ; Scholl (76e), Krieg (86e), pour Karlsruhe.

BAYERN MUNICH - MSV DUISBOURG : 4-2 (1-2)
23 000 spect. Buts : Kreuzer (19e), Wohlfarth (50e, 75e), Effenberg (65e), pour Bayern ; Struckmann (16e, 29e), pour Duisbourg. Expulsion : Woelk (82e), pour Duisbourg.

BORUSSIA DORTMUND - BAYER LEVERKUSEN : 3-1 (1-0)
50 120 spect. Buts : Chapuisat (38e), K. Reinhardt (63e), Povlsen (85e), pour Dortmund ; Jorghino (85e), pour Leverkusen.

BORUSSIA MÖNCHENGLADBACH - KICKERS STUTTGART : 2-1 (0-1)
17 000 spect. Buts : Criens (46e), Kastenmaier (86e), pour Mönchengladbach ; Schwartz (35e), pour Kickers.

(37e journée)

BORUSSIA MÖNCHENGLADBACH - VfB STUTTGART : 0-1 (0-1)
22 000 spect. But : Walter (11e).

KARLSRUHE SC - EINTRACHT FRANCFORT : 0-2 (0-1)
28 000 spect. Buts : Yeboah (16e), Gründel (66e).

WATTENSCHEID 09 - BORUSSIA DORTMUND : 0-1 (0-0)
33 000 spect. But : Chapuisat (65e).

BAYER LEVERKUSEN - BAYERN MUNICH : 2-1 (1-0)
19 000 spect. Buts : Von Ahlen (7e), Feinbier (59e), pour Leverkusen ; Wohlfarth (79e), pour Bayern.

MSV DUISBOURG - FC NUREMBERG : 3-0 (1-0)
14 500 spect. Buts : Ljuty (10e, 86e), Hopp (80e).

HANSA ROSTOCK - FC KAISERSLAUTERN : 0-1 (0-0)
10 000 spect. But : Kuntz (90e).

FORTUNA DÜSSELDORF - FC COLOGNE : 1-3 (1-1)
7 000 spect. Buts : Rahn (33e), pour Düsseldorf ; Sturm (10e), H. Fuchs (69e), Ordenewitz (85e), pour Cologne.

KICKERS STUTTGART - DYNAMO DRESDE : 0-0
10 000 spect.

SCHALKE 04 - VfL BOCHUM : 2-1 (2-0)
51 200 spect. Buts : Anderbrügge (13e), Christensen (19e), pour Schalke ; Wegmann (84e), pour Bochum.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. E. Francfort	50	37	18	14	5	75	39
2. VfB Stuttgart	50	37	20	10	7	60	31
3. B. Dortmund	50	37	19	12	6	65	47
4. FC Kaiserslautern	44	37	17	10	10	58	40
5. FC Cologne	43	37	13	17	7	58	41
6. B. Leverkusen	43	37	15	13	9	52	37
7. FC Nuremberg	41	37	17	7	13	51	50
8. Karlsruhe	39	37	15	9	13	45	50
9. Werder Brême	38	37	11	16	10	43	42
10. Bayern Munich	36	37	13	10	14	59	58
11. Hambourg SV	34	37	9	16	12	32	42
12. M'gladbach	34	37	10	14	13	35	46
13. Bochum	33	37	10	13	14	38	53
14. Dynamo Dresde	33	37	12	9	16	34	50
15. Schalke 04	32	37	10	12	15	43	45
16. Wattenscheid 09	30	37	8	14	15	47	58
17. MSV Duisbourg	30	37	7	16	14	43	54
18. Stuttgart Kickers	29	37	9	11	17	51	64
19. Hansa Rostock	29	37	9	11	17	41	54
20. Fort. Düsseldorf	22	37	5	12	20	40	69

BUTEURS

1. F. Walter (Stuttgart VFB)	(+1) 21
2. Chapuisat (Dortmund)	(+2) 19
3. Wohlfarth (Bayern Munich)	(+3) 17

Rendez-vous

(16 mai, 38e et dernière journée)
Dynamo Dresde - FC Cologne
Schalke 04 - FC Kaiserslautern
Fort. Düsseldorf - Hambourg SV
Hansa Rostock - E. Francfort
Werder Brême - FC Nuremberg
Karlsruhe - Bayern Munich
MSV Duisbourg - B. Dortmund
B. Leverkusen - VfB Stuttgart
Stuttgart Kickers - Bochum
Wattenscheid 09 - Moenchengladbach

Eire

Equipe type de Shelbourne : Byrne, Coyre, McCarthy, Whelan, Neville, Browne, Howlett, Rutherford, Gorman, Haylock, Dully. Entr. : Pat Byrne.
Club européens : C1 : Shelbourne ; C2 : Bohemians ou Cork City ; C3 : Derrick City.
Promus : Limerick City, Waterford Utd.
Relégués : Athlone Town, Galway.

COUPE
(finale)

A Lansdowne Road à Dublin :
BOHEMIANS - CORK CITY : 1-0 (0-0). But : Tilson (78e). Spect. 17 000. Arbitre : M. Caulfied.
BOHEMIANS : Connolly, Broughan, Best, Whelan, P. Byrne, King, Fenlon, A. Byrne, T. Byrne, Lawless, Tilson. Entr. : Gregg.
CORK CITY : Harrington, Murphy, Bannon, Daly, Napier (puis Long, 85e), Cotter (puis Glynn, 80e), McCabe, Hyde, Barry, Morley, Caulfield. Entr. : O'Mahony.

Pays de Galles

COUPE
(1/2 finale, retour)

Colwyn Bay - Hednesford : 2-3 (match aller : 0-1)
Maesteg Park - Cardiff City : 0-4 (match aller : 0-0)

(Finale)
Cardiff City - Hednesford : 1-0
● Cardiff représentera le Pays de Galles en Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe la saison prochaine.

Roumanie

(27e journée)

FC Bacau - Dacia Unirea	0-1
Sportul Studentesc - Steaua Bucarest	2-4
Dinamo Bucarest - Rapid Bucarest	4-4
Petrolul Ploiesti - FC Arges Pitesti	1-1
Corvinul Hunedoara - FC Brasov	2-5
Otelul Galati - Gloria Bistrita	1-0
FC Farul Constanta - P. Timisoara	1-1
Elect. Craiova - ASA Electromures	3-1
Inter Sibiu - Univ. Craiova	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo Bucarest	45	27	18	9	0	63	17
2. Steaua Bucarest	39	27	16	7	4	47	21
3. Univ. Craiova	31	27	11	9	7	29	19
4. Petrolul Ploiesti	31	27	13	5	9	34	40
5. Elect. Craiova	29	27	11	7	9	32	23
6. P. Timisoara	28	26	11	6	9	30	28
7. Rapid Bucarest	28	27	11	6	10	28	31
8. Otelul Galati	28	27	12	4	11	30	34
9. FC F. Constanta	27	26	12	3	11	30	26
10. FC Brasov	27	27	10	7	10	44	41
11. Gloria Bistrita	25	26	10	5	11	34	31
12. Inter Sibiu	25	24	9	7	8	28	29
13. Dacia Unirea	25	27	10	5	12	28	31
14. FC Bacau	23	27	9	5	13	28	44
15. Sportul Studentesc	21	27	7	7	13	25	36
16. FC Arges Pitesti	19	27	6	7	14	29	39
17. ASA Electromures	16	27	6	4	17	25	45
18. C. Hunedoara	13	27	4	5	18	27	56

BUTEURS

1. Gerstenmajer (Dinamo)	(+1) 19

Turquie

(29e journée)

Aydin - Ankaragucu	0-1
Sariyer - Boluspor	2-1
Besiktas - Galatasaray	4-3
Gençlerbirligi - Trabzonspor	0-0
Samsun - Fenerbahce	2-5
Gaziantep - Konyaspor	2-2
Bursaspor - Bakirkoy	2-2
Altay - Adana Demirspor	4-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Besiktas	73	29	22	7	0	57	20
2. Fenerbahce	68	29	22	2	5	73	31
3. Galatasaray	57	29	18	3	8	49	32
4. Trabzonspor	55	29	16	7	6	56	30
5. Aydin	41	29	12	5	12	36	40
6. Bursaspor	39	29	10	9	10	41	40
7. Ankaragucu	39	29	10	9	10	40	40
8. Sariyer	36	29	11	5	13	34	43
9. Gençlerbirligi	34	29	7	13	9	39	44
10. Bakirkoy	33	29	8	9	12	39	41
11. Altay	33	29	9	6	14	34	45
12. Gaziantep	32	29	7	11	11	30	45
13. Konyaspor	29	29	7	8	14	27	34
14. Boluspor	28	29	7	7	15	27	37
15. Adana Demirspor	21	29	4	9	16	26	61
16. Samsun	18	29	4	6	19	36	61

BUTEURS

1. Colak (Fenerbahce)	20
Aykut (Fenerbahce)	20
3. Hami (Trabzonspor)	18
Feyyaz (Basiktas)	18

Rendez-vous

WORLD CUP 1994

Groupe 5
13-5 : Grèce - Islande
Groupe 6
14-5 : Finlande - Bulgarie

AMICAUX

12-5 : Hongrie - Angleterre
17-5 : Etats-Unis - Ecosse

Belgique

(32e journée)

RWD MOLENBEEK - FC LIÈGE : 0-1 (0-0)
5 000 spect. Buts : Varga (82e).

BEVEREN - EKEREN : 4-1 (2-0)
5 000 spect. Buts : Van Vossen (17e, 55e, 80e), Van Ham (25e), pour Beveren ; Van Dersminssen (60e), pour Ekeren.

CHARLEROI - FC BRUGES : 1-2 (0-0)
12 000 spect. Buts : Janewski (62e), pour Charleroi ; Coffey (64e), Amokachi (76e), pour Bruges.

FC MALINES - FC LIERSE : 0-0
4 000 spect.

CS BRUGES - ALOST : 1-3 (0-1)
1 230 spect. Buts : Weber (48e), pour Bruges ; Krohm (30e, 81e), Zakkas (54e), pour Alost.

STANDARD LIÈGE - ANDERLECHT : 1-2 (0-1)
22 000 spect. Buts : Demol (71e), pour Liège ; Oliveira (11e, 55e), pour Anderlecht.

LA GANTOISE - COURTRAI : 2-2 (0-1)
5 000 spect. Buts : Wanenbergh (65e), Viskaal (66e), pour La Gantoise ; Vidmar (24e), Lemoine (52e), pour Courtrai.

ANTWERP - RC GENK : 0-0
3 500 spect.

WAREGEM - LOKEREN : 1-0 (0-0)
3 000 spect. But : Niederbach (84e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	50	32	20	10	2	60	22
2. Anderlecht	49	32	21	7	4	64	22
3. Standard Liège	43	32	15	13	4	50	25
4. FC Malines	41	32	14	13	5	40	19
5. La Gantoise	37	32	14	9	9	50	43
6. Antwerp	37	32	16	5	11	43	39
7. FC Lierse	35	32	13	9	10	49	42
8. Ekeren	34	32	12	10	10	51	44
9. CS Bruges	33	32	10	13	9	52	50
10. Waregem	29	32	11	7	14	45	52
11. Beveren	27	32	8	11	13	40	48
12. RWD Molenbeek	27	32	10	7	15	35	44
13. FC Liège	27	32	7	13	12	32	41
14. Lokeren	26	32	8	10	14	36	48
15. Charleroi	24	32	8	8	16	30	42
16. RC Genk	22	32	6	10	16	26	44
17. Courtrai	20	32	5	10	17	31	66
18. Alost	15	32	4	7	21	17	60

BUTEURS

1. Weber (CS Bruges)	(+1) 25
2. Booy (RC Bruges)	18
Rekdal (Lierse)	18
Bosman (Anderlecht)	18
5. Hofmans (Ekeren)	16
Nilis (Anderlecht)	16
7. Czermatinsky (Antwerp)	15
8. Eykelkamp (Malines)	12

Rendez-vous

(17 mai 1992, 33e journée)
Courtrai - Antwerp
Anderlecht - La Gantoise
Beveren - RC Genk
Ekeren - Waregem
Lokeren - RWD Molenbeek
FC Liège - Charleroi
FC Bruges - FC Malines
FC Lierse - CS Bruges
Alost - Standard Liège

Luxembourg

(Play-off)

(7e journée)

Jeunesse Esch - Beggen	3-1
Spora Luxembourg - Aris Bonnevoie	0-3
Grevenmacher - Union Luxembourg	2-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beggen	23	7	4	2	1	9	3
2. Spora Luxemb.	20,5	7	4	1	2	10	12
3. Union Luxemb.	20	7	3	2	2	11	13
4. Jeunesse Esch	19	7	3	1	3	16	9
5. Aris Bonnevoie	14,5	7	2	2	3	9	8
6. Grevenmacher	10	7	0	2	5	7	17

BUTEURS

1. Krahen (Beggen)	17
2. Morocutti (Union)	(+2) 16

Groupe A
(7e journée)

AS Differdange - Dudelange	0-0
Wormeldange - Sanem	2-3
Niedercorn - Red Boys	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dudelange	10	7	4	2	1	20	8
2. Red Boys	8	7	3	2	2	14	14
3. Niedercorn	6	7	1	4	2	9	9
4. AS Differdange	6	6	2	2	2	6	10
5. Sanem	5	6	2	1	3	8	12
6. Wormeldange	5	7	2	1	4	7	11

Groupe B
(7e journée)

Hutcharage - Hesperange	0-7
Hollerich - Esch Fola	2-3
Wiltz 71 - Ettelbruck	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Esch Fola	9	7	3	3	1	16	9
2. Ettelbruck	9	7	4	1	2	15	9
3. Wiltz 71	9	7	3	3	1	12	8
4. Hesperange	8	7	3	2	2	17	12
5. Hollerich	6	7	2	2	3	10	12
6. Hutcharage	1	7	0	1	6	2	22

Ecosse

(Match en retard)

Airdrie - Dundee Utd	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow Rangers	72	44	33	6	5	100	30
2. Heart of Mid.	63	44	27	9	8	60	37
3. Celtic Glasgow	62	44	26	10	8	88	42
4. Dundee Utd	51	44	19	13	12	66	50
5. Hibernian	49	44	16	17	11	54	46
6. Aberdeen	48	44	17	14	13	55	42
7. Airdrie	36	44	13	10	21	50	70
8. St Johnstone	36	44	13	10	21	51	72
9. Falkirk	35	44	12	11	21	54	73
10. Motherwell	34	44	10	14	20	43	61
11. St Mirren	24	44	6	12	26	34	74
12. Dunfermline	18	44	4	10	30	22	80

COUPE
(Finale)

A Glasgow :
Glasgow Rangers b. Airdrie : 2-1 (2-0). — Arbitre : D. Hope. Spectateurs : 44 000. Buts : Mark Hateley (30e), Ally McCoist (45e), pour Glasgow Rangers ; Andy Smith (80e), pour Airdrie.
Glasgow Rangers : Goram — Stevens, Robertson, Gough, Spackman — Brown, Durrant (Gordon, 86e), McCall, Mikhailichenko — McCoist, Hateley.
Airdrie : Martin — Kidd, Stewart, Honor, Caesar — Jack, Boyre, Balfour, Kirkwood (Reid, 83e) — Lawrence (Smith, 64e), Coyle.

Irlande du Nord

Équipe type de Glentoran : Patterson — Neill, Devine, Bowers, McCaffrey — Matthieson, Morrison, Campbell, McBride — McCartney, Hillis. Entr. : Jackson.
● **Clubs Européens :** C1 : Glentoran. C2 : Glenavon. C3 : Portadown.
● Pas de relégués, pas de promus dans le Championnat d'Irlande du Nord.

COUPE
(finale)

A Belfast : GLENAVON-LINFIELD : 2-1 (1-1). 8 000 spect. Arbitre : McGill. Buts : Gerris (41e), McMahon (55e) pour Glenavon ; McGaughey (13e) Pour Linfield. Avertissement à Spiers à la 51e minute (Linfield).
GLENAVON : Beck — M'Collough, Quigley, Byrne, Scappaticci — Kennedy, McConville, Crawford, Perris (puis Crowe, 60e) — McMahon, McCoy. Entraîneur : Fraser.
LINFIELD : Patterson — Dornan, Spiers, McConnell, Easton — Curry, Doherty (puis Allen, 43e), Beatty (puis Hunter, 80e), Bailie — Baxter, McGaughey. Entr. : Bowyer.

Suède

(3e journée)

FF Malmoe - SK Oerebro	4-0
Gais Goeteborg - Oester Vaxjo	remis
Aik Stockholm - IFK Goeteborg	remis
Vastra Frolunda - IF Djurgarden	remis
IFK Norrkoeping - FF Trelleborg	2-2

(4e journée)

IFK Goeteborg - IFK Norrkoeping	1-2
FF Trelleborg - FF Malmoe	1-0
SK Oerebro - Vastra Frolunda	0-0
IF Djurgarden - Gais Goeteborg	4-0
Oester Vaxjo - Aik Stockholm	1-1

(5e journée)

IFK Goeteborg - IF Djurgarden	6-1
FF Trelleborg - SK Oerebro	1-3
Aik Stockholm - FF Malmoe	3-1
Oester Vaxjo - Vastra Frolunda	2-1
IFK Norrkoeping - Gais Goeteborg	1-2

(6e journée)

FF Malmoe - IFK Norrkoeping	4-0
Gais Goeteborg - Aik Stockholm	0-1
SK Oerebro - IFK Goeteborg	0-2
IF Djurgarden - Oester Vaxjo	2-1
Vastra Frolunda - FF Trelleborg	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FF Trelleborg	11	6	3	2	1	8	7
2. Aik Stockholm	10	5	3	1	1	8	5
3. IFK Goeteborg	9	5	3	0	2	12	4
4. Oester Vaxjo	8	5	2	2	1	7	6
5. SK Oerebro	8	6	2	2	2	6	8
6. FF Malmoe	7	6	2	1	3	11	9
7. IFK Norrkoeping	7	6	2	1	3	8	11
8. IF Djurgarden	6	5	2	0	3	9	12
9. Vastra Frolunda	5	5	1	2	2	3	5
10. Gais Goeteborg	4	5	1	1	3	2	7

Autriche

(Play-off)
(10e journée)

Austria Vienne - FC Tirol	3-0
Austria Salzbourg - Admira Wacker	2-0
St-Pölten - Rapid Vienne	3-2
FC Stahl Linz - Vorwärts Steyr	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria Vienne	29	10	5	2	3	69	32
2. FC Tirol	27	10	6	0	4	64	46
3. Austria Salzbourg	26	10	4	1	5	54	35
4. Rapid Vienne	25	10	5	1	4	52	33
5. Admira Wacker	25	10	5	1	4	51	37
6. Vorwärts Steyr	22	10	6	1	3	40	42
7. FC Stahl Linz	21	10	3	1	6	42	39
8. St-Pölten	14	10	2	1	7	38	51

BUTEURS

1. Westerthaler (Tirol)	(+3) 17
2. Fjortoft (Rapid)	(+2) 16
3. Pacult (Tirol)	(+1) 15
4. Marshall (Admira)	(+3) 13
5. Jurcevic (Salzburg)	10
Stoger (Austria)	10

Espagne

(34e journée)

CADIX - BARCELONE : 0-2
19 000 spect. Buts : Stoikov (23e), Laudrup (37e).

TENERIFE - VALLADOLID : 0-0
35 000 spect.

VALENCE - ATHL. BILBAO : 3-1
40 000 spect. Buts : Penev (45e, 80e s.p.), Fernando (63e) pour Valence ; Escursa (35e) pour Bilbao.

OSASUNA - SÉVILLE : 1-0
12 000 spect. But : Larainsar (62e).

ATL. MADRID - GIJON : 2-1
50 000 spect. Buts : Savas (59e), Manolo Sip (67e) pour Atl. Madrid ; Haquim (32e) pour Gijon.

OVIEDO - REAL MADRID : 1-0
12 500 spect. But : Lacatus (91e).

MAJORQUE - BURGOS : 2-2
15 000 spect. Buts : Alvaro (32e), Fradera (95e) pour Majorque ; Loret (52e), Balin (86e) pour Burgos.

SARAGOSSE - LOGRONES : 3-2
28 000 spect. Buts : Da Silva (15e), Morices (67e), Heredo (71e c.s.c.) pour Saragosse ; Penia (60e), Polster (82e) pour Logrones.

ESPANOL - ALBACETE : 2-0
28 000 spect. Buts : Escat (65e), Francisco (76e).

REAL SOCIEDAD - DEP. LA COROGNE : 1-1
13 797 spect. Buts : Oseano (4e) pour Sociedad ; Dukiv (53e) pour La Corogne.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	49	34	21	7	6	70	25
2. At. Madrid	48	34	22	4	8	58	29
3. Barcelone	47	34	19	9	6	72	37
4. Valence	42	34	18	6	10	55	36
5. Real Sociedad	39	34	14	11	9	37	35
6. Albacete	38	34	15	8	11	42	41
7. Saragosse	37	34	15	7	12	37	36
8. Burgos	34	34	11	12	11	36	34
9. Gijon	34	34	14	6	14	33	38
10. Séville	33	34	13	7	14	45	37
11. Oviedo	32	34	12	8	14	36	40
12. Logrones	32	34	12	8	14	32	48
13. Osasuna	31	34	10	11	13	29	37
14. Tenerife	29	34	10	9	15	37	43
15. Espanol	29	34	11	7	16	38	51
16. Ath. Bilbao	29	34	11	7	16	33	54
17. Dep. La Corogne	27	34	7	13	14	31	44
18. Valladolid	24	34	6	12	16	28	43
19. Majorque	23	34	8	7	19	24	41
20. Cadix	23	34	6	11	17	28	52

BUTEURS

1. Manolo (Ath. Madrid)	(+1) 24
2. Hierro (Real)	19
3. Laudrup (Barcelone)	(+1) 13
Polster (Logrones)	(+1) 13
Stoïchkov (Barcelone)	(+1) 13
Penev (Valence)	(+1) 13
Pizzi (Tenerife)	13
Fonseca (Valladolid)	13
9. Butragueno (Real)	12
Koeman (Barcelone)	12

Rendez-vous

(17 mai 1992, 35e journée)
Ath. Bilbao - Tenerife
Séville - Valence
Valladolid - Cadix
Gijon - Osasuna
Real Madrid - At. Madrid
Logrones - Oviedo
Dep. La Corogne - Saragosse
Albacete - Real Sociedad
Burgos - Espanol
Barcelone - Majorque

Hongrie

(25e journée)

Honved Kispest - Vasas Budapest	0-1
Raba Eto - Diosgyor FC	1-1
Videoton Waltham - VAC FC Samsung	1-2
Pecs - Haladas	1-1
MTK - Ferencvaros	0-2
Zalaegerszeg TE - BVSC	2-0
Ujpest UTE - Siofok	0-0
Tatabanya - Veszprem FC	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ferencvaros	36	25	13	10	2	47	18
2. VAC FC Samsung	35	25	14	7	4	46	26
3. Honved Kispest	32	25	14	4	7	42	25
4. MTK	31	25	13	5	7	38	25
5. Siofok	30	25	12	6	7	34	25
6. Videoton Waltham	27	25	8	11	6	33	26
7. Ujpest UTE	26	25	8	10	7	36	31
8. Vasas Budapest	26	25	8	10	7	26	21
9. Pecs	26	25	9	8	8	21	22
10. BVSC	22	25	7	8	10	23	25
11. Veszprem FC	22	25	7	8	10	19	34
12. Raba Eto	21	25	7	7	11	28	37
13. Haladas	20	25	6	8	11	22	30
14. Diosgyor FC	18	25	5	8	12	20	37
15. Tatabanya	18	25	5	8	12	22	40
16. Zalaegerszeg TE	10	25	2	6	17	15	50

BUTEURS

1. Orosz (VAC)	(+1) 16
2. Fischer (Siofok)	11
Eszenyi (Ujpest)	11
Salloi (Videoton)	11

COUPE
(1/2 finale retour)

VAC FC SAMSUNG - MTK	3-1 (0-0)
Honved Kispest - UJPEST	0-0 (2-3)

● Les clubs en GRAS sont qualifiés pour la finale.

Italie

(32e journée)

TORINO - GENOA : 4-0 (1-0)
25 000 spectateurs. Buts : Bresciani (17e), Scifo (61e), Vieri (73e), Policano (80e).

CAGLIARI - BARI : 0-0

SAMPDORIA - FIORENTINA : 2-0 (1-0)
Buts : Buso (41e), Pari (55e).

INTER MILAN - CREMONESE : 0-2 (0-0)
Buts : Dezotti (63e et 69e sur pen.).

FOGGIA - LAZIO : 2-1 (0-0)
Buts : Rambaudi (49e), Baiano (53e) pour Foggia. Sosa pour Lazio.

PARME - JUVENTUS : 0-0

NAPLES - MILAN AC : 1-1 (0-1)
Buts : Blanc (61e) pour Naples. Rijkaard (38e) pour Milan AC.

VERONE - ATALANTA : 1-3 (0-2)
Buts : Stojkovic (82e) pour Vérone. Caniggia (10e), Bianchez (12e sur pen.). Pasciullo (65e) pour Atalanta.

AS ROMA - ASCOLI : 1-0 (0-0)
Buts : Carnevale (88e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan AC	52	32	20	12	0	62	19
2. Juventus	46	32	18	10	4	42	19
3. Naples	40	32	14	12	6	53	36
4. Torino	39	32	12	15	5	34	17
5. AS Roma	36	32	11	14	7	33	30
6. Sampdoria	35	32	10	15	7	34	28
7. Parme	35	32	10	15	7	28	25
8. Inter Milan	34	32	9	16	7	26	28
9. Foggia	33	32	11	11	10	54	50
10. Atalanta	33	32	10	13	9	30	30
11. Lazio	32	32	10	12	10	41	38
12. Fiorentina	29	32	9	11	12	39	38
13. Genoa	29	32	9	11	12	35	44
14. Cagliari	28	32	7	14	11	30	33
15. Bari	22	32	6	10	16	26	43
16. Vérone	20	32	7	6	19	21	50
17. Cremonese	19	32	5	9	18	24	45
18. Ascoli	14	32	4	6	22	21	60

BUTEURS

1. Van Basten (Milan AC)	22
2. Baggio (Juventus)	17
3. Baiano (Foggia)	(+1) 15
Careca (Naples)	15
5. Ruben Sosa (Lazio)	(+1) 13
Riedle (Lazio)	13
Batistuta (Fiorentina)	13
8. Zola (Naples)	12
9. Blatt (Bari)	11
Skuhravy (Genoa)	11

COUPE
(1/2 finale aller)

A Turin
JUVENTUS b. PARME. — 1-0 (1-0)
Arbitre : Le Bello di Siracusa. Avertissement : Melli (Parme), Julio Cesar (Juventus). Spectateurs : 47 872. But : Baggio (26e sur pen.).
JUVENTUS : Peruzzi — Luppi, Marocchi, Conte (De Agostini, 13e), Carrera, Julio Cesar, Galia, Reuter, Schillaci (Corini, 19e) — R. Baggio,

Pays-Bas

(match en retard, 28e journée)
Roda JC - FC Utrecht 2-0

(34e journée)
RKC Waalwijk - FC Groningen 0-0
PSV Eindhoven - De Graafschap 5-0
Maastricht VV - FC Utrecht 3-1
Feyenoord - Fort. Sittard 3-0
FC Volendam - FC Twente 0-0
Vitesse Arnhem - Sparta Rotterdam 1-1
SVV Dordrecht'90 - Ajax 0-5
VV Venlo - FC La Haye 2-1
Roda JC - Willem II 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV Eindhoven	58	34	25	8	1	82	24
2. Ajax	55	34	25	5	4	83	24
3. Feyenoord	49	34	20	9	5	54	19
4. Vitesse Arnhem	40	34	15	10	9	47	33
5. FC Groningen	39	34	14	11	9	44	37
6. FC Twente	35	34	13	9	12	53	49
7. Maastricht VV	35	34	11	13	10	42	44
8. Sparta Rotterdam	35	34	11	13	10	50	53
9. Roda JC	35	34	12	11	11	41	45
10. RKC Waalwijk	34	34	10	14	10	50	49
11. FC Utrecht	33	34	9	15	10	35	37
12. Willem II	31	34	11	9	14	44	45
13. FC Volendam	28	34	10	8	16	32	48
14. Fort. Sittard	25	34	7	11	16	36	50
15. SVV Dordrecht'90	25	34	9	7	18	38	64
16. FC La Haye	22	34	6	10	18	35	63
17. De Graafschap	21	34	6	9	19	29	59
18. VV Venlo	12	34	3	6	25	32	84

Yougoslavie

(32e journée)
Zeljeznicar - Spartak Subotica ..... remis
Zemun - Partizan Belgrade ..(1-3,t.a.b.) 1-1
Vardar - Radnicki 1-0
E.R. Belgrade - Borac 2-0
Pelister - Vojvodina 0-2
Proleter - Velez Mostar ..... remis
Sloboda - Sutjeska ..... remis
Buducnost - Sarajevo ..... remis
OFK Beograd - Rad 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	Ng	Np	P.	p.	c.
1. E.R. Belgrade	46	31	21	4	1	5	71	22
2. Partizan	42	31	19	4	6	2	57	18
3. Vojvodina	38	31	17	4	1	9	39	30
4. OFK Belgrade	35	31	16	3	6	6	54	36
5. Proleter	31	30	14	3	1	12	34	40
Vardar	31	30	14	3	1	12	46	34
7. Zemun	28	32	13	2	5	12	42	38
8. Sarajevo	27	26	12	3	3	8	33	27
9. Rad	25	30	12	1	2	15	42	40
Borac	25	31	10	5	4	12	20	31
11. Radnicki	24	31	11	2	3	15	35	44
12. Velez Mostar	23	26	10	3	2	11	34	35
13. Sutjeska	21	30	10	1	4	15	36	44
14. Buducnost	18	30	8	2	5	15	24	33
Sloboda	18	26	8	2	1	15	23	43
Pelister	18	30	8	2	1	19	25	53
17. Zeljeznicar	16	25	6	2	2	15	22	42
18. Spartak	15	31	6	3	5	17	22	49

BUTEURS
1. Pancev (Etoile Rouge) 25
2. Stanic (Zeljeznicar) 15
Loncar (OFK Belgrade) 15
4. Mijatovic (Partizan) 12

Tchécoslovaquie

(26e journée)
Dukla Prague - Banik Ostrava 1-3
Sigma Olomouc - Tatran Presov 2-1
Vitkovice - Union Cheb 2-0
Banska Bystrica - Sparta Prague 0-2
Dynamo Budejovice - Spartak Trnava .. 2-2
Boh. Prague - D. Streda 4-3
Hradec Kralove - Slavia Prague ....remis -
Slovan Bratislava - Inter Bratislava 4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slovan Bratislava	46	26	21	4	1	52	15
2. Sparta Prague	42	26	20	2	4	59	15
3. Sigma Olomouc	40	26	16	8	2	53	15
4. Slavia Prague	33	25	13	7	5	52	21
5. Banik Ostrava	32	26	13	6	7	45	31
6. Tatran Presov	27	26	12	3	11	32	38
7. Inter Bratislava	25	26	11	3	12	40	42
8. Boh. Prague	22	26	8	6	12	31	40
9. D. Streda	21	26	8	5	13	40	40
10. Dukla Prague	19	26	5	9	12	25	36
11. Vitkovice	19	26	8	3	15	30	49
12. Banska Bystrica	19	26	7	5	14	28	47
13. Union Cheb	19	26	7	5	14	26	49
14. Dyn. Budejovice	17	26	6	5	15	27	52
15. Spartak Trnava	17	26	4	9	13	17	49
16. Hradec Kralove	16	25	5	6	14	18	36

BUTEURS
1. Dubovsky (Slovan) ..... (+2) 23
2. Kuka (Slavia) 15
3. Obsitnik (Inter) ..... (+2) 13
Siegl (Sparta) 13
Mecas (Banik) 13

Danemark

PLAY-OFF
(Match en retard)
Naestved - AAB Aalborg 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Frem Copenhague	19	6	4	2	0	11	6
2. Lyngby	18	6	3	0	3	10	6
3. B 1903	18	6	3	1	2	6	7
4. AGF Aarhus	16	6	3	1	2	11	6
5. Bröndby	16	6	1	2	3	5	9
6. AAB Aalborg	15	6	1	3	2	7	5
7. Silkeborg	14	6	2	2	2	5	7
8. Naestved	11	6	1	1	4	7	16

COUPE
(Demi-finale aller)
Lyngby - B 1903 1-1
AGF Aarhus - B 1909 1-0

Portugal

(33e journée)
UNIAO FUNCHAL-BEIRA MAR : 2-1 (1-0).
4 500 spect. Buts : Lepi (42e), Vicente (69e) pour Uniao Funchal ; Victor Duarte (87e) pour Beira Mar.

PENAFIEL-BENFICA : 2-2 (1-0).
12 000 spect. Buts : Sruster (39e s.p.), Vasco (89e) pour Penafiel ; William (66e s.p.), Isaias (67e) pour Benfica.

SALGUEIROS-BRAGA : 3-0 (3-0).
7 300 spect. Buts : Djoincevic (19e, 21e), Drajkovic (36e).

BOAVISTA-FAMALICAO : 1-0 (1-0).
11 500 spect. But : Tavares (25e).

GIL VICENTE-FC PORTO : 1-0 (0-0).
10 000 spect. But : Morauto (72e).

GUIMARAES-CHAVES : 4-0 (1-0).
14 000 spect. Buts : Paolo Bento (21e), Gaetano (46e), Quim Machado (64e), Ziad (85e).

SPORTING PORTUGAL-PACOS DE FERREIRA : 2-1 (0-0).
25 000 spect. Buts : Yordanou (75e), Pilip (78e) pour Sporting ; Spasgov (47e) pour Pacos.

ESTORIL PRAIA-MARITIMO FUNCHAL : 1-1 (1-0).
7 000 spect. Buts : Sanchez (1re) pour Estoril ; Heitor (60e) pour Maritimo.

UNIAO TORRIENSE-FARENSE : 1-1 (0-0).
12 000 spect. Buts : Bene (59e) pour Torriense ; Pitico (56e) pour Farense.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	54	33	23	8	2	57	11
2. Benfica	45	33	17	11	5	61	22
3. Sp. Portugal	43	33	18	7	8	55	25
4. Boavista	42	33	15	12	6	43	26
5. Guimaraes	41	33	14	13	6	46	34
6. Maritimo Funchal	33	33	11	11	11	39	38
7. Farense	33	33	11	11	11	34	33
8. Beira-Mar	30	33	10	10	13	30	40
9. Braga	29	33	12	5	16	40	47
10. Chaves	29	33	10	9	14	35	44
11. Pacos de Ferreira	29	33	10	9	14	30	43
12. Gil-Vicente	29	33	11	7	15	25	41
13. Estoril Praia	28	33	9	10	14	32	53
14. Uniao Toriense	27	33	8	11	14	37	42
15. Salgueiros	27	33	7	13	13	26	34
16. Famalicao	26	33	8	10	15	25	40
17. Penafiel	25	33	7	11	15	29	45
18. Uniao Funchal	24	33	9	6	18	30	56

BUTEURS
1. Owubokiri (Boavista) 29
2. Cadete (Sporting) 25
3. Ziad (Guimaraes) ..... (+1) 15
Chiquinho (Braga) 15
5. Isaias (Benfica) ..... (+1) 11
Rosario (Torriense) 11
7. Rudi (Chaves) 10
Menad (Famalicao) 10
9. Timofte (Porto) 9
Edmilson (Maritimo) 9

COUPE
(1/2 finale)
Leixoes (DII) - FC Porto 0-2
12 000 spect. Buts : Ze Carlos (35e), Dominguos (84e).

● La finale de la Coupe du Portugal opposera le 24 mai à Lisbonne le FC Porto à Boavista qui avait battu dans l'autre demi-finale, le 22 avril, Benfica (2-1).

Rendez-vous
(17 mai, 34e et dernière journée)
Beira-Mar - Penafiel
Benfica - Salgueiros
Braga - Boavista
Famalicao - Gil-Vicente
FC Porto - Guimaraes
Chaves - Sp. Portugal
Pacos de Ferreira - Estoril Praia
Farense - Uniao Funchal
Maritimo Funchal - Uniao Toriense

Brésil

(16e journée)
Botafogo b. Internacional 2-0
*Sao Paulo FC b. Vasco de Gama 1-0
*Bragantino et Corinthians 1-1
*Santos et Atl. Paranaense 2-2
*Sport Recife et Atl. Mineiro 0-0
*Flamengo b. Paissandu 4-1
*Cruzeiro et Bahia 0-0
*Fluminense et Guarani 0-0
*Palmeiras b. Goias 3-0
*Portuguesa b. Nautico 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Botafogo	24	16	11	2	3	36	16
2. Vasco de Gama	22	16	9	4	3	28	13
3. Bragantino	21	16	8	5	3	14	11
4. Internacional	19	16	7	5	4	19	16
5. Santos	18	16	6	6	4	20	16
6. Corinthians	18	16	6	6	4	20	18
7. Flamengo	17	16	5	5	5	26	22
8. Sao Paulo FC	17	16	6	5	5	17	13
9. Cruzeiro	17	16	6	5	5	16	11
10. Sport Recife	17	16	4	9	3	14	12
11. Fluminense	16	16	5	6	5	18	15
12. Guarani	16	16	6	4	6	11	16
13. Palmeiras	15	16	6	3	7	20	16
14. Atl. Paranaense	14	16	4	6	6	15	27
15. Bahia	13	16	4	5	7	20	21
16. Atl. Mineiro	13	16	4	5	7	13	18
17. Portuguesa	12	16	4	4	8	18	23
18. Goais	12	16	3	6	7	17	26
19. Nautico	10	16	2	6	8	14	25
20. Paissandu	9	16	4	1	11	14	33

BUTEURS
1. Bebeto (Vasco da Gama) 12
2. Chicao (Botafogo) 11

Suisse

TOUR FINAL
(11e journée)
SERVETTE GENÈVE-YOUNG BOYS BERNE : 3-0.
6 500 spectateurs. Buts : Dobrovolski (54e, 89e), Molnar (69e).

XAMAX NEUCHÂTEL-GRASSHOPPER ZURICH : 1-0.
13 200 spectateurs. But : B. Sutter (58e).

FC ZURICH-FC SION : 0-0.
4 600 spectateurs.

ST GALL-LAUSANNE : 1-0.
3 200 spectateurs. But : Djair (87e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Sion	28	11	5	4	2	18	14
2. Xamax Neuchâtel	27	11	5	5	1	21	11
3. Servette Genève	26	11	4	4	3	21	17
4. Young Boys Berne	25	11	6	2	3	17	12
5. Grasshopper	24	11	3	3	5	11	13
6. Lausanne	21	11	1	4	6	7	16
7. FC Zurich	20	11	2	6	3	15	19
8. Saint-Gall	19	11	3	2	6	15	23

BUTEURS
1. Molnar (Servette) ..... (+1) 16
2. Dobrovski (Servette) ..... (+2) 15
3. Van Den Boogaard (Lausanne) 14

COUPE
(1/4 finale)
LUCERNE - FC SION : 1-1 (5-4 aux pen.). Buts : Gager (45e), Nadig (69e).
SERVETTE GENÈVE - LAUSANNE : 3-0. Buts : Molnar (10e), Do (80e), Silval (90e).
WETTINGEN - GRASSHOPPER ZURICH : 1-1 (5-4, pen.). Buts : Romano (46e) ; Elber (73e).
FC BALE - LUGANO : 2-3. Buts : Carasco (14e), Sittek, Andrioli (90e), pour FC Bâle ; Heidenreich (49e), Walner (60e), pur Lugano.
(1/2 finale)
12 mai
Lucerne - Wettingen
19 mai
Servette - Lugano

Rendez-vous
(16 mai, tour final, 12e journée)
Grasshopper Zurich - FC Zurich
Young Boys Berne - Saint-Gall
Lausanne - Servette Genève
FC Sion - Xamax Neuchâtel

Argentine

(12e journée)
Velez Sarsfield - Argentinos Juniors ... 1-0
Ferro Carril Oeste - San Lorenzo 1-0
Belgrano - Platense 1-1
Espanol - Talleres 1-1
Gimnasia - Quilmes 3-0
Mandiyu - Estudiantes 0-0
Racing Club - Union Santa Fé 0-0
Huracan - Independiente 0-2
Rosario Central - Boca Juniors 3-0
River Plate - Newell's Old Boys 0-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Newell's Old Boys	20	12	8	4	0	19	5
2. Boca Juniors	18	12	8	2	2	15	8
3. Velez Sarsfield	16	12	5	6	1	19	13
4. River Plate	16	12	5	6	1	21	17
5. Platense	15	12	6	3	3	18	8
6. Espanol	15	12	4	7	1	14	9
7. Belgrano	14	12	5	4	3	16	12
8. Independiente	13	12	4	5	3	13	10
9. Rosario Central	13	12	6	1	5	15	16
10. Gimnasia	12	12	4	4	4	18	15
11. Ferro Carril Oeste	12	12	3	6	3	10	7
12. Racing Club	11	12	2	7	3	8	8
13. Huracan	11	12	3	5	4	9	12
14. Union Santa Fé	9	12	1	7	4	7	10
15. Talleres	9	12	2	5	5	6	10
16. Quilmes	9	12	4	1	7	11	19
17. Estudiantes	8	12	1	6	5	12	20
18. Mandiyu	7	12	1	5	6	6	20
19. Argentinos Juniors	6	12	1	4	7	8	15
20. San Lorenzo	6	12	2	2	8	7	18

BUTEURS
1. Scotto (Platense) 9
2. Latorre (Boca) 7
3. Torres (Estudiantes) 6

Bulgarie

(27e journée)
Etar Tarnovo - Levski Sofia 0-0
Pirin Blagoer - CSKA Sofia 1-2
Béroé Starazagora - Botev Plovdiv 3-2
Hébar - Dobroudja 0-1
Lokomotiv Sofia - Lokomotiv GO 3-1
Yantra - Sliven 1-0
Slavia - Mineur 0-1
Lokomotiv Plovdiv - Tchernomorets 5-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CSKA Sofia	43	27	19	5	3	68	22
2. Levski Sofia	40	27	17	6	4	48	15
3. Etar Tarnovo	34	27	11	12	4	30	13
4. Botev Plovdiv	33	27	12	9	6	42	24
5. Lokomotiv Plovdiv	32	27	12	8	7	36	21
6. Lokomotiv Sofia	29	27	10	9	8	37	31
7. Sliven	28	27	10	8	9	33	36
8. Béroé Starazagora	26	27	9	8	10	27	39
9. Yantra	24	27	7	10	10	19	29
10. Slavia	23	27	7	9	11	27	27
11. Dobroudja	22	27	8	6	13	25	39
12. Lokomotiv GO	22	27	7	8	12	19	36
13. Pirin Blagoer	21	27	6	9	12	18	31
14. Tchernomorets	21	27	7	7	13	23	41
15. Mineur	18	27	5	8	14	15	43
16. Hébar	16	27	3	10	14	15	35

BUTEURS
1. Sirakov (Levski) 25
2. Vl. Stoïanov (Loc. Sofia) ..... (+1) 17
3. Letchkov (CSKA) ..... (+1) 16

Algérie

(Matches en retard)
CR Belcourt - MO Constantine 2-0
NA Hussein-Dey - WA Tlemcen 1-0
USM El Harrach - JSM Tiaret 4-0

(21e journée)
WA Tlemcen - JS Kabylie 0-0
(match arrêté pour cause de mauvais temps)
MC Oran - USM Annaba 3-1
JS Bordj Menaïel - NA Hussein-Dey ... 1-0
MO Constantine - ES Guelma 2-0
JSM Tiaret - ASM Oran 1-0
MC Alger - AS Ain M'lila 2-0
ES Sétif - USM El Harrach 0-0
CR Belcourt - USM Bel-Abbès 2-0

(22e journée)
J.S. Kabylie - J.S. Bordj-Menaïel 0-0
ASM Oran - MC Oran 2-2
USM El Harrach - MC Alger 2-0
USM Annaba - MO Constantine 1-0
US Guelma - ES Sétif 2-1
USM Belabès - JSM Tiaret 2-0
AS Ain M'lila - WA Tlemcen 2-0
NA Hussein-Dey - CR Belcourt 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MC Oran	25	21	9	7	5	33	24
Hussen-Dey	25	21	8	9	4	15	9
El Harrach	25	22	8	9	5	19	13
4. Bordj-Menaïel	24	22	9	6	7	23	21
5. Tlemcen	23	21	10	3	8	20	19
JS Kabylie	23	20	8	7	5	21	16
MC Alger	23	22	9	5	8	23	18
8. Annaba	22	22	8	6	8	27	25
9. Aïn M'lila	21	21	9	3	9	21	26
10. MO Constant.	20	21	6	8	7	21	19
ASM Oran	20	21	7	6	8	19	21
Sétif	20	22	7	6	9	19	24
Belcourt	20	22	6	8	8	18	16
14. Bel-Abbès	16	18	6	4	8	16	22
Tiaret	16	22	5	6	11	13	27
16. ES Guelma	15	21	5	5	11	18	31

Grèce

(30e journée)
Ethnikos - OFI Crète 1-0
Larissa - Corinthe 2-0
Apollon - PAOK Salonique 2-0
Aris Salonique - Panionios 0-0
Panserraïkos - Olympiakos 0-2
Pierikos - Héraklès 2-2
Athinaïkos - Panahaïki 1-0
Doxa - AEK Athènes 1-5
Xanthi - Panathinaïkos 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AEK Athènes	47	30	20	7	3	62	22
2. Olympiakos	45	30	18	9	3	67	27
3. Panathinaïkos	43	30	19	5	6	57	18
4. PAOK Salonique	37	30	13	11	6	39	34
5. Apollon	33	30	13	7	10	33	26
6. OFI Crète	31	30	9	13	8	27	25
7. Aris Salonique	31	30	12	7	11	26	31
8. Corinthe	28	30	11	6	13	34	38
9. Athinaïkos	27	30	9	9	12	31	37
10. Héraklès	26	30	8	10	12	33	36
11. Larissa	26	30	9	8	13	32	41
12. Pierikos	26	30	9	8	13	36	49
13. Panionios	26	30	8	10	12	27	41
14. Xanthi	25	30	11	3	16	29	40
15. Doxa	24	30	7	10	13	34	36
16. Panahaïki	23	30	9	5	16	34	51
17. Ethnikos	21	30	6	9	15	24	42
18. Panserraïkos	21	30	7	7	16	24	55

BUTEURS
1. Dimitriadis (AEK) ..... (+2) 24
2. Saravakos (Panathinaïkos) 19
3. Tzalouhidis (Olympiakos) 16

COUPE
(1/2 finale, aller)
AEK Athènes - PAOK Salonique 2-0
Atromitos - Olympiakos 1-4

Archives

WORLD CUP 1994
Zone Europe

GROUPE 4

Le 6-5, à Bucarest :
ROUMANIE b. ILES FÉROÉ : 7-0 (5-0).
10 000 spectateurs. Arbitre : M. Nikakis (Grèce). Buts : Balint (4e, 38e, 78e), Hagi (14e), Lacatus (28e, s.p.), Lupescu (44e), Pana (55e). Avertissements : Jakobsen, Danielsen aux Iles Féroé.
ROUMANIE : Stelea — Petrescu, Mihali, G. Popescu, Munteanu — Pana, Rotariu, Lupescu (Cheregi, 78e), Hagi — Lacatus (Gane, 63e), Balint. Entr. : Dinu.
ILES FÉROÉ : Knudsen — Jakobsen, Tummas Hansen, Danielsen, Justiniusson — Alan Morkore, Jarnskord (Torkil Nielson, 50e), Dam (Todi Jonsson, 60e), Abraham Hansen — Reynheim, Muller. Entr. : Gudlaugsson.

Classement

	pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roumanie	2	1	1	0	0	7	0
2. Belgique	2	1	1	0	0	1	0
3. Chypre	0	1	0	0	1	0	1
4. Iles Féroé	0	1	0	0	1	0	7
Pays-de-Galles	0	0	0	0	0	0	0
Tchécoslovaquie	0	0	0	0	0	0	0

AMICAL

Le 7-5, à Stockholm,
SUÈDE b. POLOGNE : 5-0 (3-0).
9 425 spectateurs. Arbitre : M. Uilenberg (Pays-Bas). Buts : K. Andersson (10e, 25e), K. Ingesson (43e), Dahlin (62e), Pettersson (70e).
SUEDE : T. Ravelli — R. Nilsson, J. Ericksson, P. Andersen, Schwartz — Rehn, Ljung, K. Ingesson, Andersson — Pettersson (Ekström, 80e), Dahlin. Entr. : Svensson.
POLOGNE : Matysek — Waldoch, jegor, Soczinski, Szewczyk, Czachowski — R. Warzycha, Skrzypczak (Gora, 46e), Juskowiak (Podromski, 46e) — Kosecki, Ziober. Entr. : Strejlau.

COPA LIBERTADORES
Huitièmes de finale retour

***AMERICA CALI (Colombie) b. Universidad Catolica (Chili) : 1-0 (1-0).** — But : Da Silva (23e).

***Valdez (Équateur) b. SAN LORENZO (Argentine) : 2-0 (2-0).** — Buts : Hurtado (29e, 45e). San Lorenzo qualifié aux tirs au but (6-5).

***BARCELONA (Équateur) b. Colo-Colo (Chili) : 2-0 (0-0).** — Buts : Insua (51e), Munoz (75e).

***ATLETICO NACIONAL (Colombie) b. Sport Maritimo (Venezuela) : 3-0 (2-0).** — Buts : Fajardo (13e), Aristizabal (37e, 81e).

***NEWELL'S OLD BOYS (Argentine) b. Defensor Sporting (Uruguay) : 1-0 (1-0).** — But : Mendoza (17e).

***SAO PAULO FC (Brésil) b. Nacional (Uruguay) : 2-0 (1-0).** — Buts : Ronaldo (4e), Antonio Carlos (53e).

***CERRO PORTENO (Paraguay) b. Bolivar (Bolivie) : 3-0 (3-0).** — Buts : Arce (7e), Claudinho (41e), Sotelo (45e).

***CRICIUMA (Brésil) b. Sporting Cristal (Pérou) : 3-2 (1-1).** — Buts : Wilson (39e), Gelson (49e, s.p.), Everaldo (77e) pour Criciuma ; Anton (10e), Prado (46e) pour Sporting Cristal.

● *En capitales, le club qualifié pour le prochain tour.*

COUPE CONCACAF
Zone Amérique du Nord et Amérique centrale

Deuxième tour aller
***Liga Alajuelense (Costa Rica) b. Motagua (Honduras) : 3-1 (0-0).** — Buts : Duran (68e), Smith (75e, 89e) pour Liga ; Calderon (46e) pour Motagua.

Deuxième tour retour
LIGA ALAJUELENSE (Costa Rica) b. *Motagua (Honduras) : 2-0 (2-0). — Buts : Badilla (4e), Arguedas (30e).

● *En capitales, le club qualifié pour le prochain tour.*

Maroc

(27e journée)
KAC Kenitra - R. Beni-Mellal 2-1
O. Khouribga - K. Marrakech 0-0
It. Casablanca - RS Settat 1-1
Raja Casablanca - W. Casablanca 1-1
Agadir - USM Oujda 2-0
El Jadida - It. Tanger 1-1
Mas Fès - Fus Rabat 1-0
Far Rabat - Olympique Casa 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. K. Marrakech	66	27	13	13	1	32	11
2. Raja Casablanca	60	27	10	13	4	21	13
3. Mas Fès	58	27	10	11	6	28	17
4. Far Rabat	58	27	10	11	6	30	25
5. Olympique Casa	56	27	9	11	7	29	26
6. El Jadida	56	27	8	13	6	26	24
7. W. Casablanca	55	26	10	9	7	28	17
8. Agadir	55	27	9	10	8	26	25
9. O. Khouribga	54	27	7	13	7	22	22
10. KAC Kenitra	54	27	8	11	8	27	28
11. R. Beni-Mellal	52	27	8	9	10	19	27
12. Fus Rabat	51	27	8	8	11	29	29
13. It. Tanger	50	27	7	9	11	26	38
14. It. Casablanca	48	27	4	13	10	24	29
15. RS Settat	46	26	6	8	12	23	27
16. USM Oujda	41	27	3	8	16	20	52

BUTEUR
1. Anaflous (Far Rabat) ..... (+1) 15

Uruguay

(5e journée)
*Wanderers b. *Penarol 2-0
*Nacional b. Liverpool 3-1
*Racing et River Plate 0-0
*Rentistas b. Bella Vista 1-0
Defensor Sp. b. *Central Espanol 1-0
*Cerro et Progreso 1-1
Exempté : Danubio.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nacional	8	4	4	0	0	11	4
2. River Plate	6	5	2	2	1	10	4
3. Penarol	6	4	3	0	1	8	3
4. Danubio	6	4	2	2	0	5	2
5. Racing	6	5	1	4	0	3	2
6. Rentistas	6	5	3	0	2	6	8
7. Wanderers	5	5	2	1	2	3	3
8. Bella Vista	4	5	2	0	3	4	4
9. Def. Sporting	4	4	1	2	1	1	1
10. Progresso	3	5	0	3	2	5	11
11. Liverpool	3	5	0	3	2	3	10
12. Cerro	2	5	0	2	3	4	7
13. Central Espanol	1	4	0	1	3	1	5

BUTEURS
1. Otero (River Plate) 4
2. Correa (River Plate) 3

SOULAC, L'OCEAN EN PLUS!

COMME AUXERRE, LE STANDARD DE LIEGE, NANTES, TOURS OU LAUSANNE, VENEZ VOUS PREPARER A SOULAC-SUR-MER.

STAGES PRINTEMPS-ETE POUR LES 8 A 18 ANS
A PARTIR DE 1.190F 1 SEMAINE EN PENSION COMPLETE.
VOYAGES ORGANISES AU DEPART DE PARIS, MARSEILLE, LYON ET TOULOUSE.
OUVERT TOUTE L'ANNEE
RECRUTEMEN

Monde

■ Quarante-deux personnes ont été blessées dans une bousculade, à Marrakech, à l'issue d'un match en retard du Championnat entre Kawkab et le WAC (1-1). Une rencontre au sommet qui s'est déroulée devant vingt-cinq mille spectateurs, alors qu'un nombre équivalent était resté dehors faute de places. Il est vrai que l'accès était gratuit.

■ Les jours du Slovaque Josef Venglos à la tête de Fenerbahce sont comptés. Les dirigeants turcs ont annoncé qu'ils ne le maintiendraient pas au poste d'entraîneur du club s'il n'était pas champion. Et comme le titre ne devrait pas échapper à Besiktas...

clin d'œil

Ballon d'oxygène

Quoi de mieux qu'un petit match de foot pour se changer les idées ? C'est ce qu'a dû se dire Boris Eltsine, pourtant connu pour avoir été un grand joueur de volley-ball, pour oublier le marasme dans lequel est plongée la Russie. Il a donc arbitré un match tout à fait amical, le 2 mai, entre l'équipe du gouvernement russe, emmenée par son bras droit Guennadi Bourboulis, et celle de la ville de Moscou, dirigée par son maire réformateur, Gavril Popov. L'histoire ne dit pas si l'arbitrage a été impartial, mais la rencontre s'est déroulée dans un excellent esprit.

(Photo SIPA PRESS)

■ L'équipe nationale d'Argentine vient de conclure un nouveau match pour cette année. Les vice-champions du monde affronteront, le 17 juin à Buenos Aires, l'équipe nationale d'Australie.

■ Un Malinois de plus à Anderlecht. Après Rutjes, Bosman, Versavel et Albert, Marc Emmers (26 ans), vingt-sept fois international belge et auteur de deux buts pour les Diables Rouges, a signé un contrat de trois ans avec le club bruxellois.

■ Une Rolls-Royce pour un titre : c'est la promesse faite par le président de l'Atletico Madrid Jesus Gil y Gil à chacun de ses joueurs si son club remporte le Championnat d'Espagne.

■ On annonçait Josef Chovanec, mais c'est probablement Pavel Cerny, l'attaquant du Sparta Prague, qui va rejoindre son compatriote Julius Bielik au Japon.

Belodedic au FC Valence

C'est donc en Espagne que le « meilleur libero du monde », deux fois vainqueur de la Coupe des clubs champions (avec la Steaua Bucarest puis l'Etoile Rouge Belgrade), jouera la saison prochaine. Annoncé à la Sampdoria puis à Anderlecht, ou encore aux Pays-Bas, Miodrag Belodedic (27 ans), vingt-deux fois international roumain, a signé un contrat de trois ans avec le FC Valence. Pour l'entraîneur néerlandais du club, Guus Hiddink, « Belodedici est exactement le joueur dont a besoin Valence pour la prochaine saison ». Quant au montant du transfert, il oscillerait entre 250 et 350 millions de pesetas (entre 13,7 et 16,5 millions de francs).

■ Après avoir dissuadé Benfica d'approcher deux de ses joueurs, Michael Sheron et l'Irlandais Niall Quinn, Peter Reid, l'entraîneur de Manchester City, a fait part de ses objectifs pour la saison prochaine. Fort d'une enveloppe de 60 millions de francs pour le recrutement, l'ancien joueur d'Everton et de l'équipe d'Angleterre affirme vouloir renforcer son attaque avec John Barnes (Liverpool) et Alan Shearer (Southampton) pour jouer le titre.

■ Suite aux défections en chaîne des internationaux anglais lors des derniers matches de l'équipe nationale, la Ligue professionnelle organisera des contrôles obligatoires, par un médecin extérieur au club, des joueurs censés être blessés. Souvent, en fin de saison, les clubs retiennent en effet leurs joueurs sous des motifs fallacieux. Ce nouveau point de règlement devrait être adopté lors de l'assemblée générale du 27 mai.

■ Trois jeunes de l'équipe d'Ecosse Espoirs, demi-finaliste du Championnat d'Europe de la catégorie, ont été retenus par Andy Roxburgh pour la prochaine tournée en Amérique du Nord. Il s'agit d'Alan McLaren (Hearts of Midlothian), de Duncan Ferguson (Dundee Utd) et de Stephen Wright (Aberdeen).

■ Jorge Dely Valdez, attaquant panaméen, a connu de bons débuts sous les couleurs de l'équipe chilienne de l'Union Espanola, qui s'est imposée (4-0) sur Colchagua dans un match du tournoi Ouverture. Jorge Dely Valdez est arrivé en provenance du Nacional Montevideo, où son frère Julio évolue toujours.

■ La Fédération colombienne a confirmé Hernan Dario Gomez au poste de sélectionneur national. Son objectif immédiat : préparer la sélection olympique, qui sera concentrée à partir du 20 juin, un mois avant le début des Jeux de Barcelone.

■ Anthony De Avila, l'attaquant international colombien de l'America Cali, vient d'inscrire son centième but en Championnat, presque dix ans jour pour jour après ses débuts parmi l'élite.

■ Trois ans de plus à l'Atletico Madrid pour l'international portugais Pier Paolo Futre. L'ancien joueur du FC Porto a prolongé jusqu'à la fin de la saison 1995-1996 son contrat avec le club madrilène.

■ Le milieu de terrain international algérien Djamel Amani, qui joue dans le club turc d'Aydinspor, a été l'objet d'une intéressante proposition de Galatasaray.

■ Le doyen du football chypriote se met en jambes en vue de la prochaine Coupe des clubs champions. À Nicosie, l'APOEL a obtenu un bon match nul (1-1) contre Arsenal, l'ancien champion d'Angleterre.

■ Bien que son équipe ait évité la relégation, l'entraîneur de Norwich, Dave Stringer, a présenté sa démission, indiquant que quatre années à ce poste lui avaient enlevé toute motivation. L'élimination de Norwich face à Sunderland, en demi-finale de la Cup, n'y serait pour rien dans sa décision. « Même si nous avions gagné la Cup, je serais parti », assure-t-il.

Le Porto Rico, c'est l'Amérique !

La victoire de Porto Rico sur la République dominicaine, dans le tour préliminaire des éliminatoires de la Coupe du monde, zone Concacaf, a été confirmée par la FIFA. Les Dominicains avaient en effet dénoncé la présence, dans l'équipe portoricaine, de plusieurs joueurs n'ayant aucun lien avec cette île dont les citoyens sont nord-américains. Mais la FIFA a estimé que tout citoyen des États-Unis pouvait être sélectionné sous les couleurs de Porto Rico, à la seule exception de ceux ayant déjà fait l'objet d'une sélection dans l'équipe nationale nord-américaine ou de toute autre nation. Le sélectionneur de Porto Rico, Arnie Ramirez, se déclare, bien sûr, très satisfait de ce jugement. Et il affirme qu'il ne cesse de recevoir des lettres de candidature de tout le territoire américain !

Edimbourg déborde Glasgow

Pour la deuxième fois en trois ans, le Celtic de Glasgow ne sera pas européen. La faute aux clubs d'Edimbourg qui, lors de la dernière journée du Championnat d'Ecosse, lui ont joué un bien mauvais tour. Alors que Heart of Midlothian, son dernier rival pour la course à l'unique place qualificative en Coupe de l'UEFA, s'imposait (2-0) dans son fief de Tynecastle face à Falkirk, Hibernian, l'autre club d'Edimbourg, arrachait à Glasgow un succès (2-1) inespéré aux dépens du Celtic. Une complicité entre les deux clubs de la capitale écossaise, d'ordinaire rivaux impitoyables, assez rare pour être signalée. Hearts, deuxième, s'est ainsi qualifié pour la Coupe UEFA, compétition européenne pour laquelle les Hibs ont gagné leur billet en remportant la Skol Cup (Coupe de la Ligue) il y a déjà plusieurs mois. Glasgow ne sera donc représenté la saison prochaine sur la scène européenne que par les seuls Rangers, champions pour la quatrième année de suite.

■ L'Argentine a confirmé sa participation au tournoi Roi Fahd, qui se déroulera en octobre en Arabie Saoudite, mettant aux prises les champions de tous les continents. Les États-Unis ont également confirmé leur participation en tant que champions de la Concacaf.

■ Pour remplacer son capitaine, Vaclav Nemecek, parti à Toulouse, le Sparta Prague a jeté son dévolu sur Radim Necas, capitaine de l'équipe olympique de Tchécoslovaquie. Mais pour ce transfert, le Banik Ostrava réclame plus de 2 millions de francs, soit plus de la moitié de la somme versée par le Sparta à Toulouse, ce qui semble aux dirigeants tchèques un peu excessif pour un joueur si jeune.

■ Son gardien titulaire Andy Goram (Glasgow Rangers) étant blessé, Andy Roxburgh, le sélectionneur écossais, a retenu Henry Smith (Hearts) et Gordon Marshall (Celtic) pour la tournée en Amérique du Nord. Il amènera néanmoins Goram afin qu'il reste au contact du groupe.

■ Lothar Matthäus peut être tranquille. Malgré sa grave blessure qui va le tenir éloigné des terrains pendant plus de six mois, l'Inter de Milan n'a pas l'intention de l'abandonner ni de revoir ses émoluments à la baisse. C'est du moins ce qu'affirment les dirigeants nerazzurri...

■ La colonie allemande se renforce en Italie avec l'arrivée de Steffan Effenberg (23 ans) à la Fiorentina. Un transfert prévisible dans la mesure où le demi du Bayern, formé à Mönchengladbach, avait émis le souhait de quitter Munich. Effenberg est le premier joueur allemand recruté par le club de Florence.

Jeunesse éternelle

L'UEFA sera surprise d'apprendre que, le 23 avril 1992, Radoslav Vidov, arrière gauche du CSKA Sofia, fêtait ses vingt-quatre ans. Selon les archives, en effet, le joueur serait né le 23 novembre 1968 ! Une « erreur » imputable à la Fédération bulgare (UBF) qui avait, jadis, l'habitude de « rajeunir » de quelques mois les internationaux juniors et espoirs pour qu'ils puissent jouer une saison de plus dans leur catégorie respective.

■ Un nouveau candidat au recrutement d'Ivica Osim : Galatasaray. Le club turc propose à l'actuel sélectionneur yougoslave et entraîneur du Partizan Belgrade 1 million de DM (environ 3,4 MF) pour une saison, mais ce dernier réclame 1 million de dollars, soit 5,5 millions de francs.

■ Depuis sept ans en Turquie, le Yougoslave Cevat Prekazi, ancien meneur de jeu de Galatasaray, a obtenu la nationalité turque. Une naturalisation qui va permettre à son nouveau club, l'Altay d'Izmir, d'engager un joueur étranger supplémentaire pour la prochaine saison.

■ Pour avoir déclaré dans une interview que les arbitres internationaux turcs étaient incapables de se faire respecter dans les matches à haute tension, Erman Toroglu, lui-même arbitre international, a été suspendu pour quarante jours par la Fédération de Turquie.

■ L'Urugayen Washington Gonzalez, qui a porté à quarante-quatre reprises les couleurs de la Celeste, entraînera la saison prochaine le club australien de Paramatta Melita où il a achevé sa carrière de joueur.

■ La Coupe afro-asiatique des clubs champions opposera le Club Africain (Tunisie) à Al Hilal (Arabie Saoudite). Match aller en novembre à Tunis et retour en décembre à Ryad.

■ Un Néerlandais de plus pour Anderlecht. Le jeune attaquant de pointe de Beveren, Peter Van Vossen (24 ans), qui a fait ses débuts en équipe des Pays-Bas contre la Yougoslavie en mars 1992, a signé un contrat de trois ans avec le club bruxellois.

Braems et Trabzon, l'exploit

Quatrième Coupe de Turquie (après celles de 1977, 1978 et 1984) pour Trabzonspor et cinquième Coupe nationale pour son expérimenté entraîneur, le Belge Urbain Braems. Une formalité ? Non, un exploit ! L'équipe qui a éliminé Lyon au deuxième tour de la C 3 cette saison a failli ne pas se qualifier pour une Coupe européenne, dont elle devient pourtant une habituée. Trabzonspor recevait à Trabzon (Trébizonde) Bursaspor en finale retour de la Coupe de Turquie, avec un sérieux handicap (0-3) concédé à l'aller. Et c'est un véritable miracle qui s'est produit. La formation du ministre-président Mehmet Ali Yilmaz s'est magistralement imposée (5-1) grâce à des buts du jeune Vedat, Hami, Ogün, Hamdi et du remplaçant Seyhmuz. A l'issue de la rencontre, Urbain Braems a déclaré que c'était là l'instant le plus merveilleux de sa vie. En tout cas, voilà les candidats à la C 2 prévenus : le stade Avni-Aker reste un enfer.

Bruges sanctionné

Outre l'élimination, les demi-finales de la Coupe des Coupes (face au Werder Brême) coûtent cher au FC Bruges. L'UEFA a tout d'abord suspendu pour un match l'Olympiapark de Bruges en raison des incidents survenus lors du match aller, le 1er avril 1992. Le club belge devra donc disputer sa prochaine rencontre européenne dans un stade distant de 150 km (à vol d'oiseau) de Bruges. Un match de suspension, c'est aussi la sanction qui frappe (par la commission de discipline de l'UEFA) le capitaine de l'équipe, Franky Van der Elst. Son jeune coéquipier nigérian, Daniel Amokachi, a lui été suspendu pour quatre rencontres suite à son expulsion lors du match retour à Brême. Cette dernière décision a d'ailleurs fait l'objet d'un appel du Club Brugeois auprès de l'UEFA. Pour couronner le tout, le FC Bruges a été condamné à payer des amendes, respectivement, de 30 000 F pour organisation insuffisante à l'aller et de 150 000 F pour les incidents provoqués dans la cité allemande par douze supporters belges qui avaient été interpellés. Salée, l'addition !

■ Le Suédois Bo Johansson (49 ans), qui était jusqu'au 14 septembre 1991 dernier le sélectionneur de l'équipe d'Islande, a signé un contrat de deux ans avec le club de Première Division danoise de Silkeborg. Bo Johansson, entraîneur depuis 1973, a déjà officié en Norvège, Suède et Grèce.

■ Deux ultras de l'Atletico Madrid ont été arrêtés à l'issue du dernier match de leur équipe à Séville. Ils sont soupçonnés d'appartenir au « Front Atletico », groupuscule qui a grièvement blessé à l'arme blanche, l'autre dimanche, un Sévillan de 20 ans qui prenait la défense d'un jeune homme de couleur. Le président de l'Atletico, Jesus Gil y Gil, a demandé en vain au maire de Séville que les deux accusés soient remis en liberté.

■ Retour en Tchécoslovaquie réussi pour Pavel Vytykac. Deuxième au classement des buteurs du dernier Championnat, il a réussi le but de la victoire sur Bohemians Prague dès son deuxième match avec le Tratran Presov. Et dire que Bursaspor (Turquie) l'a renvoyé pour manque d'efficacité...

■ Bonne affaire pour les Lions Indomptables : les trois matches amicaux qu'ils vont disputer début juillet en Afrique du Sud vont rapporter un beau pactole à la Fédération camerounaise. Celle-ci devrait en effet percevoir 15 % des droits de retransmission télévisée des rencontres, plus une enveloppe de 50 millions de francs CFA (environ 1 million de francs) et trente billets d'avion aller-retour.

■ Grand chambardement en perspective à la Fiorentina. On annonce le départ du décevant Maiellaro (venu de Bari l'été dernier), de l'attaquant Branca et des Brésiliens Carlos Dunga et Mazinho. Côté renforts, outre Effenberg, on annonce Corini (Juventus), Fuser et Filipo Galli (Milan AC). Le président du club florentin, Cecchi Gori, ne tient pas à ce que son club continue ainsi à faire de la figuration dans le Calcio.

■ Leeds United est un champion en déficit. Le club d'Eric Cantona a perdu près de 25 millions de francs la saison dernière, qui fut celle de son retour en Première Division. Un déficit dû, principalement, à une ambitieuse politique de transferts s'élevant à 40 millions de francs.

■ Plusieurs « Gunners » pourraient quitter Arsenal. Après l'avant-centre international Alan Smith, qui n'est plus titulaire depuis l'arrivée d'Ian Wright, c'est le milieu de terrain David Rocastle (24 ans) qui est l'objet de nombreuses convoitises. Il est pourtant sous contrat avec l'ancien champion d'Angleterre pour encore dix-huit mois.

■ Deux supporters de l'AS Roma, interpellés à la suite de heurts avec les forces de l'ordre dans l'enceinte du stade Louis-II à l'issue du quart de finale de C 2 contre Monaco, ont été condamnés à trois mois de prison ferme en Principauté pour « violence et voies de faits sur agent de la force publique dans l'exercice de ses fonctions ».

■ Avant même la finale de la Coupe d'Ecosse, l'équipe d'Airdrie était assurée d'une place en C 2 la saison prochaine. En éliminant Hearts of Midlothian (0-0, puis 1-1, et 4 tirs au but à 2), cette équipe qui a échappé de peu à la relégation disputera la troisième finale de son histoire (après 1924 et 1975) contre les Glasgow Rangers, champions en titre, et donc déjà qualifiés pour la C 1.

Le Singapour et le contre

L'entraîneur tchèque de l'équipe nationale du Singapour, Milos Kvacek, a finalement renoncé à signer un contrat en bonne et due forme avec la Fédération de ce pays. Kvacek voulait en effet que le contrat spécifie clairement que son salaire était net d'impôts, alors que les responsables locaux lui promettaient seulement d'étudier le problème avant la fin de l'année. Kvacek, qui était sur place depuis janvier, est donc rentré en Tchécoslovaquie. Quant au Singapour, la place d'entraîneur est à prendre. Avis aux amateurs.

■ « Non, je ne jouerai pas à la Juve la saison prochaine. » Que ce soit pour Turin ou pour Barcelone — il aurait été « proposé » à M. Nunez, président du club catalan ! —, Gianluca Vialli n'est pas disposé à quitter Gênes et la Sampdoria. Qu'on se le dise !

■ C'est la bousculade pour enlever David Platt (26 ans) à Bari et à la Deuxième Division. Trois clubs italiens, la Juventus Turin, la Sampdoria Gênes et Parme, sont en lice pour s'assurer ses services. Mais Vincenzo Matarrese, président de Bari, a placé très haut la barre : près de 20 000 milliards de lires (environ 100 millions de francs). Naples a déjà renoncé.

■ Cri d'alarme de Costantino Rozzi, président d'Ascoli, dernier du Championnat d'Italie et condamné à la relégation, contre l'hégémonie financière des grands clubs : « Lorsqu'un de mes joueurs apprend qu'un autre d'une de ces grandes équipes touche un salaire annuel dix fois supérieur au sien, il vient me voir pour réclamer des augmentations et cela provoque une hausse constante des prix. Il faut changer tout le système actuel en matière de gestion. »

■ Dragan Stojkovic, le milieu de terrain international yougoslave, est enfin en forme, comme en témoigne son excellent match l'autre dimanche à Ascoli (1-1). Un réveil un peu tardif pour sauver Vérone de la relégation, mais qui tombe à point en vue d'un nouveau transfert.

■ C'est fini. Il a raccroché, définitivement ! L'illustre Ferenc Puskas, attaquant de la grande époque de l'équipe de Hongrie et du Real Madrid, entraînait le club australien de South Melbourne, troisième du dernier Championnat. Il va donc quitter l'Australie pour savourer une retraite bien méritée en Espagne.

■ Meilleur joueur tchécoslovaque de l'année 1990, Jan Kocian (34 ans), défenseur du Sankt Pauli de Hambourg (Bundesliga 2), a décidé de prendre sa retraite internationale. Les vingt minutes qu'il a récemment jouées, à Prague, contre l'Allemagne, auront été ses dernières sous le maillot de l'équipe de Tchécoslovaquie.

La solution Schuster

Privé de son capitaine et meneur de jeu Lothar Matthäus, indisponible pour plusieurs mois et par conséquent pour l'Euro, Berti Vogts s'est mis en quête de son remplaçant. Celui-ci pourrait être tout simplement Bernd Schuster (32 ans), actuellement à l'Atletico Madrid. Un retour qui ne manquerait pas de piquant quand on se souvient que le capricieux Bernd avait claqué la porte de la sélection nationale avant le Mundial 1982 en raison d'un désaccord avec Paul Breitner. Malgré sa brillante carrière au FC Cologne puis au FC Barcelone et au Real Madrid, Schuster ne compte, en effet, que vingt et une sélections. Il n'a plus porté le maillot de l'équipe d'Allemagne depuis le 29 février 1984, contre la Belgique, et ce malgré les tentatives de conciliation de Franz Beckenbauer, alors sélectionneur. Ce dernier, aujourd'hui vice-président du Bayern Munich, a déclaré à ce sujet qu'il trouve que l'irrascible Bernd est toujours un joueur d'exception. Si Schuster ne retrouve pas grâce aux yeux de Vogts, il pourra toujours tenter d'apporter sa patte au redressement du club bavarois...

■ Le Spartak Trnava reste propriétaire du record d'irvincibilité (28 matches consécutifs) en Championnat de Tchécoslovaquie. L'incroyable succès (3-0) du Sparta Prague à Bratislava contre le leader a mis fin à la belle série (27 rencontres d'affilée sans défaite) du Slovan, alors invaincu depuis la vingt-septième journée du précédent Championnat.

STAGES JEAN VINCENT
"FOOT FORCE 11"
agréés Jeunesse et Sport
ST-BREVIN-LES-PINS
LOIRE-ATLANTIQUE

VACANCES ETE 92 - 8 / 17 ANS LICENCIES OU NON

JEAN VINCENT, instructeur F.F.F. 3e degré assure en permanence avec JOEL DELPIERRE et leur équipe d'entraineurs diplômés, l'encadrement des activités.

- ☐ Hébergement en bungalows en bordure de mer.
- ☐ Complexe sportif exceptionnel. 4 terrains gazonnés.
- ☐ Détection pour clubs et Centres de Formation.
- ☐ Visites du Centre sportif du F.C. Nantes.
- ☐ Baignade. Possibilités tennis. Equitation. Char à voile.

VITTEL

Je désire recevoir une documentation gratuite illustrée
NOM : .....
Prénom : ..... Age : .....
Adresse : .....
.....

ST BREVIN LES PINS

A RETOURNER A : STAGE JEAN VINCENT
OFFICE DE TOURISME - BP 10
44250 SAINT-BREVIN - TEL. : 40 39 04 09

A Amsterdam, les générations passent mais l'esprit reste. Derniers témoins : Frank De Boer et Michel Kreek, qui font obstacle au Turinois Lentini, et Brian Roy qui distance Pasquale Bruno. Vraiment, l'Ajax a toujours une longueur d'avance...
(Photos PRESSE SPORTS)

Ajax, troisième génération

Après trois succès en Coupe des champions (1971, 1972, 1973) et deux finales de Coupe des Coupes (1987, 1988), l'Ajax devrait compléter demain soir son palmarès européen avec la Coupe de l'UEFA.

MIS à part son quart de finale de Coupe des Pays-Bas (face à Feyenoord, 0-1), l'Ajax n'a pas perdu le moindre match cette année. Mieux même, elle les a presque tous gagnés. Une performance aussi exceptionnelle qu'inattendue pour l'équipe d'Amsterdam qui avait perdu à l'automne son entraîneur Leo Beenhakker — retourné au Real Madrid — et son dernier monstre sacré, l'inusable Jan Wouters, parti chercher fortune au Bayern Munich.

Alors que tous les observateurs l'avaient enterrée, l'Ajax s'est réveillée. Certes un peu tard pour inquiéter le PSV Eindhoven en Championnat, mais à temps pour parfaire un parcours déjà étonnant en coupe de l'UEFA. Malgré l'obligation qui lui était faite de jouer tous ses matches à l'extérieur, en raison de la suspension du stade De Meer, elle a totalisé six victoires en six matches lors des trois premiers tours de la C 3. Que ce soit en Suède (face à Örebro), à Erfurt (contre le Rot Weiss local) ou à Pampelune (face à Osasuna), l'Ajax a toujours dompté son adversaire sur son propre terrain comme elle a aussi su le recevoir dans sa retraite allemande de Düsseldorf.

Sur sa lancée, la formation hollandaise a aussi dicté sa loi (en quart de finale) à La Gantoise — qu'elle aurait mérité de battre à Gand comme à Amsterdam (3-0) — puis en demi-finale à Genoa 1893, l'impressionnante armada gênoise qui avait jusqu'alors tout balayé sur son passage. Surprise (2-3) dans son stade de Marassi, l'équipe italienne a bien essayé de refaire aux Pays-Bas le coup de Liverpool — où elle avait infligé aux Reds une déconvenue (2-1) comme ceux-ci n'en avaient plus subie à Anfield depuis longtemps —, mais l'Ajax ne s'est pas laissée prendre (1-1). Cette qualification ajoutée à l'excellent résultat nul (2-2) obtenu, en finale aller, à Turin, contre le Torino a donné aux Néerlandais une respectabilité qui les fait à nouveau craindre sur tout le Vieux Continent et a entamé jusqu'à l'incorrigible chauvinisme de la presse italienne.

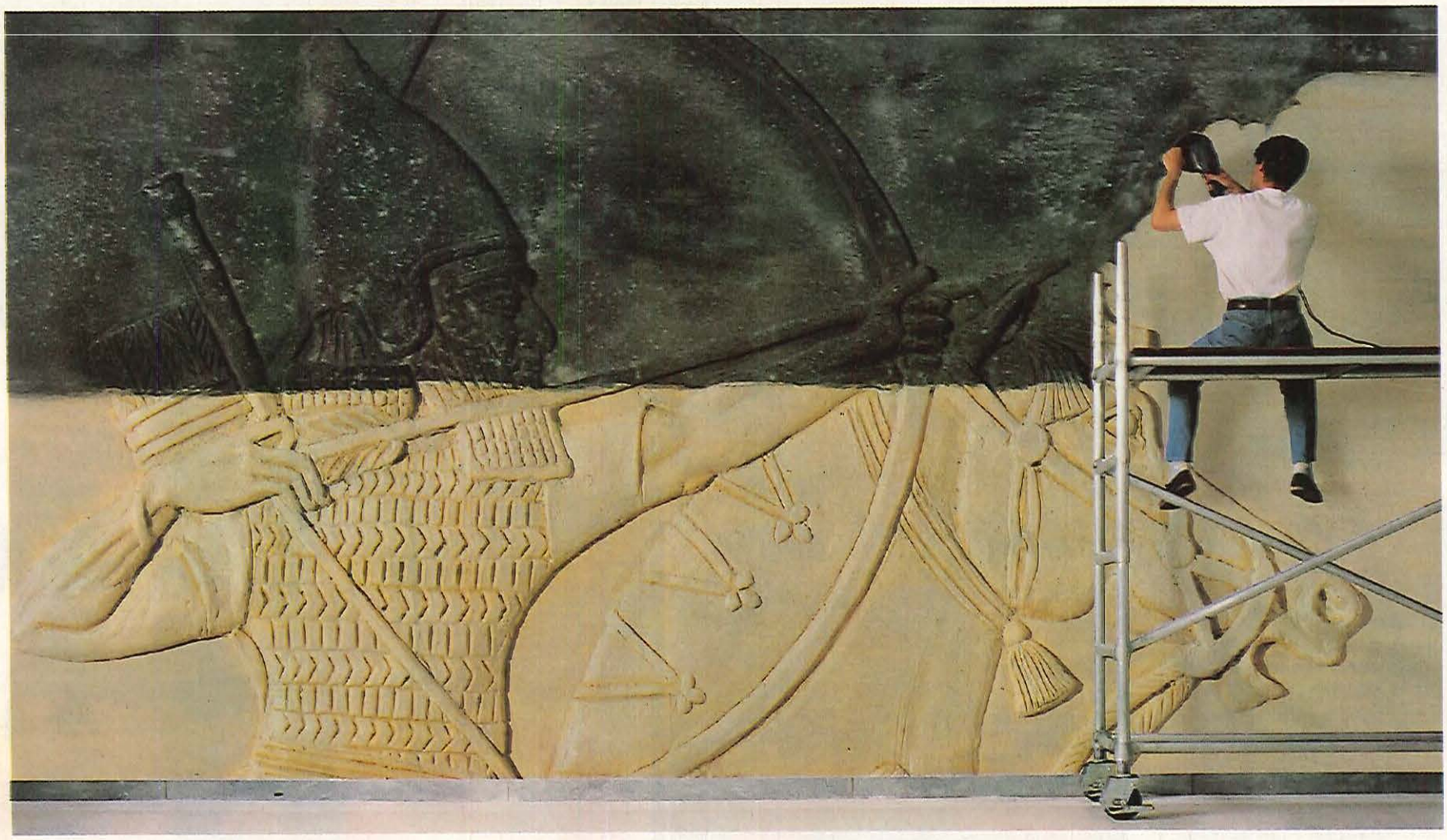
Sauvé par le jeu

Principal protagoniste de ce miracle, accompli sans vedettes confirmées, Louis Van Gaal, l'entraîneur. Son atout : « Jouer notre jeu en toutes circonstances, sans tenir compte de celui de l'adversaire ». Une philosophie simple et qui rapporte. Nombre de ses jeunes Néerlandais sont déjà sur les tablettes des recruteurs italiens ou espagnols. Dennis Bergkamp, bien sûr, mais aussi Brian Roy, annoncé à Pescara, ou encore Aron Winter. Même si le plus convoité de tous, le successeur de Cruyff et Van Basten, le symbole de cette troisième génération de surdoués au maillot rouge et blanc, a annoncé qu'il resterait encore la saison prochaine à Amsterdam, l'exode de la plupart des internationaux paraît inévitable. Car Ajax, comme son partenaire dans la mythologie, Achille, a le talon vulnérable : c'est un colosse de succès aux pieds d'argile.

Les structures du club sont, en effet, aléatoires. Périodiquement, les difficultés financières resurgissent. Périodiquement, le transfert des meilleurs éléments est la solution retenue pour assainir la situation. Périodiquement, le jeu vient au secours du club. Le club est alors sauvé, temporairement, mais contraint à quelques saisons d'anonymat. Implacable, le cycle s'en va et revient depuis plusieurs années. Louis Van Gaal estime à trois ans la durée nécessaire à la construction d'une bonne équipe. Celle-ci est presque mûre et il aimerait bien, on le comprend, en garder le noyau intact encore un peu.

Un rêve — une utopie — qu'il ne réalisera probablement pas. Alors, pour ne rien regretter, il doit conduire ses joueurs à la victoire demain soir. Certes, un score vierge suffirait à combler les dix mille spectateurs qui ont, au prix d'une effroyable bousculade où vingt personnes ont failli périr étouffées, déjà arraché les trop rares billets disponibles. Mais l'Ajax ne sait pas préserver un 0-0. Louis Van Gaal le confie : « Notre plus grande erreur serait de jouer le 0-0! » Demain donc, l'Ajax va attaquer, comme d'habitude. Et il n'y a pas de raison que ça ne marche pas. Même face aux Italiens, le succès est à la clef comme en témoignent d'ailleurs leur bilan : cinq victoires, quatre nuls et trois défaites en douze rencontres. Et sur trois finales de Coupe d'Europe contre des clubs italiens, l'Ajax en a gagné deux. C'était en 1972 et 1973, lors de la première période de gloire du club et de ses trois victoires consécutives en C 1. Depuis, il y a eu le deuxième âge et les deux finales de C 2 (1987, gagnée, 1988, perdue). La troisième génération tient aussi sa consécration...

Correspondance Gilbert BUENZOD



Ponceuse Peugeot Roto-Excentrique. La seule ponceuse qui peut vous éviter un mouvement de trop grâce à un mouvement de plus.

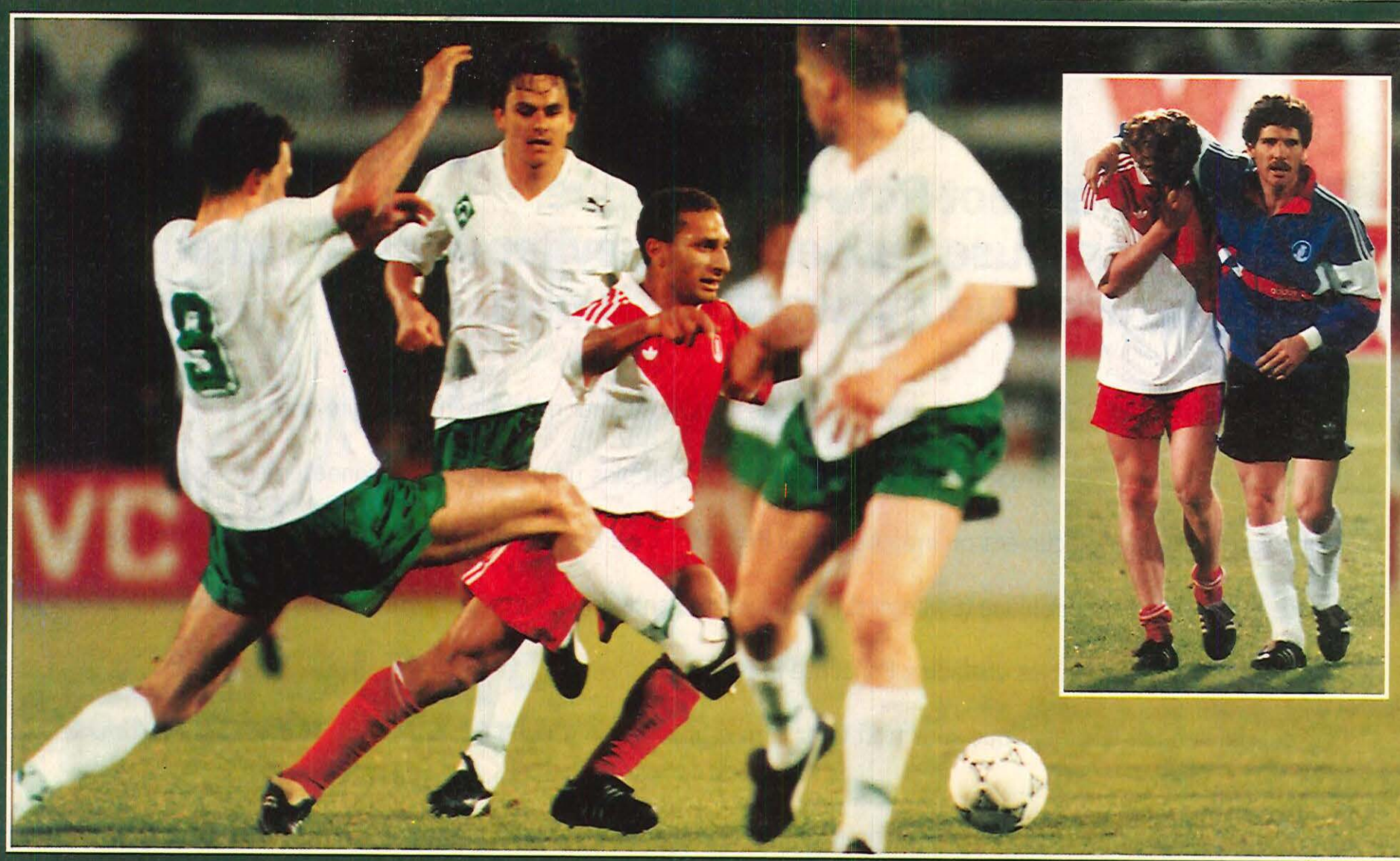
Avec la ponceuse PRX 150 E Peugeot, vous pouvez désormais alterner mouvement circulaire pour l'ébauche et excentrique pour la finition. Son disque souple de 150 mm assure en plus un ponçage exceptionnellement large et régulier, même sur des surfaces incurvées ou irrégulières. La PRX 150 E ne craint aucun matériau : bois, métal, pierre... rien ne l'arrête. Son variateur électronique (5 vitesses) et son système anti-blocage maintiennent constante la puissance de ses 710 watts quels que soient les obstacles. Ponceuse PRX 150 E Peugeot : elle en fait tellement que vous n'en ferez jamais trop.

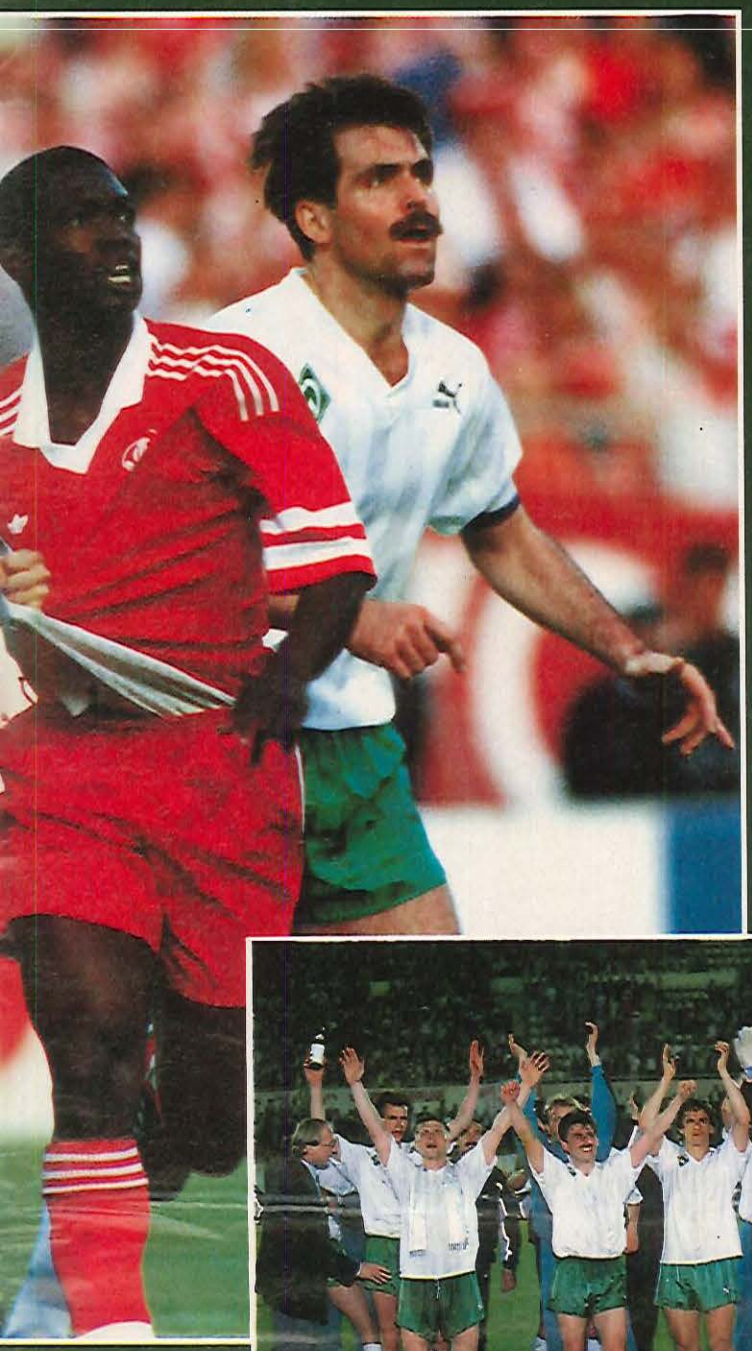
PEUGEOT
OUTILLAGE ELECTRIQUE

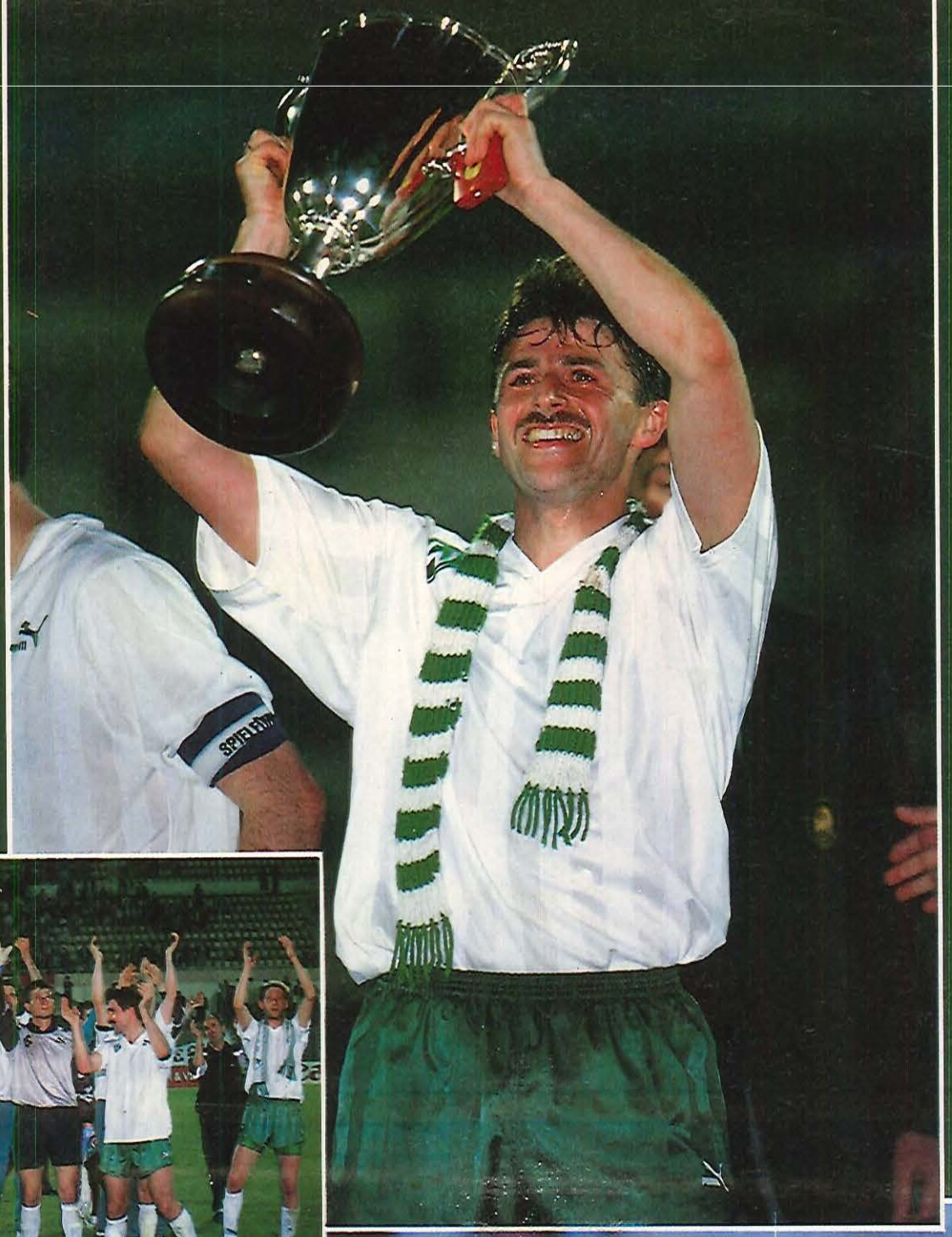
IDEE EN TETE, PEUGEOT EN MAIN.

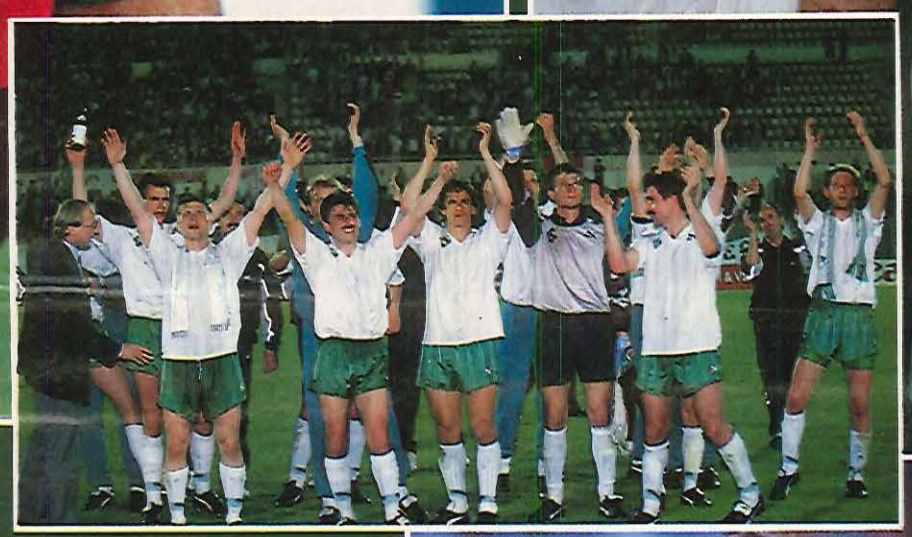
SYNERGIE-EQUATEUR

BRÊME-MONACO : 2-0



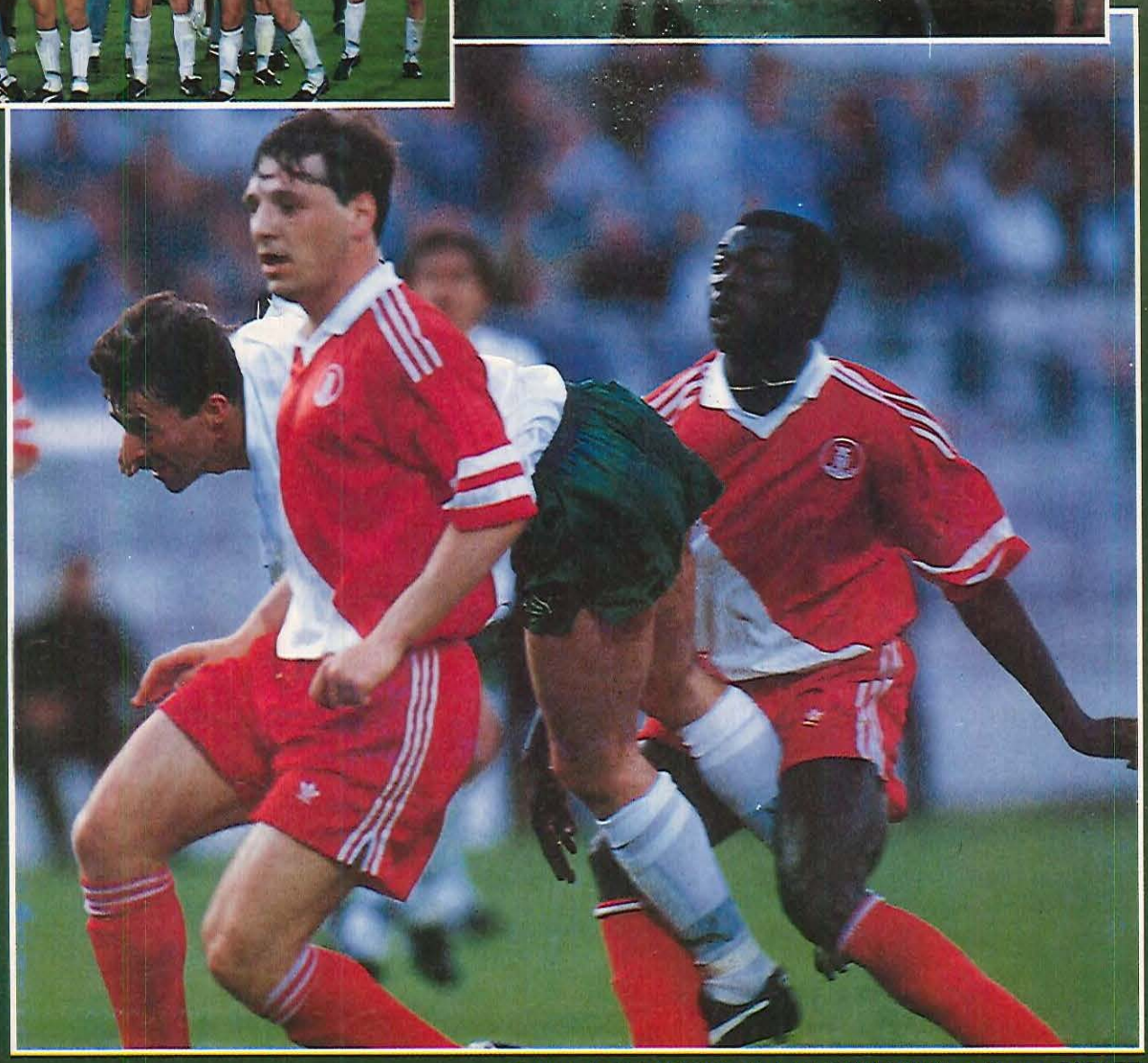




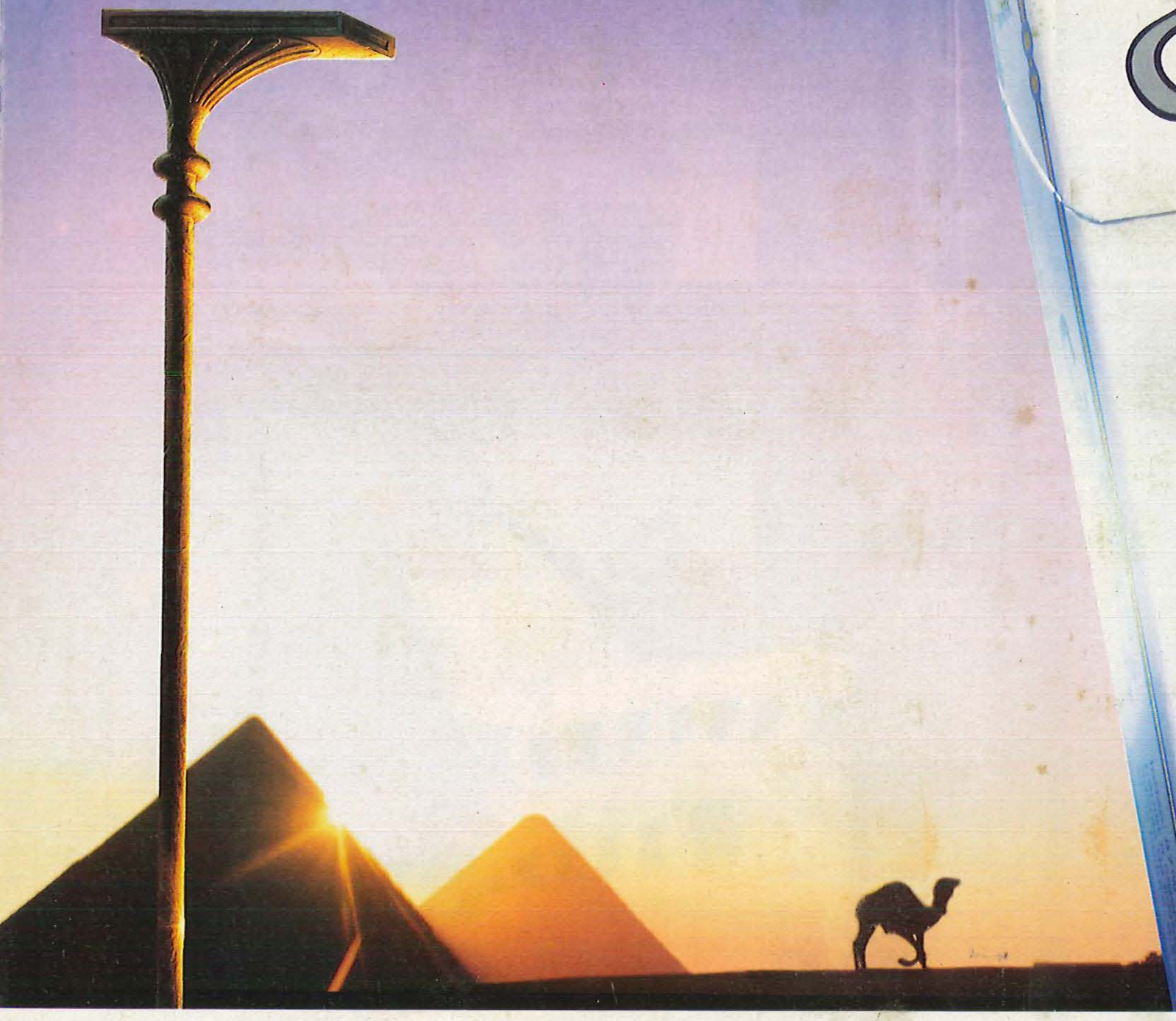


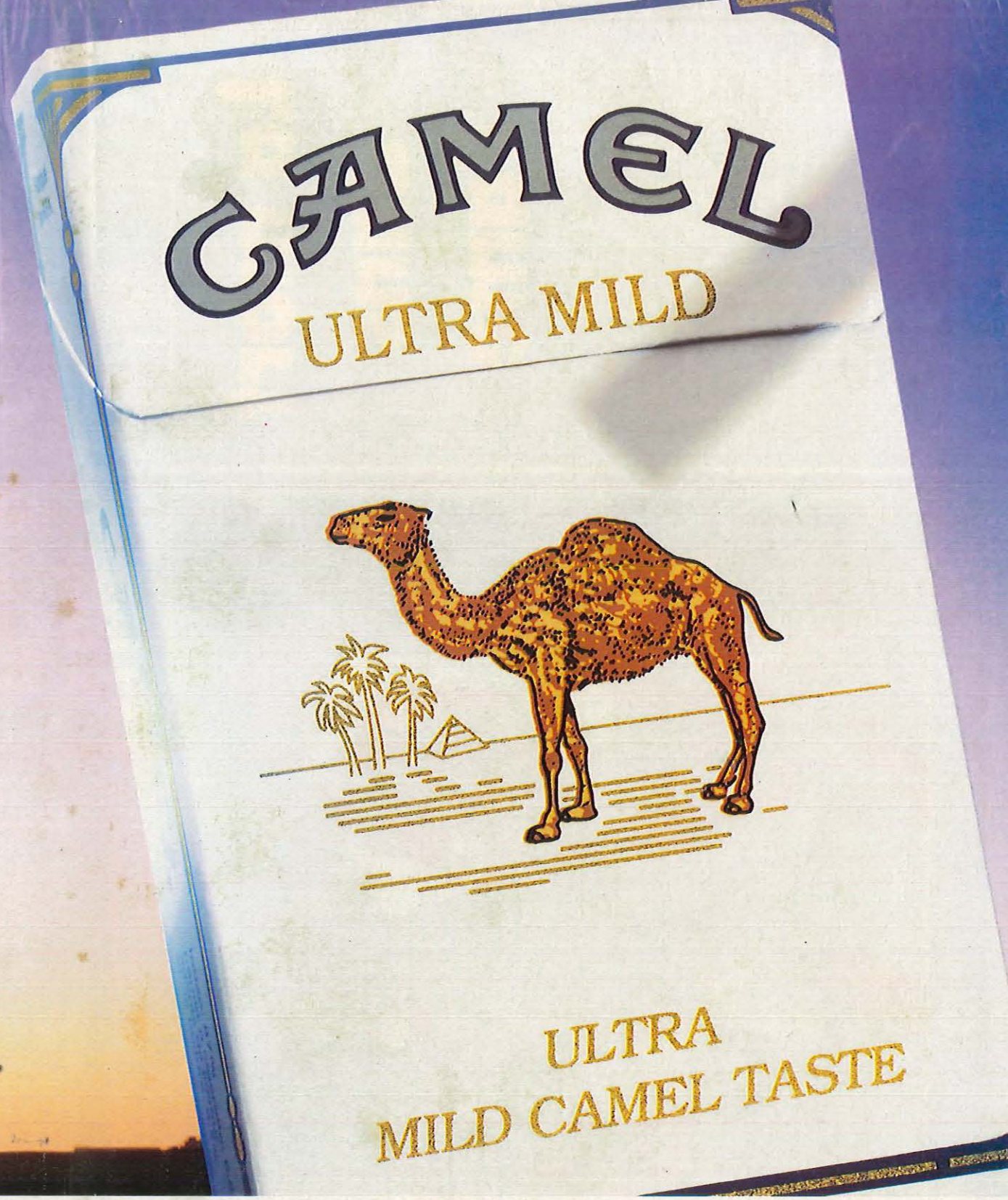
La mort dans l'âme

« Faut pas pleurer ! Cette défaite est tellement dérisoire par rapport à ce qui est survenu à Bastia. » C'est en ces termes que le « vieil » Ettori, pour lequel pareille chance ne se représentera sans doute jamais, a consolé Emmanuel Petit, l'enfant prodige, chagriné par une Coupe perdue. Dérisoire. Dérisoire, la joie des joueurs allemands, éternels vainqueurs. Dérisoire, le marquage de Valéry et Mendy, dérisoire, le coup de patte de Klaus Allofs, éternel génie des surfaces, une C 2 à trente-cinq ans. Dérisoires, les efforts de Rui Barros, taclé par Eilts, de Fofana, coincé par Schaaf et Votava, de Gérald Passi, dans l'étau du Werder. Dérisoire. Manu a encore l'avenir devant lui. Souhaitons qu'il ait déjà vécu la semaine la plus noire de sa carrière.



Photos André LECOQ, Patrick BOUTROUX et Bruno FABLET





SELON LA LOI N° 91.32

FUMER PROVOQUE DES MALADIES GRAVES